



Mégane Leroux

ATTRACTION

Véritable

COLLECTION

VENUS

Saison 1
Tome 1

Mégane Leroux

Attraction Véritable

Tome 1

Première partie

Illustration : **Néro**

Publié dans la **Collection Vénus Rouge**,
Dirigée par **Elsa C.**



© **Evidence Editions** 2017

À Agathe, merci d'avoir été
ma source d'inspiration pour ce roman.

Avant-propos

La vie est souvent comparée à un jeu dans lequel il n'y a ni règles ni instructions.

Chaque être humain se retrouve un beau jour sur la case départ et est contraint de jeter les dés pour avancer son pion dans le jeu que représente la vie. Nous essayons perpétuellement de prendre la meilleure décision et la bonne direction pour rester dans la course. Mais le but du jeu est vague et la victoire est incertaine.

Que faut-il vraiment faire ?

Il n'existe pas de loi précise, pas de mode d'emploi, mais des principes universels dont chaque être humain est conscient dans son for intérieur.

Ces principes ne sont ni des codes ni des règles à ne pas transgresser, non, ce sont des leçons qui nous permettent de surmonter les défis que la vie met en travers de notre chemin. Ils servent simplement à ne pas passer à côté de notre existence...

1. Le temps soigne presque toutes les blessures, il suffit de lui laisser l'opportunité de le faire.

2. Crois en ton avenir et puise toute la force qui est en toi pour réaliser tes rêves les plus précieux.

3. Fais la paix avec ton passé, ton présent est ce qu'il y a de plus important à ce moment précis. Ne le gâche pas.

4. Cesse de trop réfléchir et de tout contrôler, la vie est pleine de surprises.

5. Personne n'est responsable de ton bonheur, excepté toi-même.

6. N'écoute pas ce que les gens disent de toi, le plus important est ton propre

avis sur qui tu es.

7. Ne te compare pas aux autres et ne les juge pas, tu ne sais pas de quoi sont faites leurs journées.

8. Souris, la vie est belle.

Leçon n°1 :

Le temps soigne presque toutes les blessures, il suffit de lui laisser l'opportunité de le faire.

– 1 –

Chloé

Mars 2011, Lyon, France.

J'observe la ville de Lyon s'éveiller à l'aube d'une nouvelle journée. Des femmes pressées parcourent à une vitesse ahurissante les quelques mètres qui les séparent de l'école maternelle. Tandis que des hommes d'affaires, vêtus de costumes plus chers les uns que les autres, ont déjà leur téléphone niché au creux de leur oreille, un café dans la main gauche et leur pochette dans la droite. Toutes ces personnes réunies font vivre la ville au gré du lever du soleil.

Le ciel commence à s'éclaircir et s'ouvre sur un aspect bleu océan. Le printemps est arrivé, des centaines de couleurs de joie envahissent l'herbe qui devient verte, les fleurs qui éclosent et les jardins qui poussent au chant des oiseaux. Rien ne vient gâcher la beauté que nous offre la nature.

Rien sauf les étudiants qui piaillent et ne donnent aucun sourire aux passants. Ils traînent un air maussade, encore endormi par les excès de la nuit. Les vacances scolaires de février sont finies. Les ultimes notes de musique des soirées endiablées ne retentissent plus contre les murs de la ville et les dernières gouttes d'alcool ont été évacuées par le sommeil de la veille. La vie reprend son cours habituel. Les élèves retournent étudier pour construire leur avenir. Les sacs à main sont enfermés dans les placards pour laisser place aux cartables et les réseaux sociaux deviennent un passe-temps secondaire. Les amis se retrouvent lorsque la sonnerie retentit de nouveau.

La rentrée est arrivée.

J'appuie sur le bouton du feu pour qu'il se mette au vert et attends patiemment que les voitures s'arrêtent. Je positionne correctement mon pull bleu marine qui surplombe mon pantalon noir puis noue le lacet fuyard sur le côté de mes converses blanches.

Je relève la tête et discerne le feu piéton passer au vert. Je traverse pour continuer mon chemin jusqu'au lycée. Mon téléphone à la main, je fais défiler les différentes musiques de mon répertoire. Je sélectionne *Maroon 5 – Misery* et ajuste les écouteurs qui diffusent un son agréable pour mon ouïe. Je me concentre sur les notes ambiantes du rythme envoûtant et l'envie de danser me vient à l'esprit.

J'ai commencé à prendre des cours de danse à l'âge de quatre ans. Mes parents, Ambrine et Laurent Wells, ont toujours désiré que nous excellions dans tout ce que nous pouvions entreprendre. Mon père est commercial dans une grande entreprise de la région alors que ma mère est une infirmière passionnée. Leur réussite est un véritable mantra.

Dès notre plus jeune âge, mon frère, mes deux sœurs et moi avons déjà un avenir tout tracé. Hugo, l'aîné de la fratrie, est un as de l'informatique, tandis que Rose et Clem jouent du piano aussi bien que Mozart. Leur talent nous emporte et nous fait vibrer à chacune de leur note de musique. C'est également pour moi un accompagnement. La danse n'est rien sans musique, comme le chant n'est rien sans mots. Alors, toutes les trois, nous nous complétons. Ensemble, nous arrivons à voyager dans nos passions et à rendre fiers nos parents.

Je sors brutalement de mes pensées lorsque je percute quelque chose de dur et de chaud à la fois. Je tente d'ouvrir les yeux, mais mes cheveux bruns me couvrent la vue. Je les dégage avec vigueur, essayant d'apercevoir ce qui vient de se passer.

Un illustre inconnu est devant moi. Son buste me paraît solide et ses pectoraux

s'exposent à merveille sous son tee-shirt sombre.

Oh, mon dieu, je crois rêver...

Je parsème mon regard tout le long de son corps. Je remarque aussitôt qu'il tient un gobelet à la main, et que son visage, tiré et fatigué, se débat entre rire et compassion. Je ne comprends pas au début, puis lorsque je sens une chaleur chaude sur mon pull, je le dévisage.

— Pardon ! Vous allez bien ? marmonné-je, confuse.

— Oui ça va. Vous pourriez faire attention où vous mettez les pieds, gronde l'inconnu devant moi.

Je reste estomaquée le temps d'un instant devant ce jeune homme aux allures classes et à la mode. Mes yeux se fixent tout d'abord sur ses cheveux courts et bruns, coiffés parfaitement. Ensuite, je rencontre ses pupilles d'un marron intense qui me transpercent, me détaillent outrageusement, comme si je venais d'un autre monde. Un violent frisson me traverse tout le corps entier, me déconcertant face à cette sensation électrisante et agréable pour ma peau fraîche.

— Tu es muette ? se moque-t-il quand il me voit ne pas répliquer.

Mon visage est contrit, presque trop troublé pour que je puisse lui parler convenablement sans passer pour une déséquilibrée.

Il m'envoie un signe de tête pour appuyer sa question. Je lève les sourcils, et reste étonnée devant son culot incommensurable !

— Non, bien sûr que non.

Ma fine voix est ridicule, comparée à la sienne, rauque et dure. Elle m'entoure de frissons ébranlés et d'un sentiment de quiétude apaisante.

Bien qu'il ait un charme certain, je ne bats pas en retrait. Je reprends :

— Vous ne comptez pas vous excuser ?

Il semble surpris devant mon air arrogant. Il reste plusieurs secondes sans parler. Il me dévisage, me contemple et tend le bras pour remettre mes lunettes en place. Ses lèvres s'étirent et j'entrevois ses dents d'un blanc éclatant.

— Tu vas bien ? demande-t-il.

Mes oreilles bourdonnent, ma tête vacille, mon épaule est douloureuse de

l'avoir heurté et mon ventre me brûle sous la chaleur du café qui imbibe mon pull, mais tout va pour le mieux !

— Je vais bien, merci, nié-je pour me montrer forte.

— D'accord, alors bonne journée.

Et il part aussi vélocement qu'il m'a percuté avec son gobelet à la main et sa pochette d'ordinateur opaque. Je tente de contester, mais, très vite, il disparaît à l'angle de la rue. Je n'aperçois plus son pantalon brut agrémenté d'une veste noire.

Je ne bouge pas pendant plusieurs secondes et reste fixe. Décidément, je n'en reviens pas. Il a tourné les talons, sans aucune excuse. Je ne connais ni son prénom ni son nom de famille. Je sais juste que cet homme est irrespectueux. La politesse ne doit pas être une qualité chez lui. Il esquive les questions et répond à côté de la plaque. Rien ne me paraît bien au fin fond de lui, mais ces yeux d'un marron intense me restent en mémoire. Je ne l'ai aperçu que quelques minutes et, pourtant, je sais que son visage abîmé et les cernes sous ces cils ne mentent pas sur sa vie.

Je reprends mon souffle, et inspire l'air frais du mois de mars qui se profile devant moi. Cet incident va me porter préjudice jusqu'à la fin de la journée. Ma mauvaise humeur est flagrante et cette fichue tache de café est bien apparente.

Comment vais-je régler ça ?

J'attrape mon foulard aux couleurs pâles, le plie en deux puis l'entoure au niveau de mon estomac par-dessus mon pull. Je ne sais pas à quoi cela ressemble, mais ça fera l'affaire le temps d'arriver au lycée.

Je parcours les quelques mètres restants. L'énorme bâtisse où j'étudie vient très vite me surplomber de sa hauteur. L'établissement aux allures anciennes est bondé de monde. Les lycéens discutent, parlent fort et fument leur dernière cigarette avant que la sonnerie ne retentisse. La sonnerie qui annonce la fin des vacances, le début des ennuis perpétuels pour certains et d'un travail acharné pour d'autres.

Je m'avance vers le bas du lycée où m'attend Margaret, ma meilleure amie depuis l'année dernière. De loin, elle m'aperçoit. Ses cheveux châains clairs au vent, elle se précipite dans ma direction.

— Coucou, s'exclame-t-elle en m'enlaçant longuement.

Je me perds dans ces yeux presque dorés.

— Tu donnes l'impression que nous ne nous sommes pas vues depuis des mois, ironisé-je.

Elle sourit et prend un air étonné.

— Tu m'as manqué, c'est tout.

— Ce n'est pas comme si on avait passé la soirée de samedi ensemble, m'esclaffé-je.

— Ah oui, c'est vrai, rectifie-t-elle.

Margaret, de son surnom Még, me fait rire. Ses cheveux châains clairs et ses yeux dorés lui donnent une mine parfaite. Cette fille est l'archétype même de la femme ronde. Son embonpoint est un atout, comme son caractère corsé et résilient. En aucun cas, elle ne mâche ses mots et, si quelque chose ne lui convient pas, elle le crie haut et fort. Elle défend les droits des femmes et son amour pour les hommes est comparable à un iceberg. Elle les déteste !

Comme elle le dit bien souvent, à nous deux, nous formons l'opposé. Ma douceur est ce qu'elle aime le plus chez moi et son caractère est un trait que j'admire en elle. Nous nous complétons en représentant les différentes personnalités qui composent la Terre ; certaines sont aussi suaves que du velours, d'autres sont naïves, et une partie d'entre elles sont indépendantes. Margaret fait partie de ces gens-là.

— Prête pour le bac blanc ?

Je feins l'ignorance, mais, en réalité, je suis terriblement angoissée.

L'année de terminale me paraît étendue dans le temps, surtout lorsque ma mère se transforme en une véritable boule de stress. Elle n'a pas cessé pendant les vacances de février de me rabâcher de réviser. Elle m'a même préparé un planning jour par jour, heure par heure. Je suis malgré tout chanceuse, mon père

est moins strict et m'a autorisé à sortir le temps de quelques heures avec mes amis.

— On y va ? me questionne Margaret lorsque la sonnerie s'éveille.

J'acquiesce, et ensemble, nous nous dirigeons vers la salle pour l'examen blanc. Dans les couloirs où nous nous déplaçons, les multiples lycéens nasillent et se plaignent de ne pas avoir révisé. Certains pleurent, tremblent, tandis que d'autres commencent à sortir leur matériel, prêts à débiter les hostilités.

— Les filles ! s'écrie Léna en accourant vers nous.

Je me retourne pour démasquer sa fine chevelure brune à travers celle des élèves. Je la détaille du regard et l'enlace. Son petit corps frêle est recouvert d'un top assez vaste en dentelle noire qui contraste avec son jeans clair. Ses converses blanches sont semblables aux miennes. Mais pas son iris d'un bleu océan, l'opposé de mes yeux bruns.

— J'ai cru que j'allais arriver en retard, souffle-t-elle en essayant de reprendre sa respiration.

— Le surveillant n'est même pas encore là, indiqué-je.

— Très professionnel, surtout pour un jour d'épreuve, soupire Még.

Léna vient me fixer, me dévisage presque.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle descend son regard vers ma poitrine et montre du doigt mon foulard clair.

— Ça, par contre, ce n'est pas possible, Chloé.

Le visage de Léna est strié par la faute de goût.

— Je n'ai pas eu le choix, commencé-je, un homme, pas beaucoup plus vieux que nous, m'a foncé dedans alors que je me rendais au lycée.

— Et ? demande Még, excitée de savoir la suite.

— Il a renversé son café sur moi.

— Ça craint, réagit Léna avec un air dégoûté.

Je soulève les sourcils et soupire.

— Il était beau ? réplique Mèg.

Je secoue la tête de désespoir.

— Még, il a sali mon pull, alors je me fiche totalement qu’il soit plaisant ou laid.

Elle ricane et je dissimule la pensée de son torse musclé et bombé à travers le fin tissu de son habit.

— On pourrait écrire un livre sur cette histoire, Chloé.

— Még, la vie n’est pas un bouquin et je ne le reverrai sûrement pas, caché-je mon espoir envieux.

La rêveuse qu’est Margaret soulève les épaules et tente de me faire croire au prince charmant alors qu’elle-même n’y croit absolument pas. Elle ne cautionne en aucun cas l’attitude béate et enfantine des garçons de notre âge.

— Entrez, intervient l’enseignant près de la porte.

Je délaisse mes pensées concernant la situation catastrophique de ce matin et me retourne pour pénétrer dans la salle. Les premiers élèves passent le pas de la classe puis se précipitent vers les tables du fond, tandis que Mèg et Léna me suivent vers le côté gauche, près des fenêtres. On ne sait jamais, je pourrai avoir envie de sauter par l’ouverture de la vitre ou de regarder les nuages si le sujet m’est complètement inconnu.

— Bon courage, annonce l’enseignant en nous déposant les copies de philosophie.

Je lance un dernier coup d’œil à Még. Elle m’interroge discrètement :

— Ce n’est pas un assistant d’éducation qui devait nous surveiller ?

J’acquiesce pour répondre à sa question.

— Super, l’organisation !

Je lui fais un sourire complice et elle se concentre sur sa feuille d’examen. Je soulève la mienne pour découvrir le sujet :

« Sommes-nous maîtres de nous-même ? »

Je lis et relis la phrase plus d’une fois, mais rien ne me vient à l’esprit en décortiquant la palette de mots. Je réfléchis encore, puis finis par en sortir

plusieurs termes :

Pouvoir. Force. For intérieur. Domination. Humain.

D'accord, mais comment faire douze pages avec cette question ? Je serais bien tentée de répondre un simple oui, ou de parler de sadomasochisme, mais le correcteur ferait une crise cardiaque en lisant. Tandis que ma mère le rejoindrait en découvrant un 0, ou même un 2 pour l'encre du stylo et la date en haut de la feuille.

Je m'égare et contemple le ciel quelques instants. Je dois me concentrer pour ne plus penser à ce qui m'entoure. Mais, lorsque quelqu'un pénètre dans la pièce, je tourne aussitôt la tête, distraite par la carrure imposante qui envahit la salle.

— Je suis désolé du retard, j'ai eu un contretemps, s'excuse une voix que je reconnais dans l'immédiat.

Bon sang.

— Je vous les laisse, ils sont plutôt calmes, indique le professeur qui nous surveillait.

Je tente de prendre une grande respiration quand, soudain, ses yeux marron me fixent. J'essaie de détourner le regard, mais je n'y arrive pas. Je suis étonnée, stupéfaite, complètement à la ramasse.

Comment peut-il être ici ? Il n'a ni l'habit ni la personnalité adéquate. Tout ceci ne doit être qu'une mauvaise blague, un signe du destin qui a essayé d'être joueur.

Non, impossible !

Je regarde Léna, et elle croise mon visage effrayé. Ses sourcils se froncent et, sans parler, je lui montre l'homme qui vient de s'asseoir sur le siège du bureau. Sa bouche s'ouvre tandis que ses pupilles grossissent au milieu de ses yeux bleus.

— Putain, murmure-t-elle dans un léger souffle pour que je sois la seule à

entendre.

Son expression et son visage ressemblent aux miens, mais la raison n'est pas la même. Léna le dévore pour sa beauté, son regard envoûtant et son corps imposant, mais pas moi. Le mauvais œil que je porte sur lui est volontaire. Il est attirant, oui, je ne peux pas le nier, mais c'est un goujat de première. Tout cela ne peut pas être possible. Je dois être en train de rêvasser devant ma copie de philo : l'inconnu de ce matin ne peut pas être un surveillant du lycée...

– 2 –

Chloé

Je relève la tête de ma copie. Mes joues sont rouges et mes yeux ont une teinte brillante d'épuisement. Ma main droite est douloureuse et mes fesses, emplies de fourmis, ne demandent qu'à se hisser du siège.

La sonnerie de midi retentit.

Un brouhaha infernal vient briser le silence parfait des quatre heures précédentes. Les chaises se rangent, les élèves se lèvent avec hâte pour quitter la salle le plus vite possible. En seulement quelques secondes, je me retrouve recluse à côté de Léna. Le calme redevient le maître de la pièce. Még est partie au même moment que les autres et nous a laissées pour rejoindre sa mère en ville à l'heure du déjeuner.

— Tu as réussi ? s'enquiert Léna, la joie aux lèvres.

Je la rassure et reprends :

— Je ne suis pas la prochaine Voltaire, mais j'ai trouvé quelques idées.

— Ce beau spécimen t'a inspiré, ironise-t-elle en lorgnant le surveillant.

Sidérée, je lui octroie un sourire contrit en le regardant à mon tour. Cet inconnu qui m'a percuté dans la rue est en train d'effacer le tableau. C'est vraiment lui, sans aucun doute possible.

— Je sens que la fin d'année va être extrêmement géniale. D'ailleurs, les heures de colle, c'est pour moi, s'extasie Léna.

Je tente de ne pas exploser de rire devant son visage complètement béat.

— Viens, renchérit-elle en déposant son sac sur son épaule.

Je la suis de près, puis sors mon téléphone de sa pochette. J'appuie sur le

bouton pour l'allumer et tape le code pin. Je vérifie la vie sociale de mon mobile, et sélectionne les messages reçus :

« Tu m'appelles dès que tu as fini. Maman »

« J'espère que le sujet n'est pas trop dur. Tu as intérêt à réussir, Chloé. Maman »

« Appelle-moi vite ! Maman »

Je pousse un soupir et l'image de ma mère accrochée à son téléphone en s'occupant de ses patients me vient en tête. Elle est infirmière et, aussi bizarre que cela puisse paraître, elle est terriblement angoissée. Malgré son stress permanent, elle arrive à être douce derrière son caractère exigeant. C'est une mère de famille dévouée et aimante. Son côté protecteur est exagéré, mais on ne peut pas le lui reprocher.

Je range mon téléphone puis relève la tête vers Léna. Je manque de trébucher lorsque je l'aperçois en train de discuter avec lui : l'être responsable de ma mauvaise humeur et de la dégradation de mon pull. Il me répugne déjà, même sans lui avoir parlé plus en profondeur.

J'avance progressivement bien que je ne le désire pas et écoute leur conversation. Léna lui sourit. Son corps est penché en avant vers celui du surveillant. Son large torse est imposant et la carrure de Léna, à ses côtés, paraît frêle et minuscule.

— Ah, Chloé, Alex est le nouveau surveillant du lycée, m'informe mon amie.

Alex.

Il s'appelle Alex et non *Goujat*, comme je me l'étais imaginé.

— OK, répliqué-je, désinvolte.

Léna me bouscule légèrement. Elle fronce les sourcils pour que je sois plus agréable et chaleureuse.

— Bonjour, Alex, moi, c'est Chloé.

Je ne le regarde pas dans les yeux et triture mes longs doigts fins.

— Très joli foulard, reprend-il avec sa voix suave.

Je manque de m'étouffer avec ma salive. Quel culot !

— Une espèce de goujat irresponsable et irrespectueux m'a bousculé, alors j'ai improvisé, maugréé-je.

Ma mauvaise humeur est perceptible et les quatre heures de philosophie ne l'ont pas apaisée, bien au contraire !

— Quel être affreux ! se moque-t-il.

Je remonte enfin mon regard vers son visage.

Je jette un œil furtif dans sa direction et le découvre réellement pour la première fois. Une barbe brune tapisse le bas de son faciès carré et intensifie l'épaisseur de ses lèvres charnues, légèrement bombées. Son nez, parfaitement au milieu, n'est ni trop grand ni trop long. Tout chez lui représente la perfection. Cet homme-là est sexy, mais la chaleur qui émane de sa voix forte et de son corps musclé n'est qu'une façade dissimulant la défaillance de sa personnalité.

— Tu en as pensé quoi, du sujet ? reprend Léna.

Alex la considère rapidement et revient à moi. Il ne va donc jamais me laisser tranquille.

— Alex ? l'interpelle-t-elle de nouveau.

Il se focalise sur elle et me lâche du regard pendant quelques secondes. Tout l'oxygène contenu dans mes poumons se dégage d'un seul coup. Mon corps reprend vie et mes mains deviennent moins moites.

— Tu sais, les études ce n'est pas mon truc, et encore moins les devoirs de philosophie, confesse Alex.

Léna prend un air étonné, mais pas moi. Il représente le genre de personnes qui se fichent de tout et ne supportent pas l'autorité des enseignants. Je donnerai ma main à couper qu'il était très connu au lycée : un provocateur et charmeur de femmes.

— Vous croyez que c'est raisonnable pour un surveillant de dire ça ?

Un rictus apparaît au coin de sa bouche et, au fond de sa pupille, je remarque une étincelle moqueuse. Il essaie de tester ma résistance, de me déstabiliser et de jouer avec moi, mais ça ne marchera pas, pas aujourd'hui, pas avec ma mauvaise humeur qui a atteint son summum.

— Quand tu commenceras à me connaître, Chloé, tu comprendras enfin que je ne fais rien dans les règles.

OK. Comment a-t-il pu être engagé dans l'Éducation nationale, celui-ci ? Une belle gueule, mais rien dans le crâne. On va vraiment de mal en pis dans ce lycée. Entre la rouquine qui sait à peine compter sur ces doigts, la CPE aux cheveux bouclés blonds qui crie plus qu'elle ne parle et ce nouveau surveillant digne d'un élève, alors qu'il représente l'autorité. Eh bien, je n'ai qu'une chose à dire : vivement la fin.

Je ne lui accorde pas un regard sympathique et fais volte-face. Je baragouine une excuse rapide à Léna puis m'enfuis vers les toilettes du premier étage. En quelques secondes, les voix s'estompent dans mes oreilles. Je retrouve le calme des couloirs en plein milieu de journée. Les élèves sont tous au réfectoire et je peux profiter de ce moment de répit pour enlever cette tache affreuse sur mon pull en cachemire.

J'ouvre la porte blanche des toilettes et la laisse battante derrière moi. Je défais ma veste que je pose sur le côté du lavabo et me focalise sur le rond de café en plein milieu de mon ventre. Mon foulard clair s'est imprégné de la couleur brune et de l'odeur. La senteur qui en émane est nauséabonde pour mes narines.

Je tends la main vers le robinet, règle l'eau à température ambiante puis humidifie un bout de mouchoir.

— Mince ! grogné-je.

Le liquide du papier se répand partout lorsque je l'essore et vient éclabousser mon pull. Décidément, je crois que ce n'est pas ma journée.

Déterminée, je commence à frotter et le papier s'émiette en petites boules blanches.

— Bon sang, maugréé-je.

Je ne sais pas comment je vais me sortir de cette galère complètement surréaliste, mais je continue à pester contre Alex. Tout cela est sa faute, de toute manière.

— Fichu Alex !

Cette première journée de rentrée n'aurait pas pu être pire, surtout lorsqu'une ombre apparaît au coin de ma vision.

— On parle de moi ? réplique une voix qui m'est désormais connue.

Je remonte mon regard vers le miroir et aperçois, près de la porte, son reflet. Son sourire envoûtant aux lèvres, il me contemple, me déshabille avec ses yeux marron. Mon cœur accélère ses battements et tambourine dans ma poitrine. Mais mon énervement ne s'est pas détendu, lui.

— Non, mais ce n'est pas possible ! Vous me suivez !

Mon ton est las.

Il lève ses sourcils bruns et abaisse son regard vers le défaut ambré et humide de mon vêtement. Son air fier m'agace. Je reprends :

— Quoi ? Oui, je sais, je suis mouillée et...

Je ne termine pas ma phrase lorsque je sens la chaleur prendre possession de mes pommettes. Ma ridicule allusion involontaire va me suivre jusqu'à la fin de l'année.

Non. Non. Non.

Alex me tend un sourire narquois et un son moqueur s'évade de ses lèvres. Je ne sais plus où me mettre. L'idée de devenir une souris, pour me cacher, me hante l'esprit.

— Je n'y crois pas, vous êtes vraiment un... un... bégayé-je en marmonnant dans mes moustaches.

— Un homme.

Il soulève les épaules et m'envoie un regard charmeur, contrastant avec ma gêne extrême.

Je me retourne vers le lavabo, éteins l'eau qui se déverse dans le bac, et

attrape mon sac noir. Je lui lance un dernier coup d'œil avant de me diriger, indifférente à sa beauté et à son enchantement, vers la sortie des toilettes. Je le contourne en la franchissant, il ne bouge pas. Seul l'effluve de son parfum me touche, me charme, mais je ne me retourne pas.

Je passe l'angle de la porte, puis cette odeur addictive s'évacue de mon nez, relayée par les flux désagréables des élèves de ce lycée.

— Fichu destin, murmuré-je.

Dans mon dos, je le sens bouger et fermer les w.c. à clé pour que les lycéens ne fassent pas de dégradation pendant l'heure du midi. Mais, ensuite, plus aucun bruit. Le claquement du fer a disparu, mais son souffle est proche. Il est toujours là. Je ressens son regard me brûler l'échine.

— Tu sais, Chloé, le destin est joueur, mais... Je le suis encore plus.

Sa voix pleine de promesses me fait frémir et vibrer au rythme de ses mots. Je ne comprends pas ce qui m'arrive ni qui est réellement ce surveillant inconnu, mais je sais, je sens, au plus profond de moi-même, qu'il est en train de créer une réaction chimique anormale dans mon corps, et dans ma tête.

– 3 –

Alex

La fin de journée est proche et je suis éreinté par mon premier jour de travail. Surveiller des gamins pendant un examen n'a pas été très instructif. Je m'étais mis en tête qu'ils essaieraient de tricher ou de parler, mais ça n'a pas été le cas. Ils avaient tous les yeux baissés sur leurs copies sans becqueter. Les démons de mon époque ont laissé la place à des anges venus directement du ciel.

Sacrée journée.

Je descends de ma bécane puis me dirige vers l'entrée de la résidence. L'appartement où je crèche pendant quelque temps est celui de mon meilleur ami, Nate. Ce grand brun aux yeux verts m'a gentiment accepté de m'accueillir lorsque j'ai eu des pépins, des putains de gros pépins. Depuis, je vis au quatrième étage de cette résidence et tout ça, sans ascenseur. Par chance, la salle de sport est mon rendez-vous quotidien. Mon souffle est exercé pour parcourir plusieurs dizaines de kilomètres.

Je grimpe les marches en bois, deux par deux, et arrive quelques minutes plus tard. Je sors mes clés de la poche de mon jeans et ouvre la porte fermée par trois verrous. *Rien que ça !*

Je rentre dans le hall et me déchausse près de la commode de l'entrée avant de me diriger vers le canapé. Je m'y affale aussitôt, laissant mes yeux se fermer.

— Ils t'ont mis la misère ? s'esclaffe Nate en s'échouant sur le fauteuil à côté de moi.

Je pousse un rire.

— Au contraire, de vrais petits chatons.

— Aucun n’a aboyé, vraiment ? s’insurge-t-il.

— Une seule, fais-je remarquer en levant mon index pour animer mes mots.

— Une seule quoi ?

Ses sourcils se froncent et, immédiatement, je reprends :

— C’est une longue histoire, mais une terminale a du répondant. Elle ne se laisse pas facilement déstabiliser.

Mes pensées se dirigent immédiatement vers la douce Chloé. Sa chevelure brune m’a rendu fou pendant les quatre heures où je les ai surveillés. Elle réfléchissait et capturait sa lèvre en la triturant. J’aurais aimé être cette lèvre, cette chair qu’elle malmenait à cause de l’angoisse. Mais je ne l’étais pas et, pour l’instant, elle me hait plus qu’elle ne m’apprécie. D’ailleurs, je ne sais pas ce qui m’attire autant en elle. Ma rencontre rocambolesque de ce matin avec elle m’a rendu de meilleures humeurs. La journée avait mal commencé. Pour mon premier jour de travail, le réveil n’a pas sonné à temps. En vitesse, je me suis douché, et j’ai sauté dans mes vêtements. Ensuite, j’ai pratiqué la marche rapide pour arriver à l’heure. C’est comme ça que j’ai percuté Chloé sur mon passage. Depuis, mon sourire est merveilleux. L’image de son visage déconcerté se répète en boucle dans ma tête. Je ne réussis pas à l’oublier, et son odeur rosée m’obnubile.

Étrange ?

Je ne pense pas que cela le soit véritablement. Chloé est une belle femme, mais son jeune âge m’intrigue. Elle représente un défi pour moi. J’ai autorité sur elle et je suis persuadé qu’elle se plierait à chacune de mes exigences, ou pas...

— Elle t’a envoûté ou quoi, gros ? s’étonne Nate devant mon visage jovial.

Je glousse.

— Non, tu sais, rien d’exceptionnel sur cette fille, nié-je en réalisant que ses imperfections sont ce qu’il y a de plus parfait chez elle.

Il lève les épaules et, finalement, laisse tomber.

— On va à la salle et, après, boire un verre en ville ?

Je me tâte quelques secondes. La fatigue m’accable et mes oreilles

bourdonnent d'avoir retrouvé l'infâme brouhaha des élèves dans le couloir de l'établissement.

— Ça y est, tu fais partie de l'Éducation nationale ; tu deviens un vieux ! m'assène Nate, face à mon hésitation.

Je lui tape l'épaule puis me lève du canapé. Je ne suis pas un empoté et encore moins un septuagénaire. Mes vingt-trois ans sont bien entamés, mais je suis jeune. Je déborde d'énergie.

— OK, on y va.

Je pars dans la chambre et attrape mon sac de sport déjà prêt. Nate effectue le même mouvement avant que l'on se rejoigne dans le couloir de l'entrée. J'enfile mes baskets et suis Nate jusqu'au bas de l'immeuble.

J'ouvre la grande porte du hall d'accueil pour laisser passer notre voisine du premier étage accompagnée de sa fille.

— Bonjour, me salue-t-elle.

Je lui lance un sourire aguicheur et lui adresse un bonjour poli. Elle s'avance vers moi et s'approche de mon oreille. Nate s'est baissé au niveau de la petite pour lui parler comme un papa poule. Nous ne jouons pas au même niveau, moi, je préfère me concentrer sur la mère.

— Ma fille est chez son père demain, si tu as envie de venir à l'appart... commence-t-elle.

Je hoche la tête, laisse mon souffle s'échapper dans son cou, puis me dégage de sa silhouette typique.

— À demain, Mila.

Elle me tend un dernier sourire et je passe la porte sans un regard pour elle.

— Tu ne vas donc jamais te lasser ? me demande Nate.

— Les mères de famille trentenaires sont les meilleures, mon vieux, elles grognent bien mieux que les petites vierges.

Nate se met à pouffer. Il lève les yeux au ciel en entendant mes mots, avant d'enfiler son casque de protection.

— Je ne relèverai pas, mais méfie-toi, certaines sont mariées, et avec des

boxeurs professionnels.

— Petit joueur, me moqué-je.

— Non, j'aime mieux que les femmes se souviennent de moi en tant que première fois et non qu'elle m'oublie après avoir baisé avec moi.

Je ris.

— On ne joue pas dans la même cour de récréation, tu les préfères sorties du berceau et, moi, avec un landau.

Le visage de mon ami est désespéré, voire excédé, tandis que le mien est distendu par mon ironie et ma vérité déplaisante à ses oreilles. Nate me lance un regard vide une dernière fois et je fais vrombir ma moto à la carrosserie noire pour m'insérer sur la route lyonnaise.

La salle de sport n'est qu'à quelques kilomètres, mais l'épuisement d'après les exercices physiques est trop intensif pour revenir à pied. Je me donne toujours à fond dans ce que je fais et, aujourd'hui, un cours de body combat m'attend.

Vêtu de ma tenue de sport, je laisse Nate en bas de la salle où sont alignés plusieurs machines de cardio. Derrière celles-là se trouvent un coin rempli d'appareils de musculation.

À mon habitude, je passe vingt minutes à marcher ou à pédaler sur les vélos elliptiques, puis j'entreprends mon programme de sport d'environ une heure trente minutes.

— Bon courage, petite femelle, ricane Nate avant de se concentrer sur son exercice.

Je m'amuse de sa phrase et lui montre mon majeur en toute indiscretion. Il me tourne le dos puis je reprends ma marche en direction de la salle spécialisée pour le body combat. Je remets ma serviette en place autour de mon cou et franchis le seuil de l'étage supérieur.

— Prêt ? articule mon coach.

Je lui serre la main et acquiesce de la tête. Il me donne une tape dans le dos et avance vers l'estrade. La musique se met à inonder la pièce à son rythme. Les

corps se placent pour bouger. Ensemble, nous commençons à nous concentrer pour débiter le cours qui va nous divertir pour le bien de nos âmes désireuses de combattre.

*
* *

La nuit est tombée sur Lyon. Le parking du pub est semblable à celui du stade lyonnais lors d'un match décisif. La température délicieuse de cette après-midi est vite redescendue et la chair de poule fait dresser les poils sur mes avant-bras. Je me hâte de rentrer dans la salle où la fête bat son plein et Nate me suit de près. Le patron du bar incline la tête pour me saluer lorsque je m'avance vers lui.

— Nick, comment vas-tu ?

Ce barbu au ventre bedonnant me sourit avant de me questionner :

— Bien, mon petit, et toi ? Ce nouveau boulot ?

Je le rassure et lui avoue que je m'attendais à pire. Ma première journée a été calme, sans incident, enfin de mon côté. La pauvre Chloé, elle, n'a pas échappé à la vague de café.

— Votre table est prête, les garçons, Gwen va vous apporter vos boissons.

J'acquiesce puis le remercie. Je me dirige vers notre coin habituel au côté de Nate.

Nick est un grand ami depuis que je fréquente ce bar. Au départ, son regard était froncé et il ne me voulait pas chez lui. J'étais bagarreur, fou de rage et en colère. Mais le sport m'a apaisé et j'arrive à canaliser l'énergie en moi plus vite grâce au contrôle de soi exercé pendant mes séances. Et puis, il y a Nate. Il a toujours été là, depuis le début, et je ne comprends pas ce qu'il fout encore avec moi. Je suis un emmerdeur de première, complètement bouffé par la culpabilité, et je ne vis plus... Non... Je survis dans cette société de merde.

— Voilà pour vous, les garçons.

La charmante Gwen aux cheveux blonds bouclés nous dépose deux verres de

whisky-coca. Je la gratifie d'un sourire agréable pour la remercier. Elle repart ensuite au loin avec sa jupe minuscule et son tee-shirt transparent. Sur son passage, elle fait tourner les têtes de tous les hommes et prend des commandes en même temps. J'en profite pour me rincer l'œil sans aucune discrétion et amène mon verre à mes lèvres. Le liquide ambré pénètre dans ma gorge. Il effectue une légère brûlure agréable. Je me détends enfin, mais cela n'est que de courte durée. Mon ventre se contracte lorsque je l'aperçois.

Bon sang !

La chaleur me monte à la tête et une sensation exquise foudroie mes organes d'un désir inassouvi, pour l'instant.

— Chloé, marmonné-je.

Son prénom dans ma bouche et sur ma langue forme un son délicieux à déguster.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? me demande Nate.

Je tente de répéter son prénom, mais, au même moment, le grand brun qui me sert de meilleur ami suit mon regard. Il la dévisage immédiatement.

— Mignonne, cette petite, articule-t-il.

Je l'accable d'un coup de poing dans le bras et réplique :

— Si un jour tu dois la toucher, mon pote, ça sera dans tes rêves et nulle part ailleurs.

Il m'envoie un sourire pour me montrer qu'il n'éprouve aucun ressenti par rapport à ce que je lui dis. Je ne peux m'empêcher de froncer les sourcils.

— C'est une môme, Nate, elle a à peine dix-huit ans.

— Très bien, n'oublie pas que, moi, je les prends au berceau et, toi, avec un landau.

Je grogne, alors que ma phrase de tout à l'heure me revient en pleine face. Je tente de contenir l'envie de le tuer sur place et avale une seconde gorgée de mon whisky.

— Salut.

Une voix aiguë vient s'incruster devant notre table. Je relève la tête et,

immédiatement, les yeux de l'agréable Léna se plantent dans les miens.

— Léna, content de te voir ici.

Elle me tend un sourire parfait puis amène une mèche de cheveux derrière son oreille. Je la contemple rapidement et dévie mon regard vers la personne qui se trouve près d'elle.

— Chloé, répliqué-je, on dirait que tu as effacé la scène de crime sur ton vêtement.

Elle se rapproche de la table, les joues rosées et les lèvres fermées. Habillée d'un pull bleu ce matin, elle porte désormais un haut blanc volant. Son teint, plus foncé que celui de Léna, ressort avec gaieté.

— J'ai gardé les preuves, on ne sait jamais ce qui peut se produire par la suite.

Sa voix douce me transperce dans un mécanisme aberrant d'envie. Je tente de lui sourire, mais elle ne me répond pas. Son visage est impénétrable jusqu'à ce qu'elle tourne son regard vers Nate. Il lui offre un large rictus charmeur et elle lui en envoie un semblable.

La garce !

Je reste calme et entreprends de discuter avec Léna qui reçoit mes mots aussitôt.

— Que fait une fille comme toi ici un lundi soir ?

— On avait besoin de décompresser, avoue-t-elle.

— Quelle vie dure, me moqué-je.

Je n'écoute plus ce qu'elle me répond lorsque j'aperçois, du coin de l'œil, Nate en train de draguer Chloé. Il n'en perd pas une, celui-là !

— Et toi, Chloé, commencé-je, tu ne devrais pas être en train de prendre ton biberon ?

Sa bouche s'ouvre et son visage se ferme encore plus que tout à l'heure. Le mouvement de ses lèvres est identique à celui d'un poisson dans l'eau d'un bocal. Elle hoche la tête et manque de mots pour se défendre.

— À demain, les filles, bonne soirée, dis-je pour mettre fin à son calvaire.

Je les congédie promptement de notre table et Chloé fait volte-face sans

attendre. Léna résiste, mais je la fuis du regard pour qu'elle parte.

— T'es un vrai connard, toi, suggère Nate.

— Tu crois ? m'insurgé-je.

Je hausse les sourcils et un rictus gigantesque se forme sur ma bouche.

— Cette fille est pour moi, tu ne la touches pas, c'est compris ? reprends-je.

— Un conseil, si tu veux la mettre dans ton lit, soit plus sympathique.

— Mêle-toi de tes affaires, OK ?

Il lève ses paluches en l'air pour les faire retomber ensuite.

— Très bien, mais si, d'ici un mois, elle n'est pas avec toi, tu me laisses la conquérir comme un vrai homme sait le faire.

Quel enulé ! Mais mon esprit joueur se réveille instantanément. Je tends ma main droite vers Nate et il la prend avec fierté.

— OK, on est d'accord.

C'est ainsi que j'ai fait mon premier accord avec mon meilleur ami. Rien de bien important pour lui, mais de fondamental pour moi. Chloé est pour moi !

Chloé

Comme un chasseur en quête de sa proie, Alex me dévore du regard. Ses grands yeux bruns provoquent des frissons le long de mon échine, puis de mes bras, en passant par la sensation de bien-être dans mon bas-ventre.

Bon sang !

Ma tête commence à se déconnecter et mon cœur ne bat plus en dessous des cent dix pulsations par minute depuis le début de la semaine.

Que m'arrive-t-il ?

Je perds le contrôle de tout ce que je m'efforçais de maîtriser auparavant, mais tout vole en éclats ces derniers temps. Ma mère hausse le ton lorsque je rêve à table et joue avec mes légumes, tandis que, durant la journée, je gribouille sur mon brouillon au lieu de répondre correctement aux questions posées dans les exercices du bac blanc.

Je nage profondément dans cet océan perturbateur.

La couleur marron de ses iris et ses lèvres rosées me donnent envie, chaque seconde, de l'approcher. Il m'attire, comme si une attraction, une force surnaturelle nous liait dans cette salle qui nous réunit. Et j'ai l'impression qu'il l'a remarqué. Son visage est sans cesse en train de me scruter, de me séduire.

Le soir, je ferme les yeux et sa silhouette suave apparaît. Chaque trait tiré passe à travers mes paupières et ses mots. Sa voix d'homme résonne au creux de mes oreilles comme une comptine pour s'endormir.

Mais je n'y arrive pas.

Je reste éveillée tard dans la nuit, des images défilent sous mes yeux sombres

et des sons m'obnubilent. Je m'éprends complètement de lui et, pourtant, je ne le connais que depuis quatre jours. Quatre-vingt-seize heures qui lui ont permis de s'introduire encore plus au fond de mon âme, jusqu'à me hanter totalement. Cela peut paraître bizarre. Ça l'est. Je ne comprends pas moi-même comment cette force peut me pousser vers lui en seulement quelques jours. Et pourtant, je suis appâtée par lui. Je ne suis plus moi-même et, sur ma figure, des sourires niais se forment à longueur de journée.

Je le hais.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, il m'attire, me pousse hors de mes habitudes avec ses inconditionnels regards sensuels. Ses frôlements intempestifs et bouleversants sont une source d'allégresse, mais je le déteste.

Je ne l'apprécie pas !

Sa personnalité est digne d'un goujat étouffé par l'égoïsme et la moquerie. Son comportement au bar, l'autre fois, a été déplaisant pour moi. Je l'ai fixé, alors qu'il formulait cette phrase que je me repasse en boucle : *et toi, Chloé, tu ne devrais pas être en train de prendre ton biberon ?*

Quel homme horripilant !

J'ai tenté de me défendre, mais rien ne me venait à l'esprit. Je voulais être aussi désagréable que lui, mais cela a été impossible pour moi. Je ne suis pas méchante, bien au contraire. Margaret me reproche bien souvent d'être trop gentille envers les autres. Alors, j'ai souri à Alex et je suis partie sans même le regarder. Il n'a obtenu que ça de ma part. J'ai continué à ne lui lancer aucun geste amical mardi puis mercredi et aujourd'hui. Seuls les signes de politesse sortent de ma bouche lorsqu'il s'agit de lui parler.

Et pourtant, accoudée au bord de la table, mon stylo entre les lèvres, je l'observe pour la énième fois de la journée. Un livre à la main, Alex le dévore en tournant les pages les unes après les autres. Je plisse les yeux pour tenter de déchiffrer la couverture : *Nineteen eighty four* de Georges Orwell.

Je reviens sur le titre à plusieurs reprises et dévisage Alex. Ce livre est un indispensable de la littérature, bien au-delà de la science-fiction. Tout le monde

doit le lire au moins une fois dans sa vie, mais pas Alex. Il n'est pas le genre d'homme à passer des heures à la bibliothèque pour s'instruire.

Non !

Alex est le cancre de la classe, forniquant avec des filles plus jeunes et dévoreuses de chewing-gum. Baiseur à tout va et emmerdeur de première. C'est exactement comme ça qu'il est, pas un liseur de bouquin, fan de science-fiction.

— N'importe quoi, grondé-je à voix haute plus vite que je ne l'ai pensé.

Les regards se tournent aussitôt vers moi. Je me rends compte que ma voix était suffisamment forte pour que toute la classe l'entende. Mes joues se mettent à chauffer et se teintent d'une couleur semblable à une braise de feu d'un soir d'hiver. Je garde tout de même la tête levée et m'excuse à voix haute devant tout le monde. Petit à petit, les visages s'abaissent et se concentrent sur leur travail que demande la composition d'histoire.

Je reprends mon souffle puis tamise le feu qui a pris place sur mes joues.

— Chloé, retentit une voix près de moi.

Je sursaute, manque de louper ma chaise, mais me stabilise rapidement. Je lève les yeux et tombe sur le bas du ventre d'une délicieuse silhouette que je reconnais immédiatement. Mon regard remonte petit à petit vers son visage, et croise, en chemin, ses pectoraux bombant le haut de son tee-shirt. La chair blanche de son cou me donne envie de passer la langue le long de sa nuque dépourvue de barbe noir. En m'élevant, je renoue le contact avec ses lèvres au contour parfaitement dessiné. Puis, je plonge mes pupilles vers ses joues creuses jusqu'à ses yeux sombres.

— Oui ? marmonné-je en avalant la boule qui m'obstrue la trachée.

— Viens avec moi.

Son ton est ferme et, pourtant, je mets quelques instants à comprendre ce qu'il attend réellement de moi. Il me fait signe de me lever et me montre la porte.

Mince !

Mon pouls s'accélère. Il va me virer de la salle. Ça ne sent pas bon du tout. J'imagine l'état de ma mère lorsqu'elle va apprendre ça.

Poussée par le devoir de ne pas décevoir mes parents, je commence à m'expliquer une fois arrivée dans le couloir au mur bleu foncé. Ma voix rapide est incompréhensible pour mon auditeur :

— Je n'ai pas fait attention, Alex, j'étais dans mes pensées en train de vous... Euh... De réfléchir à mon cours puis cette exclamation a jailli toute seule de ma bouche.

— Toute seule ? Vraiment ? s'insurge-t-il, l'œil moqueur.

Ma défense est minable, face à lui. Par chance, le métier d'avocate ne m'a jamais intéressé, mais, aujourd'hui, je dois tout faire pour gagner mon procès.

Appuyée contre le mur, positionnée devant lui, mon corps se penche spontanément en avant, vers sa silhouette et mes mains s'emmêlent, prouvant mon angoisse extrême.

— Ce n'est pas ça dont je veux te parler, Chloé, reprend Alex.

Mon prénom, qui sort de ses lèvres, se transforme en quelque chose de plus doux, de plus intense.

— De quoi ? répliqué-je en fronçant les sourcils.

— Tu as l'air à l'ouest. J'ai feuilleté tes copies et c'est mauvais.

Quoi ? Mon cœur manque d'exploser et l'énervement vient aussitôt capturer mes neurones endormis.

— Premièrement, vous n'avez pas à regarder mes écrits de bac blanc et, deuxièmement, je sais que vous ressemblez à un vieux croûton, mais vous n'êtes pas mon père ! lui craché-je au visage.

Il hoche la tête comme s'il acquiesçait.

— Pourquoi faut-il que vous soyez toujours aussi horripilant ?

Mon ton est las et excédé.

— Parce que tu me plais.

Quoi ? Mon cœur menace de s'arrêter de battre cette fois-ci.

— C'est comme ça que vous draguez les filles ? Vous n'y connaissez donc rien en la matière.

Il sourit, un air vicieux dans le regard.

— Crois-moi ou non, Chloé, lorsque je veux quelque chose, je l’obtiens, par tous les moyens.

Ma bouche s’assèche et sa phrase ne met que trois secondes à faire le tour de mon cerveau. Cet homme n’est vraiment pas comme les autres.

— Je ne sais pas ce que vous insinuez ni ce que vous cherchez à avoir, mais laissez-moi tranquille, s’il vous plaît.

Finalement, mes derniers mots sonnent comme une supplication dans ma bouche. Je veux qu’il disparaisse de ma vie et de mon quotidien, bien qu’il fasse naître en moi des émotions considérablement bonnes.

— Apprends à me connaître, au moins, et arrête de me vouvoyer, bon sang, râle-t-il en fin de phrase.

Mon front se plisse et mes sourcils se lèvent.

— Pourquoi devrais-je apprendre à vous connaître ? Vous n’êtes personne pour moi, pas plus qu’un surveillant. Vous devez rester à votre place, OK, et moi à la mienne. Que penserait le directeur s’il savait que vous flirtez avec une de ses élèves ?

Un éclair lumineux et un sourire scintillant apparaissent sur son visage. Son buste se rapproche un peu plus de moi et, dans un chuchotement, il réplique :

— Flirter ? Ai-je enfin réussi à te séduire, Chloé ?

Prise au piège, je feins l’indifférence.

— Votre ego doit dépasser le mont Everest, ce n’est pas possible autrement.

Il se moque ouvertement de moi, et je me joue de lui. Tiens, prends ça !

— Tu arrives à manier les mots, Chloé, mais sais-tu faire autre chose avec ses magnifiques lèvres ?

Cette fois-ci, il m’a eue. Ma bouche forme un arrondi considérablement gros tandis que mes yeux s’emparent de la même rondeur.

Alex 1 – Chloé 0.

— Je ne peux pas croire que tu viens de dire ça !

Il glousse.

— Eh bien, le tutoiement aura été long à venir, ironise-t-il.

Mince ! Je suis une idiote. Je l'ai laissée me perturber, me déstabiliser, comme lui seul arrive à le faire depuis quelques jours.

— Non, je voulais dire *vous*, zut ! bégayé-je.

Je tente de me dépêtrer de mes explications. Lorsque je vois qu'il m'a eue, je le contourne rapidement et entre dans la salle. Mes joues sont rosées, et mes oreilles rouges, prêtes à exploser. Je n'ai pas l'intention de rester une seconde de plus avec lui dans ce couloir. Dieu seul sait ce qu'il pourrait se passer...

Bon sang, je n'en reviens pas !

Je viens de me ridiculiser comme une vulgaire enfant. Alex est un joueur, un vrai bon joueur qui est impossible à battre. La dureté de sa personnalité imposante et repoussante n'est pas facile à déjouer. Il est provocateur, charmeur et considérablement à tomber. Mais c'est un surveillant. Il n'a pas à baratiner ouvertement une élève et, d'ailleurs, pourquoi me fait-il ça à moi ? La jeune brunette à lunettes, sans aucun atout apparent et étouffée par une mère stricte.

Je ne comprends pas !

Je me prends la tête entre les mains lorsqu'il rentre dans la pièce. Sans le voir, je sais, je sens que ses pupilles sont braquées sur moi, alors, pour lui montrer que je ne suis pas faible, je me ranime devant lui, et le foudroie du regard. Il m'envoie un sourire satisfait et, dans un murmure, il reprend :

— *À nous deux !*

Mon corps frémit et se raidit sur la chaise. Ma tête va exploser, tout comme les multiples sensations qui m'envahissent des cheveux au pied. Il est perpétuellement en train de me désorienter et je ne sais pas comment cette histoire va se finir, mais je n'aime pas en être l'héroïne...

– 5 –

Alex

— Tu vas te lever, bordel !

Une voix forte d’homme me tire de mon rêve agréable : la jolie Chloé dansant devant moi, vêtue d’un simple ensemble appétissant et de talons hauts. Le tout accompagné d’un corps minutieusement courbé et de sa paire de lunettes foncées. Cette fille est incroyablement belle, surtout dans ce rêve auquel Nate vient de couper court.

— Tu vas être en retard ! grogne-t-il de nouveau.

Je rabats la couette sur le haut de mon crâne, et sors mon bras en lui administrant une insulte avec mon majeur. Nate est pénible, lourd, mais heureusement que je l’ai. Il est un peu plus âgé que moi, mais, ensemble, nous faisons la paire. Il est mon frère, pas de sang, mais de cœur : toujours là quand j’ai besoin de lui.

— Très bien, écoute, ce n’est pas moi qui serai viré pour être encore à la bourre.

OK, Nate vient de gagner. Je ne peux pas me faire licencier en ce moment. Cet argent et ce travail me sont essentiels pour avancer. Pris de peu de courage, je sors tout de même de mon lit, nu comme un verre.

— L’escargot est rentré dans sa coquille, ironise Nate en me regardant.

Je lui tape l’épaule, exaspéré, et réplique :

— Je me doutais bien que tu avais des penchants homosexuels, mais je suis navré pour toi, mon frère, je préfère les vagins, c’est plus mouillé.

Il lève ses yeux au ciel et soupire.

— Je ne suis pas gay, OK ! Et tu n’as qu’à pas te trimballer à poil aussi.

— Je me levais, rectifié-je.

— Eh bien, mets un boxer et tout sera réglé.

Je glousse devant sa mine déconfite et le remercie quand même de m’avoir réveillé. Nate est le contraire de moi. Il est ponctuel, sans trop l’être non plus, mais rares sont les fois où il est en retard. Tant mieux. À nous deux, nous arrivons à être pile à l’heure.

Il referme la porte de ma chambre derrière lui, et je me rassieds quelques secondes sur le dessus de mon lit à deux places. Celui-ci est collé au mur blanc et, sur le côté droit, une table de chevet simple en bois porte mon téléphone, une lampe et mon chargeur. Rien de plus.

À l’opposé, des cartons, à peine déballés, sont l’un sur l’autre et attendent patiemment que mon courage se réveille. Je n’ai ni bureau ni armoire. Mes habits sont accrochés à une penderie en ferraille, et mes jeans sont pliés correctement dans l’étagère conçue pour ça.

Ma chambre ne donne vraiment pas envie. Elle n’est pas personnalisée, mais je ne compte pas y rester. Ma venue chez Nate n’est que passagère, bientôt une nouvelle vie s’offrira à moi. Je pourrais tout reprendre de zéro, oubliant la culpabilité qui me ronge et la noirceur de mon âme déchue de toute sensibilité.

*

* *

Je passe la porte du lycée et pénètre dans l’enceinte réservée au personnel de l’établissement. Dans la salle de repos des assistants d’éducation, mes collègues discutent fort tout en ingurgitant un dernier café avant d’aller rejoindre leurs différents postes.

— Salut, tout le monde, dis-je en m’insérant dans la pièce.

Des marques de politesses viennent rebondir contre les murs verts de la salle et je souris. Mes compagnons de travail sont agréables et adorables. Nous formons une très bonne équipe et ils m’ont accueilli les bras ouverts. Ce n’est

pas tous les jours que l'on peut croiser des employés d'un établissement aussi soudés.

— Un café ? me propose Élise.

J'acquiesce. Je la déshabille du regard quelques instants. Cette étudiante à la faculté d'économie est très intelligente. Elle travaille en tant que surveillante pour subvenir aux dépenses de ses études et de sa vie quotidienne. Sa façon de se comporter avec les élèves est réfléchie et distante. Jamais elle ne les approche de près et, lorsqu'elle est là, tout le monde se tait. Le respect est le maître mot de son existence. Et depuis mon arrivée, c'est elle qui me forme et me montre les différentes formalités et modalités du boulot d'assistant d'éducation, alias pion ou surveillant pour les élèves.

— Prêt pour une nouvelle journée ? me demande-t-elle en se focalisant sur moi.

Je lui donne un hochement de tête ravi et elle capture sa lèvre inférieure pour la mordre. Cette femme est très jolie. Ses cheveux roux sont noués dans une queue de cheval parfaite et sa bouche, émaillée d'un doux rouge à lèvres, est fine et discrète.

— On commence par quoi aujourd'hui ? m'exclamé-je à mon tour.

— Il y a une intervention sur les relations sexuelles, la drogue et les effets indésirables de tout ça.

— Ce devrait être intéressant avec ces adolescents en chaleur, ricané-je.

— Parce que toi, tu n'y es plus peut-être ? rétorque Marc, un autre surveillant. Je lui tends une grimace et rigole.

— Bien sûr que j'y suis encore et la daronne de l'étage supérieur en a fait les frais hier soir. Les murs tremblaient, le lit ne suivait plus mes coups de reins, mais ne sois pas jaloux.

— Attends voir, j'ai baisé aussi une femme cette nuit, c'était peut-être ta sœur, ironise-t-il.

Bordel !

Je fronce les sourcils et, cette fois-ci, je n'arrive pas à blaguer. Faites qu'il

n'ait pas dit ça, non, il n'a pas parlé de ma sœur !

Je prends une grande respiration et maintiens la colère qui tente de s'échapper de mon corps haineux. Il faut que je sorte, maintenant !

Je pars, sans dire quoi que ce soit. J'essaie de ne pas penser à mes mains qui tremblent et aux convulsions qui envahissent mon épiderme.

Tout revient à la surface.

Ces putains d'années d'enfer, de cauchemars, de doutes, tout revient à ce moment précis. La respiration me manque, j'ai besoin d'air frais, d'oxygène pour me rallier à la normale. Il faut que je m'empêche de cogiter. Ne pense surtout pas, ce n'est pas le moment...

Pas ici ! Pas aujourd'hui !

Je m'élance à pleine vitesse vers l'extérieur. Je ne sais pas où je vais ni ce que je fais, mais il faut que je bouge. Je vais exploser d'une minute à l'autre si ces pensées, cette culpabilité profonde ne me quittent pas. Je ne m'autorise jamais à me concentrer sur le passé, mais ce mot, ce putain de qualificatif vient de tout faire remonter à la surface. Je suis une bombe prête à détonner... Chaque terme, chaque lieu peut tout faire renaître et je ne sais pas comment contrôler ces songes qui m'oppressent, me font mourir à petit feu.

Les yeux presque clos, le corps braqué, j'arpente les allées bétonnées de la cour du lycée. Les élèves ne sont pas encore arrivés et je suis seul. Enfin, c'est ce que je croyais, car, au même instant, je heurte quelque chose, et un son plaintif vient affecter le tympan de mon oreille.

— Merde, murmuré-je.

Je m'arrête net. Je me retourne pour voir ce qu'il s'est passé. Qui ai-je percuté ?

— Vous ne devriez pas en prendre une habitude, proteste une voix de fille.

— Merde, répliqué-je de nouveau.

— Et la vulgarité, ce n'est pas très classe pour un surveillant.

Elle n'arrivera donc jamais à se taire, celle-là, ce n'est pas possible ! Elle a ce besoin de me contredire sans arrêt, ou de me reprendre comme un même de cinq

ans.

— Tu as à peine atteint l'âge adulte, alors un conseil, Chloé, boucle la, et le monde ne s'en portera que mieux, réponds-je, avec un rictus mi-moqueur, mi – coléreux.

Sa mine se déconfit devant moi et ses sourcils se froncent avec énervement. Elle ne relève pas et me déshabille du regard.

— Et d'ailleurs, qu'est-ce que tu fais déjà ici ? Ce n'est pas encore l'heure ! grogné-je.

Ses yeux bruns me scrutent comme si je venais d'un autre continent.

— Je me suis réveillée en avance ce matin et les grilles étaient ouvertes lorsque je suis arrivée, donc je suis entrée, affirme-t-elle.

Je hoche la tête. Ma colère s'apaise petit à petit devant son visage d'ange. Je ne sais pas ce qui se passe à l'intérieur de moi, mais, face à elle, je commence à me détendre. J'oublie ces foutues pensées et paroles qui me sont revenues en tête. Mon esprit était agité, mais le calme revient avec douceur... Grâce à elle.

— Vous avez l'air perturbé, reprend Chloé.

Je réponds par la négative pour paraître indifférent, pourtant, l'envie de tout lui dire me vient à l'esprit.

— Ça va, tu devrais rejoindre ta salle.

Je plonge une dernière fois dans son regard et j'aperçois une sensibilité démesurée qui me touche beaucoup trop à mon goût.

— Vous êtes sûr ? s'enquiert-elle.

— Quand vas-tu daigner me tutoyer, Chloé ? Je ne suis pas un enseignant ni une autre autorité supérieure.

Ma voix se fait plus douce et sa silhouette se décontracte. Les traits fripés disparaissent de son visage pour laisser la lumière reprendre sa place. Elle est si jolie...

— Je ne vous connais pas assez pour vous manquer de respect, explique-t-elle de ses lèvres roses aussi ensorcelantes que désireuses.

Je lui adresse un sourire et elle l'intercepte en m'envoyant le même. Mais

soudain, la réalité me revient en pleine figure :

— Un jour, Chloé, commencé-je en approchant ma main de sa joue, tu me connaîtras et tu ne désireras qu'une chose... Me fuir comme toutes les personnes qui sont véritablement liées à moi.

Je pose mon doigt sur sa peau et la touche pour la première fois. La froideur de la fin d'hiver a pris place sur son épiderme, et contraste avec le brasier qui entoure mon corps d'attrait et d'envie. Elle ouvre légèrement la bouche et son buste se penche en avant vers moi, comme si elle me désirait, elle aussi. Je m'approche d'elle et de son oreille, avant de lui chuchoter :

— Tu devrais aller en cours, ma belle.

Chloé acquiesce d'une petite voix à peine audible et lèche sa lèvre sèche.

Après un dernier coup d'œil, elle me lâche du regard avant de me tourne le dos. Je ne cesse de la contempler jusqu'à ce qu'elle passe l'angle de l'établissement.

Je reprends mon souffle.

Ne comprenant pas ce qu'il m'arrive, je cherche à le savoir. L'angoisse s'est apaisée pour laisser place à une bonne humeur percutante.

Chloé !

Cette fille radieuse est hypnotique. Elle est en train de me faire chavirer. Elle me donne envie de la dévorer. Je veux la goûter, oui, c'est exactement ça... Elle me sécurise autant qu'elle m'excite. Et pourtant, cela ne fait que quelques jours que je la connais, que quelques jours que je l'ai rencontrée, mais rien n'y fait ; j'ai l'impression d'avoir toujours vécu à ses côtés. Ses traits de caractère me transpercent. Je lis en elle comme dans un livre ouvert et comprends ce qu'elle ressent. Je sais, je sens sa lutte pour ne pas me succomber, mais elle finira par le faire. Chloé ne pourra pas résister plus longtemps à ses hormones de jeune adulte et à ma persévérance.

Parce que oui, au-delà de ce fichu accord avec Nate, Chloé est devenue une envie déroutante que je compte assouvir en la mettant dans mon lit. Il me reste plus qu'à l'amener dans mes filets, mais la tâche est presque accomplie. Elle

représente l'interdit, l'impossibilité et le challenge, mais rien ne m'arrête. Absolument rien dans ce monde ne pourra m'empêcher d'entendre les supplications de la belle Chloé lorsque je l'aurai, allongée devant moi, ouverte, prête à m'accueillir comme il se doit.

*
* *

La classe de terminale postée devant moi, je patiente pendant que les brouhahas s'apaisent avant de prendre la parole.

Quelques minutes se passent et j'en profite pour chercher ma belle dans la pièce. Chloé est assise au premier rang, ce qui ne m'étonne d'ailleurs pas du tout. Elle observe la salle en attendant que le silence s'installe. Margaret et Léna, ses deux amies, discutent à côté d'elle et ne s'aperçoivent pas que je demande le calme avant de commencer.

— Vous étiez moins bavards hier lors du bac blanc d'histoire, crié-je à travers le bruit.

L'infâme chahut cesse et les élèves tournent aussitôt la tête dans ma direction. Je les considère tous, un par un, et appuie mon regard lorsque j'arrive sur Chloé. Ses yeux papillonnent et sa pupille brune est floue. Elle n'ose pas me fixer et, pourtant, il y a de quoi satisfaire les sens visuels de toutes ces gamines dans la pièce. Certaines n'en perdent pas une miette et m'aguichent ouvertement. Elles mordent leur lèvre comme des chiennes affamées. D'autres les lèchent indignement. Mon physique est avantageux, je ne peux pas le nier. Mes séances à la salle de sport l'ont enrichi pour qu'il devienne plus attirant. Mon visage est assez commun, une barbe brune le long du bas de mes joues, un nez pointu, des yeux en amande. Quelques petites rides d'expression se forment au coin de mes paupières et des cernes habitent sous celles-ci.

Je ne les regarde pas plus longtemps et me concentre sur ce que je dois dire. Élise m'a donné les indications avant de venir, et, maintenant, c'est à moi de jouer.

— Bon, OK. Il y a eu un petit problème avec l'intervenant qui devait être là aujourd'hui pour vous parler de sexualité et de drogue. Du coup, c'est moi qui m'en charge.

Le rire des garçons de la classe se met à rebondir dans la pièce, tandis que de la bave coule de la bouche de ces chères jeunes femmes.

— Nous discuterons brièvement de la sexualité, mais ensuite nous parlerons de ce que vous consommez tous en soirée, c'est-à-dire la drogue.

Des visages feignent l'indifférence et d'autres manquent de s'étouffer avec leur salive. S'ils pensent que je n'ai pas fait ce genre de bêtises en soirée, ils se trompent. Mais les conséquences sont dures à assumer par la suite et, ça, ils n'y réfléchissent pas.

— Très bien, commençons.

Assis sur le bureau en bois de la salle 107 au premier étage, je tape un grand coup dessus pour retrouver l'attention des élèves.

— J'ai besoin d'une fille pour un exercice.

— Un exercice sexuel qui implique ton corps et celui d'une fille ? demande une blonde au fond de la classe.

Je lui fais un sourire las et une lycéenne rebelle reprend la parole avant que je puisse dire quoi que ce soit :

— Lorsqu'on a ton âge, Stefy, et que tous les garçons de la ville te sont passés dessus, je serais toi, je garderais la bouche fermée pour éviter que les MST ne ressortent.

Des acclamations de ses camarades retentissent dans la salle et le teint de Stefy, auparavant blafard, se mélange au rouge de la honte. Mon travail devrait m'obliger à sanctionner cette élève pour la phrase incorrecte qu'elle vient de prononcer, mais l'homme qui est en moi ouvre la bouche, et réplique :

— Ce n'est pas faux, maintenant, reste à ta place, OK !

Elle se renfrogne et ne dit plus rien. Je profite des quelques secondes de bazar pour diriger mon regard vers Chloé. Je croise immédiatement son iris qui me fixe intimement. Elle hisse ses yeux vers le ciel, puis m'accorde un petit rictus

amusé. Elle est d'accord avec la fille et avec moi.

Très bien.

Finalement, ma douce Chloé n'est pas si coincée que ça...

Je me défais de sa vue et me concentre sur ce que je suis en train de faire. J'explique brièvement en quoi consiste l'exercice et, aussitôt, toutes les mains des filles se soulèvent. Je pousse un gloussement. Mon visage devient désespéré. Tous les bras sont levés, sauf... celui de Chloé.

— Comme vous désirez toutes participer et que cela va m'être impossible de choisir, eh bien, je vais prendre la seule et l'unique fille qui ne souhaite pas contribuer à cette mission.

Ils tournent tous leur tête en direction de l'élève en question.

— Chloé, je t'en prie, rejoins-moi, l'invité-je.

Elle remonte sa figure vers moi puis me fusille du regard. Si ses yeux avaient été des mitraillettes en puissance, je serais mort rien qu'en prononçant son prénom. Elle doit me détester, me haïr, mais c'est ce que j'aime le plus. Je vais pouvoir jouer, m'amuser d'elle, encore une fois.

La petite Chloé n'est décidément pas au bout de ses surprises...

Chloé

Je me lève, bien consciente de ce qui m’attend en quittant ma chaise protectrice. Assommée par le regard des autres élèves et les encouragements de mes amis, je résiste et me montre forte face à Alex.

Je le déteste.

Le coup d’œil que je lui lance est digne d’une arme à feu en pleine guerre, rempli de haine et de désespoir.

Pourquoi moi ?

Je ne sais pas ce qui lui a pris et ce qui lui prend à me mettre dans des situations aussi bizarres les unes que les autres. Mais il persiste, encore et toujours, à me rendre vulnérable devant mes camarades et à s’amuser de moi. Il ne me connaît pas, mais, en ce qui me concerne, je commence à cerner sa personnalité. Un goujat de première qui obtient tout ce qu’il désire.

Mais, avec moi, ça ne marchera pas !

Certes, son regard triste et son corps coléreux de tout à l’heure m’ont aplati le moral. Je me suis retenue de m’inquiéter pour lui ou du moins de le lui montrer. L’envie de le questionner était présente, mais je suis restée à ma place d’élève. Lui, il devrait faire de même en tant que surveillant !

Je m’approche du bureau et arrête de le fixer. Il ne mérite pas mon attention, encore moins ma colère. Je happe une grande bouffée d’air et attends qu’il reprenne la parole.

— Tu es prête ? murmure-t-il, à proximité de moi.

Je me racle la gorge pour essayer de faire partir la boule qui m’encombre les

voies respiratoires. Je me concentre sur lui, puis reprend la parole face à son air de vainqueur :

— Tu sais, Alex, il est vrai que le destin est joueur, tu l'es aussi, mais je suis dans le devoir de t'informer que derrière chaque grand joueur se cache toujours un homme maussade, rempli de regrets et de remords.

Le sourire sur son visage disparaît sous mon doux chuchotement. Finalement, il n'est pas le seul à pouvoir marquer des points dans ce jeu complètement insensé qui me tourmente plus que je ne l'imaginai.

Je me détache de lui et il tente de reprendre contenance, tandis que les autres élèves s'impatientent.

— Alors, Chloé, commence-t-il, tu vas écrire au tableau les différents mots qui te viennent à l'esprit lorsque tu entends le mot sexualité.

J'acquiesce, attrape une craie et marque en grosses lettres : SEXUALITÉ. Puis, j'énumère plusieurs qualificatifs qui me passent par la tête. Mon côté joueur me pousserait à écrire des choses véritablement coquines, pourtant, je garde mon sérieux et reste concentrée sur l'exercice.

— Câlin, sexe, amour, intimité, zone érogène, couple.

Je sens mes joues rougir alors qu'Alex les énonce un par un après mon passage. Ces termes sortant de sa bouche ont une tout autre signification.

— C'est tout, reprends-je.

Il fronce les sourcils.

— Tu es sûre ? me demande-t-il, positionné dos aux élèves et face à moi.

Je le dévisage, cherchant mes mots pendant qu'il reste focalisé sur moi. Son regard descend vers mes pieds, chaussés de mes converses, puis vers mes jambes, couvertes d'un jeans slim, pour finir vers mon torse. Soudain, mes seins me paraissent trop petits, trop imparfaits pour qu'il les contemple, comme il le fait à travers mon tee-shirt légèrement opaque sur le dessus de ma poitrine.

— Oui, oui, je suis sûre, bégayé-je.

L'intensité de ses yeux sur moi me donne chaud et m'excite à la fois. Je me liquéfie, comme une glace face à un feu de cheminée en plein hiver, devant son

regard de braise. Il est si... attirant, mais il m'amène à le détester un peu plus chaque jour.

— Je peux retourner à ma place maintenant ? demandé-je.

Il hoche la tête dans le mauvais sens, puis m'adresse un clin d'œil enjôleur.

— Je n'en ai pas fini avec toi, susurre-t-il.

Je lève les yeux au ciel et trépigne d'impatience en attendant de savoir à quelle sauce il va me ridiculiser cette fois-ci. Face à nous, les gamins se dissipent bruyamment et se retournent les uns vers les autres. Ils ne nous fixent plus. C'est comme si nous étions seuls.

— On continue, avertit-il les élèves.

Le brouhaha cesse. Les visages de mes camarades se tournent dans ma direction et je sens mes joues rougir de nouveau.

— Nous venons de faire la partie intellectuelle de l'acte sexuel, maintenant passons à la pratique.

Je manque de m'étouffer lorsqu'il prononce les derniers mots : pratique, pratique, pratique...

Non !

Alex est véritablement la pire enflure de toute la Terre. À l'heure actuelle, je le déteste plus qu'il ne l'est permis selon les lois.

— Je t'en prie, Chloé, approche-toi.

Je l'assassine du regard, puis reprends un air neutre pour ne pas me faire dévisager par les autres élèves. Je me racle la gorge pendant qu'il prépare le matériel et, lorsque j'aperçois ce que je vais devoir faire, mes méninges se mettent à fulminer à plein régime : fuir ou rester ?

— Commençons ! affirme-t-il.

Je me retourne vers lui et tourne le dos à mes camarades. Je l'interroge du regard, l'insultant avec force rien qu'avec ma pupille. Un rire moqueur sort de sa bouche. Il ne me sauve pas la mise. Bien sûr que non, ça serait trop beau !

— Chloé, ta mission, aujourd'hui, est de mettre ce préservatif sur ce présentoir en forme de sexe.

Je prends une grande respiration et décide de jouer avec lui.

— Facile, tout le monde peut le faire, s'écrie une fille depuis l'autre bout de la classe.

Un rictus amusé apparaît au coin des lèvres d'Alex.

— Eh bien, puisque c'est « facile », Chloé accomplira cette mission, non pas avec ses deux mains, mais avec une seule.

Cette fois-ci, mes yeux manquent de sortir de leurs orbites. Je suis outrée par ce que je dois effectuer. Ce n'est décidément pas ma journée...

— Impossible ! murmuré-je pour qu'Alex soit le seul à entendre.

— Rien n'est impossible dans la vie, souffle-t-il en passant derrière moi.

Sa main me frôle légèrement et, sans le vouloir, j'exerce un pas vers l'arrière pour garder son contact sur moi. Je ne sais pas ce que je suis en train de faire, mais une sensation forte me pousse vers lui... Vers cet inconnu qu'il représente.

— Je t'en prie, commente Alex pour m'inviter à exercer le geste.

Délicatement, je saisis le préservatif de mes doigts et déchire la pochette. Pour l'instant, il m'autorise à utiliser mes deux mains, mais, lorsque j'empoigne le modèle plastique en forme de sexe dans ma paume droite, il capture l'autre derrière mon dos.

Doucement, il la bloque avec son poignet gauche et son torse que je survole de mes doigts. Je guette un instant l'horizon pour apercevoir les élèves, mais ils sont plus concentrés sur le plastique en forme de pénis que sur mon rapprochement avec Alex. Je pousse un souffle de soulagement. Je me centralise autour mon travail sans oublier sa main sur la mienne. Sa chaleur vient contaminer ma froideur peureuse, me donnant un peu plus de courage et de challenge.

— Pince le bout de la protection, chuchote-t-il à mon oreille, la voix suave.

Ces paroles dans sa bouche provoquent un effet sensationnel au niveau de mon sexe. Un léger picotement me fait frémir, bien que je tente de le repousser. Alex me tourmente, mais qu'est-ce qu'il m'agace !

— Continue comme ça, m'indique-t-il en examinant mon travail.

Je ne ferai pas ça tous les jours, mais le faire avec une seule main m’amuse plus que je ne l’aurais pensé. Je m’y prends comme un manche. Mon bras tremble, mais je résiste, je persiste face à ce challenge qu’il m’impose.

Plusieurs minutes s’écoulaient avant que je finisse ma tâche. Je me retourne vers lui, puis lui lance un air arrogant. Il me sourit et je perçois, dans ses yeux, quelque chose d’intense, comme si une idée saugrenue venait de s’échapper de son esprit. Si c’est ce que je pense... Il peut toujours rêver ou courir, comme il veut.

— Très bien, tu peux regagner ta place.

— Merci beaucoup, soufflé-je en laissant ma main se balader sur lui discrètement lors de mon retour près de Még et Léna.

— Je t’ai assez embêté pour aujourd’hui, rétorque-t-il.

Sa langue roule les mots et sa voix insiste un peu plus sur la fin de la phrase. Il ne me laisse aucun doute... Et je comprends à ce moment précis que tout cela n’est que le début. Je vais devoir me préparer au pire et m’armer de patience pour pouvoir lui résister... Oui, je vais lui résister et je compte bien ne jamais le savourer, même si j’en ai terriblement envie.

Lorsque j’arrive à ma place, Léna fronce les sourcils et me scrute d’un œil détective.

— Toi ! Tu nous caches des choses.

— Moi ? m’offusqué-je.

— La plupart des élèves regardaient comment mettre un préservatif, mais pas moi. Je sais le faire soit dit en passant.

— Léna ! ris-je devant sa mine fière.

— Bah quoi, c’est la nature, ricane-t-elle à son tour.

— Tout à fait.

— Bon, ce que je voulais te dire c’est qu’Alex t’a littéralement dévoré du regard. Il se passe un truc entre vous ?

Sous ces mots, le rang de derrière commence à tendre l’oreille.

— Chut ! Il ne se passe absolument rien.

Elle acquiesce et m'envoie un clin d'œil complice pour ne pas que les autres entendent. Elle sait, elle a compris, mais cela ne doit pas s'ébruiter dans la classe. Entre Alex et moi, il n'y a rien. Il faut juste que notre petit jeu du chat et la souris s'estompent. D'ailleurs, il n'a ni queue ni tête. Nous nous connaissons à peine, pourtant, nous nous attirons l'un à l'autre pour de bonnes ou de mauvaises raisons... Qui sait ?

*
* *

Le soleil se lève sur ce début de week-end à Lyon. La semaine de bac blanc et l'intervention d'hier m'ont épuisée.

Avant de me mettre au lit, je n'ai pas mis de réveil, et j'ouvre les yeux seulement lorsque ma mère pénètre dans ma chambre sans frapper.

— Tu as reçu une lettre, m'indique-t-elle.

Les paupières encore endormies et la bouche pâteuse, je lui réponds d'un bref accord.

— Et lève-toi, tu as ton concours d'entrée à l'école d'infirmière à préparer, c'est bientôt, précise-t-elle.

Je n'acquiesce pas et retire la couette de mon visage. Ma mère, préoccupée par ce concours, ne m'accorde plus une minute de récupération le week-end. Après les cours, je dois immédiatement me plonger dans les tests psychotechniques, pour réussir le jour de l'examen.

— Merci, maman, dis-je avant qu'elle ne passe le pas de la porte.

Elle la referme derrière elle. Je pousse un long soupir. La nuit a été courte, mes pensées ne font que divaguer entre ma rencontre, aussi bizarre soit-elle, avec lui et les jours suivants que nous avons passés à nous chercher. Je ne sais pas à quoi il joue ni ce que j'espère recevoir de lui, mais le moment n'est pas propice pour m'en occuper. Je le laisse de côté et tends la main pour prendre mon téléphone sur la table basse. Je le déverrouille et regarde rapidement mes notifications. Margaret m'a souhaité une bonne nuit tandis que Mia, une amie

qui fait de la danse avec moi, m'a envoyé une musique qu'elle apprécie.

Rien d'important sinon.

Je le repose et finis par me lever pour consulter l'enveloppe que ma mère vient de m'apporter. Ce doit être encore une lettre de la banque ou de mon assurance voiture, mais je l'ouvre tout de même.

D'un œil inquisiteur, je regarde ce qui se trouve dedans. Une feuille blanche de la taille d'une carte postale est à l'intérieur. Je tire dessus et consulte les mots écrits :

« Hier, ton côté joueur m'a beaucoup plus. As-tu envie de jouer avec moi aujourd'hui, Chloé ? Désires-tu apprendre à me connaître pour qu'enfin, tu puisses me tutoyer ? Si oui, rends-toi à cette adresse et tu découvriras un premier trait de ma vie... Tu y trouveras également une autre enveloppe qui t'amènera à la destination suivante. Bon jeu, on se retrouve à la fin. Alex »

Je fixe les différentes lettres qui constituent des mots simples sur ce bout de papier.

Alex désire jouer, mais en ai-je envie, moi aussi ?

Mon corps réclame et mon cœur se joint à lui pour former un combat contre ma raison. Je pourrais réviser, entretenir mes connaissances au lieu de partir à la découverte du monde d'Alex. Un univers qui m'attire beaucoup plus qu'il ne m'effraie. C'est fou, complètement dingue, mais je veux comprendre sa vie, ses centres d'intérêt et sa personnalité, au-delà des idées que je me suis faites. Je souhaite tout simplement croire qu'à travers sa carrure imposante et ses yeux sombres se cache un homme appréciable et respectueux.

Je dépose la lettre sur mon bureau, et la délaisse pendant quelques instants. J'arpeute le parquet de ma chambre, et réfléchis intensément. La réponse me paraît claire, je n'ai ni l'envie de dire non ni même le courage de réviser, alors autant que je sorte pour profiter du printemps. Je tente de me convaincre dans les

minutes qui suivent et je finis par me diriger vers la salle d'eau. Cette décision est la bonne ; il faut toujours suivre ses envies (ou pas).

Une fois dans la salle de bain, je fais glisser les vêtements sur ma peau et tourne le robinet pour que l'eau chaude se déverse dans la douche. Il ne me reste plus qu'à me préparer, et, enfin, je pourrai partir à la conquête du monde d'Alex.

*
* *

Je descends, simplement vêtue d'un jeans et d'une veste en cuir noir qui surplombe un haut printanier beige. Mes fabuleuses converses au pied, je me dirige vers la cuisine où ma mère est en train de préparer le déjeuner. Je la rejoins et elle fronce immédiatement les sourcils en m'étudiant de ses yeux bleu très clair.

— Pourquoi tu es habillée comme si tu sortais ? demande-t-elle.

— Még m'a invitée à réviser chez elle et puis on a un travail de philo à rendre pour la semaine prochaine, ça sera l'occasion, mens-je sans faille.

J'ai longuement réfléchi à cette excuse et je me suis entraînée à la répéter dans la douche pour avoir l'air plus naturelle. Ce n'est pas tous les jours que je cache la vérité à ma mère, mais, aujourd'hui, c'est un cas de force majeure. Elle ne me laisserait jamais retrouver un homme, encore moins si elle savait qu'Alex est en réalité un surveillant du lycée. Je l'imagine déjà m'assommer de questions et d'interdictions autoritaires.

— Elle va voir un garçon, ricane Rose, ma sœur, pour me mettre mal à l'aise.

Mon regard, doux aux yeux de ma mère, se transforme rapidement en quelque chose de plus dur lorsque je le détourne vers Rose.

— Non, je vais chez Margaret, d'ailleurs, je vais être en retard, annoncé-je pour cacher ma gêne.

Je pose un baiser sur la joue moelleuse de ma mère puis lui accorde un dernier signe de main avant même de franchir le seuil du perron extérieur.

L'air frais me percute le cou et je prends mon écharpe dans mon sac. Je

l'enroule autour de mon port de tête pour me réchauffer.

Je suis enfin libre.

Rose a failli tout gâcher, mais, finalement, j'ai réussi à convaincre ma mère. Pour une fois qu'elle n'a pas écouté Rose, je vais en profiter.

Ma sœur et moi sommes en conflit depuis plusieurs années. Elle est tout l'opposé de moi, elle ne supporte pas ma manière de voir la vie. Je suis calme, posée, investie dans mes études, alors qu'elle préfère coucher à tout va, et vivre sa vie en jeune dévergond. Je ne la critique pas ; nous sommes tous différents. Certains adorent faire ce genre de chose, j'aime mieux sortir de temps en temps, et réussir mes études pour me construire un bel avenir. Après tout, il faut de tout pour faire le monde. Nous avons le droit d'avoir des buts, des caractères opposés, il suffit de tolérer la présence de l'autre pour vivre en harmonie...

Je me remets en marche et suis l'adresse indiquée sur le petit bout de papier : rue Saint-Jean, Lyon. Cet endroit m'évoque des souvenirs, mais je n'y passe que très rarement. Tout de même, je me précipite et parcours les mètres qui me séparent de ce premier lieu. Mon sac sur mon épaule, je cherche ce que pourrait bien être cet emplacement. Alex a piqué ma curiosité et je n'ai d'autre choix que de la satisfaire.

Arrivée à l'adresse indiquée par Alex, je remonte mon visage vers les différents bâtiments qui cachent la splendeur du paysage. Promptement, j'essaie de découvrir ce qu'il cherche à me montrer. Rien de spectaculaire n'attire mon œil explorateur et, pourtant, c'est bien cette adresse qui est écrite sur le carton.

Je commence à pousser un soupir, lorsqu'une femme d'âge mûr et brune apparaît devant moi.

— Chloé, vous êtes Chloé Wells ? me questionne-t-elle.

Intriguée, je lui réponds aussitôt :

— Oui, c'est bien moi.

Elle me sourit.

— Suivez-moi, Alex m'a demandé de m'occuper de vous.

Cette phrase semble surprenante et, pourtant, pas tant que ça. Alex est un charmeur, il possède plus d'une conquête ; elle doit en faire partie. Bien sûr qu'elle en fait partie !

— C'est un ami à vous ? la sollicité-je, sans vraiment avoir réfléchi.

— Qui ça ? reprend-elle tout en continuant à marcher vers ce qui me semble être... un glacier.

— Eh bien, Alex.

Elle me lance un sourire délicieux, comme si de nombreux souvenirs torrides prenaient place dans sa mémoire.

Beurk !

— Une vieille connaissance.

Sa crédibilité est réduite à néant devant son air espiègle et épanoui.

Quel goujat !

Il me met en communication avec ses anciennes, ou même actuelles, copines de sexe. Alex est vraiment incorrigible, mais je ne lui en tiens pas rigueur plus longtemps et me concentre sur l'endroit où je pénètre pour la première fois.

— Un glacier ? m'interrogé-je, étonnée.

Je contemple la pièce autour de moi. Les couleurs des différents parfums de glace étalés le long d'une grande vitrine contrastent avec les murs bruns et foncés de la salle.

Le magasin est absorbé par le monde qu'il contient : des touristes et des habitués l'envahissent, le sourire aux lèvres. Je me perds dans la foule, mais ne quitte pas des yeux celle qui me tend une seconde enveloppe semblable à la première.

— Lisez-la et revenez vers moi ensuite, ajoute-t-elle.

Je remercie cette jeune femme aussi charmante qu'agréable et pars me poser dans un coin de la pièce pour être au calme.

J'installe mon sac à main par terre puis déchire le rabat de l'enveloppe. Alex a fait ça dans les formes et avec beaucoup de classe. C'est un côté de lui que je ne

connaissais pas et qui, je dois l'avouer, me plaît bien. Il est soigneux. Son écriture est drôlement fine pour celle d'un homme comme Alex. Elle est appréciable pour les yeux et, lorsque je lis les mots ci-dessous, un sourire apparaît sur mon visage :

« La gourmandise est un vilain défaut... Et c'est un des miens (*méfie-toi*). Retourne voir Lisa, elle te donnera mon cône préféré avec les saveurs qui me plaisent. Ensuite, pendant que tu lécheras cette délicieuse glace en pensant à moi, tu iras à l'adresse suivante : rue Chevreuil. Bon appétit ou plutôt... Bon *orgasme* gustatif. Alex »

Un son aigu sort de ma bouche et mes lèvres se lèvent dans un sourire immense. Alex sait trouver les mots qu'il faut pour me donner envie de goûter cette délicieuse glace. Mais en ce qui concerne les parfums... Je m'attends au pire. Cet homme est une surprise à lui-même. Je ne serais pas étonné de découvrir quelque chose d'extravagant.

Je secoue la tête, range l'enveloppe dans mon sac et m'avance vers le comptoir. Lisa me fixe puis me tend un cône, comme prévu. Je la remercie gentiment.

— Quel parfum ? je m'enquière de demander.

— À vous de le trouver.

Un nouveau challenge que m'offre gracieusement Alex. Un petit défi venant de la part d'un grand joueur... Je me laisse tenter sans hésitation.

Avez-vous déjà cherché des aliments dans une composition culinaire ?

Sûrement, nous y sommes tous passés. Eh bien que les gens pensent, au premier abord, que cela est facile, ça devient très compliqué lorsque plusieurs ingrédients sont mélangés. La difficulté est là, mais je me prends au jeu.

Je salue, et remercie Lisa encore une fois avant de quitter cette boutique de glaces très charmante. La décoration est haut de gamme, les employés très

souriants et les glaces alléchantes. Un ensemble parfait qui donne du dynamisme et de la chaleur à cet endroit paradisiaque pour les gourmands.

Note à moi-même : y retourner le plus tôt possible.

Je considère une dernière fois la façade et lui tourne le dos pour reprendre mon chemin vers la prochaine adresse. Par chance, Alex a pensé à mes petites jambes, chaque endroit se trouve dans les arrondissements voisins.

Lyon est une grande ville où l'on peut se perdre rapidement sans repères. Mais c'est ma ville. Lyon est mon chez-moi, comme la France est mon pays de sang et de cœur. Nous avons toujours vécu ici. Ma grand-mère paternelle habite à quelques pâtés de maisons de la demeure familiale dans le quartier Part-Dieu et, du côté de ma mère, ils sont tous décédés très jeunes. Mon ventre se serre à cette pensée, puis je tente de me concentrer sur le moment présent. Aujourd'hui est un jour d'exploration et de joie.

À mon arrivée à la seconde adresse, je ne suis pas très surprise. Cette nouvelle passion d'Alex que je découvre est exactement ce que je pensais.

Le stade qui se profile devant moi m'attire et me pousse à m'y rendre. Chaussée de mes converses, j'avance vers les centaines de mètres de pelouse. Au passage, je respire l'air frais. De là où je me trouve, le silence est apaisé, les véhicules ne circulent pas. Seul le bruit des joueurs vient à mes oreilles frêles.

— Bonjour, bella, me salue une voix rugueuse derrière moi.

Je me retourne, et quitte des yeux les footballeurs qui dévalent le terrain avec vitesse et perfectionnement. Tout dans leur jeu m'impressionne, mais l'homme qui se profile devant moi est encore plus majestueux.

— Bonjour, susurré-je, timide.

Il avance d'un pas. Sa proximité ne me réconforte pas.

— Vous êtes un ami d'Alex, on a discuté au bar ensemble, c'est bien ça ? me rappelé-je.

Il glousse.

— Oui, Alex est bien mon connard de meilleur ami.

Sa vulgarité m'effare.

— OK, il vous a laissé une lettre pour moi ? répliqué-je, d'une voix impatiente.

Il m'envoie un doux sourire et vient passer son bras derrière mes épaules. Je ne me dégage pas, mais la gêne me monte aux joues.

— Oui, effectivement, il m'a donné une enveloppe pour toi, mais, avant ça, tu dois accomplir une mission.

Mon front se plisse sous l'intrigue qu'il me lance.

— Quelle mission ? dis-je, la gorge sèche.

— Ne t'inquiète pas, rien d'extravagant.

— Alors ?

Je m'impatiente, puis commence à triturer mes mains d'angoisse.

Qu'est-ce qu'Alex va encore m'imposer ? Quelle idée saugrenue va-t-il trouver ?

— Alors ? répété-je à Nate.

L'homme brun, musclé aux iris marron mélangés à du vert qui se profile devant moi s'amuse de mon impatience. Finalement, il n'est pas si différent d'Alex.

— Suis-moi dans les vestiaires et je te dirais.

Mon cœur manque de s'arrêter et s'accélère au même moment.

— Pardon ? Non !

Je me débats, puis m'éloigne de lui rapidement. Désormais, quelques mètres nous séparent.

— Je te taquine, je ne suis pas ce genre d'homme là, Chloé.

— Je préfère quand même garder mes distances.

Il hoche la tête en signe de compréhension. Je reprends mon souffle et mon cœur se calme petit à petit.

Quel idiot !

— Il veut que tu t’asseyes sur ce banc là-bas et que, pendant quelques secondes, tu contemples la nature se mélanger avec ces joueurs de foot.

L’idée me plaît bien, mais je continue :

— Pourquoi ?

— Parce que l’Homme ne prend jamais le temps de considérer ce qu’on lui offre.

J’acquiesce, tout en accord avec lui, puis marche jusqu’au banc indiqué.

L’écoulement des années a marqué son empreinte sur le banc où je m’assieds. La nature vieillit, mais se régénère dans un nouvel endroit extraordinaire. L’Homme porte des rides, le bois perd de sa couleur, mais ce n’est pas le plus important. Le bonheur, le besoin qu’il nous apporte valent beaucoup mieux qu’une apparence ridicule, déformée par les stéréotypes de la société. Les Hommes sont beaux, la vie est belle et la nature est majestueuse.

Alex avait raison.

Assise sur ce banc, je contemple l’environnement. Le vent dans les feuilles d’arbres prêts à fleurir pour nous apporter les couleurs de l’été. Puis, ces joueurs, passionnés par l’attaque du ballon. Une équipe soudée qui montre bien ce qu’est la société d’aujourd’hui.

Lorsqu’elles se battent pour une même cause, les personnes se rassemblent, mais, une fois que tout s’évanouit, les gens s’ignorent et deviennent des inconnus, pourtant si proches auparavant. La vie est faite ainsi et Alex me permet à cet instant précis de découvrir cette beauté extérieure que je n’ai jamais pris le temps de voir.

— Je crois qu’il est l’heure de passer à la lettre suivante.

La voix de Nate m’interrompt. Je cesse de ressentir les sensations du vent sur ma peau et de mon souffle expiré de mes poumons.

— Je ne te connais pas encore, Chloé, mais tu m’as l’air de quelqu’un de bien, alors si, un jour, Alex vient à faire une erreur, pardonne-lui... Il en vaut la peine.

Étonnée, je le regarde partir de l’autre côté du terrain, me laissant seule avec sa dernière phrase, aussi déroutante que magnifique.

Qu'essayait-il de me dire, de me sous-entendre ?

Je ne le savais pas, mais ces mots venaient de me donner envie de continuer. Il fallait que j'aille jusqu'au bout et, au fond, j'espérais qu'Alex serait mon trésor dans cette chasse...

Pour la troisième fois de la journée, je déchire l'arrière de la lettre et déballe le carton. Son écriture fine me séduit encore et je me mets à lire :

« Le football est mon échappatoire, ma bouffée d'oxygène lorsque je n'arrive plus à respirer... Nous avons tous nos problèmes et, malheureusement, l'être humain est trop égoïste pour s'apercevoir qu'il n'est pas le seul à souffrir. Et crois-moi, je suis le premier nombriliste sur cette terre. Mais l'aventure continue, rejoins-moi à cette adresse, j'espère t'y retrouver avant midi... Mon ventre crie famine. Alex »

Mon estomac se contracte, et mon cœur se serre alors que je lis ces mots. Alex endure sa vie comme si c'était un fardeau. Que lui est-il arrivé pour qu'il ait besoin de respirer quand l'air lui manque ? Toutes ces questions couchées sur ce papier me chamboulent et je décide de reprendre ma route pour le rejoindre. Je vais, en fin de compte, pouvoir le retrouver. Et, qui sait... Enfin, nous pourrions parler, réellement parler sans aucune fioriture.

Alex

Assis sur une banquette rouge dans un coin du bar de Nick, j’attends impatiemment l’arrivée de Chloé. J’ose espérer qu’elle s’est prise au jeu et qu’à l’instant présent, elle s’amuse en me découvrant.

Je ne sais pas ce qui m’arrive.

Aucune personne sur Terre ne me connaît réellement. Jamais personne n’a réussi à pénétrer dans mon univers, seul Nate maîtrise les valises que je traîne comme un sans domicile dans la rue. Je ne désirais pas le mettre au courant, mais je n’ai pas eu le choix. J’avais besoin de lui pour qu’il m’héberge et sa seule condition était que je lui raconte tout. Alors je l’ai fait, avec du mal, mais les mots qui sont sortis de ma bouche ont eu un effet apaisant. C’était la première fois que j’en parlais, que je me confiais et Nate ne m’a pas jugé. Il est resté humble. Il a hoché la tête jusqu’à ce que je finisse. J’étais face à un mur, à une façade sans émotion et c’est exactement ce qu’il me fallait. Je n’avais ni besoin de sa pitié ni de son soutien. J’étais un monstre et je le demeurerai toute ma vie, sans aucun retour en arrière possible... Il ne me restait plus qu’à survivre avec ça.

— Je t’en apporte une autre ? me consulte une voix lointaine.

Je me débarrasse de la noirceur de mes pensées et tourne la tête vers Nick, le patron de ce bar. Je lui souris et acquiesce à sa question. Il revient très vite, une bière à la main.

— Merci, dis-je en la serrant entre mes doigts.

Avide, je place le goulot de la bouteille sur mes lèvres et laisse le breuvage

couler dans ma gorge lentement. L'alcool abrège ma culpabilité. Elle m'abandonne à ma tranquillité pendant une durée bien trop courte.

— Tu attends cette fille ? m'interroge Nick.

Je délaisse ma bière que je pose sur la table, pour plonger mes regards dans ses yeux hypnotiques.

Elle est là.

Ma douce Chloé est joueuse et curieuse de découvrir qui je suis. Elle paraît heureuse. Son sourire radieux ravive son visage fin.

— Mademoiselle, la salue Nick.

— Bonjour, lui répond-elle, la voix lisse et ensorcelante.

Elle a le don d'illuminer les moments les plus noirs. Elle est la lune lors des nuits sombres d'hiver et le soleil quand la pluie prend place dans le ciel. Elle est tout simplement la lumière dans ce monde empli de noirceur qui nous habite chacun notre tour sans jamais nous laisser de répit.

— Bonjour, Alex, susurre-t-elle en emprisonnant sa lèvre avec ses dents.

Je m'oblige à rester stabilisé sur ma chaise et ne la touche pas.

Self-control.

Pourtant, l'envie de caresser sa peau de mes lèvres est bien présente et me pousse à aller vers elle. Je résiste et ne bouge pas de ma place.

— Assieds-toi, lui ordonné-je en montrant la banquette en face de moi.

Elle défait son sac de son épaule, le laisse glisser et le pose près d'elle avant de se coulisser à son tour.

— On risque de nous voir, s'enquiert-elle, le visage tiré par l'angoisse.

— Regarde autour de nous, Chloé, il n'y a personne. Ce coin est éloigné de tout, c'est pour ça que je l'apprécie.

Elle s'exécute et hoche la tête.

— Nous sommes seuls et c'est fait exprès, je ne veux pas que tu aies des ennuis, la rassuré-je.

Face à moi, elle récupère son sourire et évacue les traits nerveux. Chloé est sans cesse en train de penser aux autres. Son altruisme m'étonne depuis le

premier jour où je l'ai rencontrée.

Ses yeux se remettent à pétiller, comme à son arrivée dans le bar.

— Tu as l'air heureuse, affirmé-je.

Elle acquiesce et reprend :

— Un illustre inconnu m'a envoyé une lettre ce matin.

— Ah bon ? nié-je, surpris.

Elle hoche la tête et se joint à mon nouveau jeu.

— Et que disait cette lettre ?

— C'est un secret, murmure-t-elle.

Sa voix est presque inaudible.

— Je garde très bien les secrets, même les plus durs.

La main posée près de la sienne, au milieu de la table, j'avance mes doigts et la palpe. Je caresse sa peau spontanément et elle ne me refoule pas. Elle est si veloutée, si soyeuse que chaque poil de mon épiderme se redresse dans un long frisson de douceur.

— Il m'a demandé de jouer, reprend-elle, le souffle court.

J'écarquille les yeux et m'amuse d'elle encore une fois.

— Et tu as décidé de jouer ?

Elle confirme et se mord la lèvre sensuellement, puis me répond :

— J'adore jouer, et avec toutes sortes de jouets.

Cette fois-ci, mes paupières s'arrondissent pour de vrai, et mon sexe manque de s'extraire de mon jeans.

Putain !

Dites-moi qu'elle n'a pas insinué ça ? Dites-moi qu'elle n'a pas dit ça ? Ces mots ne peuvent pas être sortis de l'innocente bouche de Chloé. Elle est trop vierge pour ça, bien trop jeune.

— Euh... Je voulais dire, jouer aux jeux de société, se reprend-elle, les joues rouges.

Je manque de m'esclaffer bruyamment, mais au lieu de ça, encore abasourdi, un sourire tendrement amusé se dessine sur mes lèvres.

— Tu as aimé ? lui demandé-je.

Elle relève la tête qu'elle avait baissée à cause de la gêne et soulève les épaules.

— Oui, j'ai beaucoup apprécié, mais je souhaiterais te poser des questions. Est-ce que je peux ? s'enquiert-elle.

Elle me tutoie enfin, mais ce n'est pas ce qui m'interpelle le plus dans la phrase. Elle veut des réponses !

Merde...

Je n'y avais absolument pas pensé et, maintenant, je me retrouve coincé.

Un vrai canard !

Je ne suis pas prêt à discuter ni à évacuer les différentes pièces de puzzle qui composent ma vie.

Bon sang. Quel idiot !

— Je t'écoute, dis-je tout de même.

Son visage s'illumine encore plus. Elle, elle se met à parler :

— Je n'ai pas repéré le goût de la glace, c'était quoi ? Pêche ? Mangue ?

Je ris, soulagé devant la nature de son interrogation. Si on reste sur des questions comme ça, ça me va.

— Tu n'as absolument pas trouvé ?

Elle secoue la tête négativement.

— C'est un aliment que l'on mange l'été, lui donné-je en indice.

— Encore une énigme ? ajoute-t-elle, intriguée.

J'acquiesce.

— Cerise ?

— Non.

— Pêche ? Orange ? Mangue ? Datte ? énumère-t-elle.

— Non.

Elle pousse un soupir désespéré, mais continue de chercher. Son front se plisse, ses yeux réfléchissent dans le vague.

— Melon ! Oui, c'était du melon !

Son exclamation fait tourner la tête de Nick qui passe à côté de nous et j'explose de rire.

— Alors ? réplique-t-elle, impatiente.

Cette fille est vraiment une boule d'énergie.

— Oui, c'était du melon... commencé-je.

Elle saute de joie tout en se félicitant elle-même.

— Mais pas que...

— Quoi ? Non ! gronde-t-elle, soudain mécontente.

Je hoche la tête pour la contredire et elle refait marcher ses méninges.

— La glace était bien en forme de fleur ? vérifié-je.

Elle confirme.

— Les pétales étaient au melon, mais la boule à l'intérieur ne l'était pas.

Elle se souvient et se prend la tête entre les mains pour réfléchir encore. Elle me lance plusieurs propositions, mais aucune d'elles n'est correcte.

— Tu declares forfait ? dis-je en capturant son regard en amande.

Sa pupille devient plus intense et le contour de ses yeux se plisse.

— Je ne déclare jamais forfait, Alex, sache-le.

La puissance de ses mots me percute et me donne envie de la désirer encore plus. Elle est si troublante. Son allure ne correspond guère à son caractère. Derrière une apparence sainte se cache le plus souvent une femme avide d'hommes.

— Un indice : la première lettre est un C.

Elle expire pendant qu'elle cogite.

— Clémentine ?

— Non.

— Euh... Citron ? Cassis ?

— Toujours pas.

Elle finit par lever les bras et lâche l'affaire. Je souris, approche mon visage du sien pour que mon souffle puisse caresser sa peau blanche et je reprends :

— Alors, je croyais que tu n'abandonnais jamais, Chloé.

Son nom roule sur ma langue et sort dans un son attirant.

— Dis-moi ? ordonne-t-elle.

Je m'avance encore plus de son oreille et, contrairement à ce que j'aurais pensé, elle ne recule pas d'un centimètre. Elle m'accueille et le gonflement de sa poitrine accélère.

— De la cannelle, soufflé-je.

Je la sens frémir à côté de moi. Aussitôt, je me rassieds de l'autre côté pour être loin d'elle. Je veux qu'elle saisisse la froideur qui recouvre sa peau après mon passage, qu'elle comprenne que je lui suis indispensable, même si nous nous connaissons depuis peu.

Elle avale difficilement et gigote sur la banquette.

— Tu as soif ?

De sa gorge sèche, elle me lance un minutieux petit oui sans me quitter des yeux.

Je prends possession de ma bière, posée sur la table, et l'avance vers la commissure de ses lèvres. Elle semble, au premier abord, surprise, mais elle ne résiste pas plus longtemps lorsque le goulot froid vient humidifier sa bouche desséchée. À l'écart des regards curieux, elle sort sa langue et l'amène pour se délecter des gouttes de fraîcheur que je peine à lui donner. Elle se bat pour s'hydrater, comme si elle était en plein désert, et j'aime ça.

À cet instant précis, elle a besoin de moi, de la denrée que je lui tends et je deviens important pour elle. C'est tout ce que je désire à ce moment-là.

— Alex, gronde-t-elle en essayant de me l'attraper.

Je reste sérieux devant sa mine déconfite et assoiffée. Je lui ordonne d'ouvrir encore plus la bouche. Elle obtempère et je glisse le haut de la bouteille dans sa cavité buccale. Je la penche et, enfin, je la laisse boire le liquide comme elle le souhaite. Elle la retire ensuite de ses lèvres, puis lâche un long soupir de satiété.

— Est-ce que la chasse est finie ? demande-t-elle, la fatigue aux yeux et le souffle court.

Je secoue la tête pour la contester.

— Mais...

— Chut... Tu as découvert la meilleure partie de moi, l'humain qui est en moi avec son sport préféré, sa glace de prédilection et sa philosophie de vie, mais, maintenant, nous passons aux choses sérieuses.

Elle semble stupéfaite et, pendant quelques secondes, je crois qu'elle va renoncer à jouer avec moi. Mais elle se reprend, puis acquiesce.

Immédiatement, elle sort de la banquette et se met debout, prête à partir.

— Tu ne veux pas manger ? l'interrogé-je.

— Si, mais, à l'heure actuelle, c'est d'autre chose dont j'ai faim.

Quoi ?

Mon visage se désintègre et mon cœur se met à battre comme celui d'une fillette. Je rêve où elle continue à me chauffer avec ses insinuations coquines ? Non, ça ne peut pas être vrai.

Décidément, cette fille ne cessera jamais de me surprendre...

Chloé

Les graviers sur lesquels nous roulons envoient des sons désagréables à mon ouïe. Dans le casque de moto, le bruit est sourd et je peine à parler à Alex.

L'environnement qui nous entoure est austère et sinistre. Des couleurs très pauvres couvrent la beauté du paysage printanier de Lyon et le soleil ne transperce pas les énormes bâtiments qui se forment devant moi.

Mon cœur se met à battre plus vite qu'à son habitude et mon ventre commence à se tordre d'inquiétude. Et si Alex était en réalité un violeur ? Un kidnappeur de lycéenne ?

Je me rends compte de la bêtise que je viens de commettre en le suivant sur sa moto, surtout dans cet endroit digne d'un film d'horreur. Les trottoirs goudronnés ont perdu leurs piétons souriants et seul le vent fait du bruit à son passage. S'il devait m'arriver quelque chose... Personne ne pourrait m'entendre crier et appeler de l'aide. Je suis prise au piège. Comme une idiote, j'ai succombé à sa belle gueule et à son air joueur. Je suis montée sur sa moto noire sans savoir comment il conduisait et en oubliant le risque que cela représentait. Ma mère ferait une crise cardiaque, si elle me voyait les bras autour du buste d'Alex, appréciant son torse fort et musclé à travers son tee-shirt et sa veste en cuir foncé.

Je ne comprends pas ce qui me prend.

Mais au fond, j'ai toujours su que la deuxième partie de moi, celle joueuse, me causerait du tort un jour, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit aujourd'hui.

Lorsque les vrombissements de la moto s'arrêtent, je tourne la tête vers la vitrine près de moi. Je contemple les murs gris et noirs qui se profilent à l'horizon avec une hauteur à couper le souffle. Mes poils de bras se hérissent tout le long de ma peau et je serre le torse d'Alex de mes petites mains. La peur commence à me paralyser. Je n'ose pas tourner la tête en direction de celle d'Alex depuis que j'ai extrait mon visage du casque. Je sais qu'à sa vue, je ne résisterai pas et jouerai encore à son jeu, aussi débile qu'il soit.

— Chloé, murmure-t-il après avoir retiré son casque.

Ses doigts s'approchent de mon menton et il tente de me faire tourner la tête.

Résiste.

Je continue de contempler, ou plutôt de lancer des regards inquiets vers l'extérieur et l'ignore quelques instants. Il faut que je calme ma respiration qui accélère pour ne pas paraître idiote à ses yeux. Alex est un homme, je ne suis qu'une enfant face à sa carrure imposante et à sa personnalité posée.

— Chloé, reprend-il, la voix plus grave.

J'inspire une dernière fois l'air qui se consume dans l'espace qui nous enveloppe et tourne la tête. Je croise immédiatement ses yeux sombres et ma respiration s'adoucit.

Bon sang.

Je ne le connais que depuis quelques jours et, pourtant, il arrive à apaiser mes craintes et mes peurs.

Que m'arrive-t-il ?

— On y va ? me questionne Alex.

Je tenterai bien de répondre par la négative, mais je passerai pour une moins que rien : une petite fille qui appréhende les vieilles usines, dépourvues de toute vie humaine et emplies de fantômes en colère.

N'importe quoi.

Je cesse de dire des sottises et, lorsque Alex pose ses mains sur mes hanches pour me soulever de sa moto, je ne résiste pas. Mes converses s'enfoncent dans

le gravier et craquent sous mes pas.

— Où va-t-on ? demandé-je, tout de même curieuse.

Alex m'adresse un sourire charmeur et s'avance près de moi. L'espace qui nous sépare est digne d'une règle de trente centimètres.

— Est-ce que tu as confiance en moi, Chloé ?

Sa voix tentatrice me pousserait à dire oui, mais, alors qu'il sort un foulard de la poche arrière de son jeans, je prends peur et réponds très vite :

— Non !

Il intercepte mon coup d'œil inquiet, puis s'aventure derrière moi. Je ne bouge pas, mais je le sens tout près de moi, juste à quelques centimètres de mon dos. Son souffle est sur ma nuque, mes épaules se relèvent et mon cou se penche instinctivement.

— Regarde comme ton corps te trahit, Chloé, ce n'est pas correct de mentir, susurre-t-il à mon oreille.

Je secoue la tête pour le contredire.

— Ton corps recule de plus en plus pour venir à ma rencontre... Désirant que je le touche.

Son exaltation sur ma peau me fait perdre toute notion de temps et encore plus lorsqu'il reprend :

— Vois comme tes cuisses se serrent pour soulager la sensation d'avidité qui grossit au fur et à mesure de mon approche.

Je déglutis, impossible de respirer correctement.

— Sens la chair de poule qui parcourt ton échine et vient dégringoler jusqu'à ton dos, puis tes jambes...

Je n'arrive plus à résister et lâche un gémissement. Alex ne me touche pas, mais ses mots enflamment directement mon corps. L'atmosphère nous emplit d'une intensité fiévreuse.

Que m'arrive-t-il ?

— Je te repose la question, Chloé : est-ce que tu me fais confiance ?

J'avale difficilement et, la voix saccadée, je lui réponds :

— Oui, Alex, oui.

Mon souffle est court et mon cœur palpite, mais pas de peur. Non, je suis excitée à l'idée de ce qui pourrait se passer, de ce qu'il va me faire découvrir. La curiosité attise le feu de désir qui se répand en moi et je cesse de retenir ce que mon corps bouillant réclame avidement.

— Ferme les yeux, m'ordonne Alex.

J'obtempère à sa requête et abaisse les paupières. Le noir n'est pas complet, un léger filament de jour éclaire l'intérieur de mes cils. Mais très vite, un voile fin vient se positionner sur mes yeux. Le bandeau ne reflète plus la lumière de dehors. Je suis décontenancée par la noirceur effrayante qu'il me renvoie.

— Alex, tu restes près de moi, n'est-ce pas ? le questionné-je.

Il pousse un gloussement.

— Je suis là, ma belle, ne t'en fais pas, me rassure-t-il en capturant ma main droite dans la sienne.

Ses doigts chauds contrastent avec les miens, aussi froids que du marbre. Il commence à avancer et, sans voir, je le suis à petits pas hésitants.

— Pourquoi tu me bandes les yeux ? répliqué-je, intriguée et inquiète de tomber au sol.

Il serre encore plus ma main et accélère le pas. Je n'ai d'autre choix que de me caler sur sa cadence et le suit pour ne pas me retrouver seule dans cet endroit qui m'angoisse tout de même un peu.

— Alex, murmuré-je pour qu'il me réponde.

Il ne parle toujours pas, puis accélère encore plus.

— Alex ! grondé-je cette fois-ci.

Il s'arrête et je le percute sans douceur. Bon sang, à quoi joue-t-il ?

— Maintenant, tu te tais. C'est clair, Chloé ?

Sa voix grave et autoritaire se répand dans tout mon corps tremblant.

— Quoi ? peiné-je à dire, la gorge nouée.

Il se retourne vers moi, pose ses mains de part et d'autre de mon visage. Son expiration atterrit sur mes lèvres et je m'enhardis de son contact.

— Je t’ai enlevé la vue pour que tu puisses sentir tous tes autres sens en éveil : la vue n’est qu’un dominateur de sensations qui prend possession de tous les autres, alors cesse de gronder, sinon je te retire celui de la parole.

— Non ! m’exclamé-je, pas question !

Un sourire retentit contre les murs de l’endroit où l’on se trouve. D’ailleurs, je ne sais même pas où on est, mais l’écho de sa voix m’interpelle et m’indique que nous devons être dans un lieu déchu d’objets et ancien.

— Où sommes-nous ?

— Tu le sauras bien assez tôt, maintenant, marche et tais-toi, explique Alex, las et songeur.

Pour une fois, j’obéis et me concentre sur les différents bruits que produit chacun de mes pas. Des résonnances se répercutent et un effluve infâme vient perturber mon odorat.

— Ça sent mauvais, répliqué-je.

— Bordel, Chloé, tu ne vas donc jamais cesser de parler, souffle-t-il avec une voix souple.

— Pardon, m’excusé-je.

Il ne répond pas, alors je reprends avec un air ironique :

— Mais c’est bien toi qui voulais que mes sens s’éveillent.

Je ne le vois pas, mais je sais qu’il est en train de lever les yeux au ciel. Son soupir de mécontentement m’indique que j’ai raison. Je l’ennuie, mais je ne contrôle pas ce besoin de parler lorsque je suis près de lui. Je deviens une vraie pipelette et la timide qui, d’habitude, prend possession de mon esprit retourne à la niche et attend patiemment son tour.

Continuant de marcher à l’aveugle, je lâche un long soupir en manquant de m’étaler par terre. Je percute quelque chose de dur avec ma converse et mon corps se propulse vers l’avant. Je vacille rapidement, mais des bras fermes me retiennent et me poussent vers l’arrière.

— Aïe, je me plains.

Aussitôt, Alex s'arrête et me questionne :

— Tu as mal quelque part ?

Je secoue la tête.

— Bien, alors continue, on est presque arrivés.

J'acquiesce et me remets en marche. Je délaisse sa main chaude, pour entourer son bras de mes doigts. Je le serre et me concentre sur les différents bruissements pour ne pas manquer de tomber une nouvelle fois.

Le noir au creux de mes paupières se fait plus sombre et du parquet grince sous mes pieds. On dirait une sorte de pente, comme si nous descendions petit à petit vers un étage inférieur.

Mais où m'emmène-t-il ?

— On est arrivés, m'indique-t-il en se dégageant de moi.

Je pousse un long soupir de soulagement, épuisée et excitée de découvrir où nous sommes.

— Alex, où sommes-nous ?

Il ne répond pas et je ne le sens plus autour de moi.

— Alex, où es-tu ?

Ma voix se fait plus fine tandis que mon ventre se contracte d'effroi. Je remonte mes mains vers le bandeau, et décide de l'enlever pour voir où je me trouve et où est Alex. Et s'il m'avait abandonné au milieu de tout ce coin nauséabond et sombre ? Et s'il n'était pas seul ? Mon cœur fait un bond et manque de sortir de ma poitrine.

J'ai peur.

Je tire sur le tissu derrière ma tête et défais le nœud. Au même moment, des mains rugueuses le maintiennent et le serrent sur mes yeux.

Quoi ? C'est quoi ce cirque ?

— N'enlève pas ton bandeau, grommelle Alex.

Ouf !

Il est là.

— Alex, bon sang, pourquoi tu ne me répondais pas ?

Il grogne et noue de nouveau le tissu à l'arrière de mon crâne.

— Cesse de parler, Chloé, et patiente.

Je lui dirais bien d'aller se faire voir, mais, en réfléchissant, je ne sais pas où on se trouve et je ne saurais même pas retourner chez moi. Il vaut mieux être agréable avec lui. Question de survie !

— Viens là.

Alex attrape mon bras et place une main au creux de mes reins.

— Où va-t-on ?

Un long moment de silence passe.

— Tu as peur ? reprend-il enfin.

— Oui, je réponds, cash.

Son regard se pose sur moi, comme si je venais de dire une sottise aussi grande que moi. Je ne le vois pas, mais je le sens. Alex me déshabille des yeux et, instinctivement, je rabats ma veste en cuir au niveau de ma poitrine pour me protéger.

— *La peur paralyse l'être humain* et l'empêche de découvrir les côtés magiques de la vie, tu ne dois pas être apeurée, Chloé.

— Et pourquoi ? Pourquoi ne devrais-je pas être effrayée ? Je ne te connais pas et tu m'emmènes dans un endroit que je ne reconnais pas, avec les yeux bandés !

Il se rapproche de moi et colle son torse contre mon dos. Sa chaleur vient envahir mon corps, puis le parsemer de tendres frissons délicieux qui contrastent avec ceux de l'angoisse.

— Parce que tu me fais confiance, susurre-t-il.

Je ne sais pas quoi répondre. Je demeure muette. Alex a raison, je lui ai prouvé que j'ai foi en lui et je ne peux plus retourner en arrière. Je prends sur moi, et attends patiemment qu'il se dégage de ma silhouette, mais il ne se passe rien. Il reste sans bouger collé à mon échine, son souffle agressant ma peau de chaleur et ses mains caressant mes hanches avec délicatesse. Ces deux simples endroits où il dépose un bout de lui se mettent en éveil, beaucoup plus que tous

mes sens présents. Ils sont parés à le recevoir et ne désirent pas qu'il se retire.

— Tu es prête ?

— À quoi ?

— À ça.

Il détache le bandeau qui se pose à mes pieds, tandis que mes yeux reprennent possession de leurs facultés. Alex passe sa main au niveau de mon menton et me relève la tête. Je sursaute devant ce qui se profile à l'horizon et recule d'instinct, venant percuter le torse dur d'Alex. Mes doigts se mettent à trembler tandis que mes jambes manquent de me lâcher.

— Une vieille usine ? l'interrogé-je, découvrant des têtes de mannequin usé suspendues partout et des bouts de tissus lugubres.

Il acquiesce et m'ordonne de fixer ma pupille droit devant moi. Je remets ma figure en place et me fige devant l'immense miroir qui me renvoie mon image et celle d'Alex derrière moi.

— Pourquoi ?

Je fronce les sourcils et continue de nous contempler en attendant sa réponse. Son regard à lui est sombre et coléreux à la fois. Il est touché, profond et vorace.

Que lui est-il arrivé ?

— Alex, explique-moi, pourquoi ? chuchoté-je en le suppliant finement.

— *Derrière un grand joueur se cache toujours un homme maussade, rempli de regrets et de remords*, commence à me citer Alex.

Mon front se plisse et mon cœur se serre.

— Mon apparence n'est que trompeuse, si tu me connaissais vraiment, tu me fuirais.

Je secoue la tête.

— Non !

— Je suis bousillé de l'intérieur, je suis un monstre, Chloé, et cet endroit représente la noirceur qui me ronge à chaque instant de mon existence. Elle me poursuit le jour et la nuit, sans que je puisse être apaisé, mais je mérite tout ça, je mérite cette douleur qui m'encombre la poitrine et me détruit de l'intérieur. Je

suis un monstre, pas comme ceux des films Disney, non, je suis un être répugnant, terriblement effrayant.

La blessure dans sa voix est perceptible. Elle me retourne le ventre. Une larme perle au creux de mon œil gauche et je ne l'empêche pas de couler.

Mon regard fixé au miroir, je n'arrive pas à me détacher de ses yeux emplis de tristesse et de désarroi. Je ne supporte pas de le voir ainsi et, pourtant, il n'est rien pour moi, pas plus qu'un autre, mais il dégage tant de peine. Et puis, quelque chose d'inexplicable, une force inhumaine, m'attire vers lui. Ce qu'il éprouve, je le ressens aussi et je ne peux plus supporter cette souffrance.

Je me retourne vers lui, tends la main vers sa barbe et lui caresse la joue tendrement avec mon pouce. Il essaie de me rejeter, de froncer les sourcils pour que je parte, mais je n'en ai pas décidé. Je refuse.

— Tu n'es pas un monstre, Alex, et quoique tu es aies pu faire, je ne m'enfuirai pas.

Il ne daigne pas m'écouter.

— Tu es si beau, commencé-je en caressant de mes mains l'intégralité de son visage.

Il secoue la tête pour me contrer.

— Tu es si gentil, dis-je en descendant mes mains sur son cœur.

Il ramène ses doigts vers ma figure, et, de son pouce, il dessine le contour mes lèvres. Je pourrais prendre peur à cet instant précis, partir et le laisse seul... Mais non. Je fais partie des personnes qui croient en la bonté humaine et au pardon divin.

— Mais par-dessus tout, reprends-je, tu es humain. Chaque Homme commet des erreurs, peu importe ce que tu as fait, peu importe ce que tu as vécu, tu es en vie, alors pardonne-toi. Tu es le seul maître qui te condamne ainsi. Aime-toi et regarde-toi à travers mes yeux, tu n'y apercevras que du beau...

Ma phrase à peine finie, il s'empare pour la première fois de mes lèvres et les embrasses avec une tendresse folle. Il les savoure, les lèche et les ouvre pour pouvoir s'immiscer à l'intérieur. Mon corps s'embrase et ma bouche le reçoit

divinement. Ma langue le caresse, joue avec la sienne. L'endroit n'est pas le meilleur pour un premier baiser avec lui, mais son torse le rend si intense. Sa beauté intérieure et extérieure m'éblouit. Elles me font oublier la noirceur de son âme et de ce lieu. Je savoure activement ce moment. Son baiser est fin et son odeur exquise. Il me trouble, me subvertit et fait naître en moi un désir inavouable, complètement chargé d'émotions et d'envies impensables...

Chloé

Je reprends mon souffle.

Allongée sur le dos, le corps droit et les jambes étendues, je contemple le plafond. Ma silhouette affaisse le matelas de mon lit et je ne bouge plus. Concentrée sur ma respiration, je retrouve petit à petit le calme après le passage de l'ouragan Alex.

Wha...

Les souvenirs d'hier m'habitent, me chatouillent et me tourmentent l'esprit. Chacune des émotions connues ressort et vient hanter mon corps : excitation, joie, tristesse, peur, compassion.

Soudain, j'ai cru en l'avenir.

Ses yeux, ses belles prunelles marron se sont mis à refléter les miennes : scintillantes, brillantes, ambitieuses et persistantes. Son sourire, aussi charmeur que désinvolte, s'est confondu avec le mien et il a immédiatement reposé ses lèvres sur moi.

Mon organisme a frissonné.

J'ai tremblé, pas de peur comme quelques minutes auparavant, non, j'ai frémi de désir.

Il a continué de déposer de longs baisers chauds sur ma nuque et lorsqu'il a commencé à me toucher, me frôler intensément, j'ai reculé. Mon corps de jeune femme voulait lui succomber, mais mon cœur fragile savait exactement comme il finirait si je le laissais sortir de sa zone de confort : en souffrance.

Alex est tout ce qu'il y a de plus beau sur terre et, hier, j'ai découvert ce qui se

cachait au fond de lui. Mais, à l'heure actuelle, je ne suis plus sûre qu'il reste assez de place dans son cœur, à côté de cette culpabilité qui l'éteint à petit feu, sans aucun retour en arrière possible. Tant que la douleur et l'amertume accapareront toute sa vie, il ne pourra pas avoir accès à la faculté d'aimer...

*
* *

L'aube du début de semaine apparaît. Les élèves et les enseignants se retrouvent convoqués dès huit heures pour leur premier cours. Certains vont en éducation sportive et physique, d'autres en langue et puis il y a moi. Accompagnée de Léna et de Még, nous nous dirigeons vers notre cours d'économie.

Perdue dans mes songes, je ne remarque pas que Margaret me pose une question.

— Chloé ? m'interpelle-t-elle en braquant sa main vers mon visage.

Je louche devant ses doigts très proches de mes yeux et m'écarte brusquement.

— Tu étais encore dans tes pensées, ronchonne-t-elle.

J'acquiesce.

— Qu'est-ce qui se passe depuis quelques jours ? s'enquiert-elle.

— Rien.

Sa pupille de détective me scrute, me déchiffre pour apercevoir la réponse dans chacun de mes gestes.

— Je ne sais pas ce qui peut bien te travailler ou alors je me fais un film, ce qui est d'ailleurs possible, mais, Chloé, tu sais que tu peux tout me dire, reprend Még.

Je hoche la tête et m'approche d'elle. Je glisse mon bras dans le sien, puis tourne mes yeux vers son doux visage.

— Je te promets que ce n'est rien d'important, juste une passade déroutante.

Son front se plisse et elle capture mon regard.

— Chloé, tu me fais peur là, qu'est-ce qui se passe ? insiste-t-elle
Je secoue la tête.

— Rien, Még, je te le dis, il ne se passe rien. Ce n'est que de l'épuisement dû aux épreuves de la semaine dernière.

À peine ai-je fini ma phrase que Még pousse une longue exclamation. Je fronce les sourcils et l'interroge du regard.

— C'est un mec, oui, c'est même sûr ! Tu es amoureuse ! s'écrie-t-elle.

— N'importe quoi ! nié-je.

Margaret rit et reprend :

— Ne cherche pas à mentir, tu viens de te faire avoir en beauté. On ne cache rien à Margaret Llyod, tu devrais être au courant.

Je pousse un long soupir et un son humoristique en même temps. La façon dont Még se comporte me fait rire. Elle est à la fois folle et déjantée. Peu importe ce qu'elle dit, les expressions se marquent sur son visage.

— Très bien, tu ne veux pas me dire, je mènerai mon enquête ! boude-t-elle.

— Je te raconterai, Még, mais, pour l'instant, il n'y a rien de...

Je ne finis pas ma phrase, et m'arrête net devant lui. Cette silhouette que je connais dorénavant à merveille, et qui hante mes nuits.

Alex.

Je ne peux m'empêcher de le contempler, de l'examiner quelques instants avant de remonter mes yeux vers les siens. Il est beau à tomber. Un jeans brut fait apparaître chaque muscle de ses cuisses et son tee-shirt clair contraste avec tout le reste.

— Bonjour, mesdemoiselles, nous salue-t-il, le sourire aux lèvres.

— Bonjour, répond Még froidement.

Je tourne la tête vers elle et la regarde. Elle fuit son contact et se concentre sur son portable.

OK !

Elle se contrefiche de lui. Tant mieux, je vais pouvoir le contempler tranquillement sans me faire surprendre.

— Bonjour, Alex, m'exclamé-je à mon tour.

Il m'envoie un sourire des plus formels et avance d'un pas. Je me décale pour l'éviter. Plusieurs dizaines de centimètres nous séparent désormais l'un de l'autre.

— Tu as passé un bon week-end ? s'évertue-t-il à me dire.

Je lève les yeux au ciel, puis finis par répondre avec une voix ironique :

— Oui, je n'ai rien fait de très important.

Les souvenirs de ses lèvres sur les miennes me reviennent en mémoire, alors que je nie ouvertement les sentiments qui m'ont pris de court ce week-end. Si je n'étais pas entourée par tous ces gens, ni de Még, je m'approcherais de lui encore un peu plus et je déposerais de nouveau mes lèvres sur les siennes. Pour l'instant, je hume son parfum, son odeur envoûtante pour la garder en tête à jamais.

— Je dois y aller et Még aussi, dis-je en reprenant possession de ma place à côté de ma meilleure amie.

Il n'ouvre pas la bouche et nous laisse nous échapper, telles des voleuses dans un magasin après un cambriolage.

— On est en retard, minaude Még.

Elle tente de cacher son agacement, mais, en réalité, elle cède à la panique. Még est tout ce qu'il y a de plus ponctuelle sur terre, et si nous arrivons à la bourre en cours, c'est la fin de ce monde justement.

Je sors mon portable de ma poche et regarde l'heure : 7 h 59.

— On a une minute pour nous y rendre, ça va le faire, l'informé-je.

Elle hoche la tête et active le pas. Son côté perfectionniste peut être parfois déroutant, mais il est utile dans d'autres moments, comme aujourd'hui, où nous arrivons pile à l'heure. La professeure d'économie nous accueille et Még lui adresse un merveilleux sourire.

— Bonjour, Madame, dis-je en entrant à mon tour.

Elle me répond vaguement. Elle est restée concentrée sur Margaret. Bon, OK, Margaret a un don pour attirer le regard des enseignants. Ils l'adorent tous et

l'admirent pour son travail. Je suis si fière d'elle, mais, pour le moment, je dois me focaliser sur le cours. Je sors mon trieur, puis mon livre d'économie.

— Mince ! J'ai oublié mon bouquin, quelqu'un peut m'en prêter un ? annonce une voix au fond de la classe.

Je me retourne pour découvrir Pauline, la peste de la classe. Brune aux yeux verts, elle attire tous les regards sur elle avec son rouge flash et ses jupes minuscules.

Dans une classe, il y a toujours l'intello, le cancre, la peste et puis la fille facile. Eh bien, là, elle arrive à être à la fois le cancre de la classe, la peste et la fille facile. Par chance, son degré d'intelligence est correct et relève son niveau que les autres critères abaissent à proximité du noyau de la Terre.

— Tant que tu n'as pas oublié ta cervelle, on est rassuré. Ah non, c'est vrai, tu n'en as pas, claque Még sans aucune culpabilité.

Assise à côté de moi, je la dévisage alors qu'elle retourne à son exercice. Que lui arrive-t-il pour qu'elle soit si énervée ?

— Margaret, murmuré-je pour ne pas me faire entendre par la professeure.

Elle tourne la tête et m'interroge. Elle attend que je prenne la parole.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Rien.

— Tu es sûre ?

— Oui ! réplique-t-elle, un peu plus fort.

L'enseignante la regarde et elle s'excuse immédiatement avant de retourner à son cours. Elle ne me donne aucune réponse et, moi, je la laisse tranquille. Parfois, nous avons tous besoin d'intimité et de rester dans notre monde à nous, rien qu'une seconde...

Un bruit sonore intervient dans la salle alors que je suis concentrée sur l'exercice que la prof nous a confié.

La porte s'ouvre et Alex apparaît à ma grande surprise. D'un seul coup, tout l'air se consume autour de moi et je ne peux m'empêcher de le fixer. Son tee-

shirt bleu clair lui colle parfaitement au buste, tandis que son jeans sombre ne ment pas sur ce qu'il possède entre les jambes. Je me surprends à dévier mon regard vers l'organe de mes pensées, puis remonte sur ses prunelles lorsqu'il tourne la tête vers moi.

— Excusez-moi d'interrompre votre cours, je viens chercher Chloé.

Mes yeux grossissent à son annonce.

QUOI ?

— Très bien, Chloé, je t'en prie, m'indique ma professeure.

Je fronce les sourcils, mais obéis sous le regard insistant d'Alex.

Pourquoi veut-il me voir ? Est-ce en tant que surveillant ou personne ?

Cette question me taraude l'esprit lorsque j'avance vers lui. Il m'ouvre la porte pour me laisse passer. Je lance un dernier coup d'œil à Még qui lève les épaules en signe de pitié, puis l'enseignante renferme la salle sur nous.

Je remonte mon sac sur ma clavicule et baisse la tête vers le sol, triturant mes mains d'anxiété.

Alex marche devant moi et je le suis, sans dire un mot. L'atmosphère est pesante. Le bruit de nos pas qui résonne dans le couloir est troublant. Étouffée par le froid qui règne, je relève les yeux vers lui et, de sa hauteur, j'essaie de capturer son regard.

— Alex, pourquoi suis-je ici ?

Il me lance un léger rictus et reprend :

— Suis-moi.

Il est le champion des questions sans réponse. Il dévie le sujet et continue d'avancer. Ses grandes jambes élancées lui permettent de parcourir les allées goudronnées du lycée plus vite, tandis que, derrière, je le suis, centimètre par centimètre.

— Alex, tu peux ralentir, grondé-je.

Il se contorsionne, regarde derrière lui pour m'apercevoir. Un sourire amusé apparaît sur son visage et je craque.

Bon sang.

Il ne faut pas ! Je dois garder en mémoire la noirceur de son âme pour ne pas finir écrasée par le chagrin qu'il m'aura imposé. Je reprends mon souffle et baisse de nouveau la tête vers le sol. Je ne le vois plus, seuls ses pieds sont dans mon champ de vision. Je n'ai plus qu'à le suivre jusqu'à atteindre mon point de rendez-vous.

— Je suis convoquée quelque part ? m'intéressé-je.

— Patiente, Chloé.

— Je ne fais que ça avec toi ! m'exclamé-je, exaspérée.

— Et tu n'as pas fini...

Un long frisson vient parcourir mon dos, mais je le refuse. Alex a beau me charmer avec ses phrases sous-entendues, il n'y aura rien. Je ne peux pas me permettre de succomber à ses lèvres à temps plein alors que mon concours d'entrée à l'école d'infirmière est seulement dans quelques semaines. Je dois le réussir et aucun échec ne sera toléré par ma mère ni par moi-même.

— Viens par-là, murmure-t-il en tournant au coin du bâtiment central.

Je me rapproche, puis contourne l'angle quelques instants après lui. Il me surprend et m'attrape avant de me coller au mur. Ses hanches pressées contre les miennes, j'intègre le béton comme si c'était une seconde peau.

— Alex, soufflé-je alors que sa bouche n'est plus qu'à quelques centimètres de la mienne.

Mon corps réagit, mais ma raison objecte. La lutte est dure, mais indispensable pour choisir la bonne direction.

— Alors, tu n'as fait rien de très important ce week-end ? Il reprend mes mots, prononcés antérieurement.

Je secoue la tête négativement. Il me déstabilise autant qu'il me donne envie de l'embrasser.

— Arrête, le supplié-je.

Il avance ses lèvres encore plus près des miennes et, cette fois-ci, nos souffles se confondent et forment un ensemble chaud et frais à la fois.

— Arrête, répété-je.

Il dépose un baiser sur mon menton, avant de sortir ses dents pour me le mordre gentiment. Un son plaintif s'évade de ma bouche. Surprise de l'effet que cela me provoque, je me laisse totalement envoûter par son odeur, ses gestes et ses lèvres qui prennent de nouveau possession des miennes. Il attrape sèchement ma lèvre inférieure et tire dessus, tel un affamé.

— Chloé, susurre-t-il.

Il relâche ma bouche, écarte son visage du mien et me contemple.

— Tu es si belle... Si merveilleuse.

Ses mots embrasent tout mon être et, aussitôt, je m'élançe vers lui. J'embrasse ses lèvres dans un véritable baiser. Il joue, mais moi je n'ai plus envie de jouer à cet instant précis. Je le désire, poussée par une attraction étrangère. Mon corps le veut tout autant. Il me passionne, me frustre, me tourmente avec ses lèvres provocatrices et ensorcelantes. Sa langue, aussi douce que râpeuse, se mélange à la mienne dans une harmonie parfaite. Son odeur se confond à la mienne et nos silhouettes s'emboîtent à la perfection. Dépourvue de toute pensée, je me perds allégrement et m'abandonne sans aucune réflexion, enfin, jusqu'au moment où la sonnerie de la fin d'heure retentit. L'instant, le moment magique s'éteint et je me défais de ses lèvres.

— Alex, on ne devrait pas faire ça, reprends-je, la voix saccadée, récupérant mon souffle lentement.

Je me détache de lui et, en même temps, mes neurones se remettent à fonctionner correctement. Nous sommes au lycée, planqués derrière un mur, et je viens de laisser tomber tous mes principes, auparavant énoncés. Je ne devais pas lui succomber, je me l'étais interdit et, aujourd'hui, j'ai tout envoyé en l'air à cause de mes désirs dérangés et stupides...

Alex est un surveillant, un homme empli de noirceur au plus profond de lui. Je ne peux pas, je ne dois pas... Tout ce que je lui ai dit ce week-end est vrai. J'arrive à apercevoir de la beauté en lui, mais je ne dois pas me laisser emporter dans ce monde dont j'ignore le fonctionnement. Je n'ai pas le temps et la peur accapare mon corps face à cette sonnerie qui me remet les

idées en place.

Je panique.

Mon comportement est ignoble. Je deviens une vraie girouette, et me perds dans mes mots. Alex ne va pas comprendre pourquoi je le repousse aujourd'hui après lui avoir donné mon acceptation, mais je ne peux pas, je ne sais pas comment tout cela va se finir. Prendre le risque serait imminent pour mon avenir, et remettrait en question tous mes plans pour ma vie future. Il faut que je me préserve de lui, et que je le protège de moi...

Un espace est maintenant entre nous et je n'ose plus le regarder. Mes lèvres sont humides, gonflées, tandis que mes mains tremblent par l'excès que je viens de commettre.

— Ce n'est pas correct, balancé-je.

Les yeux toujours fixés au sol, je le sens s'avancer vers moi.

— Ne t'approche pas, Alex, sifflé-je entre mes dents.

Il pousse un son d'incompréhension. Mon ventre se serre et mon cœur me crie d'accourir vers lui, mais c'est impossible.

— Tu risques gros si on te voit avec moi et je mets aussi ma réputation en péril au sein du lycée, alors, s'il te plaît, reste à ta place et, moi, à la mienne.

— Non, se plaint-il, tout ça restera secret.

Je relève la tête et croise ses yeux.

— Tout ça, comme tu dis, Alex, ça ne rime à rien, on se connaît à peine. Tu es un surveillant, tu as autorité sur moi et...

Il m'envoie un sourire moqueur et sexy, empli de sous-entendus avant que je puisse finir ma phrase. Je lève les yeux au ciel, puis lui adresse une claque sur le bras. Bon, OK, ma main souffre plus que lui. Sa musculature impressionnante est déshumanisée par les séances de sport.

— Tu es incorrigible, grondé-je.

— Je le sais et tu le sais, reprend-il en s'avançant vers moi.

Je tente de reculer, mais rien n'y fait, mes jambes ne m'obéissent pas.

— Ne me fuis pas, peine-t-il à murmurer lorsque sa figure devient grave et sombre.

Je retrouve le même homme qui m'a apeuré dans la vieille usine samedi. Les traits tirés et le front plissé viennent changer son visage ensoleillé. Alex est abîmé de l'intérieur et je ne peux réellement pas m'aventurer vers ce risque-là. Je dois lutter, et de toutes mes forces s'il le faut.

— Je le dois, précisé-je en chuchotant.

De sa main, il soulève mon menton entre ses doigts et me relève la tête pour que mon regard puisse capturer le sien.

— Rien ne t'en empêche, reprend-il en essayant de me convaincre.

Je monte mes doigts le long de sa joue et il se câline à ma paume. Sa barbe de trois jours râpe ma main, mais sa chaleur apaise les picotements.

— Tu n'es pas bon pour moi, Alex... Rien ne sert de s'aventurer dans quelque chose qui ne nous mènera nulle part.

Ma raison parle, sans que mon cœur ait la force de la contredire. Alex se détache immédiatement de moi et ma main retombe le long de mon corps, abattue par ce dénouement.

— Barre-toi, Chloé, gronde-t-il.

Je sursaute et me crispe. Qu'ai-je fait ?

— S'il te plaît, finit-il par reprendre en découvrant mon visage décontenancé.

Je lui adresse un dernier regard et lui tourne le dos. Une boule obstrue ma gorge, mais, sur ma figure, un sourire faux se plaque pour donner le change. Enfin... c'était avant qu'il réplique d'une voix tirillée, presque à l'agonie :

— Je ne suis bon pour personne...

Mon estomac manque de sortir par mes lèvres. Le cœur en vrac, je suis peinée par ses derniers mots. Je venais de le blesser, sans me rendre compte de la réelle portée des termes employés. Mais c'était la meilleure solution.

Alex me fait peur autant qu'il m'attire.

Entre nous, tout a été trop vite. Une semaine que nous nous connaissons et il commence déjà à me changer. Je n'arrive plus à me concentrer sur mes objectifs

et seule l'envie de le voir accapare mes pensées. Je ne peux pas me lancer dans cette aventure qui ne fait que débiter. Sept jours que nous nous connaissons, pourtant il m'attire déjà beaucoup trop. Une sorte d'énergie nous lie l'un à l'autre. J'ai eu du mal à le croire, mais il est impossible d'y échapper. Elle est là et se bat pour nous réunir...

Malheureusement, c'est inenvisageable. Alex est tout l'opposé de moi et il souffre. Nous ne sommes pas faits pour commencer quelques choses. Je l'ai su rapidement, je l'ai compris au moment où j'ai aperçu la douleur de son âme. Si je m'engageais près de lui, je n'en ressortirais jamais indemne...

Chloé

La senteur du début de week-end apparaît dans l'air. Les élèves du lycée lâchent de profonds soupirs de bonheur et rangent leurs chaises dans un brouhaha pour la dernière fois de la semaine.

Les jours de repos sont arrivés.

Debout à côté de Még et Léna, j'ôte mon écharpe de mes épaules pour redresser ma veste correctement sur mon dos. Le beau temps est présent, mais un léger vent frais vient réveiller les frissons sur nos corps endormis par l'hiver.

Une fois prête à sortir, je fais signe à Margaret et Léna en dirigeant mon menton vers l'extérieur de la salle de cours.

— Pfiou... Enfin le week-end, souffle Léna, les yeux cernés par la longueur des semaines de cours.

Je lui réponds avec un vague soupir et me perds dans mes pensées quelques instants. La semaine a mal commencé et la fin n'a pas été constructive, à vrai dire. Mes cours ont été relégués au second plan et mon concours d'infirmière également. La culpabilité a pris place et ma réflexion se porte perpétuellement sur Alex.

Je l'ai blessé.

Telle une idiote sans cœur, je n'ai pas pensé aux conséquences de mes mots sur lui. Alex n'est pas un homme normal, non, c'est un être humain contusionné qui a grandi avec une part sombre dans son existence.

Mais que lui est-il arrivé ? Quels actes, aussi terribles soient-ils, ont-ils pu transformer un garçon innocent en un homme achevé par la culpabilité ?

Le ventre serré, je me plonge dans mes souvenirs de la semaine. Soudain, je me suis sentie invisible, presque inexistante pour la société. Alex est passé à côté de moi, chaque jour, mais aucun regard ne m'a été accordé. Il est si dur, si féroce que, face à lui... Je ne suis rien.

Prise au dépourvue par les sentiments qui me hantent, j'ai tenté de m'éloigner de lui le plus vite possible. J'ai essayé, oui, j'ai gardé au fond de moi cette gêne qui obstrue mon âme d'une douleur infâme, mais j'ai faibli. Telle une enfant, j'ai succombé à son charme et je suis tombée dans ses filets. Je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir ce manque, cette absence constante de ses lèvres, de sa peau et de ses mains sur mon corps. Son flux physique, son odeur addictive m'ont infligé une douleur dans le bas-ventre et, pourtant, j'ai tenté de toutes mes forces de repousser ces sentiments. De toute mon âme, j'ai prié pour que cela s'arrête et c'est à ce moment précis que je me suis aperçue que rien n'avait véritablement commencé. Alex n'est qu'un surveillant et je ne suis qu'une élève. Nous avons échangé des baisers tendres et j'ai laissé mes hormones de jeunesse m'emporter, mais il n'y avait rien, rien que l'on puisse qualifier d'intense.

Quelque chose d'in vraisemblable m'attire vers lui, telle une sorte d'énergie supérieure et inconcevable pour l'être humain, mais aucune preuve scientifique ne pourrait démontrer ce qui se passe à l'intérieur de moi. Ces sentiments qui amplifient ma vie, cette envie de le voir qui rythme mes pas et cette jalousie envers l'homme qui empiète sur mon espace vital. Tout ça, je ne m'autorise pas à l'admettre et, pourtant, c'est ce que je ressens réellement.

La douce Chloé que tout le monde connaît devient un loup enragé, presque irritable, lorsqu'Élise, une surveillante du lycée, se trouve à quelques centimètres de lui. Elle le charme et je la déteste. Plus elle s'approche, plus elle se retrouve dans ma ligne de mire. De sa longue chevelure rousse, elle tortille les mèches et lui adresse un sourire audacieux. Il réagit à elle et la regarde de ses yeux bruns. Mon cœur ne le tolère pas, mais, en réalité, ma raison se frotte les mains. Alex est mauvais, rien en lui ne pourra apporter quelque chose de bon à ma vie.

— Chloé, tu viens avec nous, alors ?

Sortant de mes pensées, je refais surface alors que nous passons les portails gris du lycée. Désormais sur les trottoirs goudronnés de la rue, je lâche un profond souffle et me concentre sur mes amies.

— Où ça ? demandé-je.

Még se moque de moi. Elle m'adresse un coup de hanche pour me taquiner. Mon corps frêle valse et se remet à sa place rapidement. J'expédie un sourire à Még, puis tourne la tête vers Léna qui se trouve à ma gauche.

— Il y a une soirée à Croix-Rousse ce soir, tu viens ? s'enquiert-elle.

Je lui tends une moue peu sûre et m'explique :

— Vous connaissez ma mère, les filles, elle ne me laissera probablement pas sortir.

Még et Léna grognent en chœur.

— Juste quelques heures ? tente Léna.

Je soulève les épaules en me lamentant un instant sur mon sort.

— Si tu veux, je lui parlerai à ta mère, reprend Még, confiante.

Je pouffe devant sa détermination, presque minime devant celle dont ma mère fera preuve face à elle.

— Ce combat est perdu d'avance, mais, vous savez quoi, je vais quand même tenter, on ne sait jamais, peut-être qu'elle pourrait être dans ses bons jours, ironisé-je.

— On ne sait jamais, répète Még avec espoir.

Je lève les sourcils et les épaules en même temps. Elles gloussent devant mon expression et nous continuons de marcher jusqu'à ce que nos chemins se séparent. Még habite à quelques pas de chez moi, mais Léna ne loge pas dans le même arrondissement de Lyon que nous. À quelques kilomètres du lycée, elle prend la voiture pour se rendre à sa destination.

— À ce soir, j'espère, nous dit-elle au loin en croisant les doigts de sa main.

Je secoue la tête, puis lui fais un signe de la main. Un peu plus loin, Még me quitte à son tour et dépose un baiser tendre sur ma joue. Mes lunettes se décalent légèrement de mon visage, mais je les remets en place avant de la saluer.

Timidement, je reprends la marche jusqu'à chez moi et je laisse la fraîcheur du printemps jouer avec mes cheveux lâchés. Le temps de quelques instants, je savoure le calme, l'indépendance. D'ici quelques minutes, ma mère s'emparera de ma vie et commencera à y contrôler toutes les facettes.

De ma main fine, j'exerce une pression sur la poignée de la porte d'entrée et je pénètre dans le hall. Aussitôt, je défais mes converses pour ne pas salir la maison. Je rejette ma veste de mes épaules avant de la suspendre au portemanteau.

— Je suis rentrée, précisé-je.

Depuis la cuisine, une voix s'élève tandis qu'une odeur délicieuse vient réveiller mes narines. Brusquement, je me dirige vers ce flux attirant et délaisse mes affaires le temps de quelques instants.

— Chloé, me sourit ma mère.

Je m'avance vers elle pour lui donner un baiser sur la joue.

— Tu as passé une bonne journée ? commencé-je pour tâter le terrain.

Elle acquiesce gentiment en épluchant ses oignons.

— Ça a l'air savoureux ce que tu prépares, c'est quoi ? m'informé-je, affamée.

Ma mère incline la tête vers moi et m'adresse un tendre sourire avant de répliquer :

— Ton plat préféré.

Bien sûr, je reconnais immédiatement la senteur des lardons en train de frire dans la poêle et des pâtes qui cuisent lentement. Depuis ma douce enfance, les spaghettis à la carbonara sont mon plat préféré. Cela, je le tiens de ma grand-mère paternelle, une adepte de ce plat, qui a su me contaminer dès mon plus jeune âge.

— Tu as besoin d'aide ?

Ma mère acquiesce et me tend les oignons qu'elle est en train de couper en fines lamelles.

— Dis, maman... commencé-je.

Elle décale son visage vers moi et sort un son de sa bouche pour m'encourager

à continuer.

— Léna et Margaret vont à une soirée ce soir et je me demandais s'il...

Les mots s'arrêtent en plein milieu de la phrase lorsque Rose entre dans un bruit étonnant. Ses cheveux châains redressés en chignon sur sa tête et son sac à la main, elle salue poliment ma mère. Puis, elle déplace ses yeux vers moi et fronce les sourcils.

— Depuis quand aides-tu à faire à manger ? rouscaille-t-elle.

Son ton m'agace et le rictus au coin de ses lèvres aussi. Ce n'est pas la semaine pour m'embêter, mais Rose ne cesse jamais de le faire.

— Depuis toujours. Moi, je sais à quoi ressemble un couteau de cuisine, et... figure-toi que je maîtrise parfaitement l'art de m'en servir, bougonné-je à mon tour.

Son visage se ferme tandis que nos yeux se lancent des éclairs à n'en plus finir.

— Chloé, s'il te plaît, parle mieux à ta sœur, me gronde ma mère.

Comme à son habitude, ma mère défend l'enfant prodige de la maison. La tendre et belle Rose, aussi sainte que Mme Robinson dans *Le Lauréat*.

Je lève les yeux au ciel et baisse ensuite la tête pour me concentrer sur mes aliments. Je délaisse Rose et m'enferme dans ma bulle, n'oubliant pas l'objectif qui me pousse à me taire.

— Je monte dans ma chambre, informe Rose.

Je lâche un soupir silencieux et entends ma mère acquiescer. Doucement, le calme revient dans la pièce. Je relève la tête.

— Au fait, qu'est-ce que tu voulais me demander, Chloé ? se souvient ma mère.

Je croise ses agréables yeux clairs, lui adresse un petit sourire et reprends :

— Még et Léna vont à une soirée ce soir et, en fait, j'aimerais bien y aller aussi...

Mon ton est doux et contraste avec l'intérieur de mon corps, impatient et désireux.

— Je ne pense pas que ça soit une bonne idée, tu as ton épreuve, puis le bac qui approche, tu dois te reposer le soir.

La réponse à laquelle je m'attendais ne m'étonne plus. Sans cesse, elle me répète cette phrase, telle une doctrine dont je dois absorber chaque lettre pour ne pas m'égarer du chemin construit pour moi.

— Et si je ne rentre pas tard ? Disons minuit ? essayé-je.

Ce coup-ci, son regard se fait plus coléreux et son ton, lorsqu'elle reprend, est aussi sec qu'une canicule en plein été :

— Non, c'est non, Chloé ! N'insiste pas !

Soudain contrite par ses paroles, je dépose le couteau brutalement et lui tourne le dos.

— Reste ici, je n'ai pas fini, réplique-t-elle.

Je fais volte-face et lui envoie une moue lasse.

— Nous passons le week-end dans notre chalet, on prend la route à quatre heures demain matin. Tu devrais aller préparer tes affaires.

Je fronce les sourcils et monte aussitôt à l'étage, laissant ma mère seule dans la cuisine avec ses lardons et ses oignons. Au moins, eux, elle ne risque pas de les disputer...

Je ferme la porte de ma chambre derrière moi, puis me dirige vers mon bureau. Je farfouille rapidement entre les différents objets qui occupent toute la place et prends possession de mes écouteurs. J'attrape mon MP3 dans la poche arrière de mon jeans. Je les joins pour que la musique commence à se diffuser dans mes oreilles. D'un coup, je me sens mieux. Les accords viennent apaiser les tensions concentrées dans mon abdomen et le rythme électrise les mauvaises pensées. Je reprends mon souffle, me calme après le mécontentement que Rose et ma mère ont provoqué en moi.

Doucement, je m'assieds sur mon lit. Je ferme les yeux l'espace d'un instant. J'expire, inspire, me concentre sur ma respiration, puis glisse ma tête à l'envers pour sortir ma valise de sous mon matelas. Je me remets les pieds à terre et m'avance vers la penderie pour préparer quelques affaires. L'album des

Maroon 5 en fond, j'organise gracieusement mon sac de voyage pour demain. Au même rythme, mes hanches se mettent à bouger. La danse dans la peau, je ne peux m'en empêcher. Le tempo dissimule tout mon énervement et tranquillement, je prépare mes affaires. Ma mère me l'a demandé, alors j'exécute.

— Ma puce ?

A contrario de la musique forte dans mes oreilles, une voix douce pénètre dans la pièce. Je sursaute et me retourne vers la porte.

— Papa ? soufflé-je en essayant de calmer les battements de mon cœur.

Il m'envoie un sourire apaisant et s'avance vers moi. Je l'enlace, puis lui rends son geste merveilleux.

— Tu as l'air fâchée, reprend-il.

Je fronce les sourcils.

— Je le suis, bronché-je.

Il donne un petit coup de main sur mon lit et je m'assieds près de lui.

— Ta mère aussi, j'en viens à supposer que vous vous êtes disputées ?

J'acquiesce, lasse.

— Que s'est-il passé ?

Brièvement, je lui explique et il me répond aussitôt :

— Écoute, je vais essayer de voir ça avec elle. Ça ne peut pas te faire du mal de sortir, mais sois rentrée pour minuit parce que demain nous prenons la route de bonne heure, m'informe mon père.

J'esquisse un large sourire de bonheur ! Mon père est le meilleur homme sur terre, je peux vous le garantir.

— Cela ne fait pas trop de route pour seulement deux jours ? m'offusqué-je en poursuivant la conversation.

— Il n'y a jamais trop de routes comme tu dis quand il s'agit de profiter de la vie, ma puce, ça va nous faire du bien un week-end en montagne.

Il a raison. Notre chalet dans les Vosges est super et la vue est magnifique. Ce séjour risque d'être une véritable bouffée d'air frais dans le tourbillon

cataclysmique que m'inflige Alex depuis plusieurs semaines...

Je chasse rapidement Alex de mes pensées pour ne pas redevenir maussade, mais c'est presque impossible. Mon visage se déconfit et mon sourire disparaît. Aussitôt, mon père le remarque et se focalise sur moi pour m'interroger :

— Tu as l'air ailleurs en ce moment, quelque chose te chagrine ?

Je secoue la tête.

— Tu désires m'en parler ? demande-t-il.

Je lève les épaules et relève le visage vers lui.

— C'est compliqué, admis-je.

Il tend son bras vers moi et encercle mes hanches. Je me penche vers lui, puis pose mon front sur le haut de son buste. Je prends quelques instants pour chercher mes mots avant de me confier à lui, absorbe une grande respiration et commence :

— C'est un garçon.

Je sens mon père esquisser un sourire sur le sommet de mon crâne.

— Je le sais, avoue-t-il.

J'écarquille les yeux. *Quoi ?*

— Je te connais, Chloé, plus que n'importe qui sur cette terre.

Mon père a raison. Il est l'être à qui je me confie le plus. Chaque sentiment, chaque regret, chaque peur, chaque angoisse, toutes les émotions qui peuvent m'habiter, je les lui transmets sans aucune restriction. Il m'écoute, me conseille et ne porte pas de jugement. Certains pères sont protecteurs, le mien l'est, mais il tolère mes choix et me guide dans le jeu qu'est la vie.

— Je... Je... Je suis morte de trouille, confessé-je.

Dans ses bras, je ne suis plus Chloé, la jeune adulte, non, je redeviens l'enfant qu'il a chéri toute sa vie.

— C'est normal d'avoir peur, tout le monde est effrayé un jour ou l'autre de sa vie, mais il ne faut pas que celle-ci te paralyse.

Les mots de mon père me rappellent ceux d'Alex. Il voulait me prouver que la peur ne doit pas agir sur notre vie, que nous sommes maîtres de la peur, et non le

contraire. Finalement, les deux hommes auxquels je tiens le plus ont les mêmes idées. Ce n'est pas pour rien qu'on dit qu'une femme cherche toujours les qualités de son père dans le mari qu'elle désire...

— Comment ça s'est passé avec maman ? Tu n'as jamais douté ? m'informé-je.

Mon père semble retourner dans ses souvenirs. L'œil dans le vague et le sourire en coin, il commence à me raconter :

— Lorsque j'ai rencontré ta mère, il y a bien longtemps (il ricane), mon cœur s'est tout de suite arrêté de battre, elle était splendide, telle une étoile dans le ciel. Elle m'a ébloui et ensorcelé avec un simple sourire.

Son récit m'attendrit, mais cela ne me laisse pas pantoise. Ma mère est une femme magnifique, respectée de tous. C'est une grande dame, une infirmière passionnée et une mère de famille dévouée. Je rêve d'être comme elle depuis toute petite. J'aimerais suivre ses traces. Nous avons souvent été en conflit, mais, dans mon for intérieur, ma mère restera à jamais mon modèle. J'ai toujours voulu réussir ma vie comme elle a fleuri la sienne. Mon but premier est d'accomplir et de gagner les combats qu'elle a surmontés avec bravoure et courage.

— Tu connais ta mère, elle est maniaque et très pointilleuse, ses imperfections peuvent parfois m'agacer, mais je l'aime et j'ai appris à adorer ses défauts comme ses qualités.

J'acquiesce, puis glousse devant l'énonciation des défauts de ma mère. Tout est vrai, mais elle possède beaucoup de qualités.

— Mais tu n'as jamais douté ? répété-je.

— Si je te disais non, je te mentirais. J'ai douté lorsque nous nous sommes mis ensemble, commente-t-il, elle était si parfaite à mes yeux que je me sentais idiot par rapport à elle. J'avais peur, oui, j'étais affolé, ma chérie. Mais regarde où nous en sommes aujourd'hui, quatre beaux enfants, une belle maison et de l'amour à revendre. C'est ça, la vie, alors surmonte tes angoisses et sors de ta carapace, petit escargot, le monde est rempli de surprises.

Pour appuyer ses derniers mots, il dépose un baiser sur mon front et se dégage de moi. Assise, je le regarde de ma hauteur et mes yeux se voilent d'étoiles.

— Merci, papa, tes mots m'aident beaucoup, tu sais.

Un sourire sincère se forme à la commissure de ses lèvres, puis il se tourne vers la porte de ma chambre.

— Prépare-toi pour la soirée, je reviens te tenir au courant, mais ça devrait aller.

Le pouce en l'air pour me rassurer, mon père quitte la pièce et je me lève dans un immense saut de joie. Je vais pouvoir me rendre à la soirée et ses mots m'ont apaisée. Ils ont enveloppé mes peurs pour les expulser plus rapidement. Je sais maintenant qu'Alex n'est peut-être pas celui qu'il me faut, mais il est celui que je veux, et cela, jusqu'au jour où tout s'arrêtera.

La vie est faite ainsi.

Des êtres apparaissent dans notre univers et, à chaque fois que l'on s'attache, nous prenons le risque de les perdre. Ainsi va la vie, ainsi va l'amour... Mais ce soir, en cette nuit éclairée, j'ai décidé de prendre ce risque et de me donner à Alex tant qu'il voudra de moi.

Alex

Une bière dans une main, une fille dans l'autre, je regarde la foule danser sur le rythme de la musique.

La fête commence à s'éveiller dans la villa de Caisey, la cousine de Nate, et l'alcool coule à flots. De jeunes adultes sautent de joie après avoir gagné au poker sur le côté gauche de la pièce, tandis que d'autres s'exercent à se reproduire dans une ambiance d'hormones pubères. À mes côtés, Caisey me dévore du regard à l'instant qu'elle caresse délicatement ma hanche de ses doigts.

— Tu n'as pas chaud ? demande-t-elle.

Je bois une gorgée de bière et me retourne vers elle. Une légère perle de sueur habite son front et ses joues rouges vont exploser.

— Et toi ? répliqué-je.

Elle hoche la tête et je me détache d'elle.

— Va prendre l'air, lui suggéré-je.

— Tu m'accompagnes ?

La belle blonde au corps de poupée plastique pense-t-elle vraiment que je vais la suivre, tel un minable chien dominé par une femme ?

— Débrouille-toi toute seule, il faut que je fasse quelque chose.

Elle prend un air renfrogné et se dirige vers les grandes portes qui illuminent le salon lorsqu'il fait jour. À cette heure-ci, le soleil est déjà couché sur la ville de Lyon et les parents dorment calmement, sans savoir réellement où se trouve leur progéniture. Ces jeunes lycéens, la plupart de là où je travaille, sont

quasiment imbibés par l'alcool qui coule à flots dans leurs veines. De l'autre côté, des étudiants de la faculté de médecine discutent sciences et mathématiques, puis il y a moi. Le vieil ami de Nate et l'inconnu du groupe, charmeur de femmes et prédateur, je me sens bien. Personne ne me connaît véritablement et ne vient m'emmerder avec des choses futiles. Je reste dans mon coin à déguster cette bière fraîche en attendant que les réjouissances débutent.

La soirée a déjà commencé, oui elle bat même son plein, mais les festivités ne sont pas encore ouvertes. Nate ne tardera pas à les inaugurer et, pour l'instant, il me rejoint près du buffet.

— Salut vieux pote, articule-t-il en me tendant une tape dans le dos.

Je lui en adresse une pareille et lui demande s'il va bien.

— Ça va, c'est une bonne soirée, avoue-t-il.

— Tu crois ?

Il hoche la tête tandis que je sonde la foule de mes yeux sombres.

— Oui, et elle va même s'intensifier dans quelque temps.

Je fronce les sourcils, et l'interroge du regard.

— La petite Chloé, le temps avance. L'accord tu te souviens ?

— Bien sûr, mais tu sais...

Il m'interrompt :

— Un accord c'est un accord vieux, et ce soir, je vais te montrer comment un homme sait séduire les femmes.

Mes mains s'enquêtent d'un tremblement intense et mes yeux commencent à lancer des éclairs colériques. Si Nate n'était pas mon meilleur ami, son corps aurait déjà fait trois fois le tour de la salle par les simples pensées qui me hante l'esprit. Mais d'ailleurs, pourquoi me parle-t-il de Chloé alors qu'elle n'est pas à cette soirée ? Décidément, le monde s'est ligué contre moi pour qu'elle ne quitte pas mes pensées.

— Aller, bonne soirée mon vieux !

Et il repart aussi vite qu'il est arrivé. Je reprends mon souffle, et tente de calmer mes nerfs avant que j'explose en mille morceaux. Je dois rester calme...

Souffle... Respire... Expire... Inspire.

Je renoue avec ma respiration, et décide de parcourir la foule à pas lent pour me changer les idées. J'écarte Chloé de ma tête, et j'envoie valser Nate sans sentiment.

Vêtu d'un simple jeans et d'un tee-shirt noir, j'attire l'œil des étudiantes de la faculté de médecine. Une jolie brune m'adresse un papillonnement de paupière séducteur. Je lui tends aussitôt un sourire enjôleur. Doucement, elle s'avance vers moi et délaisse ses amis.

— Salut, murmure-t-elle.

Mon regard la détaille de haut en bas. J'admire sa tenue courte et ses longues jambes ficelées.

— Salut, dis-je à mon tour.

— Tu ne me demandes pas mon prénom ? reprend-elle, la voix douce et séductrice.

Je lui répondrais bien que savoir son prénom ne m'est pas vraiment utile et que, d'ici quelques secondes, je l'aurais oublié. Mais je me contente de le lui réclamer et d'enfermer cette phrase au plus profond de moi pour ne jamais la sortir.

— Ton prénom est aussi joli que toi, ma belle Abbi, la flatté-je.

Ses pommettes s'empourprent. Par la suite, elle me sourit timidement.

— Tu connais du monde ici ? questionne-t-elle.

— Quelques personnes et toi ? Ce sont tes amis ? dis-je en montrant le groupe du doigt.

Elle acquiesce, puis me propose de me les présenter. Pendant quelques instants, je cherche un moyen de m'échapper, mais rien ne me vient à l'esprit. Je regarde autour de moi et c'est lorsque je l'aperçois que la solution me vient en tête. Mais mince, qu'est-ce qu'elle fait là ? Une fille comme elle devrait être en train de dormir, non ?

Je délaisse Abbi. Elle lâche un bruit digne d'un cochon en colère. Je ne m'arrête pas sur ça et arpente la pièce pour rejoindre l'entrée où la fille qui prend une ampleur considérable dans mes nuits est postée. Je m'approche d'elle, doucement, et, lorsqu'elle me voit, ses yeux s'écarquillent. Elle ne s'attendait sûrement pas à ce que je sois ici et à vrai dire, moi non plus.

— Chloé, la salué-je en me fixant devant elle.

Margaret, son amie, me lance un regard furtif et se dirige aussitôt vers une copine à elle. Léna reste aux côtés de Chloé et me lorgne. Cette fille me désire et vous savez quoi ? Ça ne me fait aucun effet. Elle est belle, oui, elle est splendide. Ses formes attirent tous les hommes de la planète, mais pas moi. Elle ne dégage pas ce que Chloé émet : un mélange d'énergie positive et d'attraction. La tendresse est son alliée et la gentillesse qu'elle expulse de son âme est bouleversante.

Ma Chloé, ma douce Chloé.

Je n'oublie pas ce qui s'est passé et je sais qu'elle ne désire pas être avec moi, bien qu'elle en ressente l'envie. Elle me déteste, mais son corps la trahit lorsque je suis près d'elle.

À ce moment précis, elle attrape sa lèvre et ses yeux me contemplent de leurs pupilles foncées. Elle me dévore du regard et je n'ai pas besoin d'avoir un don de télépathie pour savoir ce qu'elle pense. Elle me désire et je suis en train de déstabiliser tout son monde, tous ses petits projets préalablement préparés : un gentil mari, de beaux enfants, une charmante maison aux barrières blanches et au jardin bien vert.

Face à moi, elle se torture l'esprit et doute de ses gestes. Repliée sur elle-même, elle tire inlassablement sur son tee-shirt et croise les bras sur sa poitrine. Elle fuit mon regard, mais aime que je la déshabille du coin de l'œil. De longs frissons parcourent sa peau et, à travers les manches de son gilet, j'observe ses poils se hérissier à mon approche. Chloé ne contrôle plus les sensations qui la déstabilisent et, pourtant, elle le voudrait.

Devant le séisme que je suis, elle perd pied et ne sait plus mener le combat. Je

m’amuse d’elle sans le commander. Elle me plaît et, malgré son jeune âge et notre statut, cela ne m’arrête pas. Une véritable attraction me pousse vers elle, et je ne peux pas me résoudre à la laisser de côté. Chloé m’attire, oui, elle m’obsède beaucoup plus que je ne l’aurais voulu...

Je dirige mon visage vers elle une nouvelle fois et la salue. Ses prunelles s’illuminent à ma vue, on dirait qu’elle est heureuse de m’apercevoir.

Bizarre !

La semaine a très mal commencé pour nous, elle m’a rejeté comme un moins que rien, résistant à son cœur et laissant parler sa raison.

Fichue raison !

— Qu’est-ce que tu fais ici, Chloé ? Les enfants dans ton genre ne sont pas censés être couchés ?

Un sourire se forme au coin de mes lèvres, mais le sien disparaît. Elle émet un pas vers moi et reprend :

— Et toi, qu’est-ce que tu fiches là ? Les vieux croûtons sont endormis depuis longtemps !

Elle s’énerve et je persiste à l’agacer. Sa répartie est bonne, mais je suis sûre qu’elle pourrait en faire davantage.

Doucement, je m’avance vers elle pour ne plus laisser d’espace entre nous, elle semble reculer, mais elle résiste.

— Je suis persuadé que tu peux faire mieux, Chloé, chuchoté-je au creux de son oreille.

Le souffle chaud qui sort de mes lèvres vient caresser sa nuque et un long frisson émane de son âme pour la parcourir. Ce que j’aime chez elle ? Sa réactivité face à moi. Elle ne cesse de succomber à chaque geste que j’entreprends.

— Lâche-moi, Alex, grogne-t-elle en reprenant contenance.

Elle s’éloigne de moi en me fusillant du regard.

— Passe une bonne soirée, dit-elle ensuite poliment.

Son caractère doux et respectable revient toujours en surface.

— Toi aussi, méfie-toi des garçons.

Elle lève les sourcils et m'envoie un coup d'œil las avant de me tourner le dos pour affronter la foule des fêtards. J'esquisse un franc sourire et commence à partir vers la cuisine, mais, au même moment, Még m'intercepte. Elle se met à me parler :

— Je ne sais pas vraiment à quoi tu joues ni comment tu as pu te retrouver surveillant de ce lycée, mais Chloé est une jeune fille respectable. Tu es bien trop vieux pour elle, bien trop goujat de service.

Je manque d'écarquiller les yeux, mais, devant son air sérieux, je bluffe en restant impassible.

— OK, chef, ne t'inquiète pas et va t'amuser, ça ne pourra que te faire du bien, dis-je sèchement.

Még me lance un dernier regard et s'enfuit aussi vite qu'elle est arrivée.

Dès mon premier contact avec elle, j'ai vu qu'elle avait du répondant. Sa personnalité est imposante et elle ne se laisse pas facilement marcher sur les pieds. Elle défend ses amies coûte que coûte. Chloé est bien protégée avec elle. Bizarrement, cela me reconforte et m'enlève toutes mes inquiétudes pour ce soir lorsque Még retrouve Chloé à l'autre bout de la pièce. Elle lui tend un sourire et Még commence à lui parler. À mon avis, elle est en train de lui passer un savon à propos de moi. Margaret a l'œil. Je dois me méfier d'elle avant qu'elle ne m'écarte à jamais de Chloé...

— Alex, tu viens ?

Je me retourne vers Nate, mon meilleur ami, vêtu d'un jeans brut et d'un haut noir, et l'interroge.

— On va faire un jeu, tu te souviens de ce qu'on faisait quand on était au lycée ?

Un sourire éclaire mon visage.

— Bien sûr que je m'en souviens.

Nate me donne une tape dans le dos, un rictus malicieux aux lèvres.

— Si tu touches à Chloé mon pote, t'es mort ! l'avertis-je.

Il m'octroie un rire sadique qui se répète dans tous mon corps, puis ensemble, nous nous avançons vers le salon. Attrapant des filles au passage, nous préparons le jeu.

— Mettez-vous en cercle, intervient Nate.

Les dizaines de personnes obéissent et un brouhaha prend place. Les jeunes parlent fort et les lycéennes piaillent d'excitation.

De ma position, debout contre la poutre de l'entrée du salon, j'observe Léna, cette jolie brune, convaincre Margaret et Chloé de jouer. Elles se débattent, mais finissent par lâcher. Toutes les trois, elles se posent à terre et croisent leurs jambes. Petit à petit, je vois le rond se former et Nate m'invite à le rejoindre. Je me mets à l'opposé de lui, entre deux minettes, et m'installe correctement.

Accoudé au canapé derrière moi, je laisse la fille à côté de moi me reluquer tranquillement pendant qu'à mon tour, je contemple Chloé. Mon regard se fixe aussitôt sur elle et elle tente de m'éviter, mais rien n'y fait. Elle est aussi appâtée par moi que je le suis par elle. C'est incontrôlable et tellement effrayant. Sans aucune délicatesse, je décortique son jeans simple agrémenté d'un haut rose pâle. Elle est si jolie... Tout chez elle la rend ravissante et humaine. Elle n'a rien d'une mannequin sortie tout droit d'un magasin retouché. Elle ne ressemble pas à toutes ses poupées gonflables. Chloé a un teint doré et des yeux bruns magnifiques. Ses lunettes lui donnent un côté sainte. Elle est belle parce qu'elle est d'un naturel spectaculaire. Sa simplicité est sa force.

— On commence ? m'interrompt Nate.

J'acquiesce et il explique les règles sous l'œil attentif des lycéens.

— Vous connaissez tous le jeu de la bouteille ? reprend-il.

Un son positif sort de la bouche des jeunes adultes et Nate lance le début du jeu en tournant la bouteille de bière avec sa main gauche.

Je contemple quelques instants les premiers adolescents s'embrasser et ris devant leurs moues effarées lorsqu'ils doivent succomber aux lèvres d'une personne qu'ils ne côtoient pas. Les mines se désintègrent et des acclamations rehaussent le ton de la pièce. Ce jeu est idiot, on frôle la débilité, mais c'est ce

que j'aime voir. Nous sommes tous passés par là, à l'époque de nos études, alors autant s'amuser en se moquant d'eux.

— Nate, s'écrie une fille.

Je tends un sourire caustique à mon pote, puis tourne la tête vers la bouteille et attends patiemment qu'elle désigne le ou la gagnante qui aura la chance de dévorer les lèvres délicieuses de mon vieil acolyte.

— Chloé ! énonce de nouveau la fille.

Cette fois-ci, je ne rigole plus. Son nom m'interpelle et mon visage se déconfit intégralement. Je relève la tête vers Nate, espérant qu'il ne le fasse pas, mais ce que je vois sur sa figure est tout le contraire. Comme s'il venait de gagner la coupe du monde de football, il me nargue avec un immense sourire.

L'enculé !

Le sang me monte au cerveau. Mes mains commencent à trembler tandis qu'un sentiment de colère me prend aux tripes...

Non !

Il ne peut pas l'embrasser ni même la toucher. Chloé est à moi, elle m'appartient...

Je dis n'importe quoi et plonge dans une transe presque horrifiante. Un pique de sueur piège mon front et mes yeux se perdent dans la foule pour trouver ceux de Chloé. Ses iris bruns m'observent et elle capture mon regard au passage. Je fronce les sourcils pour lui soumettre mon mécontentement et elle m'envoie un large sourire semblable à celui de Nate.

Non !

Chloé est joueuse, elle ne va pas s'empêcher de faire ça, je le sais, je le sens. Dans un dernier moment d'élan, je reprends pour tenter de la dissuader :

— Faites tourner la bouteille, Chloé ne fera jamais ça, bien trop vierge pour la bouche impure de Nate.

Mon pote se met à rire profondément et se moque littéralement de ce que je viens de dire. Il m'a cerné. Ce n'est pas bon pour moi.

De l'autre côté du cercle, Chloé me fusille du regard et ses yeux se plissent.

Elle est énervée, encore une fois, mais si cela peut l'empêcher de le faire, je ne m'en gênerai pas. Mes pupilles fixées dans les siennes, je cherche à la dissuader et, l'espace d'un moment, je suis sûr d'être l'heureux gagnant de ce duel, mais, lorsqu'elle se lève, ma mâchoire lâche et ma bouche s'ouvre en grand.

Bon sang !

Le cœur battant, les oreilles sciées par le brouhaha de la musique et des étudiants, je perds totalement contenance devant cette vision terrible. Elle s'approche de lui, lentement, et Nate l'accueille avec joie. Passant sa main sur sa hanche, elle avance timidement sa bouche avant que Nate ne lui murmure quelque chose d'ignoble pour les spectateurs. Doucement, il capture ses lèvres et c'est à ce moment précis que mon souffle semble se couper. Tout l'air contenu dans mes poumons ressort par tous mes pores et la colère hérissé chaque centimètre carré de ma peau. Une vision d'horreur, de mal et de géhenne se profile devant moi. Je ne supporte pas de les voir ainsi et mon comportement me surprend moi-même.

Sans réfléchir et ne voulant pas provoquer un scandale, je détourne brutalement la tête et fixe le point de la porte qui mène au jardin.

Il faut que je sorte d'ici sans plus attendre...

Chloé

La noirceur de la nuit vient blesser ma pupille brune et ma peau frissonne sous l'air frais que m'octroie le changement de chaleur. Je quitte la maison bondée de monde, pour retrouver le calme certain de cette soirée printanière. Apercevant Alex au loin, je me hâte d'aller à sa rencontre.

Les mains tremblantes après cette impulsion et le souffle court, je tente de réfléchir le plus vite possible. La bouche de Nate sur la mienne a été un vrai régal. Il est si doux, si tendre, mais je n'ai rien senti. Nate n'est qu'une connaissance, un simple défi que j'ai voulu relever. Mais lorsque j'ai vu Alex s'enfuir de la pièce avec brutalité, mon cœur s'est arrêté de battre. Il fallait que j'aille le rejoindre et je n'ai pas perdu de temps.

Quelques mètres me séparent de lui, mais il ne me voit pas. D'une voix fine, je l'interpelle pour lui montrer ma présence :

— Alex, je... Je suis...

Les yeux fixés sur son dos, je le sens se raidir et, abrupt, il se retourne. Les traits de son visage sont tiraillés et ses mains, d'ordinaire rosées, sont aussi blanches que la neige en hiver.

— Tu veux t'excuser, c'est ça, Chloé ? Ta gentillesse te rattrape et tu te rends compte de ce que tu viens de faire ? Je t'en prie, excuse-toi ! crie-t-il, le ton mauvais et désabusé.

— Tu es tellement obscurci par ta petite personne, Alex, que tu ne me laisses même pas finir ma phrase. Oui, j'allais m'excuser pour l'erreur que je viens de commettre, ça ne me ressemble pas, je ne suis pas ce genre de filles. Mais je ne

me repentirai pas devant toi ! Et tu sais pourquoi ?

Il ne bouge pas.

— Non, bien sûr que tu ne sais pas. Tu penses que je me fiche de toi, que je ne ressens rien, parce que tout cela est un jeu pour toi. Tu t’amuses en m’énervant et en me provoquant et j’ai voulu jouer aussi. J’adore jouer et, à tes côtés, j’ai appris que ça pouvait être drôle, mais je ne veux plus, je ne peux plus. Je ne suis pas aussi forte que toi, aussi sombre. J’ai un cœur, et malgré mes désirs, je ne peux pas succomber à tes charmes comme je l’aimerais.

— Pourquoi, Chloé ? aboie-t-il, pourquoi ne peux-tu pas succomber ?

La tension entre nous est insupportable, presque étouffante pour un humain. Je me sens mal et mes jambes flageolent sous mes nerfs qui s’évacuent petit à petit. Je hume l’air frais, mais mes poumons refusent. Mon cœur bat la chamade et ma tête manque de s’éparpiller en mille morceaux devant le visage douloureux d’Alex. Nous nous déchirons, alors que nous ne sommes personne l’un pour l’autre. Il me malmène, me perce et pourtant il n’est rien pour moi...

Dans un air insistant, ses yeux me forcent à répondre.

— Alors, Chloé ? Pourquoi ?! gronde-t-il.

— Parce que tu me fais peur, confessé-je dans une voix qui se fait plus lisse.

Je baisse ma tête vers le sol et n’ose plus remonter mes yeux vers lui, après cette déclaration. Alex m’effraie, il me terrorise et, même si j’avais décidé de lui laisser sa chance en le voyant tout à l’heure, ce soir, j’ai peur.

— La peur te paralyse Chloé, comme à chaque fois.

— C’est donc ça ton seul allié ? Ta seule réplique ?

Il fronce les sourcils.

— Oui j’ai peur, mais je n’ai pas à te succomber comme ça Alex, je n’ai pas à te tomber tout cuit dans les bras. Je ne suis pas une de tes... tes... Tu sais quoi ! Je suis quelqu’un de respectable, et bien que tu me fasses peur, je sais encore comment gérer ma vie, et mes frayeurs. Pour la leçon de morale, tu pourras repasser.

— Ne te comporte pas comme une enfant, râle-t-il.

— Ah ! Parce que maintenant c'est moi qui me comporte comme une enfant ? grommelé-je.

— Oui, c'est toi qui viens d'embrasser mon meilleur ami juste pour me défier, juste pour jouer ! Et pourtant, tu oses dire que tu es quelqu'un de respectable, mais Chloé, quelqu'un de correct ne fait pas cette chose-là, non jamais ! crache-t-il avec aigreur.

Je reste estomaquée, figée pendant quelques secondes, puis lui tourne le dos sans lui tolérer un seul regard. Je ne veux plus rester une seule minute près de lui : il m'horripile. Cette soirée aurait dû être parfaite, une fête pour me détendre, mais tout part en vrille. Ma tête bourdonne, et mon corps vacille à chaque pas que j'exerce. Je veux partir d'ici et ne plus jamais le revoir. Ses mots m'ont blessé, mais bon sang, il a totalement raison. Je suis une incapable. La douce Chloé que mes parents ont élevée se révèle être une fille incorrecte qui embrasse des mecs sans aucun sentiment.

Bon sang !

Alex me fait devenir quelqu'un d'autre, une personne que je ne suis pas, une fille qui me change du tout au tout. Je perds pied, et commence à m'emmêler dans mes pensées sombres tandis qu'une main se pose sur mon épaule. Je me retourne brusquement, et m'arrête net, figée par le corps musclé d'Alex.

— Reste, souffle-t-il près de mon visage.

— Non... dis-je le cœur gros.

Doucement, une main se loge en dessous de mon menton et remonte mon visage. Je croise aussitôt ses prunelles et notre colère se mélange en quelques secondes.

— Je suis désolé Chloé, je n'aurai pas dû, mais c'est toi qui m'angoisses. Tu es si parfaite... Si paisible que je suis terrorisé à l'idée de te décevoir.

Je secoue la tête pour le contredire.

— Ne dis pas de sottises, dis-je.

Alex encadre mes joues de ses mains, transmet sa chaleur douce sur moi et dans un chuchotement, il reprend :

— Ma jolie... Ma toute jolie.

L'atmosphère, auparavant chargée de colère, devient plus calme, plus silencieuse. Le bruit de nos cris s'apaise et je respire l'oxygène qui m'est offert.

— N'en veux pas à Nate, s'il te plaît, ce baiser ne voulait rien dire.

Il s'écarte de moi et laisse, entre nous, un espace vide.

— Un baiser veut toujours dire quelque chose, Chloé, tu n'aurais jamais dû l'embrasser.

— Mais... Tu m'as provoquée ! me défends-je.

— C'était une raison pour répondre, peut-être ?

— Oui ! Mais on ne va pas en parler pendant quinze jours, si ? demandé-je, gênée par ce que j'ai fait.

Je reste sur ma position ce qui le fait lever les yeux au ciel. Il pousse un long soupir de désespoir.

OK, je l'épuise.

— Si tu savais tout ce qu'il a fait avec sa bouche, Chloé, crois-moi, tu serais déjà en train de désinfecter tes lèvres à l'eau de javel, ricane-t-il, sévèrement.

Un haut-le-cœur me prend lorsque des pensées obscènes me viennent à l'esprit. Le baiser de Nate était agréable, mais pas autant que ceux d'Alex.

Bon sang, qu'est-ce qui m'a pris de faire ça ? Et pourquoi Alex me dit-il tout ça ?

Il essaie de me faire regretter... Merci, je n'ai pas besoin de lui pour ça. D'ailleurs, je ne peux m'empêcher de répliquer en voyant son visage moqueur :

— Après tout, j'ai déjà embrassé les tiennes, alors je ne risque plus rien.

Il écarquille les yeux, puis pouffe de rire. Il s'avance vers moi, écartant l'espace vide et se collant à mon corps. J'hésite à le refouler quelques instants, mais je n'y arrive pas. Je m'accroche à lui, et le laisse poser sa main droite sur ma hanche et l'autre sur ma joue.

— Si tu savais, ma belle, ce que je fais avec mes lèvres... commence-t-il en chuchotant près de ma bouche.

J'avale difficilement devant ses mots et sous ses doigts experts qui me touchent, me caressent à la perfection.

— Mais on va s'en tenir à ça pour ce soir, je veux que tu oublies les lèvres de Nate et que tu ne gardes que les miennes en mémoire.

Il termine sa phrase en déposant sa bouche soyeuse sur la mienne. Une douceur exquise vient envahir mes lèvres et une chaleur enivrante habite mon ventre. Les baisers d'Alex sont charnus, presque addictifs. Aussitôt, celui de Nate s'enfuit à grandes enjambées pour laisser celui d'Alex prendre la première place.

Transportée par ce simple contact et le feu qui me monte aux joues, je me surprends à désirer ce moment intensément.

— Je suis désolée, murmuré-je entre deux baisers.

— Chut... m'ordonne-t-il en se détachant une petite seconde de ma bouche.

J'obtempère et laisse le calme nous apaiser. Nos deux cœurs se rejoignent, battent à l'unisson pendant quelques secondes. La froideur et la noirceur de la nuit nous englobent et nous enferment dans un cocon paradisiaque. Il n'y a plus rien autour et, lorsque je percute du dos la maison en bois au fond du jardin, je me laisse aller.

Tendrement, il descend sa bouche vers ma mâchoire, y dépose un baiser, puis me la mordille. Je glousse et me tortille près de lui. Il continue son chemin, embrasse la chair de mon cou, humant mon parfum et lâchant un gémissement de plénitude. Mes mains autour de sa nuque, je lui réponds et, instinctivement, mon corps cherche le sien. J'ai besoin qu'il soit à faible distance de moi, tout juste à quelques centimètres. Je veux le sentir et savourer ses baisers mouillés qu'il dépose sur chaque millimètre de ma peau. Il me goûte dans des gestes chastes et, pourtant, des papillons apparaissent déjà au creux de mon ventre.

Il exerce sur moi une pression, une envie de lui complètement avide. Je le hume, je le veux et le peu d'alcool qui coule dans mes veines me donne des ailes

face aux attentes des lèvres d'Alex. Je ne le repousse pas et me perds dans le plaisir qu'il m'octroie en abandonnant son désir sur le haut de mes épaules légèrement dénudées de tissu.

Soudain, je reviens à la réalité : une voix au loin m'interpelle et j'ouvre brutalement les yeux.

— Mince, Alex ! soufflé-je en remettant mes habits.

Alex lâche un long soupir et reprend sa respiration avec calme. Il est tout l'opposé de moi : dans un élan d'angoisse, je m'éparpille et remets mes cheveux rapidement.

— Chloé ? m'interpelle cette nouvelle voix.

Je me tourne vers Alex et l'interroge du regard pour savoir si je ne vais pas être découverte en flagrant délit. Il s'approche de moi, m'observe, non, il me déshabille du regard, plutôt.

— Magnifique, affirme-t-il en capturant sa lèvre.

Je hisse mes yeux vers le ciel, agacée par son air goujat :

— Non, mais je suis présentable ? Je ne ressemble pas trop à une fille qui... euh...

— Qui vient d'embrasser un homme adossé au coin d'une cabane ? Si effectivement, ironise Alex.

J'acquiesce en rigolant. Je lève un sourcil pour lui demander de me répondre. Il réduit l'espace entre nous et dépose un dernier baiser sur ma bouche. Je l'intercepte, mais, en quelques secondes, il se retire.

— Tu es parfaite, Chloé, tes lèvres sont légèrement gonflées et rouges, mais c'est la preuve de mon passage. Tu es à moi, rien qu'à moi, pas à Nate...

Son souffle près de ma peau, je suis tentée de replonger dans cette intimité qu'il a créée, mais je me force à lui tourner le dos et arpente les quelques mètres qui me séparent de Még.

— Sois sage, marmonné-je une dernière fois à son égard.

Il me lance un clin d'œil, suivi d'un sourire charmeur. Il me donne confiance et je me perds quelques instants à croire qu'Alex n'est pas comme les autres...

Je sors de l'ombre créée par l'abri et retrouve la lumière de la maison. Un manque en moi, je récupère mon souffle petit à petit. Alex est déroutant, complètement obsédant...

— Qu'est-ce que tu trafiquais là-bas ? m'interroge Még, le regard dans cet axe.

— Je prenais l'air, je mens en passant une main dans son dos pour l'amener vers la maison.

Elle me lance un coup d'œil en biais suspect et tourne la tête dans la bonne direction. Je lâche un soupir. L'angoisse disparaît. Nous ne nous sommes pas fait prendre en flagrant délit et ça me rassure. Notre relation est interdite, il risque sa place et ma réputation en prendrait un coup si cela venait à se savoir. Autant rester discret, même si je sens que Még se ravirait de cette annonce. Je préfère ne rien dire et me concentre sur elle :

— Tu passes une bonne soirée ? dis-je.

— J'ai connu mieux.

Je fronce les sourcils et la questionne.

— À travers le chahut de la musique, je n'entendais pas les voix de ceux qui me parlaient et tu as vu le nombre de gens qu'il y a ? On se croirait dans le stade des lumières durant l'après-match.

Je ris de sa comparaison. Még n'a pas tort, la villa de la cousine de Nate est blindée et les différents âges sont mélangés. Au départ, j'ai pensé que cela mettrait un froid immense dans la soirée, mais, bien au contraire, les lycéens s'incrument avec les étudiants de la faculté de médecine et commencent à les interroger pour l'année prochaine. Caisey a su manier ces deux amitiés. Les deux univers où elle se sent bien. Je ne la connais pas, mais cette grande brune aux yeux foncés ressemble beaucoup à Nate. Ils sont aussi bienveillants l'un que l'autre et la courtoisie est un point fort chez eux. Je ne l'ai jamais rencontrée avant ce soir. D'ailleurs, au premier abord, je n'ai pas compris ce que je faisais ici. Mais ensuite, Léna m'a expliqué qu'elle connaissait Caisey depuis son enfance, elles ont évolué dans la même école, elles ne se sont jamais quittées.

Cela ne m'étonne pas de Léna, son côté très sociable ressort toujours. Son sourire ravissant éblouit les papilles des hommes et ses yeux bleus charment toute l'assemblée. Elle a un réel talent pour la communication. Je ne doute pas de sa réussite ultérieure dans son futur métier.

Je m'échappe de mes pensées quand Margaret coulisse la baie vitrée de la maison pour rentrer. Je fixe un point et entre en premier. Még me suit de près, mais s'arrête aussitôt. Je tourne les yeux vers elle et, lorsque je comprends ce qu'elle est en train de regarder, je me raidis.

— Je n'y crois pas ! Chloé, tu étais en train de fricoter avec Alex dans cet abri de jardin ? s'écrie-t-elle, les mains sur son visage étonné.

Mes joues s'empourprent. Je tente de me défendre en bégayant :

— Non... je.... euh... Je ne fricotais pas !

Sa mine est effarée et elle ne sourit pas.

— Még, on s'est juste embrassés, commencé-je à expliquer.

Elle secoue la tête de gauche à droite, dépourvue de mots.

— Depuis quand cela dure ? demande-t-elle.

Je lève les épaules sans savoir quoi répondre.

— Je ne te dispute pas, Chloé, c'est juste que... méfie-toi, cet Alex ne m'inspire pas confiance et, bon sang, il y a tellement de garçons au lycée, pourquoi lui ? Pourquoi un surveillant ?

Si je le savais, je lui aurais répondu, mais, moi-même, je ne comprends pas pourquoi lui. Il est tout ce que je déteste chez un garçon : joueur et charmeur. Mais il est aussi tout ce que j'apprécie : derrière sa carapace se cache un gentil garçon, oui, j'en suis persuadée...

Cependant, nous ne savons pas toujours pourquoi nous nous attachons à une personne. Pourquoi lui et pas un autre ? Je n'en sais rien. Je sais juste que quelque chose chez lui me rapproche de sa personne, me pousse à aller vers lui. En réalité, tout cela est complexe. Il suffit de croire soit en les preuves scientifiques, soit au destin.

— Tu as l'heure ? m'enquière-je auprès de Még.

Elle lève un sourcil et reprend :

— Je n'en ai pas fini avec toi, tu es la reine du changement de conversation, mais, moi, je suis celle qui milite pour la clarification des discussions !

Je ricane devant sa moue ironique, mais, elle, elle ne sourit pas. Elle a l'air frustrée, presque énervée par cette nouvelle.

— Il est presque minuit, me renseigne-t-elle.

Je panique en découvrant l'heure, puis supplie Még de me ramener chez moi. Ma mère a lâché prise et m'a autorisé à sortir jusqu'à minuit. Si je rentre un peu plus tard, je vais passer les prochains mois séquestrée dans ma chambre. Je n'en ai pas vraiment envie.

— OK, je te raccompagne, mais, pendant la route, tu m'expliques tout ! ordonne Még.

Son caractère convaincu ne me choque plus. Elle sait ce qu'elle veut et, lorsqu'elle désire quelque chose, elle l'obtient par tous les moyens possibles. Je l'admire pour ça. Parfois, elle m'excède, mais c'est aussi pour ça que je tiens à elle.

— On y va ? reprend-elle.

J'acquiesce pour lui confirmer et on commence à sillonner la foule en délire. Échauffés par les effluves d'alcool, ils ne s'aperçoivent même pas qu'on les pousse avec force pour dégager le passage. C'est presque impossible de circuler, mais, lorsque nous atteignons le seuil de l'entrée, je lâche un long soupir de soulagement. Még ouvre brusquement la porte et nous sortons, retrouvant l'air frais du dehors.

— Quinze minutes pour traverser la maison, tu y crois, à ça, toi ? ricane Még.

— C'est fou, gloussé-je à mon tour.

— Je n'imagine pas les soirées que nous ferons l'année prochaine pendant nos études supérieures, réplique-t-elle.

Je lève les yeux au ciel. Még commence à me décrire la foule immense, l'alcool à gogo et la musique encore plus forte que cette nuit, dans les soirées du jeudi soir pour les étudiants.

— Au moins, ils savent s’amuser, affirmé-je.

— Je ne sais pas si c’est s’amuser, ou plutôt se griller les neurones avec toute cette drogue, cet alcool et cette musique, siffle-t-elle.

Margaret n’a jamais apprécié les grosses soirées. Elle préfère les soirs où l’on se réunit toutes les trois pour profiter soit d’un bon cocktail dans un bar, soit d’une piste de danse d’un endroit peu bondé. Malgré ça, elle nous suit souvent dans nos péripéties et vit au rythme des jeunes de notre âge.

— C’est parti ! annonce-t-elle en enclenchant la première vitesse.

Assise dans sa coccinelle rouge... oui, rouge... Még a des goûts très exigeants en matière de voiture et n’a pas hésité à remuer ciel et terre pour trouver sa coccinelle rouge.

Bien installée, je regarde une dernière fois l’immense villa qui se profile devant moi. Je jette un coup d’œil vers le côté gauche de la maison, puis vers la droite. Je m’arrête net lorsque je l’aperçois, lui, là-bas près d’un arbre en fleurs. Son regard est pénétrant et pétillant d’un sentiment que je côtoie moi aussi : la passion. Je le remarque, lui, malgré la foule et la nuit qui rejette de la pénombre sur les visages.

Il est là.

Ses lèvres m’adressent un tendre sourire avant que Még remonte l’embrayage pour décoller. Je lui lâche un dernier geste niais et le paysage commence à défiler devant mes yeux. Je le perds de vue et tourne la tête pour me concentrer sur la route sombre. Les lampadaires de la ville reflètent peu de lumière tandis que les phares des autres voitures éblouissent les conducteurs.

— Je t’en prie, rétorque Még.

Je fronce les sourcils et lui demande des explications.

— C’est l’heure de l’interrogatoire, je préfère que tu commences à m’expliquer.

Je lâche un gloussement amusé et un soupir exaspéré à la fois. Még hausse les épaules et me sourit.

Brièvement, je lui énonce les différents éléments qui se sont déroulés

précédemment. Elle hoche la tête à chaque fois, absorbant mes mots comme un coton de l'eau. Elle acquiesce encore et encore et, lorsque je finis ma dernière phase, elle reprend :

— Je ne suis personne pour te donner des ordres et encore moins des conseils, mais, Chloé, méfie-toi d'Alex, je ne le sens vraiment pas. C'est le genre de types auquel tu succombes à cause de sa gueule d'ange, tu deviens prisonnière de son charme. Ensuite, il t'attire dans son lit avant de t'expulser comme une vieille salope. Il me paraît trop impur pour toi qui est trop pure !

Még ne mâche pas ces mots et, à ce moment même, ça me déplait véritablement.

— Dis que je suis coincée aussi pendant que tu y es ! me renfrogné-je.

Une mimique désolée se forme sur ses lèvres. Elle lève les épaules pour acquiescer à ce que je venais de lancer.

— Je n'y crois pas, Még ! Tu n'as pas le droit de dire ça.

Elle se met à rire.

— C'est bon, Chloé, détends-toi, ce n'était pas méchant.

— Oui, mais quand même, râlé-je, frustrée.

Les yeux sur la route, elle tend sa main vers moi et me pince la hanche. Je sursaute, puis devant ses grimaces, je lâche un sourire. Je suis faible !

— Enfin ! s'exclame-t-elle en m'observant badiner.

Sans réaction de ma part, elle gronde.

— Mais attends, tu viens encore de changer de conversation, s'offusque-t-elle, Chloé, tu es vraiment la reine de cette spécialité !

Cette fois-ci, je lâche un gloussement devant son air de victime. Une nouvelle fois, je l'ai eue, et ce, sans le faire exprès.

— C'est affolant, comment arrives-tu à faire ça ? Tu vas me donner des cours, je te le dis, moi !

Je pouffe.

— Je ne le gère pas, tu sais, ça vient comme ça. Je suis désolée, ce n'était pas voulu.

Elle lève les yeux au ciel et les pose ensuite sur la route.

— Tu t’amuses de moi, Chloé. Là, je suis dépitée !

À mon tour, je tends la main vers sa hanche et la taquine. Elle se met à rire et je la rejoins. Deux sons agréables viennent envahir l’habitacle de la voiture. C’est ainsi que se finit cette superbe soirée. L’hilarité de ma meilleure amie, le cœur amouraché d’Alex et mes lèvres encore délicieusement gonflées après son passage. Je me sens bien, oui, plus que bien...

Chloé

Un bruit ahurissant, presque strident, vient pénétrer mon oreille et fait sursauter mon corps endormi, bien enroulé dans ma couette. Au chaud, je pousse un grognement de mécontentement.

Bon sang.

La nuit a été courte : quatre petites heures de sommeil. Elles ne suffisent pas à me donner l'énergie nécessaire pour me lever. Je sors timidement ma main de sous la couverture et octroie une tape à mon réveil. Il se tait. Je replonge dans mes songes de la nuit.

— Chloé, ma puce, il est l'heure.

Au loin, je perçois la voix grave de mon père. Il essaie de m'attendrir pour que je me lève, mais je n'y arrive pas.

— Chloé, debout ! reprend ensuite ma mère, le ton plus sec.

Je ne réponds toujours pas et reste dans un état semi-endormi, semi-conscient. Je suis à la fois maîtresse de mes rêves et lucide face à la réalité. Mais brutalement, ma couette m'échappe. La froideur vient encercler mon corps, tel un prédateur.

— Non ! grogné-je.

Je passe mes mains sur mon visage pour me frotter les yeux avant de les ouvrir. Je peine à voir ma mère qui quitte ma chambre, mais je commence à râler.

— Il ne fallait pas sortir, Chloé, marmonne-t-elle depuis le couloir.

Comme une adolescente en pleine puberté, je l'imites avec des onomatopées

très peu cohérentes.

Je finis tout de même par déposer mes pieds sur le sol et pousse sur ceux-ci pour me mettre debout. Vêtue de mes chaussons et recouverte de mon peignoir bien chaud, je me traîne jusqu'au rez-de-chaussée. La descente des escaliers me paraît longue. Pourtant, je n'ai qu'un étage à parcourir.

— Courte nuit, me taquine mon père quand je pénètre dans la cuisine.

Je lui tends un sourire minime et me dirige vers la pièce secondaire pour préparer mes céréales. Je n'ai pas très faim, mais un mal de tête commence à se ramener. Je ne voudrais pas qu'il s'aggrave, alors que nous prenons la route dans moins d'une heure.

— Gueule de bois ? intervient Rose en entrant dans la cuisine à son tour.

Par pitié, pas ce matin !

Pourtant, elle continue de ricaner devant ma mine affreuse. Je n'ai d'autre choix que de lui répondre :

— Non, je n'ai pas bu, Rose, je n'ai fait que danser avec Még et Léna, nié-je.

— Je ne savais pas que Még et Léna avaient de la barbe.

QUOI ?

Mes yeux s'écarquillent. Aussitôt, je fronce les sourcils. Elle s'approche doucement de moi, caresse un bout de ma nuque et chuchote :

— Ta peau fait une allergie à la barbe d'un homme, je serais toi, je cacherais ça rapidement.

QUOI ?

Mes joues deviennent cramoisies. Je n'ose plus la regarder dans les yeux.

Mince !

Je n'ai pas remarqué cette rougeur près de ma mâchoire. Je n'ai ressenti aucune gêne et, pourtant, la couleur est très vive. Rose a eu l'œil, mais, d'ailleurs, comment sait-elle ça, la sainte Rose ?

— Suis-moi, rétorque-t-elle.

Son comportement me paraît encore plus louche que son analyse sur ma peau.

Que lui arrive-t-il exactement ?

Elle n'a jamais été tendre avec moi et, ce matin, enfin plutôt cette nuit, elle me caresse dans le sens du poil.

Affaire à suivre...

— Étale ça sur ta peau, c'est une crème apaisante et, ensuite, mets une bonne couche de fond de teint, maman ne devrait pas s'en rendre compte.

— C'est loupé pour papa, râlé-je en souvenir de sa présence dans la pièce lorsqu'elle a découvert ce bout de peau marqué par Alex.

— Il lisait le journal, ne t'en fais. Allez, va te préparer, on part bientôt.

J'acquiesce et sors de son étage pour descendre vers le mien. Interloquée, j'ai du mal à croire ce qui vient de se passer. Rose a toujours été infâme avec moi et notre relation est proche de... rien. On se déteste mutuellement et, aujourd'hui, elle vient de m'aider pour cacher les preuves d'un crime.

OK, suis-je encore dans mes songes ou suis-je vraiment réveillée ?

Je mets du temps pour répondre à cette question, puis je procède à la dissimulation de l'empreinte d'Alex... Il m'a marquée, certes d'une façon momentanée, mais je l'ai dans la peau, et ce, dans tous les sens du terme.

*

* *

Durant le trajet en voiture, j'observe le paysage défiler à travers la vitre arrière. Les arbres deviennent une masse de couleur verte avec la vitesse. Les piétons, eux, se floutent sur les trottoirs. Pendant quelques instants, je repose ma tête contre le carreau et ferme les yeux.

Alex.

Sans répit, son image apparaît derrière mes paupières closes. Les sensations de la veille refont surface dans mon ventre. Une douce lueur de calme et de bonheur m'envahit. Je me sens bien à cet instant précis.

Sur mon visage, un air niais émerge et j'attire le regard de mon père qui me sourit dans le rétroviseur intérieur. Il a tout compris. Mon attitude est évidente. Il me lance un clin d'œil complice et je lui adresse un geste tendre.

— Nous ne serons que tous les quatre ce week-end ? demandé-je à mes parents.

Assise à côté de moi, Rose ne m'entend pas. Ses oreilles sont prises par les écouteurs et la musique de son MP3. J'en profite pour discuter brièvement avec mes parents.

— Oui, marmonne ma mère.

— Peut-être, réplique mon père en même temps.

Je pousse un petit rire.

— Qu'est-ce que vous me cachez ?

Leur confusion m'intrigue. Qu'est-ce qui peut bien m'attendre dans ce chalet vosgien ?

— Rien du tout, tu dois réviser, ronchonne ma mère.

Ah, oui, réviser ! Tiens, j'avais oublié à quoi correspondait ce mot.

— Je vais le réussir, ce concours, maman, ne t'inquiète pas, affirmé-je.

— Je l'espère, Chloé, je l'espère...

Sa voix est lasse, mais tout de même remplie d'espoir. Ses rêves pour mon avenir sont semblables aux miens et je ne compte pas la décevoir.

Lorsque nous arrivons au chalet, dans la ville d'Épinal, je sors immédiatement pour me dégourdir les jambes. J'étire mes bras et prends quelques minutes pour observer la maison faite de bois clair. La charpente, constituée de tuiles rousses, donne du pétillant aux montagnes vertes qui surplombent notre demeure pour le week-end.

— Entre, je t'en prie, j'amène les bagages à l'intérieur, m'avertit mon père.

J'acquiesce, puis parcours l'espace d'herbe qui m'éloigne de la porte.

— Papa, je n'ai pas les clés, l'informé-je avant d'ouvrir.

— C'est ouvert, entre.

Je ne comprends pas, mais obéis. Je pousse la porte de mes bras frêles et je suis surprise de découvrir une odeur délicieuse au niveau du seuil d'entrée. Mes papilles se réveillent et mes narines s'enivrent de cette douceur.

Je piste rapidement la senteur qui vient de pancake et de café frais. Je me retrouve dans la cuisine. Sur le pas de la porte, je m'arrête net. Un immense sourire investit mon visage.

— Clem ! m'exclamé-je.

— Salut, petite sœur, dit-elle en m'enlaçant.

À son tour, Hugo, mon grand frère, me soulève par les hanches et me fait valser en l'air.

— Alors, petite sœur, toujours aussi minuscule ? se moque mon frère.

— Hugo, lâche-la, le gronde Anne, ma belle-sœur qui est aux fourneaux.

Je lui souris et la remercie gentiment. Hugo a systématiquement été un aîné embêtant, il m'a à la fois surprotégé et m'en a fait voir de toutes les couleurs. Semblable à Még, il n'a pas sa langue dans sa poche et se moque constamment de ma taille moyenne.

Je ris à ces mots et passe à autre chose. C'est comme ça que nous fonctionnons lorsque nous nous voyons.

Hugo et Anne habitent dans le sud de la France, tandis que Clem a rejoint l'ouest. À nous quatre, nous finissons par nous compléter, comme toujours, et les réunions de famille sont très enrichissantes.

— Belle surprise ? s'enquiert mon père en s'avançant vers moi.

Je lui souris et confirme. Je suis très attachée à ma famille. Ils sont un soutien permanent, une véritable bouffée d'air durant les jours sombres.

— Retourne-toi.

La voix de ma sœur m'intrigue. Je pivote sur mes jambes sans hésiter. Mes yeux se baissent vers le sol et je découvre mes neveux : Jack, âgé de deux ans, et Victor, le plus petit d'un an. Mon visage se transforme en un rictus enfantin et je m'accroupis pour leur ouvrir les bras. Les deux enfants viennent à ma rencontre. Je leur octroie de tendres baisers gâteux.

— C'est un plaisir de vous voir, dis-je en leur ébouriffant les cheveux.

— Ta... ta, gazouille Jack.

— Oui, mon cœur, tata.

Je lui adresse un grand sourire et me relève pour rejoindre les adultes.

— On passe à table ? indique ma belle-sœur.

En cœur, nous acquiesçons, les babines salivantes devant ce petit déjeuner de roi qu'Anne nous a préparé. Rapidement, nous nous installons autour de la table en chêne massif et commençons à discuter dans une ambiance conviviale et sereine.

Rose et Clem partent dans un débat make-up, tandis que les hommes de la famille s'égarerent dans le monde de la pêche. Je profite de ce temps mort pour observer le chalet. La décoration cosy de ma mère fait de l'intérieur un endroit splendide. La touche de rouge, mélangée au blanc, me dépayse vraiment. Face à moi, le salon est agrémenté d'un canapé beige et d'une majestueuse cheminée en plein milieu. À l'étage, quatre chambres sont impeccablement rangées et respectent le thème et la couleur. Le chalet est parfait pour accueillir la famille, nous avons chacun nos pièces privées, enfin... Rose cohabite avec moi durant le week-end, mais je m'efforce de le supporter pour passer un bon séjour. Mes parents ne s'en portent que mieux.

Soudain, la vibration de mon mobile dans ma poche me fait quitter mes pensées. J'hésite quelques instants à le sortir en plein milieu du repas, puis finis par prétexter une envie pressante.

Ma sortie de table passe inaperçue et je monte me réfugier dans la chambre, à l'étage. Je gravis très vite les escaliers et fais jaillir en même temps mon portable de ma poche. J'ouvre la porte de ma chambre et entre dans l'univers blanc de la pièce. Je me dirige vers le lit qui trône en plein milieu, et m'assieds sur la couverture rouge. Aussitôt, je tape le code de mon téléphone et le déverrouille. Un message de Margaret apparaît :

« Je ne dis pas que des bêtises. Malheureusement, j'aurais préféré que ce soit le cas au moins pour cette fois... Je suis désolée, Chloé. »

Je fronce les sourcils et relis plusieurs fois le message qui se dresse devant

mon écran. De quoi parle-t-elle ?

« Ton message dépasse les pouvoirs qui m'ont été donnés à la naissance (je ne suis pas devin !), de quoi parles-tu ? »

Je patiente. Pendant ce temps-là, mon cerveau commence à faire des siennes. Différentes possibilités me viennent à l'esprit et je tente de me remémorer mes conversations précédentes avec Még : Alex. Nous avons eu plusieurs discussions, mais c'est celle d'Alex m'a le plus affectée. Még était contre lui.

Bizarrement, je le sens mal, vraiment très mal, et, lorsqu'un second message arrive, je me précipite dessus :

« Sur MSN, des photos de la soirée d'hier circulent... »

Le début du message stoppe les battements de mon cœur. La soirée d'hier défile devant mes yeux et, surtout, l'instant où Alex a déposé ses lèvres sur les miennes.

On s'est fait prendre... On s'est fait prendre...

Je panique, puis essaie de me calmer en inspirant un peu de l'air qui se trouve dans l'espace de la chambre. J'accède à la suite du message et continue ma lecture :

« Tous les élèves du lycée ont reçu une photo d'Alex en train d'embrasser une fille... »

Mon monde s'arrête complètement, véritablement. Soudain, un malaise me prend. J'ai peur de l'avenir. Ma mère va être très vite au courant, et Alex va se faire renvoyer.

Notre relation est interdite et jamais, au grand jamais, nous n'aurions dû débiter ça. Les élèves vont m'accabler et me punir pour cet événement. La petite fille vierge va devenir la vulgaire impure du lycée...

Je reprends mon souffle et sors de ma transe pour lire la fin du message.

« Je me doute que tu t'es arrêtée en cours de route pour commencer àangoisser, mais, Chloé, la fille sur la photo, ce n'est pas toi... Il était dans les bras d'une autre fille, une belle rouquine étudiante en médecine... Je suis navrée, vraiment désolée. »

Les mots de Még ne me réconfortent pas. Je me sens presque humiliée par le comportement d'Alex. Il m'a embrassée et, lorsque je m'en suis allée, il est parti se remonter le moral dans les bras d'une autre fille.

Idiote.

Je ne peux pas rivaliser face à cette charmante étudiante. Elle a son âge et fait partie de son monde. Pour lui, je ne suis qu'une illustre gamine qui passe son bac et qui s'inquiète devant la perte de sa virginité.

Idiote.

Ce mot ne cesse de se répéter dans ma tête, tandis que ma raison s'écrie qu'elle avait *raison*. Bien sûr qu'elle a raison cette foutue *raison*. C'est toujours le cas, mais mon cœur me fait perpétuellement faiblir dans ces moments-là.

J'ai succombé au beau visage d'Alex et il a réussi à me prendre dans ses filets. Maintenant, il ne me reste plus qu'à m'en défaire, et ce, sans aucun sentiment...

Alex

À l'aube de ce mardi matin, j'arpente les rues de Lyon en direction de la salle de sport. Le soleil peine à percer la noirceur de la nuit et la plupart des maisons ont les volets clos. Je profite de cet instant de calme pour aller dompter la tempête qui se propage à l'intérieur de moi.

Chloé.

Le week-end s'est passé sans encombre. J'ai savouré la peau de ma douce Chloé et je l'ai emmenée à la découverte de ce plaisir qui monte en elle à chaque fois que je la touche. Elle m'a désiré autant qu'elle m'a dégusté. Chacun des baisers que je lui prodiguais augmentait la cadence de son cœur. Elle était heureuse, si bien que j'ai cru que, le lundi suivant, j'aurais pu de nouveau m'enivrer de ses lèvres. Toutes les heures, j'y ai pensé, comme si j'étais devenu un pion dont elle seule a les rênes.

Et pourtant, aussi surprenant que cela puisse paraître, elle m'a évité. Cette putain de fille m'a fait me sentir aussi transparent qu'un fantôme.

Aucun regard. Aucun geste. Aucune parole.

Je n'ai pas compris dans un premier temps et j'ai supposé qu'elle désirait que l'on reste discret. Elle avait raison, nous devons garder le secret pour que je ne perde pas ma place de surveillant. Mais cette hypothèse est vite tombée à l'eau lorsqu'elle ne m'a pas rejoint dans l'endroit indiqué sur un papier que je lui avais transmis.

J'ai essayé de me faire à cette idée, j'ai persisté toute la fin de journée en me disant qu'après tout elle n'était qu'une fille parmi tant d'autres. Elle n'avait rien

de spécial, mais elle a ce truc... Ce je ne sais quoi qui m'attire à elle. Alors, toute la nuit, je me suis remémoré les évènements de la soirée, j'ai tenté de comprendre ce qui n'allait pas, mais rien ne m'est venu.

Je ne sais plus.

Les nerfs à vif, j'ouvre la porte de la salle de sport et pénètre dans ce hall immense. Personne n'est présent si tôt dans la matinée, et je préfère. Je passe ma carte sur le détecteur, puis entre dans les vestiaires. Je me défais de mes habits quotidiens pour enfiler une jambe dans mon jogging, puis l'autre. Je change de tee-shirt et noue mes lacets.

Une serviette sur les épaules, une bouteille d'eau dans la main, je me dirige vers le tapis de course. Je commence par m'échauffer plusieurs minutes, laissant la sueur dégringoler de mon front. L'énervement s'échouer sur le sol, avant de partir en direction de la salle de boxe. J'ai besoin d'extraire de moi ce trop-plein d'émotion. Sans vraiment le vouloir, je suis en train de me prendre à mon propre piège : la douce Chloé m'attire beaucoup plus que je ne l'aurais imaginé. Jusqu'à samedi, j'avais les rênes du jeu en main, je gardais le contrôle pour ne pas la laisser trop s'approcher de moi. Mais tout est parti en vrille sans que je comprenne comment.

Que s'est-il réellement passé ? Et pourquoi me fuit-elle ainsi ?

Je ne connais pas la réponse, mais elle ne tardera pas à arriver. Je m'en chargerai moi-même, elle finira par me tomber dans les bras et elle le désirera autant que moi, je peux le garantir...

*

* *

Le destin ? Je n'y ai jamais cru.

Ce mot insignifiant qui aide les gens à croire et à trouver une raison aux choses inexplicables qui se passent dans leur vie, très peu pour moi. Jusqu'à aujourd'hui.

En ce début d'après-midi, je quitte le bureau des surveillants pour me diriger

vers la permanence. À quelques pas d'ici, Élise m'interpelle et me rejoint :

— C'est toi qui fait la perm ? se renseigne-t-elle.

J'acquiesce.

— Tu devrais avoir des terminales, leur professeur principal a ordonné une heure obligatoire pour toute la classe.

— Pourquoi ? dis-je, surpris.

— Ils ne bossent pas assez et le bac est dans moins de trois mois.

Je hoche la tête et lui fais signe.

Je repars en direction de la salle d'étude et pousse un petit gloussement en pensant à ces jeunes. Je les imagine bien en train de pester en se dirigeant comme moi vers la salle. Ils doivent être dépités à l'idée d'y aller. Normalement, le lycée est dépourvu de permanence, ou plutôt, disons que c'est assez rare. Je surveille très peu d'élèves et, souvent, ce sont ceux qui sont en heure de retenue. Mon boulot consiste plus à les surveiller pendant les récréations, faire de l'administratif en ce qui concerne les absences et la distribution des papiers. Mais aujourd'hui, cette heure de permanence risque d'être comique.

Je déverrouille la porte et l'ouvre en grand pour laisser les lycéens entrer. Je me moque devant leurs têtes qui sont semblables à celles de Voldemort dans Harry Potter.

— Asseyez-vous, j'ai des devoirs pour vous.

Un long brouhaha de mécontentement s'éveille dans la salle. Je leur lance un sourire et reprends :

— Il fallait bosser avant pour ne pas être punis ainsi, maintenant au travail !

Je commence à déposer les premières copies et les souffles s'apaisent. Les élèves se taisent et le calme pénètre dans la pièce. Je savoure de retrouver cette tranquillité que j'apprécie. Je continue de distribuer mes feuilles quand, soudain, une voix s'élève derrière moi. Je me retourne pour apercevoir la raison de mes fantasmes.

Chloé.

Je plante mon regard dans le sien. Elle détourne aussitôt ses yeux, me fuyant

comme la peste. Elle ne veut vraiment pas me laisser une chance, ni même me laisser m'expliquer. Elle semble têtue, mais je le suis aussi, surtout quand une idée me vient à l'esprit, comme à ce moment précis.

Je termine de distribuer les copies, puis m'avance vers Chloé. Ses joues rougissent et elle n'a d'autre choix que de lever la tête lorsque je me positionne devant elle. Elle se force à regarder mon torse et ne voit pas mon visage. *Madame est têtue, mais je le suis encore plus, réellement plus...*

— Tu es en retard, la grondé-je.

— Oui, minaude-t-elle.

— Je ne veux pas savoir la raison de ton retard, tu aurais dû être là avec l'ensemble de ta classe.

— Oui, mais... essaie-t-elle de se justifier.

— Tu viendras en colle demain pour rattraper ton décalage avec les autres, l'assommé-je.

À mes mots, elle relève son regard vers le mien, qu'elle foudroie, tels des éclairs lors d'un orage d'été. Elle me déteste, ça se sent dans ses traits durcis par la colère, mais peu importe. Je dois lui parler. Et c'est le seul moyen que j'ai trouvé.

— Va t'asseoir maintenant, lui ordonné-je.

Chloé me lance un dernier coup d'œil nerveux et s'élance jusqu'à sa place. Je ne la fixe pas et retourne à mon bureau. Je m'assieds à mon tour. Doucement, je promène mon regard sur les élèves en train de travailler. Ma figure leur envoie un air impassible, mais, dans mon for intérieur, je suis triomphant. Demain, je pourrai enfin discuter avec Chloé, elle sera la seule à être en permanence et je compte bien profiter de ce moment m'expliquer. J'ai besoin de savoir ce qu'il se passe, besoin de voir clair dans son jeu. Elle seule pourra me dire ce qui l'atteint à ce point.

Durant l'heure, je bouquine tranquillement à mon bureau en surveillant ces jeunes qui travaillent. Aucun ne bronche et cela m'arrange. En toute discrétion, je m'accorde quelques regards en direction de Chloé. Sa belle chevelure brune

est accrochée en une queue de cheval haute et des boucles agrémentent ses oreilles d'une touche de bleu. Entre ses dents, elle torture sa lèvre rosée et remonte ses lunettes avec classe. Tout chez elle m'obnubile. Elle m'envoie des pensées obscènes influant du sang jusqu'à mon sexe. Sa carrure fine n'est pas imposante et, pourtant, je ne vois qu'elle. Elle est si belle... Que je ne désire qu'une chose... La dévorer avec chaque membre qu'il me soit permis d'utiliser.

— Alex, énonce une voix dans l'entrée.

Je sors de ma contemplation, presque trop érotique, et tourne la figure vers Élise qui est postée non loin de moi. Je me lève de ma chaise pour la rejoindre.

— Ça se passe bien ? me demande-t-elle.

— Je te laisse voir ça par toi-même, dis-je, un sourire aux lèvres.

Elle hoche la tête et approche son corps un peu plus du mien. D'instinct, je fais un pas en arrière. Elle se renfrogne aussitôt.

— J'ai mis une heure de retenue à une élève qui est arrivée en retard, chuchoté-je.

Elle écarquille les yeux et bouge le cou.

— Tu ne crois pas que c'est sévèrement puni pour un retard, un seul ?

— Non, Élise, justement, ce n'est pas la première fois, nié-je.

— OK, je te laisse jouer ton rôle d'autorité, reprend-elle avec le sourire.

— Je préfère, mais merci d'être venue voir si ça allait.

— Je repars, ça va sonner, à plus tard.

Un dernier rictus sur ses lèvres et elle s'en va au moment même où la sonnerie retentit. Un chuintement s'élève tandis que les lycéens rangent leurs affaires. Les chaises coulissent sous les tables et les gamins s'élancent vers la sortie.

— Au revoir.

— Au revoir, réponds-je aux élèves quittant la salle.

La pièce se vide petit à petit et je retourne à mon bureau pour fourrer mon livre dans ma pochette. Je replace les feuilles volantes et ferme le cahier d'appel. C'est à ce même moment que j'entends la porte claquer bruyamment. Je détourne le regard du bureau pour l'amener à la porte.

— Chloé, m’offusqué-je en découvrant son visage fermé.

Debout devant la porte qu’elle vient de fermer, elle s’approche de moi. Je me mets droit pour l’affronter.

— Ça t’amuse ? me provoque-t-elle.

— Pardon ? répliqué-je avec force pour me moquer d’elle.

Son front se voile d’une légère substance transparente et ses mains commencent à s’agiter au même degré que ses paroles :

— Tu t’es pris pour Dieu ? C’est ça ? Alex Lewis, le Dieu du monde ! Tu penses que tu peux me punir ainsi, user de ton autorité alors qu’il y a quelque temps tu me dévorais la bouche. Tu es salace, complètement perturbé, mon pauvre, tu t’en prends à moi, à mes études ! Tu te rends compte, à mes E-T-U-D-E-S, Alex, la chose qui compte le plus pour moi et tu envoies tout valser, encore une fois...

— Chloé... Je...

— Non !

Elle tend sa main vers moi pour m’arrêter. Je me tais et l’écoute exprimer son mécontentement. Elle est fâchée et je crois même que le mot est faible.

— Que tu sois fou, OK, j’accepte, c’est ton problème, que tu couches avec tout ce qui bouge, OK, j’accepte aussi que ce ne soit pas mon cul auquel tu touches, mais que tu uses de ton autorité pour ton besoin personnel, non, ça je ne peux pas le tolérer.

Je pousse un long soupir.

— Si je peux me permettre, je ne couche pas avec des filles, Chloé, je les baise.

Son visage se contracte encore plus et, lorsqu’elle fait un pas dans ma direction, j’ai presque l’impression qu’elle va marquer ma peau de la couleur rouge en exerçant un geste violent. Ses traits sont si serrés qu’elle me transmet toute sa colère qui envahit l’atmosphère d’une tension palpable. Son corps tremble et ne se penche pas à ma rencontre comme à son habitude. Je la sens distante bien qu’elle soit à quelques centimètres de moi.

— Je vais dire quoi à ma mère, Alex ? Dis-moi ? Tu vas marquer quoi comme raison de retenue : en retard. Tu te moques de qui ? Trente secondes et tu me mets une heure de retenue non, mais je rêve.

— J'avais besoin de te parler, répliqué-je plus vite que je ne l'aurais voulu. Elle prend un air las, quasiment apeuré.

— Et pour discuter avec moi, il n'y avait pas d'autre solution, peut-être ?

— Non, justement non ! Tu m'ignores, me fais sentir comme un surveillant, mais merde, je suis plus que ça, non ? Qu'est-ce qui a bien pu se passer dans ta tête, Chloé ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Qu'est-ce que j'ai fait ? m'écrié-je à mon tour, la voix lourde en humeur colérique.

Elle lève les bras et les laisse retomber le long de son corps, puis elle détourne ses yeux des miens. Fixant la porte, elle se dirige vers celle-ci et comme si elle venait de perdre la bataille, elle reprend doucement :

— Tu devrais le savoir, Alex.

Et la porte se referme derrière elle, sans que je comprenne réellement ce qui vient de se passer. Mon souffle est court et ma tête risque d'exploser si je continue à me torturer les méninges ainsi. Je ne sais pas ce qui est en train de se trafiquer ni ce que je suis en train de devenir, mais je sais qu'à ses côtés, je me sens mieux, je me sens apaisé de tout...

Chloé

— Je n’en reviens pas, s’exclame Margaret en s’arrêtant devant la salle d’étude.

Je lui lance un regard las et exprime un long râle de mécontentement.

— Ça va aller ? me dit-elle.

Je lui octroie une caresse sur l’épaule et un sourire.

— Ce n’est qu’une heure de colle, il veut me parler, alors, tu sais quoi, on va discuter et peut-être qu’ensuite, il me laissera tranquille.

— Et si c’était tout l’inverse qui se passait, Chloé ? s’inquiète Még.

Je secoue la tête pour la contredire.

— Non, Még c’est fini, Alex... C’était juste une envie, il représente l’inconnu, la transgression de règles et je crois que ça me plaisait.

— Mais tu es plus souriante depuis qu’il est arrivé dans ta vie, elle reprend.

Je fronce les sourcils et la dévisage, pantoise.

— Je ne te dis pas que tu dois tomber dans ses bras aujourd’hui, mais peut-être que tu devrais pousser un peu plus loin pour découvrir qui il est vraiment, se corrige-t-elle.

— J’ai du mal à te suivre, réellement.

— C’est mon côté fleur bleue qui ressort, ricane-t-elle.

— Eh bien, tu devrais le laisser endormi au fond de toi, ça ne te va pas, blagué-je.

Elle m’envoie une grimace, puis reprend la parole :

— Je pense que c’est quelqu’un de bien à l’intérieur, mais son côté goujat le

rend idiot au plus haut point.

J'acquiesce, c'est tout à fait ce que je pense. J'ai découvert des facettes de lui qui ferait succomber toutes les filles de la planète ; j'en fais partie.

— Je ne te dis pas de tomber amoureuse, Chloé, ça, surtout pas ! Reste sur tes gardes, mais essaie de chercher plus profond en lui pour ne pas passer à côté de ce qu'il pourrait t'apprendre.

— M'apprendre ? m'esclaffé-je.

— Alex est le genre d'hommes qui te fera enfin sortir de ta zone de confort. Les études, Chloé, c'est bien, on en a besoin, c'est primordial, mais vis ta vie, je ne voudrais pas que tu éprouves des regrets plus tard. La vie est belle, s'enthousiasme Még.

Je lui souris et acquiesce devant son raisonnement.

— Je te laisse, va rejoindre Alex, je suis sûre qu'il meurt d'impatience de te revoir... Par contre, fais attention à ton cul, d'accord ? ironise Még.

J'écarquille les yeux et reprends :

— Jamais il ne touchera à mon cul, Még, ne dis pas n'importe quoi ! m'offusqué-je.

Elle glousse et se moque de mon visage décomposé.

— Seul l'avenir nous le dira, s'exclame-t-elle en passant la porte du hall pour retrouver l'air frais du dehors.

Mes yeux manquent de s'évader de leurs orbites, mais je pousse tout de même un rire amusé. Még, Margaret de son vrai prénom, n'est réellement pas comme les autres. Elle n'a pas de filtre quand ses mots sortent de sa bouche et ne se cache pas lorsqu'elle dit aimer le sexe.

— Chloé ? m'interpelle une voix dans mon dos.

Je pivote vers Alex. Il me gratifie d'un sourire.

— Bonjour, Chloé, susurre-t-il.

La matinée du mercredi est entamée depuis pas mal de temps ; l'aiguille de la pendule est proche du milieu de la journée. Il devrait avoir les cheveux décoiffés et des cernes sous les yeux, pourtant son tee-shirt à manches longues n'est pas

froissé et ses mèches sont impeccablement disciplinées sur le haut de son crâne.

— Bonjour, Alex, murmuré-je à mon tour, cachant mon désir pour cet homme.

— Je t'en prie, entre, m'invite-t-il.

J'acquiesce et remonte mon sac sur mon épaule tout en avançant de quelques pas pour entrer dans la pièce. Je fuis son regard, mais pas son odeur qui vient fabuleusement me chatouiller les narines sans mon consentement. Je la respire à pleins poumons avant de me diriger vers ma table, à l'autre bout de son bureau. Petit à petit, ma peur s'apaise face à lui, à nous...

— Pourquoi tu te mets aussi loin ? s'étonne-t-il.

— Je laisse de la place aux autres élèves.

Il secoue la tête.

— Il n'y aura pas d'autre élève, Chloé, personne à part toi et moi, m'explique-t-il, le ton aguicheur en fermant la porte à clé.

Ma gorge s'assèche, mon ventre se contracte tandis que mes méninges se mettent à réfléchir : il est encore temps de fuir...

— Pourquoi fermes-tu à clé ? prononcé-je.

— On sera plus... tranquilles.

— Tranquilles ? murmuré-je. Nous n'allons faire que discuter, Alex et, crois-moi, ça sera très rapide.

— Eh bien, nous trouverons autre chose à faire.

Mon cœur manque un battement et mes doigts s'engourdissent.

— Commençons, me raclé-je la gorge pour échapper à cette tension qui grimpe les échelons vers le désir absolu.

Un rictus amusé apparaît sur son visage, alors que le mien se tire d'angoisse et d'envie.

— Tu veux parler de quoi ? articulé-je.

— De toi, renchérit-il en avançant à pas de loup vers la table où je me trouve.

Je me colle au fond de ma chaise et ne le fixe pas. Je laisse flotter mon regard dans l'espace. Je l'ignore pour éviter de lui donner satisfaction.

— Regarde-moi, chuchote-t-il près de moi.

Je secoue la tête avec vigueur.

— Fais-le, rétorque-t-il, la voix plus élevée.

— Non !

— Je te promets que tu vas le faire, Chloé, tu vas planter tes yeux dans les miens, sans même t'en rendre compte.

Il m'agace.

— Tu te crois malin, tu t'imagines que tu peux décider de ce que je fais avec mon corps ? râlé-je en remontant mes pupilles vers lui.

— Oui, ricane-t-il.

Je fronce les sourcils et lâche un profond soupir lorsque je me rends compte que mes yeux sont posés sur lui. Je me lève de ma chaise pour l'affronter.

— Tu n'as pas le droit de faire ça ! soufflé-je, ridiculisée.

Il amène ses mains devant lui, paumes vers le ciel, en signe de paix.

— Tu l'as fait seule, ajoute-t-il.

— Tu... Tu m'énerves ! lâché-je, le visage contrit.

Il exerce un pas dans ma direction et j'effectue un mouvement de recul. Mon dos s'appuie immédiatement au mur de la pièce et je me raidis.

— Reste loin de moi, s'il te plaît.

— Pourquoi ? dit-il, la figure tiraillée.

— Je... je veux garder les idées claires pour t'affronter.

— Tu n'as pas à m'affronter, Chloé, juste à me succomber...

Je grogne.

Comment arrive-t-il à faire ça ? Comment peut-il faire tomber toutes mes barrières et à introduire ces sentiments incorrigibles dans mon corps ?

— Je ne suis pas une de tes... tes... bégayé-je, tentant de faire sortir ce fichu mot de ma bouche.

— Pétasse ? se moque-t-il.

— Oui, mais ce n'est pas le sujet, qu'est-ce que tu veux savoir, Alex ?

— Pourquoi ?

Je le regarde, interloquée.

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi n'es-tu pas venue lundi après réception de mon mot, pourquoi tu m'évites, pourquoi tu m'ignores ? À quoi joues-tu ? prononce Alex, le ton plaintif.

— Parce que, maintenant, c'est moi qui joue, Alex. Non, mais tu te fiches de moi ? réponds-je, exaspérée.

Il me contredit en m'adressant un signe de tête.

— Je... Bon sang, je pensais qu'on pourrait essayer de construire quelque chose, je ne sais pas, je me suis prise à rêver d'être avec toi, même si ça fait peu de temps que l'on se connaît. Samedi, tes lèvres sur moi m'ont donné chaud.

Il sourit et je m'interromps un court laps de temps.

— J'ai cru véritablement que tu étais quelqu'un de bien, j'ai aperçu cette lueur dans tes yeux qui m'a prouvé que tu n'étais pas comme les autres. Mais, lorsque j'ai vu la photo, Alex, j'ai compris que je m'étais trompée sur toi, et ce, depuis le début...

Je reprends mon souffle doucement après ma longue tirade. Alex ne bronche pas, mais, sur son corps, l'ignorance apparaît.

— Alex, l'interpellé-je, haïssant le silence qui amplifie la pièce d'une décharge électrique pesante.

— Quelle photo ? Je ne comprends pas de quoi tu parles.

Son regard perdu me déstabilise et je prends quelques secondes à répondre. Je suis déboussolée par les évènements. Je ne pensais pas que ça se passerait comme ça. Les cris attendus précèdent ceux emplis de compassion et de gentillesse.

— De toi avec cette étudiante, soufflé-je.

Il lève les épaules, toujours dans l'incompréhension.

— Je peux sortir mon portable ? demandé-je.

Un rictus se forme au coin de ses lèvres.

— Chloé, tu es avec Alex l'homme ici, pas avec Alex le surveillant, alors bien sûr que tu peux le sortir.

J'esquisse un sourire et me hâte de faire jaillir mon mobile de mon sac. Je le déverrouille, puis cherche quelques instants sur MSN pour retrouver l'image que Még m'a envoyée samedi.

— Celle-là, elle a fait le tour du net, indiqué-je en lui tendant l'écran.

Une minute, il la contemple, puis se met à rire. Sa crise d'hilarité m'étonne et je fronce les sourcils, ne comprenant pas ce qui lui arrive.

— Il n'y a rien de drôle sur cette photo, me renfrogné-je.

— Non, effectivement, reprend-il, c'est toi qui me fais rire.

Je pointe un doigt vers ma poitrine, sciée.

— Moi ? Pourquoi ?

— Tu n'es pas très futée, Chloé, si tu regardes le four en arrière-plan de la photographie, qu'est-ce que tu vois ?

Je récupère le téléphone et scrute les pixels de l'image. Au premier plan, la rouquine est collée, tel un aimant, à Alex tandis que lui, il chuchote des mots à son oreille. Derrière lui, j'aperçois effectivement un four et je consulte l'heure trouble qui s'y affiche.

— 21h09, déchiffré-je.

Alex acquiesce.

— Et ? dis-je sans comprendre où il veut en venir.

Il amorce un pas dans une direction pour que nous soyons plus proches et je ne bouge pas, prise au piège par le mur qui me retient.

— À quelle heure ai-je goûté à tes si jolies lèvres ?

Les événements de la soirée me reviennent en mémoire. J'étais arrivée depuis deux heures et la fête battait son plein lorsque le jeu de la bouteille a commencé.

— Je ne sais pas, mais il était plus de vingt-deux heures.

Soudain, ça fait tilt dans ma tête. Mais bien sûr ! Nous ne nous étions pas encore rapprochés et c'était avant que je n'arrive à la soirée. Tout se met en place dans ma cervelle. Je me sens terriblement gênée.

— Ça ne change tout de même rien, répliqué-je avec force.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Premièrement, le four n'était peut-être pas à la bonne heure..., commencé-je.

Alex pousse un son exaspéré, et me tend une moue lasse.

— Vraiment Chloé ? Tu cherches la petite bête là, grogne-t-il.

Je me rembrunis.

— Peut-être, mais si on oublie le four, tu étais quand même avec une fille avant moi ! Et là, il faudrait que je te succombe de nouveau comme si de rien était.

— Oui, reprend-il d'un air goujat.

Excédée, je fais volte-face et lui tourne le dos.

— Ça sera toujours comme ça avec toi, Alex ? Quand ça n'ira pas, tu iras avec une autre femme ?

— Non... Non... il n'y avait rien avec Élise et avec toutes ces femmes. C'est toi que je veux Chloé, dit-il comme s'il prononçait ses vœux de mariage.

Mes neurones ne se connectent plus et mon cœur commence à se fatiguer sous les battements colériques que je lui envoie dans une cadence rythmée.

— Oui je ne suis pas parfait Chloé. Ce n'est pas une révélation, je suis bourré de défaut, je suis un connard méprisable, mais je croyais que tu voyais la beauté en moi, alors s'il te plaît, regarde-moi comme tu le fais d'habitude, rend-moi plus beau...

Ses mots me peinent et ce que je ressens pour lui me force à me retourner.

— Ça va toujours être comme ça Alex, réponds-moi ? Un pas en avant, trois pas en arrière. Je vais jouer à la girouette tandis que toi tu te comporteras en goujat de première ?

Il semble mettre de longue minute avant de rétorquer :

— Je... euh... je ne sais pas Chloé, mais ça ira. Fais-moi confiance. Et tu n'es pas une girouette, je ne veux pas t'entendre te comparer à ça.

— Et comment veux-tu que j'aie confiance en toi ? Tout chez toi respire le sexe et l'infidélité, Alex... Tu es si déconcertant, si extravagant, grommelé-je.

— Laisse-moi du temps, laisse-nous-en, pour que l'on puisse se construire.

Rome ne s'est pas faite en un jour et notre relation évoluera. Je te promets que je vais arrêter de déconner, je vais essayer...

Une relation ? Il nous voyait ensemble ? Mon cœur se met à palpiter. Ma tête bourdonne et mes oreilles sonnent sous la pression qu'il m'octroie. Je désire être avec lui, mais à quel prix ?

— Tu me déroutes tellement... avoué-je dans une atmosphère plus détendue.

Alex exerce un pas dans ma direction, et je ne lui tourne plus le dos.

— C'est exactement pareil pour moi, tu es si... gentille. Tu pardonnes toutes mes erreurs alors que je ne le mérite pas. Tu crois en moi plus que moi-même j'y crois. Tu es extraordinaire, alors je tiens à m'excuser de tout ce que je t'ai fait et tout ce que je ferai dans le futur. Mais je veux être avec toi, Chloé, et à n'importe quel prix.

Je ne savais pas quoi répondre face à ces mots qu'il énonce. Je ne réfléchis plus et laisse mes émotions prendre le dessus.

— Oh, Alex... Je suis désolée, je n'y connais pas grand-chose à tout ça. Mes sentiments capturent mes sens et dictent ma vie en ce moment, je fais n'importe quoi, prononcé-je en acheminant mes mains vers mon visage.

Il me gratifie d'un regard rassurant et vient se coller à moi. Ses paumes sur mes hanches, sa bouche près de la mienne, ses yeux sombres qui tombent sur les miens, je me sens bien, presque trop.

— Comment puis-je me faire pardonner ? murmuré-je, honteuse.

— J'ai ma petite idée, susurre-t-il avec un air enjôleur.

— Montre-moi.

Il ne tarde pas à s'exécuter et avance délicatement vers mes lèvres. Son souffle chaud vient attendrir ma bouche enflammée et je m'apprête à fermer les yeux pour laisser mon âme s'abandonner à la sienne.

Au moment où il dépose sa bouche sur la mienne, mon cœur manque d'exploser dans ma tête. Un feu d'artifice se propage dans mon corps et, instinctivement, je m'arrime à lui.

— Alex, murmuré-je entre deux baisers.

Sa bouche se hisse contre mes lèvres et il la referme sur moi. Je prends le temps de savourer son contact et son envie de moi. Il me lèche timidement le contour de la bouche, avant de cingler gentiment ma lèvre inférieure.

— Ces lèvres... J'ai rêvé bon nombre de fois de les mordre, murmure-t-il.

Je grogne de désir. Il replonge instantanément sur elles, les entrouvrant pour pénétrer sa langue humide et chaude à l'intérieur. De ses mains, il augmente la pression qu'il exerce sur ma hanche et remonte le long de mon flanc gauche. Je me tortille, frissonne sous ses doigts experts, puis me serre, me frotte de plus en plus contre lui. Mes mains posées sur ses bras, je les caresse et les glisse jusqu'à sa nuque, appréciant la chaleur et la dureté de ses poils qui se hérissent à mon passage. Alex réagit à mon contact tandis que je me liquéfie au sien.

La température monte et une gêne vient s'immiscer entre mes cuisses. J'exerce quelques frictions brutales, espérant faire taire cette douleur emplie de plaisir.

— Alex, gémis-je de nouveau.

Dans mon cou, il dépose désormais de tendres baisers mouillés et se rend jusqu'à mon oreille. Sa langue s'évertue à émoustiller mes sens. Un souffle chaud altère mon ouïe avant qu'il prenne possession de mon lobe : il le malmène, joue avec et le suçote, tel un bonbon gourmand. Je tressaille à ses caresses, scintille sous sa langue adroite et tremblote à sa respiration ardente qui flatte ma peau. Emmuré dans ce tourbillon d'émotion intense, mon corps réagit en conséquence à ces sensations inconnues, telles que le désir et la crainte face à mon inexpérience. Il m'envoûte et procède, baiser après baiser, à la destruction de ma culpabilité.

— Tu es si réactive, chuchote-t-il, la paume près de mon sexe.

Prise de passion, je ne remarque pas tout de suite que la sonnerie retentit dans le couloir. C'est lorsque Alex se décroche de moi que je reprends conscience. Doucement, j'ouvre les yeux et monte mes mains jusqu'à mes lèvres. Je les touche, savourant le goût qu'il a laissé sur moi. Je me décale d'Alex et reprends mon souffle petit à petit. Je ne le fixe pas. Mes pupilles se posent sur le sol,

essayant de s'habituer à la luminosité des LED.

— Je crois qu'il est temps que tu ailles en cours, m'avertit-il.

Sa voix a un timbre affecté. Il esquive un pas dans ma direction, désirant reprendre contact avec ma peau. Ses mains entourent ma taille. Je me câline à lui encore un instant.

— Je resterais bien ici, marmonné-je, le ventre empli de papillon.

Ce n'est donc pas une légende ces fameux papillons dans le ventre... À cet instant, je les ressens.

Alex finit par me lâcher dans un long souffle de mécontentement. J'exerce un pas vers mes affaires, puis dépose mon sac sur mon épaule. Je lance un dernier regard à mon surveillant préféré et lui sourit.

— Attends, siffle-t-il lorsque je m'échappe.

Il me rattrape le bras et me colle contre le mur opposé de l'endroit où nous étions précédemment.

— Rejoins-moi ce soir près du lycée.

Mon ventre fait un saut périlleux d'excitation.

— Tu es sûre ? Je ne sais pas si mes parents...

— Margaret, prononce-t-il.

— Mon alibi, ricané-je.

Il hoche la tête.

— J'ai envie de passer un moment avec toi... murmure-t-il à mon oreille avant d'y déposer un baiser sensuel.

— Rien que nous deux ?

Il acquiesce, un sourire à tomber sur les lèvres.

— Je viendrai !

Je souris et lui donne un geste tendre de ma bouche sur sa joue barbue. J'ouvre la porte et m'enfuis vers mon cours suivant, le visage niais. Il ne me reste plus qu'à regarder le temps passer en trépignant d'impatience jusqu'à ce soir...

– 16 –

Chloé

Question 1 : $110 - 90 - 70 - 50 - ? - ?$

Question 2 : $9 - 13 - 17 - 21 - 25 - ?$

Question 3 : $? - 63 - 125$

Question 4 : $14 - 26 - 50 - 98 - ? - 386$

Assis sur mon lit, je réfléchis à ces séries numériques en prévision de mon concours d'entrée à l'école d'infirmière. Mon début d'après-midi a commencé comme ça. À peine rentrée du lycée, ma mère m'a mis ces tests sous les yeux. J'ai grignoté en vitesse et je m'y suis attelée. Plus vite ce sera fini, plus vite je pourrai rejoindre Alex ce soir.

J'ai tellement hâte !

L'impatience est mon maître en ce milieu d'après-midi. Le soleil est assez haut dans le ciel et recouvre l'atmosphère d'une douce chaleur printanière. Je préférerais être dehors pour réviser, mais cela me distrairait trop. Je reste donc sur mon lit, à cogiter intensément sur ces maths.

Mes sourcils se froncent et le sommet de mon stylo atterrit entre mes lèvres avant que je commence à écrire :

Réponse question 1 : 30 et 10, car à chaque fois on met moins 20.

Réponse question 2 : 29 ; on progresse de 4.

Réponse question 3 : bonne question ! : p

Réponse question 4 : $26 - 24 = 2$; $50 - 26 = 24$; donc l'avant-dernier est égal

à 194 soit une progression multipliée par 2 moins 2.

Je prends mon calepin et commence à vérifier si mes résultats sont corrects. Je pose mes calculs, les remanie et finis enfin par voir que j'ai les bonnes réponses. Je pousse un souffle de contentement avant de me diriger vers l'étage inférieur. Je dévale les escaliers pour rejoindre ma mère qui est dans son bureau. Je toque légèrement contre la porte.

— Entre, je t'en prie.

Je pénètre dans la pièce et la cherche du regard. Postée sur son bureau, les lunettes sur son nez, elle réfléchit avec une main sur le front.

— Viens par-là.

Je l'écoute et tire la chaise pour m'asseoir près d'elle.

— Tu fais quoi ? demandé-je.

— Je fais les comptes du mois, dit-elle avec un air las.

Je détaille ses beaux yeux bleus et lui souris.

— Tu n'aimes pas les calculs non plus on dirait, ricané-je.

— Aimer ou pas, je n'ai pas le choix.

J'acquiesce.

— Mais tu sais quoi maman, j'ai réussi à faire tous mes tests psychotechniques !

— Vraiment ? s'exclame-t-elle.

Je hoche la tête. Ma mère lève sa main et me la tend pour que je la tape. Je m'exerce aussitôt, surprise de la voir adopter de telles manières.

— Bien joué !

— Je suis contente, avoué-je.

— Je pense que je suis prête, répliqué-je la minute d'après.

Elle retire son nez des papiers et tourne sa tête dans ma direction.

— Tu sais ma puce, je te pousse souvent, mais je ne doute pas de toi. Tu vas le réussir ce concours, j'en suis persuadée.

— Tu es sûre ?

— Aie confiance en toi et tout ira pour le mieux.

Je fronce les sourcils et baisse la tête. Un long silence revient dans la pièce jusqu'à ce que ma mère passe sa main sur mon menton pour me la relever.

— Écoute Chloé, je te connais et je sais que tu n'as pas confiance en toi. Pourtant, beaucoup de personnes ont des choses à t'envier. Tu es douce, altruiste, très jolie et tu as un talent fou pour la danse. Tu es une fille que l'on ne peut qu'aimer alors ne doute jamais de toi. Ce concours tu l'auras et cette belle vie que tu souhaites, elle s'offrira également à toi. Si tu te donnes le courage et que tu as la détermination pour y arriver, tu exauceras tous tes rêves. Maintenant, arrête d'avoir peur, et ça sera parfait.

— Penses-tu que c'est de la peur ? dis-je, un peu décontenancée.

— J'en suis sûre. Elle t'empêche de faire les choses à chaque fois, mais tu vains à tous les coups.

Je lève les épaules, peu certaine de ces mots. Soudain, ceux d'Alex me reviennent en mémoire ; *la peur te paralyse Chloé*. Lui-même l'a compris sans même réellement me connaître...

— Ouvre tes ailes, et vole sans crainte.

— En parlant de voler... je reprends.

Ma mère tend l'oreille pour que je m'exprime.

— Margaret veut que j'aille réviser chez elle ce soir.

Je tâte le terrain avec les leçons... Elle ne peut pas dire non. Enfin, je l'espère.

— Vous avez un contrôle bientôt, juste après le bac blanc ? s'offusque-t-elle.

J'acquiesce.

— Bon OK, mais soit rentrée pour le dîner.

— En fait, je ne sais pas à quelle heure cela va se finir, je te tiens au courant.

Elle lève les yeux au ciel.

— D'accord, simplement pour cette fois.

Je lui saute dans les bras avant de lui donner un baiser sur la joue.

— Je vais me préparer !

— Pour aller voir Még ? reprend-elle sans comprendre.

Mince !

— Euh... Préparer mes affaires, répliqué-je.

Elle hoche la tête et me congédie. Je remonte aussitôt dans ma chambre pour organiser mes présumées affaires pour aller soi-disant chez Margaret. J'ai honte de mentir, mais c'est la seule solution pour que je puisse aller voir Alex. Si elle savait... Elle me tuerait sur place !

*

* *

L'air frais est agréable pour mes joues rouges. Mon souffle est court et mes mains sont moites. Je ne sais pas ce qui me prend, mais soudain, l'angoisse et l'impatience m'ont persécuté le corps. Mes jambes entreprennent des mouvements actifs pour avancer et rejoignent mon cœur en s'assujettissant à une vitesse surprenante.

Le lycée me surplombe de sa hauteur et je remonte la tête pour le contempler. Souvent, je ne prends pas le temps. J'arrive et m'empresse d'aller vers ma salle de classe. Mais c'est vrai que cette grande bâtisse est une douceur pour le paysage. Son style ancien et ses volets bleus sont agréables. D'ici quelques mois, je devrai le quitter si j'obtiens mon baccalauréat. Dans quelques semaines, je laisserai mes années lycée pour entamer mes études d'infirmière pour construire mon futur.

Que les années passent vite !

Trois petites années, cent cinquante-six semaines au sein de cet établissement et bientôt tout sera fini. Un léger soupçon de tristesse me chagrine l'esprit. J'ai rencontré beaucoup de personnes pendant ces mois d'étude. Mes professeurs m'ont toujours soutenue. Les murs ont capturé mes rires, mes discussions et mes larmes. À chaque endroit où l'on marche, nous laissons une trace que ce soit par un simple son agréable qui résonne dans les couloirs, ou même par une marque sur un des murs. Nous sommes passés, puis nous partons.

— Salut !

Promptement, je virevolte vers cette voix qui me fait sursauter. Mon buste à peine retourner, des mains me capturent les hanches et des lèvres atterrissant sur les miennes. À son odeur et à la rugosité de sa bouche, je le reconnais aussitôt.

Alex.

Je savoure sa présence. Je passe mes bras autour de son cou et plie légèrement le dos pour l'accueillir à merveille. Son corps s'intègre au mien tandis que je me délecte de son contact. Ses doigts se baladent sur mes reins et les miennes divaguent dans sa chevelure brune.

— Tu es préoccupée ?

Je me détache de sa bouche pour le regarder dans les yeux. Ses iris marron me capturent l'esprit. Je tente de comprendre où il veut en venir. Sous mon froncement de sourcil, il reprend :

— Tu avais l'air pensif avant que j'arrive.

J'écarquille les yeux.

— Tu étais là depuis quand ?

— Hum... Disons que j'ai regardé longuement tes fesses !

Je lui tape l'épaule.

— *Goujat !*

— Moi ? feint-il en posant un doigt dans sa direction.

Je lui lance un sourire et reprends :

— Oui toi, Alex Lewis, un goujat de première, ricané-je.

— C'est ainsi que tu me considères ?

Je fais mine de réfléchir.

— Hum... Ouais !

— Tu vas voir tes fesses !

Et c'est comme ça qu'il s'élanche derrière moi. Je me mets à courir tandis qu'il tente de me rattraper. Le sport n'est vraiment pas mon allié en dehors de la danse, et la course à pied n'est pas ma meilleure amie. Au bout de cent mètres, mon souffle est déjà saccadé et mes joues rougissent dans une couleur carmin. J'ai chaud, j'ai froid, je n'arrive plus à m'arrêter de rire devant ce jeu enfantin.

Mais qu'est-ce que ça fait du bien !

Je continue de courir le long de la rue jusqu'à tant que nous nous rendions vers un coin d'herbe. À ce moment-là, je sens des mains fortes m'entourer. Je chute sous la pression de celle-ci et mon corps percute le sol rempli de végétation fraîche. Je m'étale de tout mon long et Alex s'affale sur moi, m'écrasant de tout son poids. Ne pouvant pas arrêter de rire, je me cache la figure avec mes mains pour ne pas me montrer ridicule.

Lentement, je finis par me calmer. J'écarte mes doigts pour entrevoir le visage d'Alex. Son regard me transperce et un nouveau son d'hilarité sort de mes lèvres.

— Je te fais rire ? amorce-t-il.

Je ne cesse de rigoler et me tortille sous lui.

— C'est moi qui te fais rire ? reprend-il.

Je hoche la tête comme je le peux.

— Tu es sûre ? commence Alex en descendant ses doigts vers mes hanches.

Lorsque je comprends ce qu'il va faire, je le supplie et dis tout l'opposer de ce que je pense !

— Non ! Pas de chatouille ! je me plains à bout de souffle.

Il m'envoie un regard de vainqueur. Dans un élan de folie, il commence sa douce torture. Ses phalanges s'exercent sur mes hanches tandis que je me tords dans tous les sens. Je gigote et crie à chaque endroit de ma peau qu'Alex touche. De longs frissons viennent capturer mon épiderme et transforment cette atmosphère comique en quelque chose de plus intense.

— Alex... chuchoté-je.

— Oui ma belle ? m'interroge-t-il en s'arrêtant.

— Je crois que je t'apprécie.

Un sourire satisfait se fixe sur son visage angélique.

— Je crois que je t'apprécie aussi, affirme-t-il dans un air mi-moqueur, mi-sincère.

— Mais tu es un surveillant... avoué-je, triste de cette réalité.

— Cela ne change rien.

Je secoue la tête pour le contredire.

— Tu pourrais te faire licencier si on nous voyait et pour quoi me ferais-je passer ?

— Pour une fille qui a dû goût !

— *Goujat !* ricané-je en lui tapant sur l'épaule.

— Et un homme battu en plus, s'offusque-t-il.

— Mon dieu, tu es incorrigible !

— C'est moi qui suis incorrigible ?! Tu es sûre ?

— Certaine, confirmé-je ma position.

— Tu vas voir, me menace-t-il en piégeant ma bouche d'un baiser sensuel et sauvage.

Sans aucune douceur, il force le passage pour introduire sa langue entre mes lèvres humides. Il commence à caresser la mienne, puis la mordille avec ses dents. Je pousse un petit cri tandis qu'il lâche un son moqueur. J'aimerais le gronder pour sa goujaterie, mais au lieu de ça, je profite de ce baiser intense. Sa chaleur m'encercle et son odeur familière envenime mes sens indisciplinés face à lui.

— Ne t'en fais pas, tout cela restera secret.

— Tout ça, quoi ? m'interrogé-je.

— Nous.

Ce petit mot me met en joie. Il y a un « nous », un « toi et moi ». Un sourire éblouissant se forme sur mon visage.

— Rien de bien officiel pour le moment, mais je veux apprendre à te connaître en profondeur, je désire tout savoir sur toi.

J'acquiesce, car je suis entièrement d'accord.

— Chaque chose en son temps, marmonné-je.

— Tout à fait d'accord, mais il me semble qu'il est l'heure de s'embrasser...

Je ris.

— « *Rien de bien officiel pour le moment, mais je veux apprendre à te*

connaître en profondeur, je désire tout savoir sur toi », il me semble que tu n'as pas parlé de m'embrasser... me moqué-je de lui.

— *En profondeur*, répété-t-il.

— Ah... Cette profondeur-là, soufflé-je la voix saccadée et sèche.

Il hoche la tête alors que j'explose de rire sous son visage attendri. Qu'est-ce qu'il est beau ! Ses cheveux bruns et ses yeux marron forment un mélange intensif pour mes prunelles. Sa barbe sombre fait frissonner ma peau et son corps d'athlète s'emboîte parfaitement au mien, fin et svelte.

— Tu es d'accord ? reprend-il.

— Oui, je suis assez d'acc...

Il ne me laisse pas finir et capture de nouveau ma bouche lorsqu'il dépose ses lèvres sur les miennes. Allongés tous les deux sur l'herbe près du lycée, nous nous complétons et apprenons à nous découvrir, pas à pas. En réalité, nous ne sommes pas vraiment ensemble, mais nous débutons quelques choses. Une histoire qui nous mènera peut-être plus loin. Il faut laisser du temps au temps... Ce dicton est bien connu. Et ensuite, on avisera.

Chloé

Je zippe mon sac de sport et l’amorce sur mon épaule.

— Bon week-end, Caro, merci ! la salué-je, le sourire aux lèvres.

Ma professeure de danse me gratifie d’un signe amical puis d’un clin d’œil poli.

— Je suis épuisée, se plaint Leila.

Je ris devant son ton las et la taquine. Du haut de ses 1 mètre 70, cette fille aux longs cheveux bruns attachés en une queue de cheval parfaite est l’une des meilleures danseuses du groupe. Nous nous connaissons depuis l’enfance et la danse nous a réunis ; une passion commune.

— Tu dormiras mieux ce soir au lieu de faire des galipettes avec ton chéri.

— Chloé ! me gronde-t-elle, effarée.

— Quoi ? dis-je en me moquant d’elle.

Elle secoue la tête, le sourire aux lèvres, et ouvre la porte devant elle pour nous laisser sortir de la salle de danse.

— On est vendredi soir, alors bien sûr que je vais faire des galipettes avec mon copain, renchérit-elle, une fois dehors.

— Leila, ralé-je en découvrant ses yeux pétillants.

Cette fille est d’une nature simple, aussi bavarde qu’un coucou, elle ne cesse jamais de parler. Elle est légèrement plus âgée que moi et, depuis deux ans, elle entretient une relation avec le même garçon ; je l’admire.

— Tu fais quoi, en ce vendredi soir ? s’enquiert-elle lorsque nous arrivons à l’arrêt de bus.

— Je sors boire un verre avec Léna et Margaret, tu veux nous accompagner ou tu seras absorbée par tes ébats ? ironisé-je.

Elle pose un baiser sur ma joue et me répond avant de monter dans le premier bus :

— Merci pour ton invitation, peut-être une prochaine fois, mais, ce soir, c'est les grandes eaux...

Un son d'hilarité sort de ma bouche face à son insinuation extravagante. Je grimpe dans le second autocar, le sourire aux lèvres. Je salue le chauffeur, puis avance dans le rang jusqu'à trouver une place correcte près de la fenêtre. Je l'entrouvre légèrement et laisse l'air frais de la fin de journée caresser ma peau chaude de la danse effectuée précédemment.

Je coulisse ma main vers mon sac et fouille dedans pour attraper mes écouteurs. Je les connecte à mon MP3, puis enclenche la première musique de mon répertoire : *Adèle – Rolling in the Deep*. Un long souffle s'échappe de ma gorge. Je laisse ma tête se poser sur la vitre froide. Mes joues sont rouges et mes lèvres sèches. Je dévisse le bouchon de la bouteille d'eau avant d'avalier une lampée. Je déguste la fraîcheur qui dévale le long de ma trachée, pour finir dans mon estomac. Cette activité me fait faire un bon dans le passé.

Alex.

Les souvenirs de sa bière sur mes lèvres durant la chasse au trésor me percutent l'esprit et mes sens se réveillent. Je le désire, je le veux, mais je ne m'autorise pas à y réfléchir.

Depuis mercredi, je refuse toute pensée en correspondance directe avec son parfum ou ses yeux sinon je n'arrive plus à rien. Son visage accaparerait mes méninges et bloquerait mes activités. Depuis ce fameux soir, depuis que l'on s'est retrouvé et que nous nous sommes rapprochés, je me sens bien, presque trop épanouie pour que cela soit vrai.

Au lycée, nous nous rejoignons en cachette lors de la pause de l'après-midi. Il dévore ma bouche, ensuite nous discutons. Son caractère devient de plus en plus agréable pour moi et je perçois sa gentillesse ainsi que son charisme fou. Il

pourrait parler à une salle entière sans jamais les perdre. Il sait charmer la foule autant qu'il arrive à le faire avec moi...

Il est fantastique !

Le soir après la sonnerie de fin de journée, Alex m'attend pour un dernier baiser avant que je reparte chez moi. Nous exerçons ses gestes dans une discrétion des plus profondes pour que personne ne nous remarque. Si notre début de relation venait à fuiter, cela serait un désastre pour son travail et sa réputation. Les élèves et les dirigeants du lycée ne nous louperaient pas. Mais j'aime ces moments rien qu'avec lui, j'adore caresser sa barbe alors qu'il m'admire de ses yeux enchanteurs.

*
* *

Je consulte l'heure sur l'horloge de ma chambre entre deux vêtements que j'enfile : 19 h 45.

Je suis en retard !

Je termine de placer ma robe prune sur mon corps et jette un dernier coup d'œil dans le miroir pour vérifier ma coiffure. Mes longs cheveux bruns sont remontés dans un chignon impeccable tandis que mes lobes sont pourvus d'une paire de boucles d'oreille or pour agrémenter ma robe. Je termine mon inspection par mes lèvres, légèrement colorées par un gloss mat, puis par mes yeux, maquillés simplement d'une touche de mascara.

Je suis prête !

Je prends possession de mon sac à main et de ma veste avec vigueur, avant de dévaler les escaliers sans attendre. Pour une fois que ma mère tolère une sortie le vendredi soir avec Margaret et Léna ; j'en profite. Je ne sais pas ce qui se passe en ce moment, mais elle est plus zen et me laisse entrevoir la vie des étudiants. Mon père doit y être pour quelque chose, c'est obligé.

— Faites attention à vous, s'inquiète ma mère.

Je lui adresse un sourire rassurant. Je lui dépose ensuite un baiser sur sa joue

maquillée.

— Comme toujours, maman.

— C'est notre rôle, chérie, mais, au passage, tu es ravissante, m'interpelle mon père.

Ce grand brun aux yeux foncés me prend dans ses bras avant de me laisser vaquer à mes occupations.

— À tout à l'heure, crié-je en scellant la porte de la maison derrière moi.

Je cours sur les plates-bandes de la maison et retrouve Még devant le portail, dans sa coccinelle décapotable rouge.

— En retard, comme à chaque fois, ronronne-t-elle.

— Au moins, mon chauffeur et mon carrosse m'attendent, la taquiné-je.

Elle me tire la langue. Je lui réponds en effectuant le même geste enfantin ; de vraies gamines lorsque nous sommes ensemble.

— On passe chercher Léna, m'informe Margaret.

J'acquiesce et me concentre sur la route. Elle bifurque un peu plus loin et continue de rouler quelques minutes avant que nous nous arrêtions devant chez Léna. Une grande bâtisse ancienne se profile à l'horizon. Au loin, nous observons Léna arriver vers nous. Vêtue d'une jupe noire et d'un haut volant clair, elle est rayonnante.

— Ton carrosse t'attend, affirmé-je.

Elle grimpe à l'arrière de la voiture et Még redémarre.

— C'est parti ! m'exclamé-je, la gaieté aux lèvres.

Je tends la main vers le poste de radio pour augmenter le volume de la musique qui se diffuse dans l'habitacle de la voiture.

— Ça va, Chloé ? interroge Léna.

Je lui confirme que tout va bien, et garde un sourire impeccable sur mon visage. Ce soir, je vais me détendre et profiter de mes amis. Après tout, quel est le but de la vie, si ce n'est de se délecter du moment présent ?

En arrivant au bar, je me dirige vers le comptoir pour commander les boissons. Margaret et Léna s'enfuient vers le fond de la salle pour trouver une

place sur les banquettes ultras confortables. La décoration est cosy et moderne dans des tons clairs. Il y a pas mal de monde et je discerne mal toutes les personnes réunies dans cette immense pièce. Il fait chaud et une légère musique sonde les murs de la salle.

— Je vais vous prendre deux mojitos, et un soda orange, s’il vous plaît.

— Pièce d’identité, s’il te plaît, mademoiselle m’indique le jeune homme vêtu d’un smoking noir.

J’acquiesce et sors ma carte de mon porte-monnaie. Il vérifie que j’ai bien atteint la majorité, puis commence à préparer nos boissons.

J’ai fêté mes dix-huit ans il y a deux mois, je suis une jeune adulte. Je profite de pouvoir déguster un mojito pour me détendre ce soir. Ce n’est pas mon habitude, les sodas sont plutôt mes copains en soirée, mais, aujourd’hui, j’ai besoin de me faire plaisir.

— Bonne soirée, me souhaite le barman en me tendant nos consommations.

Les mains chargées d’un plateau, j’arpente la salle, et surtout la foule, pour retrouver Még et Léna. La pièce est assez sombre, seuls les lampions de couleurs accrochés aux murs rehaussent la clarté du bar. La chaleur nous engouffre et la musique nous scie les tympanes. Mais j’apprécie cette ambiance, elle me retient dans la réalité et je ne me disperse pas dans mes pensées attendrissantes...

Je dépose les boissons sur la table et m’installe en face de Még sur la banquette rouge. Elle lance un coup d’œil derrière moi à la dérobée et revient fixer son soda.

— Még, tu ne te sens pas bien ? dis-je

En guise de réponse, elle soulève ses paupières et pousse un long râle de fatigue. Je fais virevolter mon buste pour découvrir ce qu’elle regardait derrière moi.

— Bon sang, sifflé-je entre mes lèvres.

J’aperçois Alex, mon Alex, assis sur la banquette juste à côté de la mienne. Sur lui repose une incroyable brune d’une beauté paradoxale et aux seins énormes. Je manque de m’étouffer avec mon mojito. Mon visage se liquéfie

devant cette vision. Je devrais être habituée, mais rien ne se passe. Mon ventre se contracte et un haut-le-cœur remonte dans ma trachée.

Je me lève rapidement et, à pas de course, je me dirige vers les toilettes. Je peine à ouvrir la porte et, lorsqu'enfin j'y arrive, je rejette toutes mes tripes sans aucune délicatesse.

— Chloé, ça va ? s'inquiète Mèg à travers le mur.

Je ne lui réponds pas tout de suite et me concentre sur ma respiration pour reprendre mon calme. J'étire mes jambes, puis pousse sur celles-ci pour me remettre droite. J'ouvre la porte et passe devant Még pour rejoindre le lavabo. Je me rafraîchis brièvement et pivote vers elle.

— Je vais bien, ne t'en fais pas.

Elle n'est pas au courant de tout ce qui s'est passé ces derniers temps avec Alex. Sans lui avoir dit, elle a compris plusieurs choses, mais reste dans le vague quant à l'ampleur qu'a prise notre relation. Mais ce soir, je ne comprends plus... Je suis estomaquée et déçue de le voir ainsi et avec une autre.

Bon sang !

Mon visage redevient blafard et un nouveau spasme arrive.

— Tu es sûre ? Tu veux qu'on rentre ?

— Non ! Ça doit être ce satané mojito, il n'était pas frais, nié-je.

Margaret me toise un petit moment sans rien dire, puis me reconduit jusqu'à la table où Léna nous attend.

— Je vais bien, ne t'inquiète pas, rassuré-je Léna en m'essayant.

Elle me tend une caresse sur la joue.

— Délicieux, ce mojito, reprend Léna, le sourire aux lèvres.

J'acquiesce sous l'œil détective de Még. Elle sait très bien que je lui ai caché la vérité, si flagrante à ses yeux.

— Tu veux peut-être autre chose ? S'il n'est pas très frais, il ne faudrait pas que tu sois encore malade, me provoque Margaret.

Je la gratifie d'un air las, mais je sais qu'elle fait ça pour me taquiner. Je ne doute pas de l'amitié que Még a envers moi, si elle arrêtaient de m'importuner, là,

je me poserais de véritables questions.

— Je vais le finir, la rassuré-je.

Elle m'adresse un clin d'œil complice et, en chuchotant, elle reprend :

— Ne te retourne pas, ignore-le. D'ailleurs, Max vient d'arriver.

Je fronce les sourcils sans comprendre.

— Tu pourrais aller lui dire bonjour, non ? renchérit-elle, les paupières grosses comme des soucoupes volantes pour me pousser à obéir.

J'acquiesce et me coulisse sur la banquette. Je défripe ma robe et pars rejoindre Max, à quelques pas d'ici.

Lorsqu'il me voit marcher, il me tend un ravissant sourire et intercepte le mien. Max est un ami du lycée. Nous sommes dans la même classe depuis trois ans et son affection est très agréable pour moi. Il est drôle, enjôleur et très charmant, pour ainsi dire. Il ne manque pas d'atouts pour épater les filles tant sa gentillesse et sa beauté forment un duo explosif.

— Salut, Max, dis-je en arrivant à sa hauteur.

Il se lève de son siège et passe une main derrière mon dos pour me déposer deux baisers délicats sur les joues.

— Je ne savais pas que tu étais ici, précise-t-il.

— Moi non plus, ironisé-je en observant la table des six garçons qui se profile en bas de mes yeux.

— Je suis avec Margaret et Léna, rajouté-je.

Il acquiesce, puis me déshabille du regard.

— Tu es très jolie ce soir.

Je succombe à son compliment, les joues rouges et le sourire aux lèvres.

— Merci.

— On sort en boîte après, tu veux venir avec nous ?

Je mets quelques secondes à répondre. Un instant, je réfléchis à ce que je pourrais lui dire. Je n'ai pas très envie d'aller en discothèque, je suis épuisée de ma semaine et les filles ne voudront peut-être pas.

Je l'avertis et lui propose d'aller demander à Margaret et Léna.

— À tout à l'heure.

Je lui fais un léger signe de main et m'élançe vers la table pour aller les retrouver. En chemin, une tension presque insupportable vient parsemer mon corps de fins picotements brûlants.

Qu'est-ce qui se passe ?

Je me frotte la peau, tente de calmer cette énergie qui perturbe mon épiderme et frôle mon échine de douloureux frissons.

Soudain, je remonte les yeux et c'est à ce moment-là que je l'aperçois. Son regard est flou, dénué de toute vie. La colère transpire dans ses prunelles pétillantes et son visage est fermé. Ses lèvres sont serrées et la jointure de ses mains devient blanche.

C'est donc ça... Cette émotion assaillante qui me foudroie l'âme depuis quelques minutes. Nous sommes connectés, complètement liés par une attraction qui n'est pas anodine et nous devenons plus que des illustres inconnus l'un pour l'autre. Sans véritablement le savoir, nous étions unis à jamais...

*

* *

Je ne sais pas ce qui m'a pris d'accepter la proposition de Max. Probablement l'engouement certain dont Még a fait preuve lorsqu'elle a brièvement entendu Alex parler de la fameuse boîte de nuit.

Margaret est ma solution contre cette guerre permanente.

Elle a ressenti ce qui n'allait pas, sans me faire de remarque désobligeante sur notre différence d'âge. Il y a peu, j'ai appris qu'Alex avait atteint ses vingt-trois ans, contrairement à mes dix-huit ans. Nous n'avons que cinq ans d'écart, mais cela sert à séparer nos deux mondes : lui est surveillant et je suis son élève. Je ne devrais pas m'attacher à lui. Pourtant, Még me pousse vers lui.

Je ne la suis pas.

Il y a quelques jours, elle me conseillait de me méfier et, aujourd'hui, elle m'oblige à me rendre dans cette satanée boîte, à flirter avec Max pour pimenter

ma relation avec Alex. Mais « je n'ai pas de relation avec lui », je me suis efforcée de le lui répéter maintes et maintes fois. J'y croyais. Je pensais que nous étions en train de reconstruire quelques choses, mais ce soir j'ai compris que c'était impossible. Alex ne peut pas s'empêcher d'être avec une autre fille alors qu'il m'embrassait deux heures avant. Elle a fini par le saisir, mais, gentiment, un clin d'œil est apparu sur son visage et m'a ordonné de passer à l'action.

Voilà comment je me retrouve à cet instant précis en train de danser avec Max. Son corps est collé au mien, sa sueur s'incrute sur ma peau. Je tente de savourer cette délicieuse présence.

Mais rien.

Je ne le désire pas autant qu'Alex m'affecte. La comparaison entre ces deux garçons est incorrecte. Je n'aime pas Max, c'est un ami. Et Alex non plus, c'est un surveillant.

— Tu as chaud ? marmonne Max à mon oreille.

Je pourrais lui répondre que oui, que sa trans sur mon épiderme me donne la chair de poule et que la chaleur me trouble. Mais au lieu de ça, je lui souris et lui chuchote à l'oreille :

— Ça va, merci.

Il me tend un geste agréable à son tour, puis se serre un peu plus à moi. Max est assez grand et me dépasse d'une tête, mais je m'en fiche. Cela ne me pose pas de problèmes, Alex est semblable à Max, question taille, mais est bien plus imposant par sa carrure large.

— Excuse-moi, je crois que tu as quelque chose qui ne t'appartient pas.

Je fais volte-face pour découvrir Alex, posté derrière moi. Il me sort de mes pensées et sa voix grave amène mes poils à se hérissier le long de mes bras.

— Alex, chuchoté-je.

— Max ! gronde-t-il de nouveau.

Le regard d'Alex est mauvais. Il est en train d'user de son pouvoir d'autorité pour pouvoir m'avoir. Je ne me défais pas de Max et observe le duel qui se passe entre ce garçon et cet homme.

— Elle ne t'appartient pas non plus, rebèque-t-il à Alex.

Son visage se durcit et ses traits sont tirillés par la jalousie qui l'emporte ; c'est flagrant.

Je commence à être abasourdie par cette musique forte et ce duel perpétuel entre ces deux garçons.

— Premièrement, je ne suis à personne ! hurlé-je à travers les décibels.

Aucun d'eux ne m'écoute. Ils ne détournent pas le visage et continuent de s'affronter. Une honorable dose de testostérone, ça ne sent jamais bon pour les affaires. À cet instant précis, je prends peur : les traits d'Alex deviennent plus durs, plus sauvages. Ses yeux, son front, sa bouche, tout se crispe. Enfin, Max prend la fuite. Il recule, s'évanouissant dans la foule pour enfin disparaître. Je me retire brutalement et percute une fille derrière moi.

— Pardon... je... bégayé-je, déboussolée.

Aussitôt, Alex me rattrape pour m'éviter de chuter et m'amène à lui. Je me débats, mais il ne me lâche pas.

— Danse avec moi, susurre-t-il à mon oreille.

— Non ! m'écrié-je en lui octroyant un coup de poing minime sur le torse.

— Lâche-moi ! répété-je plusieurs fois sans que cela fonctionne.

— Non ! reprend-il de sa voix autoritaire.

— Si !

Il refuse de nouveau et je me renfrogne. Épuisée par tout ce chahut, je perds pied et cesse de me débattre lorsqu'il intensifie la pression de ses mains sur moi.

— Merci, murmure-t-il.

— Je n'ai pas envie d'être dans tes bras, râlé-je.

Il sourit.

— Je t'en prie, Chloé, ne fais pas ta mauvaise tête.

— Oh, parce que c'est moi qui fait ma mauvaise tête ? Tu te fiches de moi ? Tu viens encore une fois de te servir de ton pouvoir de surveillant pour être avec moi. Si Max en parle à tout le lycée et si on nous voit, tu fais comment ? C'est toi qui n'assumeras plus, je devrai subir cette réputation de... de... Tu sais quoi !

— La pièce est blindée, personne ne peut nous voir.

J'acquiesce malgré moi, mais reste campée sur ma position. Je ne désire pas me faire passer pour une... une... Fille facile.

— Tu n'arriveras donc jamais à dire des insanités, Chloé, se moque-t-il.

Je lève les yeux, exaspérée.

— Je ne suis pas comme toi ! je me plains.

— Mais tu aimerais être comme moi, Chloé.

Je lui tends un air offusqué, mais, en réalité, il a raison. La vie d'Alex est plutôt simple par rapport à ce que je connais. Son caractère impressionne les gens et il représente quelqu'un face à moi. Moi, je ne suis rien...

— Maintenant, danse avec moi.

Droit comme un I, il pose ses mains sur ma hanche et les retire de mon dos. Je bouge mon ventre au rythme du sien et je savoure son contact. Son odeur m'envahit et malgré moi, je ne voudrais pas être ailleurs... Sous le divin mouvement que mon bassin exerce auprès d'Alex, je sens ma robe remonter le long de mes cuisses. Je tire dessus, ne souhaitant pas révéler ma peau blanche au-delà des limites.

— Plus courte, elle serait mieux, me taquine-t-il.

— Je ne suis pas une... une..., bégayé-je.

— Salope, abrège-t-il.

Je le remercie et il rit de mon air agacé.

— Tu as fait partir Max juste pour venir te moquer de moi ? m'exclamé-je, interdite.

— Non, commence-t-il.

— Alors pourquoi ?

Il s'approche encore plus de mon oreille, faisant apparaître des frissons le long de ma colonne vertébrale. Dans un souffle chaud, il reprend :

— Parce que tu m'as manqué.

Mon cœur se met à battre, une défaillance électrique part de mes pieds et remonte jusqu'à mon cerveau. Une longue vibration parcourt mon échine et ma

nuque se tend.

— Alex... sifflé-je, nous deux, ce n'est pas possible.

— Chuuuut !

Je le repousse, les deux mains contre son torse.

— Non ! Il ne faut pas nier l'évidence. Tu es un homme à femmes, la preuve, tu avais encore une femelle sur tes genoux il y a à peine deux heures.

Il me serre contre lui pour que je ne puisse pas m'enfuir.

— Elle ? Non, Chloé, ne me dis pas que tu es aussi naïve.

Je fronce les sourcils.

— Merci du compliment, me renfrogné-je.

Il lève les yeux au ciel et revient capturer mon iris.

— C'était simplement pour te rendre jalouse, m'informe-t-il en souriant.

— C'est très enfantin, râlé-je.

— Je vois que ça a marché, s'exclame-t-il, fier de lui.

Je devrais m'énerver contre lui et lui dire que cela ne se fait pas. Mais comment donner une leçon quand, moi-même, j'ai commis cet acte affreux ?

— Pourquoi as-tu fait ça ? Je suis déjà toute à toi, tu n'as pas besoin de me rendre jalouse.

— Tu es à moi ? répète-t-il, un sourire digne d'un vainqueur aux lèvres.

— Je... euh...

Je lâche prise et réplique :

— C'est évident, sinon je ne perdrais pas mon temps avec toi. Je t'apprécie, je te l'ai déjà dit.

— Tu m'apprécies juste ? rétorque Alex, un air de chien battu au visage.

Je hoche la tête pour l'embêter, puis me serre un peu plus contre lui. Un sourire s'illumine sur ses lèvres lorsqu'il comprend que mes mots ne sont qu'une taquinerie envers lui. Mon geste transcrit ce que j'éprouve réellement. Son réconfort est une source d'énergie et de passion pour moi. J'ai besoin de lui.

— Danse avec moi, répété-t-il.

Il m'oblige à me coller encore un peu plus à lui et à bouger à son rythme.

J'hésite, mais lorsque la troisième musique commence, je me laisse emporter par cette effervescence. Je relève le visage vers le sien me perdant aussitôt dans son regard profond. Sa barbe a poussé et le rend plus sérieux, plus homme. Je dois avouer qu'il est très séduisant, très classe. Mes pupilles descendent vers ses lèvres, si rugueuses et charmantes. Le manque de les avoir sur ma bouche se fait ressentir. Je veux de nouveau le goûter pour pouvoir me délecter d'elles. J'aimerais qu'elles soient miennes pour une longue durée.

Je débloque complètement.

Alex n'est pas celui qu'il me faut après ce que j'ai vu ce soir, mais je ne peux plus me battre contre mon attirance pour lui. Il faut que je me rende à l'évidence, Alex me plaît beaucoup plus que je ne le pensais. Mais lorsqu'il s'approche de moi, je recule d'un pas, déboussolée par les doutes qui m'assaillent.

A-t-il vraiment fait ça pour me rendre jalouse ?

Je m'éloigne encore un peu plus de son corps. Il arrondit les yeux et me plaque de nouveau contre lui en décalant sa tête vers mon oreille.

— Je te veux Chloé, sois à moi, murmure-t-il.

Je pousse un léger gémissement étouffé en saisissant ses mots. Je ne sais pas quoi penser, mais finalement, depuis le début, je désire les entendre. Alex veut que je sois à lui...

Je reste interdite quelques instants, le temps d'ingurgiter ses paroles qu'il vient de me dire. Être à lui ? C'est tout ce dont je rêve, mais tout ce qui me fait peur également. Face à ma non-réponse, il réplique :

— Je prends ça pour un oui, proclame Alex avant de capturer ma bouche pour un baiser hors du commun.

Je me délecte de la familiarité de ses lèvres et essaie de garder en mémoire chaque détail de sa bouche. Alex est sensuel et tendre à la fois. Sa langue presse la mienne tandis que ses mains se baladent sur mes hanches au rythme de la musique. Nous sommes collés l'un à l'autre sans aucun espace, même une fourmi ne pourrait pas s'y glisser. Nous deux corps sont en connexion. Je sens les muscles de son torse à travers ma robe et je n'ai qu'une envie, les touchers

sans ses vêtements.

Il lâche ma bouche puis descend dans mon cou. Il m'embrasse juste derrière l'oreille et me la mordille ce qui me file des frissons. Alex est en train de me faire ressentir de nouvelles sensations et de m'emmener vers des émotions inconnues, mais agréables. Je ne veux plus jamais le lâcher, mais j'ai chaud, très chaud, et je commence à être déshydratée. La tension entre nous est palpable et je continue à me déhancher contre lui. Je ne sais pas ce que nous faisons, mais je profite de l'instant présent.

— N'arrête pas ce que l'on a décidé mercredi dernier. Apprends à me connaître, Chloé.

— Comment ?

— Sors avec moi dimanche, je t'emmène découvrir mon endroit préféré. J'hésite.

— Ce n'est pas encore une vieille usine toute flippante ? m'offusqué-je. Il ricane.

— Non, ne t'en fais pas. C'est un lieu merveilleux.

Je me tâte quelques instants, pesant le pour et le contre.

— C'est un rencard ? souris-je.

Il fait mine de réfléchir.

— Veux-tu que ça en soit un ?

J'acquiesce.

— Alors oui, c'est un rencard. Tu viens ?

Je le laisse languir une petite seconde, mais, je ne résiste pas et lui succombe enfin.

— Je viendrai, mais je ne te promets pas de me donner réellement à toi, Alex, je suis un peu perdue avec ce qui s'est passé ce soir. Tu représentes une tempête dévastatrice... confessé-je.

— Je sais, ma belle, je sais... Et crois-moi, tu ne connais pas tout de mon existence, sinon tu me fuiras bien plus que tu ne l'as déjà fait.

Ces mots auraient dû me faire courir à grandes enjambées vers la sortie, ils

auraient dû me rendre frissonnante de peur. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Mon corps se met à trembler d'impatience, et mon cœur s'investit à haute voix pour le réclamer.

— Je dois y aller bébé, chuchote-t-il dans mon oreille avant de la mordiller de nouveau.

— Ne pense plus à ce que j'ai fait ce soir, je n'aurais pas dû, c'était débile.

— Plus que débile, oui ! commenté-je d'un ton colérique.

— Plus jamais, reprend-il en me gratifiant d'un clin d'œil.

Je lui souris et lâche un souffle rassurant.

— Je dois partir, répète-t-il.

Je pousse un grognement de mécontentement et je le sens sourire contre mon cou. Je viens de me griller tout seule.

— Je passe te prendre demain pour t'emmener dans mon univers...

Je lui tends un visage niais et il m'échappe en un rien de temps. Bientôt, je ne suspecte plus sa silhouette dans la foule. Je reste figée, haletante et le cœur tambourinant dans ma poitrine. Le monde m'engloutit, mais je ne reprends pas surface. Je ne sais pas si je suis en plein rêve ou dans la réalité. Cette soirée aura été éprouvante aussi bien au niveau moral que physique. Alex me désire, mais ses comportements sont parfois incertains. Sa goujaterie le rattrape. Je peux le comprendre, mais ce soir, son acte m'a blessé. Cependant, je n'ai pas fait mieux. Max m'a servi pour le rendre possessif. À nous deux, nous formons deux enfants maladroits.

Je laisse ses mauvaises pensées s'évader de mon cerveau et les meilleures paroles d'Alex y pénétrer pour mon plus grand soulagement.

Il me désire !

Ce surveillant à l'apparence d'un mannequin sorti tout droit d'un magasin voulait véritablement de moi, la belle brunette à lunette. Décidément, cette dernière année de lycée aura été très... enrichissante.

Je ne peux désormais plus le nier, Alex me plaît beaucoup plus que je ne l'aurais voulu. À moi de vivre ce qu'il peut m'offrir, de contourner mes doutes et

mes peurs, pour franchir un pas vers l'avenir...

Alex

— Tu vas continuer à parcourir l’appartement longtemps comme ça ou tu vas t’arrêter à un moment ?

— Quoi ? réponds-je en dévisageant Nate.

Il ne réplique pas, puis me regarde à son tour. C’est à ce moment que je discerne mon impatience. Depuis une bonne dizaine de minutes, j’arpente le carrelage de l’appartement de Nate, de long en large, sans m’arrêter. Je suis anxieux pour la première fois de ma vie et, pourtant, je suis déjà sorti avec des filles ; c’est différent.

Chloé n’est pas une fille, c’est LA fille.

Nate ne semble pas le concevoir et moi non plus. Je ne sais pas ce qui m’arrive, je me laisse juste porter par l’instant. Et à ce moment précis, je meurs d’impatience d’aller chercher Chloé.

— Alors cet accord ? réplique Nate, affalé dans le canapé devant un reportage sur les voitures de course.

Je lève les yeux au ciel.

— Tu es encore sur ça, vieux, soufflé-je.

Il hisse ses mains vers le plafond.

— Un pari est un pari mon pote !

Il me tape dans le dos, puis commence à partir vers sa cuisine. Je râle dans mes moustaches tandis qu’il se moque de moi.

— Vas-y !

— Quoi ? dis-je sans comprendre.

— Il est l'heure, me prévient Nate

— Merci, à plus, vieux !

Il me répond par un mouvement de tête.

— Et oublie Chloé ! grondé-je avant de m'élancer vers le hall.

Je récupère mes chaussures et les enfile à toute vitesse. Je pousse mon téléphone dans la poche arrière de mon jeans, attrape mes clés et referme la porte derrière moi. Sans perdre une seconde, je dévale les escaliers et ouvre la porte d'entrée.

— Alex, s'exclame ma voisine.

Je la regarde furtivement, puis m'enfuis rapidement vers ma bécane. Je ne prends pas le temps de la reluquer, ni même de l'apprécier. Une perle m'attend. Elle est bien plus importante que cette mère de famille presque baisable. Ça ne me ressemble pas, mais je ne m'y attarde pas.

Chloé m'attend.

Quelques dizaines de minutes se sont écoulées lorsque je m'arrête près de la maison de Chloé. Une grande bâtisse au crépi beige se projette face à moi. L'herbe est verte et les fleurs commencent à s'ouvrir. La façade est entretenue et respire le bonheur familial, l'amour d'une vie ensemble. Cette pensée devrait me plaire, mais, au lieu de ça, des ruminations sombres reviennent s'acharner. Mon sourire s'affaisse. Mon cœur se met à trembler. La noirceur m'engloutit et je plonge la tête la première dans cette culpabilité qui ruine chaque souffle que j'expire.

— Alex, marmonne une voix près de moi.

Je reprends conscience et pivote vers le fruit défendu qui hante mes nuits, mes jours.

— Chloé, monte, dis-je en lui tendant un casque.

Elle fait le tour de ma moto et grimpe à mes côtés.

— Bonjour, chuchote-t-elle en me gratifiant d'un sourire merveilleux.

Je retire mon casque, m'avance vers elle et lui donne un baiser sur la joue. Elle semble surprise, mais l'accueille avec plaisir.

— Bonjour, ma belle, tu es prête ? demandé-je.

Elle hoche la tête, puis amène son casque sur sa tête. Elle tend ses mains autour de mon ventre et je le contracte. Sa poitrine dans mon dos ainsi que ses doigts sur moi me donnent envie de chanter la sérénade ; je suis heureux !

Je l'interroge des yeux, ne comprenant pas ce qui lui arrive lorsqu'elle tend un regard anxieux vers chez elle.

— C'est risqué ! J'ai eu peur que mes parents me voient partir avec toi en moto, mais, par chance, ils sont occupés, reprend-elle.

Je souris en lui envoyant un clin d'œil sensuel.

— On y va ? se manifeste-t-elle.

Je passe la première vitesse tandis qu'elle enclenche son casque jusqu'au bas de la nuque. Dans un dernier coup d'œil, je commence à me diriger vers le lieu choisi.

— Tu es préoccupé ? crie-t-elle à travers son casque et le bruit de la moto.

En gardant les yeux sur la route, je fronce les sourcils, pris au piège.

— Non, ne t'inquiète pas pour ça, Chloé, rien de grave.

— Tu es sûr ? Tu peux m'en parler, tu sais...

— Non, Chloé, merci, rien de grave ! insisté-je sur un ton plus haut.

Elle acquiesce et détache brièvement ses doigts de moi comme si elle désirait disparaître.

Merde ! Je suis en train de tout gâcher.

— Chloé... Je suis désolé, je ne voulais pas me montrer aussi sévère, c'est juste que nous avons tous notre petit jardin secret, un jour, je t'en parlerai, mais là, je ne peux pas.

Elle sort de sa gêne et reprend sa position avec ses mains. Elle semble me regarder, mais je ne peux pas la contempler sans perdre la route des yeux. Alors, je reste attentif à chacun de ses gestes. Délicatement, elle joue avec le bas de mon maillot, et avance sa main près de ma peau à laquelle elle octroie une douce caresse luxurieuse. Mon ventre se contracte et je crains de perdre le contrôle si elle dévie plus bas... Assurément, cette fille est remplie de surprises.

— Ne t'en fais, j'attendrais le temps qu'il faudra.

Sa finesse me perturbera toujours. Elle est d'une gentillesse inébranlable et d'une innocence surprenante.

— Tu m'emmènes où ? renchérit-elle en montant sa main dans le sens inverse de mon sexe.

— Dans un endroit très connu dans Lyon.

Ses yeux s'arrondissent tandis que mon ventre frémit sous ses mains. J'essaie de calmer ma respiration pour garder ma concentration au plus haut.

— Nous ne serons pas seuls ? s'exclame-t-elle avec un ton déçu.

Finalement, elle n'est peut-être pas si innocente que ça...

— Enfin, je voulais dire, euh... Je pensais qu'on se rendait dans un lieu secret, se corrige-t-elle.

— Nous allons bien dans un endroit intime, mais qui se trouve dans un coin avec du monde.

Un voile d'ignorance vient tuméfier son visage. Elle ne comprend pas ce que je raconte, mais, très vite, ses yeux s'épanouissent.

— Le parc de la Tête d'Or, s'enthousiasme-t-elle lorsque je me gare devant l'immense porte en fer.

Je décale ma tête pour l'apercevoir. Ses pupilles pétillent et scintillent au gré du paysage. Elle est magnifique.

— On descend ?

Elle acquiesce et, pendant qu'elle défroisse son tee-shirt violet, je me dirige vers le parcmètre pour le parking. Je tape rapidement la plaque d'immatriculation de ma moto et prends le ticket.

— Ça te plaît d'être ici ? lui demandé-je.

Je la rejoins et c'est à ce moment-là qu'elle reprend la parole :

— Ce parc est splendide, c'est mon endroit préféré, j'aime venir m'y ressourcer. C'est un coin de nature dans la ville, j'ai l'impression d'être coupée de tout.

Je hoche la tête pour lui montrer mon avis. Ce parc est un lieu exceptionnel

pour les Lyonnais. Nous l'apprécions autant que nous le chérissons.

Lentement, nous commençons à marcher vers la petite porte d'entrée. Chloé est à mes côtés et, sans préméditer mon geste, je capture sa main dans la mienne. Elle l'intercepte et referme ses longs doigts fins sur moi. Un courant qui n'est pas bénin vient joindre nos deux paumes et elle sursaute.

— Tu l'as senti ? marmonné-je.

Elle détourne ses yeux vers les miens. J'aperçois son visage courbé par l'incompréhension.

— Tu ressens ça aussi ? Cette alchimie, ces éléments scientifiques qui viennent cabosser nos corps lorsque nous sommes l'un près de l'autre ? Dis-moi que tu l'éprouves, Alex, parce que, moi, oui, et ça, à chaque fois que je suis à deux pas de toi...

Je m'arrête net, me tourne vers elle et descends mes yeux vers ses lèvres fines.

— Je peux essayer quelque chose ?

— Quoi ? reprend-elle, les orbites dignes d'une soucoupe volante, étonnée par cette situation.

— Ça.

Et je pose mes lèvres sur sa bouche délicate, sans l'ombre d'un remords. J'ai besoin de la sentir, d'assouvir cette soif que j'ai d'elle bien que nous soyons à la vue de tous. Ses lèvres m'appellent, elles me désirent tout autant que leur propriétaire.

— Alex, halète-t-elle en se décollant de moi.

Un sourire niais vient se former à la commissure de ma bouche tandis que j'ouvre petit à petit les yeux, gardant encore quelques instants la douceur et la saveur de son odeur mentholée.

— Nous... Nous ne sommes pas seuls, précise-t-elle en posant ses mains sur ses lèvres qu'elle caresse avec avidité.

— Je sais et peu importe.

Elle sourit malgré son angoisse que l'on se fasse voir.

— Allez, viens !

Je reprends sa paume dans la mienne et nous passons la porte qui nous mène à l'intérieur du parc. Aujourd'hui, je n'ai pas envie de me cacher... Je veux m'exposer à côté de cette merveilleuse fille.

Devant nous, une statue représente un centaure. Elle est entourée de fleurs roses et blanches. Au deuxième plan, le lac de la Tête d'Or nous dépayse et nous fait voyager sur un autre continent. Mais, ce qui me surprend toujours, ce sont les kilomètres d'herbe verte qui se profilent devant nous.

C'est splendide.

Je tourne mon visage vers Chloé et contemple ses yeux scintillants. Elle a l'air d'apprécier ce parc autant que moi.

— Tu viens ? lui proposé-je.

Elle acquiesce, puis me suit, alors que nous arpentons les allées vertes du coin. Main dans la main, nous nous dirigeons vers l'embarcadère.

— Et si on nous voit ? lâche-t-elle brusquement.

Je n'ai pas pensé à cette éventualité.

— On est juste des amis aux regards des autres, précisé-je.

— Pas à tes yeux ? reprend-elle d'un air blagueur.

— Eh bien, ça dépend du sens que le mot « ami » a pour toi.

— Et toi ? Quel sens a-t-il pour toi ?

— Je n'embrasse pas mes amies, et je ne les tiens pas par la main. Je ne les emmène pas au parc de la Tête d'Or pour montrer mes secrets et je ne les dévore pas du regard comme je le fais avec toi.

— Je ne suis pas ton amie donc... me taquine-t-elle.

De nouveau, je me retourne vers elle et pose mes mains de chaque côté de ses hanches.

— Non, ma belle, tu n'es pas mon amie, tu es plus que ça. Même si je ne sais pas encore à quoi cela ressemble, je suis persuadé que je n'arriverai pas à te faire la bise sans dévier mes lèvres sur ta délicieuse bouche.

Son visage s'ouvre d'un délicat air heureux et un long gémissement sort de sa gorge. Mes mots lui plaisent et la touchent. C'est exactement ce que je désirais.

— Assez parlé, répliqué-je, nous allons faire de la rosalie.

— C'est quoi ? s'enquiert-elle.

— C'est génial, viens !

Je lui prends la main et accélère le pas pour me diriger plus rapidement vers l'embarcadère du parc.

— C'est ça ? s'étonne-t-elle en découvrant un vélo rouge à quatre roues et quatre places, recouvert d'un tissu clair pour nous protéger du soleil.

J'acquiesce et la laisse quelques instants seule le temps d'aller payer.

— Vingt euros de caution. Je vous rendrais la monnaie selon le temps que vous mettrez.

— Merci, dis-je.

— Bonne balade.

Je le remercie avant de rejoindre Chloé qui patiente. Dos à moi, elle contemple l'étendue d'eau qui se profile devant elle.

Silencieusement, je m'avance vers elle et, sans qu'elle s'y attende, je colle mon corps au sien pour déposer un agréable baiser chaud sur sa nuque.

— Alex, murmure-t-elle, tu es gourmand.

— Si tu savais, ricané-je.

Elle lève les yeux au ciel et me suit lorsque nous nous dirigeons vers le vélo à quatre roues. Je l'aide à grimper de son côté. Rapidement, elle s'assied confortablement sur les sièges noirs. Je contourne la rosalie et monte à la place du « conducteur ». Je tourne le volant et nous appuyons en cœur sur les pédales pour faire avancer le vélo.

— J'espère que ces petites cuisses sont bien musclées, ironisé-je en tapotant sur le haut de sa jambe gauche.

— Mon pauvre, tu ne risques pas de faire grand-chose avec ses cuisses toutes molles, ricane-t-elle.

Son air hilare m'octroie une réelle bouffée de bonne humeur.

— Si tu le souhaites, je te montrais un moyen de les raffermir.

— Ah oui ? s'esclaffe-t-elle, ravie.

— Tu vois, c'est très physique et ça donne chaud, mais on prend un maximum de plaisir en faisant du bien à notre corps.

Son sourire s'affaïsse. Ses yeux s'écarquillent et elle avale difficilement sa salive.

— C'est peut-être un peu tôt, Alex... Tu sais, je n'ai jamais...

L'envie d'éclater de rire me prend, mais je reste sympathique envers elle et garde un visage neutre.

— Fait de course à pied ? la coupé-je pour abréger ses souffrances.

— Oui, oui, voilà, de la course à pied, c'est très bien, panique-t-elle en reprenant contenance.

— Viens courir avec moi le week-end au matin, ça te fera du bien et ça permet d'évacuer toutes les mauvaises toxines.

Elle semble hésiter quelques instants.

— Moi, courir ? Non, mais, Alex, tu m'as bien vue ?

Ses cuisses fines et son buste musclé m'avertissent de son amour pour le sport. Elle tente de me contredire, mais elle n'y arrive pas.

— Alors, tu viendras avec moi ? forcé-je.

— Seulement une séance pour essayer. Si ça me plaît, je continue, si ça me torture trop les muscles, je resterai faire la grasse matinée dans mon lit.

Je ris devant son inquiétude certaine. Chloé ne souffrira pas de ses muscles, je serais là pour les lui masser à la fin de la séance.

En réalité, elle ne voit pas clair dans mon jeu. Je suis égoïste de vouloir faire douiller son corps, juste pour découvrir sa silhouette en mini-short et débardeur. Je veux pouvoir courir après quelque chose... Courir derrière son fessier magnifiquement galbé que je rêve de toucher et de déguster à peau nue.

— Alex, attention ! s'écrie Chloé lorsque nous dévions, pour ne pas faucher un joggeur.

Décidément, lorsqu'elle capture mes pensées, je manque de percuter quelqu'un sur mon passage. Je remets les yeux sur le chemin et continue de pédaler en savourant le paysage qui défile devant nous. Le vent dans les

cheveux, le soleil sur la peau, nous jouissons ensemble de la beauté naturelle. Les arbres en fleurs ravivent nos pupilles et le bruit des oiseaux chantants éveillent nos ouïes endormies par l'hiver. Ce spectacle est délicieux et les coureurs viennent donner un peu de vie au milieu de ce que nous offre la terre.

Quelques mètres plus loin, je m'arrête devant un escalier profond. Chloé détourne les yeux du paysage pour les planter dans les miens.

— Cette balade est merveilleuse, mais je veux te montrer mon coin secret.

Elle acquiesce et m'envoie un doux sourire curieux.

— Tiens, prends ma main.

Lentement, elle se hisse de la rosalie et se remet sur ses pieds. Elle place son sac sur son épaule et je me dirige en avant. Elle me rejoint et nous descendons pas à pas les marches jusqu'à l'entrée d'un couloir souterrain.

— Euh... Alex, tu m'avais promis, plus d'endroit anormal, intervient-elle en s'arrêtant net.

Je souris.

— Ce n'est pas un truc glauque, ne t'en fais pas, suis-moi.

— Et s'il y a un violeur de jeune fille ou un pervers là-dedans, je fais quoi, moi ?

Je fais face à son air paniqué et encadre ses mains de mes doigts.

— Il n'est pas grand et je suis là. Il n'y a aucun truc bizarre à l'intérieur et je ne te laisserai rien t'arriver, je le promets.

Je ne fais que très rarement des promesses, mais, celle-ci, je ressens le besoin de l'exprimer devant sa peur. Je lui tends le bras pour qu'elle puisse se réfugier au creux de mon épaule. Le bras en diagonale derrière son dos et la main sur sa hanche, je commence à avancer doucement. Nous pénétrons dans cet espace sombre. Elle me suit sans broncher.

— Au moins, ici, personne ne pourra nous voir, ricane-t-elle.

Je souris lorsqu'elle balance cette phrase. Elle se détend et m'offre sa confiance aveugle.

— Nous sommes déjà arrivés, prononcé-je.

La lueur du soleil vient percuter notre vue, pour le plus grand plaisir de Chloé qui lâche un profond soupir paisible.

— Cette île en plein milieu du parc est dédiée aux soldats morts pendant la guerre. C’est un moyen de penser à eux, mais il me sert également à songer à une autre personne...

Ma voix tremble, mais j’essaie de contenir les démons qui tentent de refaire surface. J’inspire, expire l’air inclus dans mes poumons, puis dirige Chloé vers le coin où je m’isole.

— Assieds-toi là.

Elle s’exécute et je me place derrière elle, passant mes jambes le long des siennes. Elle s’affaisse sur moi et niche sa tête sur mon torse.

— Quelle est ta couleur préférée, Alex ? chuchote-t-elle.

Un souffle amusé sort de moi.

— Quelle importance ?

Elle décale son visage vers la gauche et pénètre mon regard.

— Je veux connaître les moindres détails de ta vie, de ta personnalité, de ton enfance.

Je me tends, essayant de contrôler de nouveau les démons qui manquent de faire surface. Je respire calmement son odeur et, aussi étrange que cela puisse paraître, son parfum de rose m’apaise...

— Le vert, j’aime le vert.

Elle ne dit rien et attend que je poursuive.

— J’aime le vert pour ce qu’il caractérise : la couleur de l’herbe, les légumes du jardin, la peau des martiens, la végétation, l’être humain lorsqu’il ne se sent pas bien. J’aime le vert pour la profondeur et l’éclat qu’il donne à la nature. Les militaires portent du vert, ce sont nos héros, les sauveurs de la nation. C’est difficile de te décrire pourquoi, mais je crois que tous ces exemples suffissent à te montrer pourquoi la couleur verte m’a choisi pour être ma préférée. Elle s’est imposée à moi durant l’enfance et plus jamais je ne l’ai quittée.

Le silence s’affaisse sur nous après ma longue tirade. Je sens que Chloé

réfléchit à mes mots. Très peu de personnes prennent le temps de regarder les couleurs qui nous sont bien trop habituelles depuis notre enfance, mais j'ai décidé de ne plus être comme ça. Je désire capturer chaque respiration que les arbres m'offrent, chaque son que mon ouïe me permet de découvrir et chaque couleur que la vue me permet de contempler. La vie est trop courte. Les gens passent leur temps à survoler les lieux, les humains parce qu'ils sont pressés d'aller travailler. C'est la société qui veut ça, mais si on s'arrête rien qu'une seconde pour s'épanouir devant la beauté de la nature, nous comprendrons à quel point il est primordial de la protéger... Les campagnes de pub ne sont rien à côté de la réalité des choses.

— Et toi, Chloé ? Quelle couleur fait chavirer ton cœur ?

— Le violet, j'aime le violet parce que c'est une couleur très peu portée par les gens. J'aime le violet parce que c'est une couleur à la fois sombre et pétillante. Mais j'adore aussi le bleu, vestimentairement parlant.

— C'est exactement ça, les couleurs sont belles, n'est-ce pas ? Regarde cette touche de jaune qu'apporte le soleil sur la feuille de l'arbre là-bas.

Je pointe, de mon doigt, la feuille. Chloé la cherche des yeux. Lorsqu'elle la trouve, elle se tait un instant et contemple les différents faisceaux de lumière et d'ombre qui se propagent sur cette simple feuille.

— Tu vois la vie d'une manière complètement ensorcelante, reprend-elle, ébahie.

Je soulève mes épaules.

— J'ai appris à le faire, je n'ai pas eu le choix, je devais trouver un peu de lumière dans l'ombre qui m'étouffait tous les jours...

Son visage se crispe. Elle tourne ses yeux vers les miens. Ils suintent un liquide salé, mais je me reprends très vite devant ses traits peïnés.

— Qu'est-ce qui a bien pu t'arriver, Alex... chuchote-t-elle entre ses lèvres juteuses.

— Ne prends pas pitié de moi, rouscaillé-je.

Elle fronce les sourcils.

— Je ne suis pas quelqu'un de bien, Chloé, je suis un monstre, un véritable monstre qui va te détruire à petit feu, mais tu sais quoi ? Je suis tellement égoïste que je t'entraîne dans ma chute. Tu devrais me fuir et ne jamais revenir auprès de moi. Pourquoi restes-tu avec moi alors que tu ne me connais pas entièrement ?

Elle avance sa main près du bas de mon visage et caresse ma barbe naissante. Un long silence lourd en sentiments se propage entre nous avant qu'elle ne reprenne la parole :

— Parce que j'aperçois cette étincelle, en toi, qui me coupe le souffle et qui m'attire vers toi. Je sais que tu es quelqu'un de bien, Alex, même si tu t'efforces de me faire croire le contraire. Tu peux continuer d'essayer de me faire peur si tu le désires, mais je ne partirai pas. Je veux vivre ce que tu m'offres et, même si on reste amis, je l'accepterai. Tu es une personne extraordinaire et, pourtant, je ne te connais que depuis quelques semaines. Je suis persuadée que derrière cette façade faite de colère et de peur se cache un cœur empli d'amour.

À ces mots, je deviens l'adolescent que je n'ai jamais été. Elle m'enivre au point de me transformer en une boule d'émotion forte. Et je lâche prise. Dans ses bras, je fonds sur ses lèvres, ne résistant plus à l'envie de me livrer à elle, tout entier...

Chloé

Le réveil n'a pas sonné, comme à son habitude. Ma tête est lourde et mes paupières restent closes durant plusieurs minutes. Les bruits qui résonnent dans ma chambre s'entrechoquent et vibrent dans mes tympans. Je me recroqueville sous ma couette. Au même instant, une violente sensation de néant m'envahit. Un vertige terrifiant frappe mon crâne et fait vaciller mon corps encore plus qu'il ne l'est déjà ; je suis allongée dans une raideur douloureuse.

— Maamaann... tenté-je de prononcer dans un souffle court.

Elle ne m'entend pas et, seule dans ma chambre, dans le noir total, je n'ai d'autre choix que de me lever pour l'appeler. Je tourne mon corps dans une douceur exacerbée, puis pose délicatement mes pieds au sol. La tête vacillante, je relève les épaules pour la maintenir la plus droite possible.

Loupé.

Un nouveau vertige vient m'aplatir le buste et m'endormir les neurones. Je percute le matelas et ferme les yeux en priant pour que tout cela s'arrête.

Que m'arrive-t-il ?

Je persiste à vouloir bouger, mais, l'une après l'autre, des sensations de vides m'attaquent. Elles prennent possession de mon corps désormais inerte. Je n'effectue plus aucun mouvement ; la leçon est bien entrée dans mon crâne souffrant.

Allongée sur le dos, j'amène difficilement mes mains sur mon estomac et commence à happer de grandes respirations. Mon ventre se gonfle et se dégonfle lorsque j'expire par le nez. Cette méthode calme tous les maux, enfin... Pas

celui-là. Je ne persiste pas à vouloir expérimenter des médicaments humains et ferme mes paupières lourdes. Dormir me fera du bien, du moins, c'est ce que j'espère.

*

* *

— Chloé, vite ! Tu vas être en retard pour ton concours, hurle une voix bien trop aiguë pour mes oreilles affaiblies.

Je sursaute sous ses cris. Un vertige revient de plus belle. Dormir a soulagé la douleur et la sensation de vide qui m'envahissaient au petit matin. Dormir m'a apaisée, mais la voix de ma mère vient de tout renverser sans remords.

— Maamann, prononcé-je avec douceur.

— Dépêche-toi, on est lundi, tu ne te souviens pas ? Tu as ton concours dans deux heures.

Je grogne et tente de parler de nouveau, mais rien ne sort. Mes neurones ne réagissent plus à mes ordres. Mes membres deviennent flasques.

— Chloé, bon sang, souffle-t-elle.

Je m'efforce de tourner la tête vers elle et j'ouvre un minimum les paupières pour l'apercevoir.

Lorsqu'elle me voit, elle pousse un bruit bizarre.

— Ça va, ma puce ? Tu es toute blanche ? s'inquiète-t-elle.

Elle vient me rejoindre sur mon lit et se met à caresser mes cheveux humides à cause de la sueur qui dégringole de mon front.

— Pas... bien, marmonné-je.

Je la soupçonne de froncer les sourcils et de commencer à paniquer. Ses mains virevoltent partout sur mon corps. Elle chuchote des choses incompréhensibles pour mon cerveau endormi.

— Vert... ige, peiné-je à dire.

— Tu as des vertiges ? Tu as une impression de vide ? Et tes yeux se révulsent ?

Je hoche la tête ; mauvaise idée. Un nouvel étourdissement me percute et je lance un gémissement de frustration douloureuse.

— Oh, ma puce ! Qu'est-ce qui peut bien t'arriver... murmure-t-elle en se redressant.

J'aimerais lui répondre que je ne sais pas, mais l'épuisement est trop intense.

— Je descends appeler le médecin.

Si je pouvais, je sauterais de joie devant cette nouvelle.

— La prochaine fois, tu m'écouteras, je savais bien que ce n'était pas une bonne idée de sortir avec ce... ce garçon de BTS.

Je ne fais pas attention à ses mots et me retourne doucement pour lui montrer mon mécontentement.

J'ai bataillé toute la journée du samedi pour qu'elle me laisse passer l'après-midi avec Alex le jour suivant. J'ai tenté l'expérience en ne lui mentant pas vraiment cette fois-ci. Par chance, elle a accepté. Elle m'a fermement fait la leçon sur les préservatifs et les maladies sexuellement transmissibles. J'ai voulu lui expliquer que j'avais dix-huit ans et que, bien que je sois encore vierge, je connaissais les risques qu'impliquait un rapport sexuel. Mes joues sont devenues cramoisies et elle a arrêté quand mon père est entré dans la pièce. Avec pitié, il a abrégé mes souffrances et m'a envoyé toute sa confiance. J'ai tout de même souri à ma mère. Tout de suite après, elle m'a laissée repartir dans ma chambre.

J'ai soufflé de soulagement, elle me permettait enfin de vivre. Sortir avec un garçon aurait été hors de question il y a quelques mois, mais je pense qu'elle se fait à l'idée que je ne suis plus une enfant à couvrir. Je suis en train de déplier mes ailes pour voler. Mais j'ai dû user d'un mensonge pour passer la journée avec lui. Ma mère a accepté que je voie Alex, mais seulement parce que je lui ai volontairement indiqué qu'Alex était un élève de BTS et non pas le surveillant du lycée. Elle aurait immédiatement fait un arrêt cardiaque, avant de me disputer lamentablement sur mon comportement indécent.

Alors, j'ai caché la vérité.

Je n'ai pas assumé devant elle et j'ai été lâche. Mais aujourd'hui, je ne le

regrette pas. Mon après-midi en compagnie d'Alex a été douce et tendre. Il m'a longuement contemplé, tandis que j'ai admiré le paysage que la nature nous offrait. Durant plusieurs heures, il m'a fait voir la vie d'un autre œil. Je ne pensais pas qu'il était comme ça ; Alex est aussi déconcertant qu'un tsunami qui me ravage l'esprit à chaque minute passée avec lui. Cela ne m'étonne plus que l'on nomme les cyclones avec des prénoms d'êtres humains. Celui d'Alex en fait partie, il est aussi effrayant qu'un tsunami, aussi vibrant qu'une tempête et aussi dévastateur qu'un ouragan. Il ravage tout sur son passage, tant sa beauté est éblouissante et sa noirceur rongée par la culpabilité qui l'assaille...

Je relève la tête plusieurs minutes plus tard quand ma mère entre de nouveau dans la pièce. Elle enlève ses talons lorsqu'elle voit mon visage se tirailler à cause du bruit et reprend :

— Le médecin arrive en urgence, on a de la chance d'avoir le docteur Falco, on n'en trouvera pas des centaines comme ça, m'informe-t-elle.

Un autre jour, j'aurais été ravie de papoter avec elle, mais, pour l'heure, je suis terrifiée à l'idée de ne pas pouvoir être à mon concours dans quelques heures. Ma tête est emplie de bourdons et mon corps se fait grignoter par des frissons brutaux.

— Il arrive, je descends l'accueillir, prononce-t-elle.

Les minutes défilent sous mon mal. Je trépigne d'impatience.

J'ai mal.

J'ai chaud.

J'ai froid.

Je veux sortir de ce lit qui me prend en otage. Je veux retrouver ma respiration et mes méninges. Je veux cesser de devoir me battre contre ce truc qui me foudroie le corps. Je veux arrêter et aller à mon concours.

Je râle, encore et encore, dans un bruit silencieux, jusqu'à ce que le médecin passe la porte de ma chambre.

— Tu as l'air bien malade, ma petite Chloé, avoue-t-il en me découvrant.

J'acquiesce, puis le laisse m'examiner. Il m'aide à m'asseoir et je m'appuie contre lui.

D'habitude, je me plais à le contempler. Ce médecin est assez beau pour son âge. Les cheveux poivre et sel lui vont à merveille.

Mais pas aujourd'hui.

Un nouveau vertige m'accable lorsque je m'assieds complètement. Il me rallonge aussitôt et continue de m'ausculter.

Bon sang.

J'ai l'impression que cela dure depuis une éternité, mais, très vite, il se relève et part à l'autre bout de la chambre vers ma mère.

— Quoi ? Non ! énonce ma mère, la voix déçue.

Je comprends brièvement les paroles de mon médecin qui s'envolent dans la pièce, mais attends qu'il soit reparti pour interroger ma mère.

— Il faut que je me lève, forcé-je sur mes cordes vocales.

— Non, Chloé, je suis désolée, ma puce, mais tu ne pourras pas aller à ton concours.

QUOI ?

La tête prise d'un vertige, j'arrive tout de même à déchiffrer les mots de ma mère : pas de concours. Comment est-ce possible ? Comment puis-je passer à côté de mon examen, de mon rêve de devenir infirmière ? Comment peut-on ainsi s'acharner ?

Les heures de travail défilent sous mes paupières et la douleur de cet échec vient m'anéantir encore plus. Cela peut ne paraître rien à la vue de certaines personnes, mais ce concours d'entrée dans cette école représente mon but ultime dans la vie : devenir infirmière.

— Ça va aller, ma puce, ça va aller, me console ma mère en caressant ma joue pour essuyer la larme qui s'évade de mes prunelles.

— No.. on, tenté-je de prononcer.

— Tu iras en prépa infirmière pendant un an, ça sera mieux pour toi.

Pourquoi ma mère réagit-elle ainsi ? Le concours était aussi important pour

elle que pour moi. Elle me poussait chaque jour à réviser et, aujourd'hui, elle me dit que ce n'est pas grave.

Non !

Elle ne peut pas abandonner comme ça, et moi non plus.

Je pousse la main de ma mère et, brutalement, je me redresse.

— Chloé, s'écrie ma mère lorsqu'elle me voit vaciller vers mon lit.

Je tombe à la renverse et m'effondre sur le matelas. Pendant un court instant, je n'arrive plus à penser, je me noie dans cet espace de vertiges fait de trous noirs. Je suis perdue, complètement vidée de mon énergie.

— Ne bouge pas, endors-toi, ça te fera du bien.

Elle me dépose un baiser sur le front, puis m'observe encore une minute avant de sortir de ma chambre. J'ai envie de gigoter, de partir d'ici pour affronter les épreuves de mon concours, mais c'est impossible. Je tente de bâtir un mur contre ma déception et, pourtant, cela ne fonctionne pas. Je commence à somnoler, le cœur en vrac.

Soudain, mon portable se met à vibrer. Je refuse de le regarder, de lire les messages d'encouragements pour mon épreuve. Je préfère me rendormir et partir vers un endroit plus calme : le pays des rêves.

*

* *

Je cligne des yeux plusieurs fois. Mes paupières sont lourdes, mais un voile de lumière les transperce. Il fait jour et le soleil parsème de légers filaments de bonheur dans la pièce. Je bats encore une fois des cils et ouvre mes prunelles.

Je prends une minute pour me situer dans l'espace et les souvenirs de ce matin me reviennent à l'esprit. Je ne sais pas quelle heure il est, alors, doucement, je dirige mon bras vers ma table de chevet. Mon mobile n'a cessé de vibrer pendant mon sommeil. Ma messagerie est inondée de messages vocaux. Je ne les écoute pas, mais je regarde de qui ils viennent :

22 appels manqués de Alex Lewis.

Mes yeux sortiraient presque de leurs orbites en découvrant ce nombre important de messages.

Que lui arrive-t-il ?

Je continue d'identifier mes SMS et mon portable affiche :

32 messages reçus de Alex Lewis.

Décidément, quelque chose ne va pas bien pour lui. Je me hâte d'ouvrir les premiers messages et les lis avec du mal :

« Je suis persuadé que tu es en train d'angoisser pour ton concours, mais ne t'en fais pas : tu vas tout gérer. Je t'envoie force et courage. »

« Envoie-moi un message lorsque tu es sortie. »

« Tu ne me croiras jamais, mais je suis en pleine angoisse pour toi. J'espère qu'à l'heure qu'il est, tu es en train de plancher et de réussir cet examen. »

Je m'arrête à celui-ci et pousse un long soupir maussade. Alex a une confiance aveugle en moi pour ce concours et je viens de le rater. Je viens de mettre en péril mon avenir. Ce pour quoi je me suis battue. La tristesse émane une nouvelle fois et me ravage intérieurement, mais je me concentre sur mon mobile. Je commence à taper un message à Alex, avec une lenteur terrifiante :

« Ton soutien pour moi est hors pair, mais je n'y suis pas allée. Mon médecin a vaguement parlé de vertige de Ménière ; je suis clouée au lit. Je n'arrive pas à savoir pourquoi cela m'atteint aujourd'hui, mais cela peut provenir d'un coup de froid... Tes bras ne m'ont pas assez réchauffée dimanche et je viens de passer à côté de mes rêves pour une après-midi avec toi. Navrée, mais je crois qu'on va s'arrêter là. Tout part en vrille depuis que tu es entré dans ma vie. Merci pour ces

bons moments. Bonne journée. »

Les dernières phrases se sont tapées contre mon gré. Je ne souhaite pas que tout se finisse, mais, à cet instant précis, je suis déçue, triste. Je cherche un coupable parmi la foule de personnes qui m'entoure. Alex est le criminel idéal. Il est celui qui m'a poussée à sortir, à déroger aux règles. Il est celui qui me transforme, me pousse à commettre des actes irréels.

Alex n'est pas bon pour moi et le destin vient de me le faire envisager aujourd'hui. Rater ce concours m'a permis de comprendre que je devais m'éloigner de lui avant que ce ne soit trop tard...

– 20 –

Alex

— Putain !

Un son brutal sort de ma bouche et fait relever les visages des élèves en permanence. Je pousse un long râle de mécontentement, puis range mon portable dans ma poche. Très professionnel pour un surveillant !

— Alex ? s'étonne Léna en constatant mes traits.

Je lui fais un signe de tête avant d'interroger Margaret du regard. Elle fronce les sourcils et je la convoque à l'extérieur.

— Je m'absente cinq minutes, je serais là derrière la porte, si j'entends le moindre bruit, vous êtes tous collés. Étant donné que votre prof vous met en permanence, je serais vous, je me tiendrais à carreau.

Ma voix est tranchante, mais, au moins, cette classe de terminale va être calme.

Je range ma chaise sous le bureau et rejoins Még qui m'attend dehors. C'est une amie de Chloé, elle devrait savoir ce qui se passe dans sa tête.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiète-t-elle.

Je reprends mon souffle.

— Qu'est-ce qui se passe avec Chloé ? Tu l'as eue par message ?

— Non, feint-elle.

— Je suis au courant qu'elle parle avec toi par SMS, tu crois que je n'ai pas vu ton téléphone entre tes jambes. S'il te plaît, Még, j'ai été élève avant toi, râlé-je à son égard.

Elle esquisse un sourire incertain.

— Pourquoi tu ne me l’as pas confisqué alors ? renchérit-elle.

— Parce que tu parles avec Chloé, mais ce n’est pas la question. Pourquoi elle est aussi malade ? Elle dit qu’elle a attrapé ça par un coup de froid ?

Még se renfrogne et lève les yeux au ciel.

— Alex, je ne suis pas psychologue, alors si tu veux régler tes affaires avec ma meilleure amie, je t’en prie, va la voir !

— La voir ? m’offusqué-je comme si cette idée m’était impossible à concevoir.

— Oui, elle, pas moi. Je ne peux pas te dire ce qu’elle a parce que je ne suis pas dans sa tête.

— Bien sûr, mais c’est ta meilleure amie, alors j’ai pensé que tu en saurais plus. C’est bien ça ce que vous faites entre filles, non ?

— Eh bien, non, maintenant, débrouille-toi, bougonne-t-elle en déguerpissant vers la salle.

Le couloir se vide de sa présence. Je me retrouve seul, perdu dans mes pensées quelques instants. Je m’éloigne de la planète et voyage dans la noirceur du passé.

Chloé m’a rejeté.

Elle me bannit comme tous les membres de cette foutue famille. Je l’ai brisée, comme je l’ai fait pour elle... *Elle* que j’ai amèrement abandonnée... *Elle*, j’ai anéanti sa vie. Tout se répercute sur Chloé maintenant, mais elle n’a pas le droit de dire ces mots. Je n’ai pas gâché son concours, je n’ai pas voulu lui faire de mal. Je désirais lui apprendre à lâcher prise face à la réalité du monde. Je voulais juste lui faire vivre un bon moment, pas quelle passe à côté de son rêve...

— Alex, tout va bien ?

Une paume se pose sur mon épaule. Je m’en dégage brutalement.

— Élise, merde ! soufflé-je en reprenant connaissance.

— Tout va bien ? répète-t-elle.

Mes mains tremblent et mon corps réagit aux souvenirs sombres qui habitent mon âme.

— Non, il faut que je parte, paniqué-je

— Très bien, je prends tes élèves, ne t'en fais p...

Elle n'a pas le temps de finir que je m'échappe à grande vitesse vers la sortie du lycée. J'ouvre la porte du premier bâtiment et fonce jusqu'à la grille, poussé par le vent frais printanier.

Il faut que je la voie.

Obsédé par cette idée, je ne remarque même pas l'heure qu'il est ni le temps qu'il fait. Le soleil doit être bas dans le ciel, mais je m'en contrefiche. Je ne perçois qu'elle et ce foutu message qui me percute l'esprit. Elle ne veut plus de moi. Non, ce n'est pas ça, la règle du jeu. C'est censé être moi qui finirai par la détruire, pas elle.

Je grimpe sur ma moto à la vitesse de l'éclair. J'accélère pour décoller le plus rapidement possible. Une transe incompréhensible joue avec mes nerfs et me pousse à transgresser les limites autorisées.

À peine une dizaine de minutes plus tard, je me gare dans une ruelle adjacente à la maison de Chloé et saute de ma moto. Je me précipite jusque chez elle sans faire attention à ma respiration saccadée. J'enjambe la barrière fermée et me dirige vers la porte d'entrée. Je commence par sonner, encore et encore, mais aucune réponse ne vient. Je tambourine sur la porte blanche qui se profile devant moi et patiente. Non, je trépigne sur place et ne patiente pas du tout ; cela m'est impossible. Je donne un dernier coup sur la porte, et toujours personne.

Dans un élan de folie, je prends possession de la poignée et ouvre brusquement la porte. Je me retrouve à l'intérieur de la maison de Chloé, sans vraiment y être convié. Je ne recule pas, puis avance vers les escaliers qui mènent au premier étage. Chloé doit y être, mais où sont ses parents ? Ils ne peuvent pas la laisser seule ici, sans aucune défense, et avec la porte ouverte. N'importe qui pourrait entrer. D'ailleurs, je fais partie de ces n'importe qui.

Arrivé à l'étage supérieur, je scrute les différentes portes. Je cherche la chambre de Chloé. Lorsque j'aperçois un foulard accroché à une poignée, je me précipite vers celle-ci. Chloé est fan de genre d'accessoires, c'est comme ça que

nous nous sommes connus. Ce jour où je l'ai percutée a marqué ma vie. D'une certaine façon, nous devons nous rencontrer sans préavis ni retour en arrière possible.

— Chloé, soufflé-je.

J'entre dans la pièce difficilement. Mes yeux la cherchent du regard et tombent aussitôt sur son corps frêle, noyé par la grosseur de sa couette. Son dos est apparent, mais son visage est enfoui dans son oreiller. Elle geint. Pourtant, j'ai bien l'impression qu'elle dort.

Lentement, je m'avance vers son lit, sans faire aucun bruit pour ne pas la déranger. Je m'assieds et affaisse son matelas sous mon poids. Je prends quelques minutes pour la contempler. Un maillot blanc à manches courtes remonte jusqu'au milieu de son dos pour me laisser entrevoir sa chair claire. Sa respiration est saccadée et d'affreux sons douloureux sortent de sa fine bouche. Elle grimace et se retourne brutalement dans son sommeil.

Désormais, j'aperçois son visage, aussi blanc que son tee-shirt, et ses longs cheveux bruns qui recouvrent son oreiller. Elle semble souffrir, presque trop à mon goût.

— Hum... geint-elle.

J'amène mes doigts vers sa joue et la caresse avec tendresse. Sa peau froide me fait frémir tandis que mon cœur se serre devant sa douleur.

Petit à petit, ma colère s'apaise. Je comprends ce qui lui est passé par la tête : elle est si affaiblie, si malade. Des cernes noirs tuméfient son visage d'ange et ses lèvres roses ne sont plus qu'un lointain souvenir. Elle est si pâle que cela en est terrifiant.

Je détourne mon regard d'elle une minute et découvre sa chambre. Son lit est au milieu de la pièce, près du mur, et deux tables de chevet trônent fièrement à côté. À gauche, un bureau impeccablement rangé fait face à une bibliothèque aussi large que le mur ; elle a une sacrée collection de romans. L'espace est clair : une nuance de blanc cassé pour les quatre pans et une touche de gris pour le sol. Centrée devant moi, une immense fenêtre vient éclaircir et illuminer la

chambre, à travers de longs rideaux rose pâle.

— Al... ex.

Une mélodieuse voix monotone me sort de mes pensées. Je décale ma tête vers ce son pour découvrir les yeux marron de Chloé ouverts. Elle me scrute, focalise toute son attention sur moi et fronce les sourcils.

— Ma douce, murmuré-je en déposant un baiser sur son front.

— Non... reprend-elle en posant sa main droite sur mon torse pour me pousser.

— Je t'en prie, Chloé, laisse-moi prendre soin de toi.

— Non, susurre-t-elle dans un souffle.

Même lorsqu'elle est malade, elle est plus têtue qu'une mule.

— Je reste là, Chloé, que tu le veuilles ou non, je vais m'occuper de toi.

— Mes parents, chuchote-t-elle, les yeux à peine ouverts.

— Ils ne sont pas là ?

Elle secoue la tête timidement.

— Alors, laisse-moi être là pour toi.

Elle lâche un long soupir et pousse sur ces bras pour se décaler à l'autre bout de son lit. Je fronce les sourcils et l'interroge du regard. En douceur, elle tape sur son matelas, m'invitant à la rejoindre.

— Euh... Ce n'est peut-être pas une bonne idée, reprends-je, gêné.

Elle sourit.

— Tu as peur ?

— Non, m'offusqué-je.

Elle donne de nouveau un coup sur le lit.

— Ce n'est pas comme... si tu n'avais... jamais été dans le... lit d'une... fille, essaie-t-elle de prononcer.

Je lève les yeux au ciel.

— Effectivement, mais ce n'est pas pareil.

— Si... dépêche-toi de venir, j'ai... froid.

Ses mots ne sont plus qu'un murmure. Je laisse tomber mes principes. J'ai

envie de rejoindre cette fille et de la prendre dans mes bras pour la réchauffer, la réconforter face à cette épreuve.

Je me déchausse très vite, et m'immisce sous la couette, capturant la chaleur de son corps malade. Doucement, elle se décale vers moi et pose sa tête sur mon torse. Je l'entoure de mes mains, puis elle coulisse une des siennes en dessous de mon tee-shirt noir. Ma peau réagit à son contact et mon sexe tente de se mettre en réveil ; je refuse aussitôt cette sensation maladroite pour ce moment calme.

Le silence redevient maître de la pièce. J'en profite pour me ressourcer avec cette énergie troublante.

— Tu n'es pas au travail ? réplique-t-elle, la voix plus haute.

Je dépose un baiser sur le sommet de son crâne et reprends :

— Figure-toi qu'une certaine Chloé Wells m'a envoyé un message qui m'a fait péter les plombs. Il fallait que je te voie à tout prix, je ne pouvais pas te laisser dire ça, dire que tu ne veux plus de moi...

— Quel être horripilant, cette Chloé Wells, marmonne-t-elle.

— Si tu la connaissais, tu la jalouserais. Cette fille est spectaculaire. Elle est un rayon de soleil lorsque la nuit s'affaisse dans nos cœurs, c'est une bouffée d'oxygène dans ce nuage de pollution. Elle est splendide, telle une étoile dans le ciel, et je l'apprécie vraiment, vraiment beaucoup.

Un sourire soyeux apparaît sur son visage. Elle ouvre grand ses yeux pour me regarder. Elle cherche chaque vérité dans mes mots.

— Je suis désolée, Alex, je crois que j'ai pris peur... Encore une fois.

— Chuuut... Nous avons tous peur, Chloé, et ce n'est pas facile de la vaincre, mais, avec le temps, tu y arriveras.

— Tu y parviens, toi ? murmure-t-elle.

— Parfois je m'éveille avec elle et, d'autres fois, je deviens son pantin ; comme avec toi.

— Moi ? Moi, je te fais peur ? s'offusque-t-elle.

J'esquisse un sourire sur le haut de son visage.

— Oui, toi, tu me fais peur, tu me terrifies parce que tu m'amènes hors de mes

habitudes, tu me montres le monde avec une nouvelle paire d'yeux, tu rends simplement mon monde meilleur, tu m'apaises. Et pourtant, nous nous connaissons que depuis quelques semaines, mais tu m'as enlevé dans ce tourbillon et ça m'effraie. Oui, c'est exactement ça.

Ses pupilles semblent s'agrandir et son cœur explose. Chacun de mes mots la percute jusqu'au plus profond de son corps et elle réagit instantanément. Je n'ai pas pour habitude de me dévoiler ainsi. Je suis plutôt discret face à mes pensées, mais à ses côtés, j'en ressens le besoin immédiat.

— Touche-moi, Alex.

QUOI ?

Je tourne la tête vers elle, sans comprendre ce qu'elle veut dire. Je suis déjà en train de la toucher ; ma main caresse tendrement son épaule dénudée.

— Touche-moi, possède-moi, fais-moi connaître le plaisir, je t'en prie.

Sa voix est presque au bord de la supplication.

— Oh, ma puce, tu dois être bien malade pour dire tout ça. Endors-toi, je reste près de toi.

Elle secoue la tête et reste ferme sur sa décision.

Que lui arrive-t-il ?

Elle n'a jamais été comme ça avec moi. Souvent, elle m'embrasse, m'excite rien qu'avec ses lèvres et sa langue joueuse, mais nous n'avons jamais été plus loin. Elle n'est pas comme ça, elle a besoin de temps pour être sûre ; ce n'est pas une fille facile.

— Pourquoi ? Pourquoi tu n'hésites pas à coucher avec tout ce qui bouge et, lorsque c'est moi, tu ne veux pas me toucher ? Je ne te plais pas ? Je ne corresponds pas à tes critères ?

Sa voix maussade m'inquiète.

— Non, Chloé, non ! Ce n'est pas ça, c'est juste que tu n'es pas comme toutes ces filles, je te voue un respect unique.

— Un respect ? Non, mais, Alex, si c'est moi qui te le demande.

Je pousse un profond soupir, perdu entre sa demande, mon respect et mon

désir pour elle.

— Là n'est pas la question, il est temps que tu te reposes, ferme tes yeux.

À son tour, elle m'envoie un long râle de mécontentement, puis ferme ses paupières pour retrouver le noir du sommeil.

Je reprends mon souffle et contemple le plafond, le temps que sa respiration ralentisse.

— Alex ? réplique-t-elle.

Bon, ce n'est pas gagné pour qu'elle s'endorme.

— Oui ?

— Je te garantis que tu ne mettras pas longtemps avant de me succomber, ce n'est qu'une question de jours.

J'écarquille les yeux.

Bon sang !

Ce n'est pas la Chloé que je connais qui vient de sortir ça, non, ce n'est pas elle ! Cette fille est si déroutante...

— On verra ça, ma belle, dors !

Elle sourit et, enfin, sa respiration se calme. Elle s'endort, apaisée d'être dans mes bras tandis que je me perds dans mes pensées. Ce qu'elle vient de me demander me perturbe, me tараude l'esprit. Elle me veut autant que j'ai envie d'elle. Son corps entre mes mains me rend fou et mon sexe tente de s'immiscer à l'extérieur de mon jeans, mais mes neurones lui ordonnent de rester en place.

Chloé m'excite.

Ses petites lèvres fines prononçant les mots « toucher », « plaisir » a failli me faire perdre la tête. Devant elle, mon visage est resté impassible, mais, en réalité, c'était pire que Hiroshima ou Bagdad ; mes méninges ont explosé et je suis déconnecté du monde réel. Elle me demandait de la toucher, de l'emmener vers le point de non-retour et j'ai refusé. Je m'épate encore moi-même. Et pourtant, l'avoir dans mes bras, sentir son souffle sur mon torse et son corps étendu sur le mien me font me sentir homme. Je me sens bien, presque épanoui, comme je ne l'ai jamais été...

Chloé

En me réveillant, je reste plusieurs secondes ensommeillé avant de comprendre où je suis. Un sentiment de chaleur, de confiance me berce et la lumière du dehors me pousse à ouvrir les yeux. Mes paupières se mettent à papillonner. Je regarde partout autour de moi et tombe sur la meilleure chose qui puisse me réveiller.

Alex.

Il dort paisiblement et son souffle est lent. Je défais ma main de son torse et monte doucement vers son visage. Sa barbe a poussé et ses lèvres sont légèrement entrouvertes. Ses traits, habituellement tirés, sont plus détendus. Les petites rides qui abîment ses yeux sont plus lisses et les cernes ont pris la fuite.

Il est beau.

Tout chez lui respire la beauté. Son corps musclé allèche le regard des jaloux et sa gueule d'ange fait fondre les filles, j'en fais partie. Tout chez lui m'attire ; ses iris marron, sa barbe brune, son torse voluptueux, ses cuisses athlétiques. Il respire force, plaisir et frustration pour mes hormones en ébullition.

— Arrête de me regarder, chuchote-t-il.

Je sursaute.

— Tu es réveillé, dis-je.

— Oui, depuis quelques minutes.

Il ouvre les yeux et tourne la tête vers moi.

— Tu as l'air d'aller mieux ce matin, avoue-t-il.

— Ce matin ? m'étonné-je.

Il acquiesce. Au même moment, une sensation de panique vient prendre mon corps en otage.

— Mes parents ! Ils t'ont vu ?

Je commence à m'éparpiller et mon cœur se met à battre la chamade.

— Non, lorsqu'ils sont rentrés, je me suis planqué dans ton dressing, en espérant qu'ils ne me trouvent pas.

Je pousse un long soupir.

— J'ai faim, me plaigné-je lorsque mon ventre se tord.

Alex sourit, se redresse pour fouiller dans sa poche et me sort un gâteau au chocolat emballé dans un papier argenté.

— Mange. Si tu as faim, c'est que tu es sur la voie de la guérison.

Je le remercie et commence à dévorer ce gâteau comme si je n'avais pas mangé depuis des jours.

Hum... C'est délicieusement savoureux !

— Et tu as passé toute la nuit avec moi ? reprends-je.

— Oui et tu as ronflé, on aurait dit un camionneur !

QUOI ?

Mes yeux manquent de sortir de leurs orbites.

— Oh ! Je suis désolée, Alex, c'est la honte... commencé-je, gênée par cette idée.

Il pouffe.

— Tu te moques de moi en plus, dis-je en me cachant avec mes mains.

Je me retire de son torse et de ses jambes emmêlées aux miennes pour lui tourner le dos. J'ai honte, plus que honte. Je comprends mieux pourquoi il ne veut pas me toucher. Les ronflements, ce n'est pas très sexy.

— Chloé ? susurre-t-il à mon oreille.

Son souffle chaud vient me caresser l'épaule et je me raidis contre son torse.

— Ce n'était pas des ronflements, ma belle, mais des gémissements.

Je manque de m'étouffer. C'est encore pire !

— Tu rêvais de moi ? C'est ça ? rétorque-t-il en venant se poser contre moi.

Avant que je puisse répondre, quelque chose de dur vient s'encaster près de mes fesses à travers mon pyjama. Un petit cri de surprise sort de ma bouche et mes joues deviennent cramoisies. Je prends une grande inspiration, puis essaie de dompter la chaleur de mes pommettes.

— Je n'y peux rien si tu viens hanter mes nuits, mais je vois que je pourchasse aussi les tiennes... commencé-je en dirigeant ma main vers le bas de son ventre.

Il tend ses doigts vers mon visage et m'octroie une caresse tendre. Je me retourne et m'allonge sur le dos. La tête au-dessus de la mienne, il me contemple.

— Tes vertiges ont disparu ? s'enquiert-il.

— J'en ai bien l'impression.

Sa figure se décontracte.

— Tu te souviens de tout ce que tu as dit hier ?

Je fronce les sourcils. De quoi parle-t-il ?

— Si mes souvenirs sont bons, commence-t-il en glissant sa main froide sous mon tee-shirt.

Je patiente le temps qu'il continue, appréciant la brûlure des doigts d'Alex sur ma peau nue.

— Tu m'as supplié de te toucher...

Sa voix chuchote ses mots. Il alourdit la pression de ses phalanges sur ma peau. À son passage, mon épiderme frissonne et mon dos s'arc-boute pour fusionner avec son corps.

— Et de te donner du plaisir...

Mes yeux s'arrondissent et mon ventre se contracte d'envie.

— Alex... chuchoté-je.

— Oui, ma belle.

— Touche-moi, répété-je.

Je suis surprise lorsqu'il prend possession de mon sein avant de capturer mes lèvres dans un baiser enfiévré. Je m'offre à lui et le laisse contrôler les réactions

bouleversantes qui me submergent sous son toucher.

— Alex, gémis-je alors qu’il roule mon téton entre ses mains.

Mon visage dans son cou, il dépose un chapelet de baisers sur mon épaule dénudée. Il me déguste, me goutte et m’excite. Ses doigts effectuent des rotations exquises sur mes seins tandis que son corps se plaque contre le mien. Je me délecte de sa peau, de ses mains sur moi. Ensemble, nous bougeons tendrement, nous nous poussons à l’extase de la béatitude. Il frotte son sexe contre mon entrejambe et provoque un grondement de plaisir en moi.

— Alex, miaulé-je lorsque je remonte mes jambes sur ses hanches.

Il grogne à son tour et avance ses lèvres sur les miennes. Nos langues se cherchent, entament une danse déchaînée mêlant désir et avidité. Bientôt, le souvenir de sa bouche devient un songe agréable, alors qu’il dépose de longs baisers mouillés le long de mon buste pour remonter jusqu’à mon sein. Il gobe en totalité mon mamelon et commence à m’émoustiller. Il le suce, le lèche avec tendresse et le mordille dans un dernier souffle.

Je me transforme en une boule d’extase, de sentiments intenses faisant grimper en moi le plaisir suprême. Dans un ultime coup de langue, j’explose autour de lui et lâche un profond râle de désir. Une sensation inexplicable vient me chambouler, me propulser vers un endroit inconnu.

Alex me garde dans ses bras et me scrute pendant que je m’éparpille en mille morceaux de plaisir dans la pièce.

— C’est bien ce que je pensais, me dit Alex lorsque j’ouvre les yeux.

— Quoi ? dis-je, essoufflée

Il amène sa main vers mes pommettes qu’il caresse.

— Une légère teinte rosée a recouvert tes joues, c’est exactement ce que j’imaginai.

La gêne aurait dû prendre possession de mon esprit, mais ce n’est pas le cas. Aux côtés d’Alex, je me sens différente.

— C’était... articulé-je en essayant de reprendre mon souffle.

— C’est ce que je voulais entendre.

Un sourire triomphant s'affiche sur son visage et le mien lui fait écho.

— Tu te sens comment ? s'intéresse-t-il.

Alex l'infirmier est de retour. En même temps, l'image de lui en habit de soignant le rend encore plus aphrodisiaque et réveille ma déesse intime.

— Ça va, je pense que les médicaments ont fait effet, avoué-je en n'observant plus aucun signe de vertige.

— Très bien, mais tu restes au lit encore aujourd'hui.

— OK, chef, me moqué-je.

Il dépose un baiser sur le haut de mon crâne et commence à retirer ses jambes des miennes.

— Je dois y aller, je ne pense pas que le directeur apprécierait que je sois en retard... Encore une fois, ironise-t-il.

— Effectivement, dépêche-toi alors.

Il m'envoie un clin d'œil, puis attrape ses vêtements pour les enfiler. Il remet en place son tee-shirt, me laissant entrevoir les muscles sur lesquels je me suis reposée cette nuit ; Alex est confortable. Et en dehors de ça, sa chaleur m'a couvée et m'a bercée à chaque respiration. Je ne risque pas de connaître le froid, avec lui à mes côtés.

— On se voit plus tard, murmure-t-il avant de me voler un baiser.

— Juste un ? commencé-je.

Brutalement, un son sur ma porte vient me faire sursauter.

— Chloé, ouvre, c'est maman.

— Merde, putain, chuchote Alex.

Je n'ai pas le temps de le reprendre sur son langage. Nous devons trouver une solution au plus vite. Je parcours ma chambre du regard et stoppe sur la porte de mon dressing.

— Dressing, dis-je en lui indiquant du doigt.

Il m'envoie un clin d'œil complice et se hâte de s'y rendre. Il referme la porte. Directe, je me remets très vite en position correcte.

— Bonjour, maman, dis-je en jetant un regard angoissé vers le dressing.

— Je t'ai entendue parler ou je ne sais quoi, je me suis inquiétée.

— Je.. Euh... devais être en train de rêver, je viens juste de me réveiller, nié-je en essayant d'avoir une attitude naturelle.

Elle hoche la tête.

— Tu as l'air d'aller mieux ce matin.

J'acquiesce.

— Je dois partir au travail, mais tes médicaments sont sur le bureau. Je te laisse les prendre, ne te trompe pas de dosage.

— Ne t'inquiète pas, bonne journée.

Elle me donne un baiser sur le front et m'adresse un dernier regard avant de quitter la chambre. Je reste à l'affût du moindre bruit jusqu'à ce que la porte d'entrée se ferme. Je décale mes pieds vers le sol et m'aide de mes mains pour pousser sur mes jambes. Je me remets droite et vacille légèrement, perdant l'équilibre. Je me retiens au mur, puis me stabilise avant d'effectuer quelques pas. Mes membres tremblent, mais il n'y a plus aucun signe de vertige.

Ouf !

Je continue d'avancer, pas après pas, victoire après victoire, jusqu'à ce que j'arrive vers mon dressing. La porte s'ouvre et Alex m'attire à l'intérieur. Il me place contre le mur, mes habits nous entourent.

— Décidément, ce placard va devenir ma cachette.

Je glousse.

— Ça me plaît plutôt bien de te voir ici, confessé-je.

Il dépose un baiser dans mon cou et remonte ses yeux vers les miens. Il capture mon regard sans aucun bruit, laissant le silence nous engloutir.

— Reste, murmuré-je au creux de son oreille.

Sa pupille se met à pétiller puis, d'un seul coup, un voile brillant de tristesse vient empâter son regard. L'émerveillement disparaît, et laisse place à la peine.

— Alex ? l'interrogé-je.

— Je ne peux pas, je dois y aller.

J'acquiesce en réprimant une moue maussade, mais Alex est trop pressé pour

s'en apercevoir.

— À plus tard, dit-il en se dirigeant vers l'escalier pour rejoindre la porte d'entrée.

Il prend la fuite, et me laisse seule, dans mon dressing et dans l'incompréhension. Il est parti sans même un baiser. Pourtant, je n'ai rien dit de mal, mais je l'ai incité à interrompre son travail. Je n'aurais pas dû, mais ce n'est pas ça qui explique une réaction pareille. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois qu'il se comporte ainsi. Tout cela ne s'arrangera pas tant qu'il ne se confiera pas. Un pas en avant, trois pas en arrière... Je vais devoir m'y habituer.

*

* *

La fin de semaine a été rude et riche en émotions. J'ai dû contrôler mes débordements de colère face à mon échec et à ma maladie. Je ne comprenais pas pourquoi mes vertiges étaient apparus pile le jour de l'examen le plus important de ma vie.

Être infirmière est mon rêve depuis l'enfance. Je désire suivre les traces de ma mère et devenir une femme aussi respectable qu'elle. Mais je venais d'échouer lamentablement. Sans même pouvoir essayer, sans même pouvoir composer sur la copie, j'avais manqué ma chance.

J'ai d'abord cherché un coupable, il en fallait bien un. Alex en a subi les conséquences avec mon message le jour même, puis je me suis rendu compte qu'il n'y était pour rien. Personne n'est responsable de ce qui m'est arrivé, le destin peut-être, mais c'est sûrement pour une bonne raison. J'ai fini par me faire à l'idée d'intégrer la préparation d'entrée à l'école d'infirmière en septembre prochain. Je recule mon rêve d'une année, mais, finalement, le plus important est d'y accéder un jour, peu importe le temps que cela mettra.

Malheureusement, ce n'est pas la seule raison de mes inquiétudes. Alex ne m'a pas donné signe de vie depuis mardi matin. Il ne répond ni à mes appels ni à mes messages. J'ai repassé la scène dans ma tête plusieurs fois, mais je n'arrive

pas à comprendre ce que j'ai pu faire ou dire de mal. C'étaient des paroles basiques, que tout le monde évoque à une personne à qui elle tient. Mais Alex est loin d'être comme les êtres vivants. Il est spécial et c'est ce qui le rend unique face à ce monde commun.

Ce matin, je vais beaucoup mieux et je retourne au lycée. Le médecin m'a conseillé de rester allongée une semaine, mais je deviens folle à être au lit et à paresser à longueur de journée. Lire, manger, boire, regarder la télé sont les seules activités que j'exerce depuis sept jours. J'ai l'impression d'être un hamster en cage, alors, avec l'accord de ma mère, je retourne au lycée en cette fin de semaine.

Face au miroir de ma chambre, je me regarde une dernière fois pour vérifier que mon haut beige est bien mis et que mon jeans brut remonte parfaitement sur mes hanches. Je replace mes cheveux, puis glisse mes lunettes sur mon nez.

— À ce soir, salué-je mon père.

— Bonne reprise, ma puce, n'hésite pas à appeler si tu veux rentrer.

J'acquiesce et pars en direction de l'établissement. Mon teint est toujours blafard et les couleurs ne sont pas mes meilleures amies, mais prendre l'air me fera du bien. Le vent vient aussitôt gifler mon visage. Je remonte mon foulard vers mon cou. Il ne manquerait plus que je retombe malade...

Sur la route, je sors mon MP3 de ma poche, puis lance la première musique de mon répertoire : *Bruno Mars – Grenade*. Le son se répand dans mon corps et évacue l'angoisse qui m'habite depuis l'aube. L'idée même de revoir Alex m'obstrue la gorge et une sensation frustratrice capture mon estomac.

Comment dois-je me comporter face à lui ?

Je ne sais pas quel attitude adopter ni comment réagir devant lui. Il est si compliqué, si difficile à cerner. C'est un professionnel quand il s'agit des sentiments, vous pouvez me croire !

Creuser, voilà le nouveau verbe qui me vient à l'esprit lorsque je pense à lui ; il faut que je creuse pour découvrir ce qui se passe au plus profond de lui.

— Chloé, tu as vraiment mauvaise mine, pourquoi n’es-tu pas restée au lit ? gronde Margaret lorsque je la rejoins au niveau du feu rouge, en bas du lycée.

— Je crois que j’avais besoin de retrouver ma routine, avoué-je en la serrant dans mes bras.

J’en profite pour enlacer ma meilleure amie quelques instants, puis je me détache d’elle. Je la vois aussitôt fouiller dans son sac et sortir une pochette.

— Un peu de fond de teint ne te ferait pas de mal, précise-t-elle.

— Le naturel, Még, tu connais ?

Elle ronchonne, puis insiste tout de même pour me mettre un peu de blush aux joues. Elle ajoute du rouge à lèvres sur ma bouche légèrement rosée et du mascara sur mes longs cils.

— La séance maquillage est terminée ? dis-je alors qu’elle range sa pochette.

Elle acquiesce et contemple son œuvre.

— Ça te convient ? Je ressemble à un clown ! ironisé-je.

— Doux Jésus, le médecin a inversé tes neurones ou quoi ! s’esclaffe-t-elle.

Je lève les yeux au ciel avant de glousser devant son air hilare. Je lui adresse ensuite un doux regard affectif ; ma meilleure amie m’avait manqué. C’est mon petit rayon de soleil lorsque les jours sont maussades dans mon cœur. Még n’est pas une fille quelconque, elle est extravagante, pleine de peps et celui qui lui captura le cœur a intérêt à être exceptionnel.

— Chloé, me pousse Még, regarde, un avion !

Je fronce les sourcils et joins mes yeux aux siens.

— Oui, regarde, un avion, insiste-t-elle en grossissant ses paupières.

Quelque chose cloche et je m’en rends très rapidement compte. Je jette un coup d’œil dans la direction opposée et aperçois Alex. Mon cœur se serre aussitôt tandis que mes cuisses ressentent un picotement, une sorte de sensation exquise. Son jeans beige lui moule les jambes et son polo blanc détaille chaque millimètre de son torse.

— Je ne me laisserai jamais de sa beauté, je crois... bavé-je, à côté de Még.

Elle lâche un rire et se moque de moi.

— Fais attention, Chloé, tu es en train de devenir niaise.

J'émets un son d'hilarité peu commun.

— Cela ne risque pas, on ne se parle plus depuis la semaine dernière.

— Il était tellement inquiet. Il a poussé un cri effaré devant nous et, puis, il est parti à pas de géant vers la sortie. Je te jure, Chloé, il avait l'air si dérouté.

— Il l'était et quelle ne fut pas ma surprise lorsque je l'ai vu assis sur mon lit, m'exclamé-je en souvenir.

— Et ensuite ? me pousse Margaret à continuer.

— Rien, il ne s'est rien passé, nié-je.

— OK, je résume : un homme ressemblant affreusement à un mannequin musclé est venu dans ton lit et tu oses me dire qu'il ne s'est rien passé ? Même la plus vierge des bonnes sœurs se ferait dépucceler par un simple de ses souffles.

— Margaret ! Je t'en prie, la disputé-je.

Elle glousse et reprend son air correct.

— Non, mais, Chloé, je ne suis pas née de la dernière pluie.

— Il se peut qu'il se soit passé quelque chose, mais ce n'est pas important.

Elle se tourne vers moi, puis pose ses mains sur mes épaules.

— Surtout ne fait jamais ce que tu n'as pas envie de faire, d'accord ?

— Még, j'ai l'impression de voir ma mère, m'esclaffé-je.

— On n'est jamais trop prudente, je ne voudrais pas que tu deviennes comme Pauline, elle marche comme un canard à force de se faire pilonner.

— Margaret ! m'offusqué-je de nouveau.

— Je te taquine, Chloé, souffle... même si Pauline marche vraiment comme un canard, reprend-elle, le visage étincelant.

Je lui adresse une tape dans le dos.

— Rassure-moi, tu ne fais pas sport ?

— Non, contré-je Még, j'ai une dispense de quinze jours.

— Eh bien, allons-y, tu me supporteras.

La voilà partie dans une démonstration de pom-pom girl jusqu'à ce que l'on arrive au gymnase. Nous dévalons quelques marches et Margaret tire la lourde

porte pour me laisser entrer. Aussitôt, l'effluve de transpiration et de plastique nous remonte au nez.

— Sens la bonne odeur du sport, ricane Még.

Je lève les yeux au ciel. Nous descendons encore des marches pour arriver au vestiaire. Je la quitte à ce moment-là et rejoins le bureau des enseignants pour leur donner mon certificat médical.

— Très bien, tu peux aller dans les gradins le temps qu'ils finissent de s'habiller, m'informe la prof.

J'acquiesce et gagne l'immense terrain de sport qui se profile devant moi. Un parterre bleu et des lignes de différentes couleurs sont tracés pour délimiter les multiples sports : basket, football, badminton, hockey.

Ce trimestre, nous avons attaqué la dernière phase de l'année. Léna, Margaret et moi avons choisi d'exercer le badminton. C'est une activité physique d'équipe qui permet de bien se défouler, enfin lorsque l'on ne reçoit pas le volant en pleine tête, comme cela m'est souvent arrivé... On ne relèvera pas ma maladresse et on se concentrera sur mes lancers parfaits.

Je m'assieds au premier rang des gradins qui surplombent le terrain intérieur. J'attends patiemment que les élèves entrent et triture mes doigts en trépignant.

— Tu t'ennuies ? s'exclame une voix derrière moi.

Je sursaute avant de me retourner vers Léna.

— Comment vas-tu ? se renseigne-t-elle en m'enlaçant.

— Ça va, merci, et toi ?

— Très bien, la prof m'a demandé de te donner le billet d'appel, tu peux l'amener à la vie scolaire ?

J'acquiesce et prends le papier. Je me mets debout et remonte plusieurs marches avant d'atteindre la sortie. Je regarde les prénoms marqués sur la feuille, et les lis un à un. Tous mes camarades ont l'air d'être là et je suis la seule dispensée. Je sens que les deux heures de sport vont être... interminables.

Soudain, je sens une force me tirer vers l'arrière. Mes yeux se révulsent, puis mon dos vient heurter le mur du gymnase.

— Alex, soufflé-je en l’observant devant moi.

Il sourit et se rapproche de moi. Ses hanches m’incrument dans le mur tandis que son visage n’est qu’à quelques centimètres du mien. Il me coince avec ses jambes et m’empêche de m’évader.

— Tu vas me faire avoir un arrêt cardiaque, grogné-je en sentant mon cœur battre terriblement fort, suite à la frayeur qu’il vient de provoquer.

— Oh non ma douce, si un jour je te cause un arrêt cardiaque, ça ne sera pas dans ces circonstances.

Son souffle chaud sur ma peau, je tente de passer à côté des sensations qui me hérissent les poils.

— Tu m’as fichu la trouille ! Je vais finir traumatisée avec toi. Je te jure, Alex, tu es pire que le grand huit, un vrai ascenseur émotionnel.

Il me déshabille du regard et un sourire vainqueur apparaît sur son visage.

— Comment tu te sens ? se préoccupe-t-il.

— Bon sang, vous avez quoi, tous, à me demander si je vais bien.

— Peut-être parce qu’on s’inquiète pour toi, se moque-t-il.

Je tourne la tête et focalise mes yeux au loin, refusant de le regarder.

— Ce n’était pas ton cas il y a quelques jours. Bizarrement, je n’ai reçu aucun appel, aucun message, j’aurais pu mourir que ça t’aurait fait le même effet.

Son teint devient blafard. Sa figure se décompose.

— Non... Non... reprend-il en secouant la tête, crispé de la tête aux pieds.

— Je ne te suis plus, Alex, qu’est-ce que tu attends de moi ?

Sa main s’avance vers mon menton. Il décale doucement mon visage vers lui. Je me retrouve confrontée à ses yeux maussades et étincelants à la fois.

— Passe le week-end avec moi, Chloé, s’il te plaît.

Je venais probablement de mal entendre. Mon ouïe doit avoir une défaillance prématurée.

— Pourquoi ? prononcé-je, troublée.

— Parce que je veux te montrer mon monde, je veux que tu vives avec moi juste le temps de deux petits jours.

Je n'en crois pas mes oreilles et je n'arrive pas à réaliser. Quel est son but ?

— Tu veux coucher avec moi, c'est ça, Alex, que tu veux ? Pourquoi t'obstines-tu avec moi alors que des nénettes te courent après à chaque coin de rue ? Pourquoi moi ?

— Pourquoi toi, Chloé ? Sérieusement ?

Je hoche la tête. Je désire l'entendre de sa bouche :

— Parce que tu fronces les sourcils lorsque tu es préoccupée, parce que tu tritures cette lèvre à chaque fois que tu réfléchis, parce que, sous tes airs de sainte nitouche à maman, je sais que ton corps est en ébullition. Parce qu'une énergie surnaturelle me connecte à toi, comme si une attraction véritablement déroutante nous reliait. Parce que chaque mot que tu prononces remplit mon cœur d'une sensation douce. Parce que tu m'apaises tout simplement et que, grâce à toi, je retrouve la paix face à cette tempête qui me ravage depuis des années...

— Je viendrai.

Seuls deux petits mots arrivent à s'échapper de mes lèvres entrouvertes. Je suis submergée par ce trop-plein d'émotion qu'il provoque en moi. Ma tête tourbillonne et mon corps tente de vaciller sous le poids de ses sentiments. Il me connaît, Alex sait ce dont je suis capable et me perce à jour. Il me scrute, m'observe à chaque seconde que nous offre la vie. Il sait ce que je ressens et ce que je vis au quotidien. Cette attraction qui nous possède est envoûtante, troublante. Elle me pousse hors de mes principes. Jamais je n'aurais pensé vivre ça, mais il est arrivé, un jour de printemps, et m'a bousculée. Tout a changé à partir de ce moment-là et, aussi bizarre que cela puisse être, je me prends à croire au destin...

Chloé

Je ne m’attendais pas à ça et, pourtant, je ne rêve pas lorsque ma mère prononce de nouveau les mots suivants :

— Tu ne sortiras pas, Chloé, non, c’est non.

J’écartere les yeux sans comprendre réellement sa réaction. Pourquoi ne veut-elle pas que je sorte ce week-end ?

— Tu vas souvent chez Margaret ces temps-ci et tu aurais dû me prévenir, tu sais très bien que j’aime l’organisation, Chloé, m’explique ma mère.

Appuyée contre l’embrasure de la porte, je la regarde mettre le linge dans la machine à laver. Je ne réponds pas tout de suite. Je reste un moment perdue entre la déception de ne pas pouvoir passer le week-end avec Alex et la colère que j’ai pour ma mère.

— Je ne suis plus une enfant, tu sais, l’avertis-je.

Elle m’envoie un regard las, puis fronce les sourcils.

— Tu vis sous mon toit, alors que tu aies dix ans ou vingt ans, tu respectes mes règles. Quand tu seras chez toi, tu feras ce que tu voudras, mais, pour l’instant, ce n’est pas le cas.

Je n’ai d’autre choix que d’acquiescer.

— OK, très bien, râle-je en virevoltant vers ma chambre.

Je quitte la pièce et laisse ma mère seule. Mon humeur colérique est perceptible et mes pas d’ours l’expriment parfaitement.

Je rentre dans ma chambre, puis ferme la porte derrière moi. Lourdemment, je m’affale sur mon lit et laisse reposer ma tête sur mon oreiller. Je fais la moue

quelques instants et peste à voix basse. Je ressemble à une gamine colérique, mais cette cage autour de moi m'étouffe.

J'en ai marre.

Je sors mon téléphone de ma poche et compose le numéro qu'Alex m'a fourni pour le joindre. Je trépigne d'impatience durant la longue sonnerie. Je tente de chercher mes mots.

Que vais-je lui dire ?

Tout ça doit paraître loin pour lui. Il vit seul dans son propre appartement et ses parents ne lui donnent plus d'ordre. À côté de lui, je suis une enfant commandée par sa mère, une jeune adulte prisonnière ne pouvant pas jouir tranquillement de ses droits et de ses envies. Je ne peux pas me rendre où je veux quand je le veux et Alex en paie le prix.

Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que ce jeu va finir par s'estomper...

Un jour où l'autre, je ne lui suffirai plus. Il terminera par s'intéresser à des travailleuses et non plus à une étudiante comme je le suis. Malheureusement, nous avons nos limites et je ne savais pas quand nous les atteindrions. Nous passons nos journées à nous tourner autour, à nous séduire, mais nous sommes dans l'incapacité de nous voir en dehors du lycée.

Aussi bizarre que celui puisse paraître, cette situation m'excite : nous pouvons nous faire attraper à chaque minute que nous passons ensemble. Ça pimente la passion et me pousse un peu plus vers lui, mais, aujourd'hui, je n'y arrive pas. J'ai envie de crier au monde entier que mon cœur se gonfle lorsque je suis près de lui, j'ai envie de l'embrasser face à Élise quand elle lui fait les yeux doux typiques d'un cocker.

Je deviens de plus en plus jalouse depuis que l'on se fréquente, mes pupilles mitraillent la plupart des filles qui s'approchent de lui. Mon ventre se contracte et manque de sortir de mon corps, presque à chaque fois. Quant à lui, il ne cesse d'user de son autorité sur moi pour obtenir ce qu'il veut. Je n'oublie pas cette fameuse heure de colle ni ses soi-disant convocations pour me voir derrière le bâtiment. Je ne peux pas prétendre que je déteste ça, non, au contraire, des

sensations sensuelles et excitantes me parcourent le corps. Je prends plaisir à le dévorer en retrait, adossée à ce mur. Mais lorsque nous ne sommes pas en train de nous bécoter dans un moment sensible, nous nous perdons dans des disputes aussi sévères les unes que les autres, et pour un rien qui plus est.

Je suis très vite sortie de ma transe lorsqu'Alex décroche son mobile.

— Oui ? répond Alex à l'intérieur du combiné.

Je souris en entendant sa voix suave.

— Alex, c'est moi, dis-je timidement.

Je déteste parler au téléphone, mais, lorsqu'il réplique de son ton confiant, mon angoisse s'apaise.

— Mademoiselle Wells, que me vaut cet honneur ? ricane-t-il.

Je mets plusieurs secondes à répondre.

— Chloé ? m'interpelle Alex.

— Je... Je ne pourrai pas venir ce week-end.

— Pourquoi ? reprend-il, la voix peinée.

— Ma mère... Elle voulait être prévenue plus tôt, murmuré-je, prise de contrariété.

— Eh ! Ma belle, ne t'inquiète pas pour ça, on recule ce moment à la semaine prochaine. Tu veux ?

Le ton d'Alex est conciliant. Je cherche à apaiser ma déception. Sa réaction m'étonne, mais je me ravis qu'elle soit aussi simple et démunie d'exaspération.

— Oui, ça ira, je tâcherai d'être là cette fois-ci, positifé-je.

— Je n'en doute pas, alors ne t'en fais pas ! Ce n'est que partie remise, affirme Alex.

Je souris comme une idiote, allongée sur mon lit, le téléphone niché dans mon cou et les yeux qui fixent le plafond blanc.

— Qu'est-ce que tu fais, Chloé ? murmure-t-il.

Je lui décris brièvement ma position et je le sens souffler à l'autre bout.

— Dis-moi, qu'est-ce que tu portes ?

— Vraiment ? m'étonné-je.

— J'ai envie de jouer... susurre-t-il la voix tintée d'amusement.

Je prends une grande inspiration. Je m'étonne face à cette envie qui monte en moi... Je crois que j'ai envie de jouer aussi !

— Si je te dis que je ne porte rien, Alex...

— OK, j'arrive !

Je ris et attends quelques instants avant de répondre.

— Ne t'enflamme pas trop vite, ricané-je, je porte encore mes habits de tout à l'heure.

— Enlève-les.

— Non ! m'offusqué-je.

Un son d'hilarité entre dans mon oreille. Je souris à mon tour et me décontracte.

— Tu préfères que ce soit moi qui intervienne sur ton corps ? Tu penses que ça serait mieux que mes mains se baladent délicatement sur ta peau frissonnante ? C'est ça que tu veux, ma douce ? Que j'embrasse chaque parcelle de ton corps, laissant une marque de mon passage sur ton ventre plat et tes seins rebondis ?

Une longue vibration me parcourt l'échine et transperce ma déesse intime qui se réveille automatiquement. Un son d'envie sort de ma bouche. Il vient interloquer Alex à l'autre bout du fil.

— C'est dingue comme une alchimie débordante nous relie, commence Alex.

— Une alchimie ? le coupé-je dans un souffle.

Je ne le vois pas, mais je l'imagine sourire devant ma réaction et mon incompréhension.

— Nous sommes loin l'un de l'autre et, pourtant, je ressens cette électricité bouleversante qui me frappe à chaque fois que je passe près de toi. Un seul contact de ta peau et mon corps se met à réagir comme si nous étions liés. C'est étonnant, mais je sais en moi-même qu'à cet instant précis, tes tétons pointent vers le plafond et que tes hanches se tortillent d'envie pour moi... Je sais que tu

me le caches, mais j'éprouve cette envie qui me vient de je ne sais où.

— Alex... soufflé-je.

— Oui, ma belle ? reprend-il.

— J'ai besoin d'être avec toi.

Je suis certaine lorsque j'affirme ces mots. Mon corps en ébullition est en manque de sa peau, de ses lèvres charnues. Mes yeux ne voient plus très bien, ils ne désirent que se perdre à nouveau dans ceux d'Alex. Mes hanches se tortillent et mes cuisses se frottent pour apaiser la tension qui monte entre mes jambes.

— Oh... Ma toute belle...

Alex n'a pas le temps de finir sa phrase qu'un vacarme interrompt notre conversation. Ma porte s'ouvre et ma mère entre dans la pièce. Les joues rouges, je me démène pour arrêter l'appel avec Alex. Ma mère va me tuer... Elle va carrément me séquestrer.

— Tu ne révises pas ? rétorque-t-elle, la voix sanglante.

Je tente de me dépêtrer dans des excuses peu probables.

— Je... Euh... J'ai appelé Még pour lui dire que je ne pourrai pas venir demain.

— Et c'est Margaret qui te fait cet effet-là ? Tes joues sont en chaleur, rétorque-t-elle.

Ce coup-ci, elles deviennent cramoisies. Mon estomac se contracte sous l'angoisse.

— Elle m'a fait rire, tenté-je d'expliquer avec un mensonge.

Elle m'envoie un air convenable et reprend la parole :

— J'ai parlé avec ton père et nous nous sommes mis d'accord.

— Sur quoi ?

— Tu peux passer le week-end chez Margaret, mais pas de bêtises et, surtout, tu travailles tes cours, OK ?

Je manque presque de me lever pour sauter dans les bras de ma mère tellement je suis heureuse, mais je reste impassible et réplique :

— Je m'y rends pour bosser, nous ne ferons pas de bêtises, ne t'en fais pas.

— Très bien, maintenant range ton portable dans le bureau et fais tes devoirs.

J'acquiesce, puis la remercie avant qu'elle passe le seuil de ma chambre. Elle referme la porte derrière elle et je pousse un immense cri de joie. Prise d'une euphorie excitante, je sens déjà l'odeur exquise de ce week-end...

Promptement, je sors mon téléphone de sous mon dos, et commence à taper un message :

« Navrée de t'avoir raccroché au nez : ma mère est entrée subitement dans ma chambre et j'ai eu peur. »

Sa réponse me parvient quelques secondes plus tard.

« J'espère qu'elle n'a pas remarqué tes tétons durs et tes joues teintées de rouge... Qu'est-ce qu'elle voulait ? »

J'ouvre la bouche, interloquée par sa description plus que réelle !

« Comment sais-tu ça ? Tu as fait mettre des caméras dans ma chambre ? »

« Je n'y ai jamais pensé... Mais c'est une bonne idée ! Qu'est-ce que souhaitait ta mère ? »

Je souris, puis réponds pour lui éviter cette torture de longue durée.

« N'y pense même pas ; c'est une violation de la vie privée ! Ma mère m'a autorisée à passer le week-end chez Margaret, ça va être top ! »

J'appuie sur « envoyer » et attends patiemment sa réponse, mais, plusieurs minutes plus tard, toujours rien.

« J'ai menti, Alex... Encore une fois ! Je ne pouvais pas me résoudre à lui dire que j'allais dormir chez toi, elle me l'aurait formellement interdit en me

séquestrant au troisième étage. Alors, j'ai pris l'excuse de Még, mais c'est dans ton lit que je serai. Je dois te laisser, l'étudiante sérieuse que je suis doit bosser ses cours ! À plus tard. »

Je n'attends pas sa réponse et verrouille mon téléphone que je place dans mon bureau. Pour l'heure, il est temps de me concentrer sur mes devoirs, car, ce week-end, ça sera toute autre chose que j'étudierai...

Chloé

Je finis de nouer mes lacets, assise sur mon lit, la tête rêveuse et l'estomac inquiet. Je ne sais pas comment tout cela va se dérouler et je me perds dans mon imagination débordante.

J'ai peur.

J'ai froid.

J'ai chaud.

J'ai hâte.

L'heure est proche et je me sens d'attaque. Mon sac est prêt, ou dois-je dire ma valise qui est remplie comme si je m'absentais pendant des semaines entières. L'angoisse m'a conduit à mettre plusieurs tenues différentes, plusieurs pyjamas, et des paires de chaussures par dizaines.

Je perds la tête.

Dans mon mensonge, je dissimule mon anxiété derrière l'envie de le revoir. Mes parents ne savent pas que je passe la soirée chez Alex. Je me suis sentie prise au piège lorsque les mots se sont échappés de mes lèvres pour évoquer le prénom de Még ; mon alibi ! Ils ont fini par accepter avec joie, à mon annonce : je me rendais chez Még pour travailler tous le week-end sur mes cours d'économie en vue du baccalauréat.

J'ai menti.

Je me sens à la fois honteuse et fière. Je n'avais jamais caché la vérité à mes parents, mais il le fallait. Ma pauvre mère aurait fait un AVC en apprenant que j'allais passer la nuit chez un garçon et, qui plus est, un surveillant du lycée. Il le

fallait, oui, c'est exactement ça. Je me console sur cette idée et plaque un sourire agréable sur mon visage avant de descendre les escaliers.

Mon sac d'une largeur aberrante sur mon épaule, le téléphone dans la main, j'écris un texto pour prévenir Alex de mon arrivée au coin de la rue. Nous avons tout calculé pour ne pas nous faire repérer. Mon père est au travail et ma mère fait son repassage dans le séjour. Notre plan devrait marcher à merveille.

— À demain, maman, bonne après-midi, dis-je en lui déposant un baiser sur la joue.

Elle m'adresse un regard charmant.

— Sois rentrée pour le brunch du dimanche, d'accord ?

J'acquiesce.

— Travaillez bien, bon week-end, me souhaite-t-elle.

Je lui souris, et lui fais un signe de tête. Si elle savait... Ce week-end sera pauvre en révision d'économie, mais riche en cours d'anatomie !

Je passe le pas de la porte, traverse le perron et me dirige à grandes enjambées vers le coin de la rue un peu plus loin. Je remets en place mon foulard, blanc et bleu, le long de mon cou, puis ferme ma veste autour de mon buste. Il fait frais, mais les températures remontent de plus en plus depuis que nous avons entamé le mois d'avril. L'été approche. Je me hâte déjà à cette idée.

Lorsque j'arrive au coin de la rue, je fais courir mon regard le long de la grande allée pour apercevoir la bécane d'Alex. Je mets quelques secondes, déchiffrant chaque couleur sombre derrière l'alignement d'arbres grandioses, puis la trouve. Mes jambes se mettent à faire de grands gestes pour accourir vers lui. Son casque se soulève pour le laisser apparaître dans une allure à faire baver toutes les filles de la terre. Ses lunettes de soleil qu'il vient d'enfiler sur ses yeux, ses cheveux impeccablement coiffés avec de la cire, de quoi me donner envie de passer mes mains dedans. Puis, sa tenue, jeans noir et chemise bleu marine lui donnent une allure de mauvais garçon. Mais il n'en est pas un, Alex est un gentil garçon perturbé par cette culpabilité profonde dont je ne connais pas encore la source.

Durant les quelques mètres qui nous séparent, je me surprends à contempler ses muscles saillants à travers sa chemise et son tee-shirt noir. Une agréable sensation vient se nicher au creux de mon bas-ventre tandis qu'un sourire apparaît sur son visage, me laissant entrevoir ses dents d'un blanc éclatant.

— Bonjour, susurre-t-il à mon arrivée.

Je penche ma tête sur le côté et m'arrête net devant lui.

— Tu n'es pas mal aujourd'hui, tu voulais m'épater ? ricané-je.

Il s'approche un peu plus de moi, passe sa main sur mes hanches pour me coller à lui. Ma poitrine entre en contact avec ses pectoraux et mon ventre effleure son sexe à travers son jeans.

— Je crois que c'est déjà le cas, sinon tu ne serais pas là, chuchote-t-il à mon oreille avant de déposer un rapide baiser sur ma joue.

Je soulève les épaules, puis reprends mon souffle après qu'il se soit coupé. Je le regarde encore quelques instants. Son teint légèrement bronzé du début d'été me fait craquer. Mais, impatiente de partir vers l'aventure, je me détache de lui.

— Tu as un week-end pour me séduire, Alex, un peu plus de vingt-quatre heures, et pas une seule seconde de plus.

J'enjambe la moto et me positionne correctement sur la selle derrière lui pendant qu'il me tend mon casque. Je commence à l'enfiler à mi-visage, et caresse tendrement sa peau en l'entourant de mes mains. Il est prêt à démarrer.

— Tu sais, Chloé, commence-t-il en tournant sa tête dans ma direction, je suis sûr qu'une seule seconde suffit à te faire sombrer vers mon côté.

Je hoche la tête pour le contredire. Il tend sa main vers mon visage et caresse ma joue dans un geste lent et délicat. Je pousse un petit gémissement tant c'est agréable.

— Comme toujours, ma belle, ton corps trahit tes mots... murmure-t-il.

Il se rabat sur l'avant et me laisse cogiter dans mon coin. Une nouvelle fois, il vient de me faire avouer la vérité : Alex n'a pas besoin de ce temps pour me faire succomber, je suis déjà livrée à lui, et ce, toute entière, sans aucune restriction.

— Nous allons chez ton pote Nate ? demandé-je, une fois mes esprits repris.

— Non, ma belle, je ne crèche plus chez Nate, maintenant j'ai mon propre appartement.

— La classe, me moqué-je devant son regard fier.

Arrêté à un feu, il lève les épaules et me gratifie d'un clin d'œil follement sensuel.

— C'est loin d'ici ?

— À quelques pas du lycée.

J'acquiesce. Puis, je me perds encore quelques instants à contempler le paysage de Lyon, les touristes qui s'émerveillent devant la ville et les hommes d'affaires pressés par le temps même un samedi après-midi. À vitesse constante, nous passons devant une des sept entrées du parc de la Tête d'Or. Je contemple les joggeurs sortir de celui-ci, épuisés et épanouis.

Soudain, Alex tourne vers une porte qui nous surplombe et appuie sur un bouton pour l'ouvrir. Face à moi, un bâtiment aux allures contemporaines se dresse fièrement. La façade beige entretenue et les balcons décorés de plantes fleuries sont agréables pour l'œil.

— Monsieur le surveillant a un garage privatif, dis donc, cela doit bien payer, ironisé-je.

Il secoue la tête.

— Ce n'est pas la paie du siècle, mais ça me convient.

Je hoche la tête à mon tour pour découvrir l'immense parking. Nous prenons un premier virage, puis un autre avant d'arriver devant une nouvelle porte blanche où le numéro 168 apparaît.

— Si madame veut bien lever ses agréables fesses de la bécane pour que je puisse la ranger dans son emplacement, cela me serait fort utile.

— Et si je ne veux pas ? rétorqué-je, amusée.

Il pousse un long râle amusé.

— Je serai obligé de descendre en premier et ensuite de glisser mes mains sur ton magnifique cul pour te porter jusque chez moi.

— Je vais peut-être me laisser tenter alors, répliqué-je, sûre de moi.

Brutalement, il saute de la moto à grande vitesse. Dans un élan de folie, je m'avance vers le guidon de la moto, l'empoigne de mes mains. Je lui adresse un sourire de gagnante.

— Chloé, souffle-t-il dans un son d'hilarité.

— C'est qui, la boss ? lui demandé-je.

— C'est moi, reprend-il.

— Toi ? m'offusqué-je, je ne suis pas très sûre, c'est moi qui ai les clés de ton joujou et, si je veux, je peux m'enfuir avec en t'écrasant allégrement.

— Tu ne ferais pas ça, ricane-t-il en se moquant de moi.

— Sûr ?

Je lui lance un défi silencieux.

— Oui, acquiesce-t-il.

Je lui lance un clin d'œil, puis commence à faire vrombir sa moto.

— Arrête, Chloé ! panique-t-il tout d'un coup.

Je le gratifie d'un rire digne de la méchante dans Blanche Neige et passe la première vitesse pour lui montrer mon engouement.

— Ouvre le box, esclave, ironisé-je.

Il lève les yeux au ciel lorsque, pour appuyer mes mots, je fais ronronner le moteur un peu plus. Il s'exécute toujours décontenancé de me voir piloter sa moto. Il doit se demander comment je sais piloter un engin pareil...

Il avance à une allure ahurissante pour ouvrir la porte blanche. J'accélère et la fais pénétrer dans l'emplacement. Je tire sur la cale du bas, puis coupe le moteur. À l'arrière, je prends mon sac et descends de la moto.

— Alex ? marmonné-je en ne l'entendant plus.

Il ne répond pas.

— Alex ? répété-je en commençant à avancer vers la sortie du box.

Soudain le silence du parking m'opresse et mon cœur commence à battre la chamade en quelques secondes.

Mince !

Je n'aime vraiment pas la pénombre de cet endroit ainsi que le calme qui y règne. Timidement, je dépasse la moto. Au même instant, une main passe sur le bas de mon ventre et m'attire contre le mur du garage.

Aussitôt, je reconnais l'odeur d'Alex et le dévisage. Son corps donne une pression au mien et j'intègre le mur comme une seconde peau. Son visage à quelques centimètres de ma bouche, je frissonne.

— Alors, ma belle, qui est le joueur maintenant ? susurre-t-il sur un ton coléreux.

Je hoquette lorsque son genou remonte vers mon sexe pour exercer une compression incroyablement délicieuse. Très vite, sa bouche vient capturer la mienne. Il tire d'abord sur ma lèvre inférieure, la dégustant comme un bonbon, puis vient la sucer tendrement faisant naître des papillons au creux de mon ventre. Fugacement, il recule, mais laisse son souffle caresser ma bouche. Ma raison est en train de s'enfuir à grandes enjambées. Je ne contrôle plus cette sensation de désir qui s'évacue de mon âme pour aller prendre place dans tout mon corps.

— Alex... Peut-être que l'on devrait monter ? essayé-je d'expliquer, le souffle court sous l'attaque explosive de son genou.

— Tu crois ? m'interroge-t-il en amenant ses lèvres près de mon oreille.

Je déglutis devant ses mots et perds haleine.

Il empoigne ma nuque férocement, puis embrasse le coin de ma bouche avec douceur. Je me délecte de sa saveur et lâche un bruit plaintif du fond de ma gorge lorsqu'il se dégage de moi.

— Tu penses qu'après avoir joué avec moi, je ne vais pas jouer avec toi ? chuchote-t-il.

Mon corps désire lui crier de continuer, mais ma raison s'emmêle et vient se placer entre nous. Je pose mes mains sur son torse et appuie pour le dégager. Il se laisse pousser avant de replacer son sexe correctement dans son jeans.

— Viens, on rentre, mais ce n'est que partie remise.

Un sourire aussi espiègle qu'enjôleur vient se plaquer sur son visage. Je lui rends en retour et frémis à ses promesses désireuses.

— Donne-moi ta main.

Je lui tends et il l'intercepte.

— On prend les escaliers, affirme-t-il en m'observant dévorer l'ascenseur des yeux comme s'il s'était soudainement transformé en cup-cake géant.

Je souffle, mais le suis. Dans ma tête, une longue prière est en train de se réciter : *pourvu qu'il ne soit pas au cinquième étage, pourvu qu'il ne soit pas au cinquième étage...*

Après trente-deux marches montées (exactement), Alex m'emporte sur le palier du second étage et m'avance vers une porte en bois brun. Il choppe les clés dans sa poche arrière de jeans et l'introduit dans la serrure avant d'ouvrir sa demeure. J'effectue un pas vers l'entrée et examine la pièce qui se profile devant moi. Ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais : c'est propre !

Aussi bizarre que cela puisse paraître, son habitation est parfaitement rangée. Je suis prête à parier qu'aucune trace de poussière n'a osé se déposer sur les meubles de la cuisine ou sur l'écran plat.

— Bienvenue, me susurre Alex à l'oreille.

Je remonte mon épaule vers mon visage pour calmer ce frisson qui me parcourt le dos. C'est fou comme un simple souffle de sa part me fait réagir instantanément...

— Tu me fais visiter ? m'exclamé-je soudain un peu fort pour contrer l'angoisse qui monte en moi.

Il acquiesce et commence à avancer vers le côté gauche où se trouve le salon. Un énorme canapé d'angle noir trône dans la pièce et fait écho à l'écran plat gigantesque. Près du sol, une table de salon blanche est garnie d'accessoires : télécommande, fleurs, magazines. Tout est bien rangé et, de nouveau, cela me surprend. Il y a forcément anguille sous roche, ce n'est pas possible autrement...

— Tu es bien meublé pour un début, avoué-je.

Il confirme et reste vague sur les explications. Je ne vais pas plus loin et

m'avance lentement pour le suivre vers la cuisine. Très spacieuse, elle remplit l'appartement d'une douce couleur vive. Le rouge des meubles ressort bien tandis que l'aluminium du lavabo donne un charme certain à cet endroit. J'aimerais bien y cuisiner de bons petits plats.

— Tu cuisines ? l'interrogé-je.

— Oui, depuis très longtemps.

— J'ai hâte de découvrir les plats du chef cuistot Lewis, me moqué-je.

Il m'adresse un sourire, puis capture ma main pour la suite. Côte à côte, nous passons dans un long couloir, puis entrons par la première porte à droite.

— La salle de bainss. Tu peux y accéder par ici, ou par la porte qui mène à ma chambre, m'indique Alex.

Je glousse.

— Oui, il me semble bien que ça ressemble à une salle de bainss, ironisé-je.

Il rit à son tour.

— Chloé... Chloé... Chloé... Qu'est-ce que je vais faire de toi ? souffle-t-il derrière mon dos.

Je capture son regard sombre et lui fais passer mon ressenti à travers le mien. Il passe délicatement ses mains sur mes hanches et m'attire à lui.

— Tout ce dont tu as envie, lui ai-je répondu.

— Vraiment ? s'offusque-t-il avec un œil coquin.

Je hoche la tête, mords ma lèvre dans un geste contrôlé et érotique.

— Est-ce que je peux t'embrasser ? demande-t-il à quelques centimètres de mes lèvres.

Mon estomac fait un saut périlleux et ma déesse intime commence à se frotter les mains.

— Je te l'ordonne !

Et il s'exécute, déposant ses lèvres sur les miennes avant de prendre possession de ma langue qu'il lèche tendrement, embrasse et déguste avec une sensualité excitante. Je me rapproche un peu plus de lui, puis remonte mes mains de ses bras à sa chevelure brune. Je me perds dans celle-ci et tire allégrement

dessus, le faisant pousser un petit cri de plaisir. Il laisse échapper sa main de mon échine. Elle retombe près de ma hanche.

Lentement, il glisse ses doigts à l'arrière de ma cuisse et remonte jusqu'à mes fesses. Ses deux mains se rejoignent, pour me soulever de terre. Mes jambes s'enroulent instinctivement autour de sa taille et mon sexe entre en contact avec le sien malgré les bouts de tissu qui nous séparent.

J'ai chaud.

L'ambiance dans la pièce commence à monter crescendo et, bientôt, l'orchestre de chaleur attaque une symphonie avec nos émotions, nos désirs. Il crée une explosion intense d'alchimie paralysante et fascinante. Nos corps l'un contre l'autre, sa bouche humide sur ma nuque, mon sexe contre le sien, je ne répons plus de rien.

— Cham... bre, murmuré-je dans une voix saccadée par les soupirs de plaisir.

Alex ne répond pas, mais ses jambes se mettent en action, direction la chambre à coucher ou enfin... La chambre à attouchement sensuel et déferlant de plaisir.

La suite du couloir me paraît durer une éternité et, pourtant, lorsque nous arrivons dans la pièce, une électricité, une énergie captivante vient prendre possession de nos deux corps, interrompant le temps. Nous nous rapprochons un peu plus, centimètre par centimètre, pour ne plus former qu'un. Nos bras s'entremêlent, nos hanches se confondent et nos lèvres s'embrasent au rythme de nos baisers enflammés. Je ne suis plus que désir lorsqu'il claque mon dos contre le mur du fond de sa chambre. Un bruit sonore vient provoquer des frissons sur mes bras tandis qu'une sensation perce mon bas-ventre. Je vibre à la vitesse de sa respiration et hume son envie de moi à chaque inspiration.

— Alex..., haleté-je lorsqu'il passe ses mains froides sous mon maillot.

Ma chair se met à frémir sous ses mains, et l'humidité de sa bouche sur mon torse. Alex me tourmente et, sans le savoir, il me fait découvrir des endroits érogènes totalement désorientants. Il embrasse sauvagement ma peau vierge en couissant mon tee-shirt vers le haut de mes bras. Il vient très vite s'écraser au

sol et je me retrouve en sous-vêtement devant lui.

— Tu es si belle, marmonne-t-il, essoufflé contre ma peau.

Je geins en guise de réponse et l'invite à continuer son supplice délicieusement bon. Il me déguste et je me délecte de sa bouche experte. Il me suce, me goûte, lèche chaque parcelle de mon corps livré à lui.

Soudain, il me décolle du mur et avance vers quelque chose que je ne discerne pas. La tête dans son cou, mes jambes toujours accrochées à sa taille, je le laisse me transporter comme un enfant. Je ne peux pas me détacher de lui tandis que son sexe pointe dans ma direction. Je veux l'accueillir, je veux le recevoir autant que je le désire.

Brutalement, il me dépose sur un meuble dur, peut-être une commode basse, tandis qu'il se laisse toujours aller à me dévorer la poitrine. Mes seins pointent vers sa bouche vorace et le supplient en m'assommant de terribles frissons.

— Merde !

Un vacarme infâme vient rompre le moment de sensualité et heurte mon oreille en plein vol. Alex s'échappe de moi et je perds l'équilibre. Mon corps s'élance vers l'avant, puis atterrit lourdement au sol. Un son plaintif sort de ma bouche à cause de la douleur de mon épaule plaquée par terre.

— Putain... Nell... Nell... Nell... !

La voix terrifiante d'Alex me pétrifie sur place. Je relève les yeux vers lui et je m'arrête en pleine contemplation.

Bon sang.

Son visage est affolé, son corps s'agite et ses mains tremblent en tenant un objet que je discerne mal sous les rayons du soleil qui persistent. Je fronce les yeux et mon cœur fait un bond devant sa souffrance.

Que lui arrive-t-il ?

Je reste au sol, haletante, ne comprenant pas ce qui se passe. Par terre, le verre des cadres, auparavant posés sur la commode, explique ce qui vient de se passer : je viens de tout massacrer sous le poids de mes fesses. Mais cela n'explique pas le comportement d'Alex qui répète les mots suivants comme une

litanie divine :

— Nell... Nell... Nell. . .

Sa voix est terrifiante à entendre, comme si un démon venait de le posséder. Son visage est dur, presque fermé, mais ses yeux sont globuleux, luisants de peine.

Je détourne mon regard une minute et tente de calmer ma respiration. Il ne doit pas voir la peur qui marque mes traits et mes mains d'un tremblement aigu. J'applique le protocole des fameux : inspirer, expirer, inspirer, expirer. Puis je passe les mains sur mon visage pour qu'il redevienne quelconque.

Ne jamais montrer son angoisse.

Je me relève, ignorant le mal qui obstrue mon corps et exerce un pas en avant afin de me plier vers lui. Accroupi par terre, il continue à réciter les mêmes mots que je ne comprends pas.

Qui est Nell ?

Cette question me tourmente et il faut que j'y remédie. Délicatement, je pose ma main sur son épaule et son visage se retourne aussitôt vers moi. Il capture mon regard, mais la lueur que j'y aperçois d'habitude a disparu. Il est blessé, comme s'il venait d'apprendre une nouvelle terrible, une nouvelle qui va chambouler sa vie à jamais.

— Alex ? chuchoté-je avec une voix à peine audible.

Je tente d'apaiser cette tension désagréable qui met à la porte l'atmosphère excitante qui embellissait la pièce auparavant. Une étrange colère flotte dans l'air. Elle vient embuer nos esprits d'un brouillard grisâtre.

— Alex ? murmuré-je de nouveau devant son regard vide de sentiments.

Il ne répond toujours pas et me fixe dans un moment atrocement terrifiant. La chair de poule s'empare de moi tandis que ma colonne vertébrale se met à vibrer devant sa non-réaction.

— Alex ? dis-je un peu plus fort.

Son regard toujours planté dans le mien, ses lèvres ne bougent pas et aucun son ne sort de sa bouche. Apeurée, je prends une profonde respiration et tends

ma main vers son visage.

Il ne réagit pas.

Ma main se met lentement à caresser sa barbe brune, montrant mon soutien et ma force, mais, lorsqu'aucune réaction ne vient, je lâche un cri étranglé par la peur :

— Alex !

Ses paupières se mettent à papillonner avant qu'il pousse un long râle de souffrance.

Bon sang.

Il reprend son souffle tandis que le mien se coupe.

J'ai peur.

J'ai froid.

Je ne sais pas ce que je dois faire, mais j'agis par instinct. Je tombe à genou, face à lui, et continue de le regarder. Sa pupille ne brille plus et un espace vide reste : la noirceur est présente.

Sommes-nous le jour où je vais tout découvrir ? Est-ce aujourd'hui qu'il va se confier ?

Je n'en suis pas sûre, mais il le faut. Sa souffrance me transperce et je ressens le besoin de l'aider même si la peur tente de me paralyser. Je puise toute la force qui est en moi et lui pose une question silencieuse, bougeant légèrement les lèvres.

— Qui est Nell ?

Il secoue la tête.

— Alex, il est temps que tu me parles, tu as besoin de te libérer de ce truc qui te ronge, qui te noie sous une culpabilité aberrante.

Son cou effectue toujours des mouvements de gauche à droite.

— Laisse-moi t'aider ! crié-je dans un sanglot étouffé.

Je laisse perler une larme sur ma joue quand, soudain, Alex se lève féroce, me faisant perdre l'équilibre une nouvelle fois. Mon épaule prend de nouveau un coup en atterrissant sur le parquet et je pousse un long cri plaintif.

Mes yeux se ferment et je me recroqueville comme un bébé. Je ne vois plus ce qui se passe autour de moi. Pourtant, je sens que le chaos est en train d'envahir la pièce.

Un bruit immonde de cassure se répandant en moi et me crispe le corps. Alex est littéralement en train de péter les plombs et je n'ose pas ouvrir les yeux pour découvrir cette scène terrifiante.

J'ai peur.

Mon estomac se contracte et manque de sortir par ma bouche. Mais *je dois être forte, je dois être forte, je dois être forte*. Je récite ces mots pour les imprimer. Ensuite, j'ouvre mes paupières et regarde ce qu'il se passe.

Il le faut.

Je dois être forte pour lui, pour nous. Il a besoin de moi, il faut que je sois là. Il faut que je me lève et que j'affronte sa blessure.

Il souffre.

Alex est un être blessé, un gentil garçon complètement rongé par la culpabilité, il doit se livrer à moi. Il faut que je l'aide véritablement...

Poussée par un élan de force surhumaine, je pousse sur mes pieds et me stabilise une fois debout. Mes poumons se gonflent, inspirant le peu d'oxygène que contient l'espace puis j'ouvre enfin les yeux. Ma pupille s'habitue au soleil qui transperce les vitres de ce samedi après-midi et je reprends mes esprits. Mon regard se pose rapidement sur l'état de la chambre. J'observe la pièce avec inquiétude en découvrant les débris des cadres et du bois cassé. Des fleurs sont éparpillées sur le sol et des feuilles volantes se déposent les unes après les autres pour former un désastre infâme pour la vue.

Bon sang.

Ce que je vois ensuite m'envoie un coup d'inquiétude immense. Du sang, de légères gouttes de sang maculent le parquet.

— Alex... soufflé-je en me dirigeant vers lui.

Chloé

Debout près du lit, son regard dans le vague, Alex triture ses phalanges sanglantes aussi vite que les battements de mon cœur. Je m'avance dans un geste délicat vers lui et pose mes mains sur ses épaules. Il se raidit dans un premier temps, puis lâche un soupir étranglé et souffrant. Je réponds à sa douleur en déposant un baiser tendre sur sa nuque dénudée.

— Non... Non... reprend-il.

— Alex... ça va aller, je suis là..., susurré-je à mon tour.

Il secoue la tête :

— Non... Non...

Sa voix me retourne l'estomac encore une fois. Les sons plaintifs qui sortent de ses lèvres sont un mélange de douleur et de colère. Il est en train de lutter, de combattre cette culpabilité et cette colère qui le torturent. Son corps se tend et se tortille comme si on lui enfilait des aiguilles meurtrières dans la peau.

— Je t'en prie, parle-moi, chuchoté-je en le suppliant d'un baiser près de son oreille.

Mon souffle s'approche de lui et, cette fois-ci, c'est un frisson qui le parcourt. Tout n'est peut-être pas perdu... Il reste un espoir. Mais brutalement, il se retourne et je recule d'un pas immédiat.

— Dégage, Chloé ! hurle-t-il.

Mon visage se pétrifie, tandis que le sien se durcit de plus en plus jusqu'à devenir violet.

— Non... Non, répété-je à mon tour.

— C'est ça que tu voulais voir ? C'est ça que tu cherches depuis le début ? Dis-moi ! Pourquoi es-tu restée ?

Mon crâne se met à bourdonner et mes yeux se décomposent devant sa haine.

— Je suis un monstre, Chloé, tu aurais dû me fuir ! Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

Je secoue la tête pour le contredire et m'avance vers lui. Il se recule, puis reprend dans un timbre imparfait :

— Je te croyais maligne pourtant, pourquoi tu restes ? Va-t'en, Chloé, je ne veux pas que tu me voies ainsi !

Le mal-être en moi grandit, et la douleur vient résonner dans ma poitrine, mes côtes et mon âme. Ma peau se met à frissonner alors que je suis simplement vêtue de mon soutien-gorge. Je me sens perdue, vulnérable devant cet homme à bout, à bout de vivre et à bout de la culpabilité. Je ne savais pas ce qu'il fallait faire, ni quel était mon rôle, mais, dans un élan de courage, je prononce la phrase suivante, la phrase qui le fait surmonter ses limites :

— Qui est Nell, Alex ? Qui est-elle ? chuchoté-je pour diminuer la température qui monte en flèche.

Un long rire sadique sort de sa bouche. Mon ventre se contracte, se serre encore plus et manque de sortir par ma bouche. J'ai peur, j'ai froid, je tremble.

— Nell, Nell est morte, Nell est ma sœur, Nell, ma douce Nell, la si parfaite Nell que j'ai tuée ! Oui, Chloé, j'ai tué ma sœur jumelle !

À ce moment précis, c'est comme si le temps s'arrête. Mes yeux s'écarquillent et ma tête m'oblige à fuir, mais mes jambes ne veulent pas coopérer. Je reste plantée à quelques centimètres de lui, aussi pâle que l'accès au paradis et tremblant de tout mon corps. Mon esprit se déchire et ma raison se bat contre mon cœur. Face à moi, Alex baisse la tête et ne me regarde plus. Je suis stupéfaite, mon souffle est court, mon cerveau s'embrouille et mes mains s'emmêlent.

Que dois-je faire ?

Prise d'un vertige, j'exerce un pas et m'assieds sans douceur sur le matelas.

Mes doigts s'accrochent au-dessus de lit et je tente de calmer la vague de sensations qui me percute. Je me sens mal, presque au bord du vomissement. Je pourrai courir aux toilettes et vider tous ces mots qui m'obstruent la gorge et le ventre. Mais je demeure plantée là, cherchant son regard fixé au sol. Il ne tolère pas ma présence, mais je persiste à rester. Il a besoin de moi, j'ai besoin de lui.

À partir du moment où il m'a percutée près du lycée, ma vie a radicalement changé et il a implanté ce je ne sais quoi dans mon crâne. Il m'est impossible désormais de me débarrasser de lui ; il est devenu trop important dans ma vie et dans mon quotidien.

— Alex, soufflé-je doucement.

Au fond, j'espère qu'il puisse relever la tête, mais il ne fait rien. Je tente une autre approche et, avant d'avancer ma main vers son bras, je prends une grande respiration pour calmer les battements de mon cœur et la chair de poule qui habite mon épiderme. Doucement, j'exerce une pression sur son avant-bras, puis l'amène à moi. Comme un pantin désarticulé, il se laisse tomber sur le lit, près de moi. Ses épaules se sont affaissées et la douleur a repris la place de la colère. Pendant un instant, il paraît apaisé d'avoir sorti ces mots qui l'accablent depuis si longtemps, mais, très vite, ses sourcils se froncent et sa bouche se referme pour ne pas laisser évacuer ses démons.

— J'ai assassiné ma sœur jumelle, répété-t-il avec un timbre neutre.

Délicatement, je passe ma main le long de sa nuque et attire son corps vers mes genoux. Il n'a aucune résistance et se laisse tomber sur moi. Sa tête sur mes cuisses, je caresse le haut de ses cheveux comme si c'était un enfant. Je le cajole, le berce dans un geste doux pour l'apaiser.

J'aurais dû fuir, tel un être humain normalement constitué. J'aurais dû prendre mes cliques et mes claques, et ne jamais me retourner vers lui. J'aurais dû lui lancer des regards de haine et le blâmer pour ce qu'il a fait.

Je ne suis pas comme ça.

Mon esprit est emplie de gentillesse vénérable et de pardon. L'être humain se condamne souvent tout seul, sans avoir besoin des autres. Les regards en coin,

les chuchotements dans la rue appuient cette condamnation pour la rendre invivable.

Je ne suis pas comme ça.

Mon cœur est bon et je ne peux pas me permettre de le stigmatiser, ou même de le censurer sans savoir ce qui s'est réellement passé. J'ai besoin d'en connaître plus pour recoller toutes les pièces du puzzle.

Que s'est-il passé ? Pourquoi pense-t-il avoir tué sa sœur ? Et pourquoi est-il ici s'il est un meurtrier ? Toutes ses questions m'oppressent et me poussent à rester auprès de lui.

— Est-ce que tu veux bien me parler ? commencé-je en tentant une approche douce.

Il ne répond pas.

— Je sais que ça doit être compliqué pour toi et j'essaie d'apaiser tes souffrances, mais il faut que tu me parles, il faut que tu m'expliques ce qui ne va pas pour que je puisse t'aider.

— Je n'ai pas besoin d'aide ! reprend-il d'un ton tranchant.

— Ne dis pas de bêtise, nous avons tous besoin d'aide.

Il secoue négativement la tête. Je reste silencieuse plusieurs minutes, parcourant la chambre des yeux. Cette pièce paraît si réconfortante, si joyeuse lorsque les rayons du soleil l'ont traversé comme aujourd'hui ; or, à cet instant précis, une odeur de mort et de peine plane dans l'atmosphère.

— Alex ? l'interrogé-je tout bas.

Il ne gémit pas à mon interpellation et son souffle devient lent, très lent. Ses yeux sont clos et sa bouche est légèrement entrouverte. Il est enfin calme pour quelques minutes. Dans une douceur exagérée, je me soulève du matelas et laisse reposer sa tête dessus. Je me dirige ensuite à pas d'escargot vers les débris de verre et commence à les ramasser. Mes gestes sont fins et silencieux pour laisser les rêves l'envahir dans un doux instant de calme.

Je tends la main un peu plus loin et attrape la photographie qui vient de faire basculer notre moment d'intimité. Je passe mon doigt sur le devant de l'image et

découvre pour la première fois le visage de Nell. Cette adolescente qui apparaît sous mes prunelles est splendide. Ses yeux sombres et intenses sont semblables à ceux d'Alex. Mais ses cheveux roux contrastent avec la couleur noire des siens. Un léger maquillage doré illumine ses traits fins, laissant entrevoir une personnalité douce et adorable.

— C'était un soir d'automne.

Je sursaute lorsque la voix d'Alex interrompt mon espionnage. Je garde la photo dans ma main et la serre près de mon cœur comme si j'avais connu Nell.

— Elle venait d'obtenir son permis depuis quelques jours. Moi, je ne l'avais pas, j'étais bien trop con pour le passer : je préférais me faire conduire par ma sœur. Elle était toujours aux petits soins pour moi, elle m'aimait comme la prunelle de ses yeux. Nous étions si complices, si soudés. Depuis notre enfance, nous ne nous étions jamais quittés une seule fois. Si elle n'allait pas bien, je ressentais ce sentiment bizarre au creux de mon ventre ; nous étions comme connectés depuis tout petit...

Ses révélations me peinent et m'ébranlent le cœur. Il a vécu heureux durant toute son enfance, il ne fait pas partie des personnes brisées par un père violent ou une mère solitaire.

— Mais tout s'est arrêté quand je l'ai tuée, confesse-t-il, la voix ambrée de tristesse.

— Comment, Alex ?

Je me retourne vers lui pour l'apercevoir, mais reste au sol pour ne pas l'effrayer davantage. Il ressent la nécessité de se confier et j'ai besoin de savoir.

— C'était il y a quatre ans, je venais d'avoir dix-neuf ans et un autre de mes potes fêtait son anniversaire. Ce soir-là, j'ai bu, j'ai beaucoup bu : whisky, bière, punch, vodka. Je devais être à la limite du coma éthylique. Je n'étais pas bien, mais je rigolais, je riais à n'en plus finir. Lorsque l'heure de repartir est arrivée, j'étais incapable de bouger. Mes potes ont appelé Nell, la douce Nell est apparue pour me secourir et me ramener à la maison.

Un sourire s'amorce sur son visage. Je fronce les sourcils sans vraiment

comprendre pourquoi, mais, quelques instants après, je réalise qu'il se repasse des images agréables de sa sœur. Il l'aimait, pas d'un amour léger, non, il l'adorait d'un sentiment profond qui lie des jumeaux à vie.

— Elle m'a traîné jusqu'à sa nouvelle voiture, mon père lui avait acheté la dernière Mercedes à la mode, tout pour la rendre heureuse. Son sourire était éclatant et il me fascinait à chaque seconde. Et tu sais quoi ? Ce foutu sourire je le retrouve sur toi, tes lèvres ont le même effet sur moi. Tu m'ensorcelles et me fais penser à Nell, tu es une déesse vivante et elle... Elle est morte par ma faute.

Ces compliments auraient dû être agréables, mais, face à ce contexte, devant cette comparaison, je me raidis.

— Nous roulions droit vers la maison. Nell était sobre comme toujours, elle était parfaite, Chloé, véritablement belle et douce. J'étais assis du côté passager. Elle regardait la route à travers les phares de la voiture. Sous l'emprise de l'alcool, j'ai mis la musique, j'ai dansé et je l'ai embêtée. Ce qui aurait dû être une simple taquinerie s'est vite transformé en sortie de route... Elle a perdu le contrôle du véhicule et la voiture s'est mise à faire des tonneaux.

Un silence lourd vient peser sur nous. Alex ne parle plus et je reste assise sans bouger, laissant défiler les images atroces de ce qu'ils ont dû vivre. Une boule au ventre apparaît et mon visage est inondé de larmes. Sa souffrance est si grosse et Nell... Ils ne méritaient pas de vivre ce qu'ils ont vécu. On est tous jeunes, on fait tous des erreurs, mais cette erreur a coûté la vie de sa sœur et la sienne. Lorsqu'elle est partie rejoindre les anges, elle a emporté l'âme d'Alex et a laissé toute la place pour que la culpabilité l'envahisse chaque jour.

— Je me suis réveillé quelques jours plus tard dans une chambre d'hôpital décorée d'un blanc infâme pour ma vue. Je n'ai pas compris où j'étais, mais, lorsque j'ai croisé les yeux humides de ma mère et le regard haineux de mon père, j'ai paniqué. Elle m'a craché à la figure, tandis que mon père est venu me parler, il m'a tout expliqué parce que je ne me rappelais de rien. Il m'a d'abord dit que c'était un accident, que rien n'était ma faute pour m'éviter la prison, mais, ensuite, nos relations se sont détériorées. Ma mère s'est mise à boire et

mon père m'a ignoré. Il était hargneux, terriblement colérique face à moi. Son regard sur moi était semblable à du dégoût, comme si j'étais un déchet de l'humanité. J'avais tué leur fille, j'avais tué ma sœur.

— Mais c'était un accident ! m'écrié-je un peu plus fort que je ne l'aurais voulu pour appuyer mes mots.

— Ce n'était pas un accident, Chloé, s'énerve-t-il en se levant, nous ne sommes pas dans le monde des bisounours, j'ai tué ma sœur ! J'ai assassiné la seule personne pour qui je me battais chaque jour et je l'ai tuée, de la façon la plus indirecte qui soit, mais c'est à cause de moi si la voiture a dévié. C'est par ma faute si elle est morte !

Sa dernière phrase est digne d'un sanglot coléreux. Une profonde haine propulse les sons de ses mots qui se répercutent dans la pièce et vient tirailler son visage.

Je refuse d'y croire.

Je secoue la tête et m'avance vers lui. Je tente d'approcher ma main de sa joue pour calmer cette douleur, mais il me repousse encore une fois.

— Je suis un monstre, Chloé, j'ai détruit ma sœur et je continue à anéantir des personnes autour de moi. Ma mère est devenue une épave, bouffée par l'alcool et la tristesse. Mon père ne tolère plus ma présence et a levé la main sur moi il y a quelques mois. À vingt-trois ans, j'ai reçu une correction brutale de la part de mon géniteur et je suis parti. Je ne pouvais plus vivre cette vie, j'avais besoin de respirer, mais rien ne s'est passé comme prévu. J'ai commencé ce nouveau travail et je t'ai rencontrée, Chloé. J'étais perdu, mais tu es arrivée et tu as insufflé cette dose de bonheur dans ma vie.

Un sourire s'infiltré sur mon visage et mon cœur se regonfle d'un amour certain.

— Mais je vais te détruire comme tous les autres. À mes côtés, ta vie devient un vrai calvaire et tu en as déjà payé le prix. Malgré la mort de ma sœur, rien n'a changé, je suis resté moi-même, je bois et je suis un être ignoble, complètement malsain !

— Non ! le contredis-je dans un sanglot.

Un long râle haineux sort de sa bouche et vient me refroidir les entrailles.

— Avant de te rencontrer, Chloé, avant toi, avant ça, je baisais avec des femmes âgées pour ne plus voir le visage de Nell, parce qu'à chaque fois que je pénétrais une fille, une enfant, c'est le regard de ma sœur qui apparaissait devant ma vue. Je souffrais, bon sang ! Je n'avais d'autre choix que de prendre la fuite, mais, avec toi, Chloé, avec toi, c'est différent. C'est comme si tu étais entrée dans ma vie pour apaiser cette douleur et cette culpabilité qui ronge chaque morceau de mon existence. Tu vois en moi de belles choses alors que je ne suis habité que par des pièces corrompues et minables. Tu as ce don de trouver mes qualités, disparues depuis longtemps.

Une ultime larme coule de ma pupille, et j'abats mes dernières cartes. Sans lui laisser le choix, je m'approche de lui et entoure son corps de mes mains. Ma silhouette s'accôle à la sienne, et je me délecte de sa chaleur. Mon visage se pose sur son torse, et parsème des gouttes sur son vêtement.

Doucement, il m'encercle de ses bras, et commence à me bercer. Il me console, s'ouvre un peu plus à moi. Je quitte ma zone de confort et entre dans sa vie. Petit à petit, les morceaux se remettent en place dans ma tête, tout devient clair. Alex est un gentil garçon torturé par le début de sa vie de jeune adulte compliquée. Il vit avec la mort de sa sœur sur la conscience. Les regards meurtris de ses proches ont brisé son âme en deux et personne ne pourra la réparer, à part lui...

— Il faut que tu te pardonnes, confessé-je timidement.

Il hoche la tête, puis dirige sa main vers mon menton pour me tourner le visage vers lui. Je remonte mes yeux et capture son regard plus sombre que jamais.

— Je ne sais pas si j'y arriverai, Chloé.

— Je t'aiderai, avoué-je, ensemble, on y arrivera, à deux, nous serons plus fort, Alex, je te le promets.

Ma main caresse tendrement sa joue et la sienne essuie délicatement mes

larmes.

— Je ne sais pas, je suis si malsain, je ne souhaite pas te blesser, je ne veux pas ruiner cette lumière qui danse dans tes yeux, je ne veux pas faire cesser tes rêves, mais j'ai besoin de toi, j'ai besoin de ta voix, de tes lèvres, de ta douceur, mais surtout de ta force pour vivre.

Un sourire apparaît sur mon visage. J'appuie sur mes pieds pour me glisser vers sa bouche. Il semble refuser, mais j'insiste. Il finit par lâcher prise et accueille mes lèvres dans un baiser lent et rempli d'émotion bouleversante. Mon cœur est en vrac, mon cerveau se noie dans la vague qu'est Alex et la tempête qu'il influe en moi. Il me tourmente, m'envoie valser dans ce tourbillon de sentiments, mais je persiste et j'y arriverai. Alex est un être bon, je suis sûre qu'il est capable de vivre au-delà de cet accident qui a ruiné sa vie et celle de sa sœur... Il faut juste laisser du temps au temps, lui seul pourra résoudre les problèmes.

Chloé

Je ne sais toujours pas ce qui m’a pris de souffler cette idée sordide à Alex. Aller récupérer ses dernières affaires qui se trouvent chez ses parents n’est pas l’idée du siècle. L’élan d’émotion des heures précédentes a dû jouer un rôle important dans cette prise de décision, mais, à ce moment précis, seulement quelques heures après ces révélations, je ne me sens pas prête à faire face à ça.

— Je préfère que tu restes ici, m’indique Alex en arrêtant la moto.

Devant la maison de son enfance, mon ventre commence à se soulever et ma respiration se met à suffoquer.

— Non, je viens avec toi ! ordonné-je en reprenant contenance.

Il secoue la tête, puis fronce ses sourcils bruns.

— C’est trop risqué, m’avertit-il, je ne sais pas comment ma mère peut réagir et je ne veux pas que tu voies ça.

— Je peux l’affronter, Alex, je sais que je peux... commencé-je à me défendre.

— Elle a des problèmes avec l’alcool, Chloé, c’est du sérieux ! Je ne l’ai jamais vu sobre depuis le décès de Nell et son comportement peut être... exagéré.

— Je viens ! répété-je sans lui donner le choix.

Il me tend un air las et agacé avant d’attacher le lien de sécurité de sa moto. Je l’enjambe et le rejoins de l’autre côté.

Chaussée de mes converses blanches et recouverte de ma veste en cuir, je me rallie à lui, capturant sa main pour lui transmettre mes ondes positives.

— Prête ? demande Alex en tournant sa tête vers moi.

J’acquiesce avec un sourire pour tenter de cacher cette boule qui m’obstrue la

gorge d'un battement douloureux. Je racle ma voix et lève la tête vers la maison immense qui me surplombe. De l'extérieur, elle paraît aussi conviviale, et charmante que toutes les demeures familiales. Un crépi et une toiture dans les tons contemporains viennent donner une touche d'ancien, et les volets électriques, fermés au premier étage, contrastent avec un élément moderne. Près de moi, une grande pelouse verte est resplendissante et, au loin, j'aperçois un homme en train de tailler des arbustes.

— Tes parents ont un jardinier ? m'offusqué-je.

Il acquiesce et ses traits deviennent plus tirés, comme au préalable.

— Je viens d'une famille qui a de l'argent, mon père n'est pas n'importe qui à Lyon, et ma mère était une femme de maison parfaite avant... Avant l'accident, reprend-il dans un souffle.

Tout se met en place maintenant et réchauffe mon cœur un instant ; Alex a vécu dans un cocon familial protégé et richissime, il n'a jamais manqué de rien et cela me rassure. Sa vie a ensuite tourné au désastre, en chaos total et en ce moment même, j'aimerais rendre sa vie plus facile, mais il me faut du temps...

— Ta présence me fait du bien, avoue-t-il en déposant un baiser sur mon front.

J'installe ma tête sur son épaule, puis serre sa main pendant que nous marchons droit vers la porte d'entrée.

Aujourd'hui, Alex n'est plus le surveillant qui m'impressionne. À ce moment, je le découvre en tant qu'humain qui se révèle à moi. Ensemble, nous venons de franchir un cap, un pas de plus vers l'avenir...

Près de la porte d'entrée bleu foncé, Alex s'arrête et ferme les yeux quelques instants. Son corps se raidit aussitôt. J'exerce une friction douce sur son dos et le pousse vers l'avant. Il sait que je suis là et que je resterai auprès de lui.

— Ne fais pas attention à ce qu'elle dit, me chuchote Alex dans l'oreille.

Je hoche la tête tandis qu'il ouvre la porte. Main dans la main, nous pénétrons dans un grand séjour aux allures chics et raffinées. La maison est spacieuse, ancienne et très propre. Je ne m'attendais pas à ça. Je m'étais imaginé une demeure sale, délabrée et sombre. Mais c'est à l'opposé de ce que je vois ; la

lumière s'élance à travers les grandes vitres et la blancheur des murs la répercute dans l'immense séjour.

— Maman, prononce Alex alors que nous entrons dans le salon.

— Je viens récupérer quelques affaires, reprend-il aussitôt.

Un fauteuil marron se tourne et mon regard s'arrête directement sur cette femme d'une maigreur impressionnante. Elle a l'air si malheureuse et affaiblie que mes poils de bras se hérissent immédiatement. Son teint est rouge et vire vers le violet, tandis que ses beaux cheveux roux sont emmêlés dans une pince à chignon dorée.

Elle esquisse un regard bref vers Alex et pointe ses grands yeux noirs sur moi. Je tenterais bien de m'enfuir, prise d'angoisse devant cette personne hors normes, mais, au lieu de fuir, je me serre un peu plus contre lui.

— N'aie pas peur, je suis là, chuchote Alex à mon oreille.

Il sent ma raideur et me donne un minimum de confiance que j'intercepte avec grand plaisir.

— Ma pauvre petite, ta vie va être un cauchemar, lance avec aigreur la mère d'Alex.

Je la dévisage quelques instants, sans réellement comprendre la portée de ses mots. Un long frisson me parcourt l'échine et, d'instinct, je m'écarte d'Alex. Je ne réfléchis pas, et la peur me paralyse. Il empoigne fermement ma hanche, et me ramène à lui, ne me laissant pas lui échapper. Finalement, je suis peut-être moins forte que ce que je laisse paraître...

— Viens, reprend-il avec un timbre affirmé.

Je jette un dernier coup d'œil à sa mère et le suis vers les escaliers à notre gauche. Il passe devant moi et je monte les marches derrière lui. Je découvre un mur rempli de photos de famille. Je reconnais immédiatement Nell et écarquille les yeux en apercevant la beauté de sa mère auparavant. Ses traits étaient d'une finesse ravissante, elle avait beaucoup de classe et d'élégance. Je suis sûre de ne pas me tromper en disant qu'elle devait faire tourner les têtes des hommes sur son passage, mais, aujourd'hui, elle a bien changé, et ce, dans le mauvais sens...

Je continue de faire courir mon regard sur les photos, avançant lentement dans les escaliers. Je suis surprise de ne voir aucun portrait d'Alex. Il n'apparaît nulle part et cela me serre le cœur. Ses parents l'ont rejeté, comme s'il était un être ignoble, mais il n'en est pas un. J'en reste convaincue au plus profond de moi !

Soudain, un bruit sourd me fait sursauter. Je manque de tomber dans les escaliers, mais je me rattrape à la rambarde dans un geste imparfait. Mes cheveux viennent prendre place devant mes yeux et je me dépêche de retrouver la vue après m'être stabilisée. Je cherche la raison de ce bruit qui résonne encore le long de mon dos, puis découvre madame Lewis, en bas des marches, vêtue d'une robe de chambre pâle, un verre cassé à ses pieds avec un liquide ambré. Probablement du whisky.

— Tu vas finir comme elle, ma petite, réplique-t-elle, la voix convaincue.

Je secoue la tête négativement, sans savoir quoi répondre.

— Non ! Je ne finirais pas comme ça, Alex ne l'a pas assassinée, c'est quelqu'un de bien, m'évertué-je à exprimer face à cette femme.

Un long rire salace vient toucher mes oreilles. Je me raidis et ma respiration s'accélère. L'angoisse prend place.

— Tu ne connais rien de nos vies, petite emmerdeuse, sors de ma maison, maintenant ! crie-t-elle, telle une femme hantée par un être démoniaque.

Mon cœur se met à battre plus vite sous la panique et je reste pétrifiée sur l'avant-dernière marche des escaliers. Mon cerveau s'emmêle et mes pensées se bousculent.

— Dégage ! hurle-t-elle de nouveau.

Cette fois, je n'arrive plus à respirer et je perds toute vie. Je sens un vertige monter progressivement et j'essaie de le repousser le plus possible. Il faut que je déniche le moyen de m'enfuir d'ici, et vite ! Mais je suis forcée de la croiser si je descends les escaliers.

Que faire ?

Finalement, dans la précipitation, je décide de partir en sens inverse pour trouver Alex. Elle crie toujours en bas, mais je n'écoute pas ce qu'elle raconte.

Je ne pense qu'à retrouver Alex, lui, seulement lui, mais ce couloir est beaucoup trop long à mon goût.

— Alex, l'interpellé-je à travers mes pas pour qu'il m'entende.

Aucune réponse ne me parvient, alors je continue à ouvrir les portes et c'est seulement lorsque j'ouvre la dernière que je le vois, là, affalé sur un lit. La chambre est d'un rose pâle agréable et possède beaucoup d'accessoires de fille : ça doit être la chambre de Nell. À côté de lui repose un sac noir de taille moyenne ; probablement ses affaires dont il a besoin pour continuer de construire sa nouvelle vie.

— Alex, je chuchote pour qu'il relève la tête.

Il ne répond pas et reste fixé sur le plafond. Je ne sais pas ce qu'il lui arrive, mais ça ne sent pas bon du tout !

— Alex, il faut qu'on y aille, je t'en prie, dis-je alors que mon corps tremble à cause de l'angoisse et de la peur.

Je le regarde un instant, essayant de constater une réaction, mais rien ne se passe. J'é mets un pas dans sa direction et commence à le secouer pour qu'il reprenne vie face à moi.

— Alex, Alex, je t'en prie, sangloté-je, terrifiée.

Ses yeux se mettent à papillonner et il tourne la tête vers moi. Ses traits se crispent et il m'attrape le visage.

— Chloé, Chloé, qu'est-ce qui se passe ?

Je rejoins ses mains et pose les miennes sur ses doigts pour retrouver sa chaleur.

— Tu faisais quoi ? J'ai cru que tu ne reviendrais jamais à la réalité...

Il me prend dans ses bras, puis m'enlace avec une force ahurissante.

— Je suis là, je suis là... chuchote-t-il en me berçant.

Je renifle une dernière fois et lui demande silencieusement de partir. Il me garde profondément serrée contre lui dans la chambre de Nell. Au bout de quelques instants, il commence à s'avancer vers le couloir, puis vers les escaliers. Mes jambes s'arrêtent sous la panique.

— Chloé ? m’interroge Alex sans comprendre.

— Ta mère... Elle me fait peur, me confessé-je.

— Qu’est-ce qu’elle a fait ? gronde-t-il, le regard mauvais.

Son humeur monte d’un cran. Elle contraste avec ma frayeur extrême.

— Elle m’a dit... allait finir comme Nell... crier..., tenté-je d’expliquer, la voix saccadée.

Un voile d’énervement passe dans ses yeux et je sais que cela ne sent pas bon du tout !

— Jamais elle n’aurait dû s’en prendre à toi ! On s’en va.

Sa colère est perceptible sur son visage et ça m’inquiète encore plus. Fatiguée par l’angoisse et mes larmes qui ne cessent de couler, je veux sortir d’ici et de ce cauchemar sans plus attendre.

Nous atteignons sa moto rapidement et sans embûche. Je pose mes mains sur la selle et l’enjambe en poussant un long souffle de soulagement. Mon corps se détend et, pourtant, lorsqu’Alex se retourne vers moi après avoir déposé ses affaires dans le porte-bagage, toutes les tensions reviennent sous ses mots :

— J’arrive, ne bouge pas, sous aucun prétexte, Chloé ! OK ! ordonne Alex.

— Non ! Reste ici, crié-je pour qu’il revienne.

Sans m’entendre, il court à pas fermes jusqu’à la maison. Je ne peux pas le laisser seul alors que sa colère a atteint son paroxysme. Je me défais de sa bécane avant d’entamer ma course vers cette maison, mon souffle est court et mon cœur effectue des sauts périlleux à travers ma poitrine.

Lorsque j’ouvre la porte, j’interromps mes pas brusquement. Figée devant des hurlements stridents, j’observe ses deux êtres auparavant si proches, s’anéantir par la force des mots. Le bruit m’apitoie et je ne discerne aucun mot, seuls des sons grotesques font mal à mes oreilles. Je ne comprends rien tellement le brouhaha est assourdissant. Mais tout ceci doit cesser. Alex doit tourner la page et commencer une nouvelle vie. D’un pas lent, je m’approche de lui et pose ma main sur son bras musclé. Il ne semble pas réagir à première vue, puis, quand il m’aperçoit, ses sourcils se froncent.

— Retourne à la moto, Chloé ! Putain !

Il est fou de rage.

— Alex, viens, viens avec moi, le supplié-je.

— Retourne à la moto ! m'ordonne-t-il de nouveau.

Je ne l'avais jamais vu aussi énervé, mais sa souffrance est à découvert. Je peux comprendre sa réaction, il souhaite me protéger, mais, moi aussi, je veux qu'il aille bien.

— Ramène cette petite conne, aboie sa mère en colère.

— Retire ce que tu viens de dire tout de suite ! Cette femme est loin d'être une... une... enfin ce que tu dis !

— Une petite conne, ricane sa mère.

Tous les membres d'Alex se raidissent sous mes doigts et je le sens s'avancer. Je dois éviter ça, sinon il le regrettera une fois qu'il sera calmé. Je dois agir, penser à lui pour oublier ma peur. Je m'approche et passe devant lui. Mon corps frêle est ridicule face à sa carrure imposante, mais je ne me dégonfle pas.

Dans un élan de folie, prise au dépourvu par cette atmosphère terrifiante, je commence à prendre la parole, crachant des mots à sa mère :

— Je ne vous permets pas de me manquer de respect, madame Lewis, mais, maintenant, nous allons partir et vous laisser tranquille. J'espère de tout mon cœur que vous vous remettrez de tout ça, que vous trouverez un jour la lumière qui permet d'accéder à la paix. Et ce jour-là, vous verrez que votre fils est quelqu'un de bien !

Sa mère reste sans voix et Alex ne bronche pas derrière moi. Je fais volte-face, tends la main vers lui et plante mon regard dans le sien. Il comprend qu'il est temps de partir.

— Au revoir, maman, dit-il avec un ton qui me déchire le cœur.

Je passe devant lui et ouvre la porte avant de sortir en direction de la moto. Nous marchons sur la longue allée et aucun mot ne s'évade de la bouche de l'un ou de l'autre. Le silence reprend place. Je lâche un profond soupir. Tout cela est enfin fini. Alex a récupéré ses derniers vêtements ainsi que ses souvenirs

d'enfance ; il va pouvoir recommencer une nouvelle vie... Du moins, c'est ce que j'espère au plus profond de moi-même.

Chloé

— Je ne veux plus fuir, Chloé...

La voix d'Alex vient se répercuter dans mon dos alors qu'il est allongé derrière moi. Tous deux sur le lit en cette fin d'après-midi, Alex regarde le plafond et je contemple son bureau, le corps sur le côté. Je reprends doucement vie après l'altercation de ce début d'après-midi avec la mère d'Alex. Ma rencontre avec elle aura été très... déroutante.

Ce n'est pas la vision que l'on se fait de la mère de celui qu'on aime. Au premier abord, on angoisse parce qu'on a peur de ne pas lui plaire, mais, aujourd'hui, ce n'est pas ce sentiment qui m'a traversée. Lui plaire n'a pas été le plus important, je voulais simplement comprendre quel être avait pu exclure son fils de sa vie. Elle a déjà perdu un enfant. Comment fait-elle pour ignorer le deuxième ? Je ne le sais toujours pas, mais je me sens mal pour lui, blessée par tout ce qu'il a vécu. Aucune personne sur terre ne devrait vivre avec ce poids et cette culpabilité sur les épaules...

Doucement, je me retourne et m'appuie sur mon coude pour le regarder intensément.

— Je ne veux plus fuir, c'est fini, j'ai essayé de t'éloigner de moi de toutes les manières possibles, je me suis empêché de vivre et, il y a quelques minutes encore, je désirais te laisser t'écarter, mais je ne peux pas. Je n'aurais pas dû te laisser voir ma mère, mais tout est fini maintenant, je suis parti, je me suis enfui pour laisser derrière moi ce qui m'oppressait. Ma vie restera toujours la même et

je ne cesserai pas de penser à Nell... C'est trop dur.

— Pourquoi tu me dis tout ça ? sorté-je plus rapidement que je ne l'aurais voulu.

Il tourne la tête vers moi et capture ma pupille brillante.

— Parce que je ne peux pas t'échapper, tu es ancrée en moi, maintenant, et peu importe le risque que je prends en te demandant de rester auprès de moi, je suis prêt à le prendre, prêt à perdre mon emploi, mais je désire être chaque seconde avec toi, et ce pour longtemps.

Mon cœur se met à battre, mais, cette fois-ci, ce n'est ni de peur ni d'angoisse, mais de réel bonheur.

— Est-ce que tu veux de moi, Chloé ? Mais, par-dessus tout, est-ce que tu as peur de moi ?

Je fronce les sourcils, puis secoue la tête négativement. J'avance timidement ma main vers son visage et caresse d'abord sa joue dans un geste tendre. Ensuite, je passe mon pouce sur ses lèvres douces.

— Je n'ai jamais eu peur de toi et je ne doute pas de ton cœur, commencé-je en glissant ma main vers sa poitrine pour sentir les battements de son cœur.

— Je ne sais pas ce qui s'est réellement passé ce soir, mais je suis persuadée que tu n'es pas un meurtrier, Alex. Au fond de moi, il y a cette attraction, cette puissance qui me pousse vers toi et me fait savoir que tu n'es pas dangereux pour moi. Et même si, un jour, tu viens à déraper, tu t'énerves ou que les démons reprennent surface, je ferai face avec toi. Je m'appuierai sur ma force pour t'aider à guérir parce que s'il y a bien une chose dont je suis capable, c'est de t'épauler...

Je pensais qu'il reprendrait la parole, mais je suis surprise lorsqu'il passe une main sur mon dos pour m'attirer à lui. Mon corps s'emboîte au sien alors que je le domine de ma petite carrure, allongée sur lui. Je le contemple quelques instants avant de répliquer :

— À deux, nous serons plus forts, Alex, et cette douleur qui pèse en toi finira par s'estomper, pas par s'effacer, non elle sera toujours là, mais je l'apaiserai, je

te le promets.

Et dans un dernier souffle, mes lèvres se déposent sur les siennes, laissant le plaisir m'envahir et l'habiter à chaque mouvement que nous exerçons avec nos corps en feu. Notre intimité revient et le moment s'étire pour nous permettre de savourer cette connexion qui nous lie impunément.

Ses mains dans mon dos, il remonte mon maillot avec finesse, parsemant mon épiderme de tendres frissons. Il réagit aussitôt à ses doigts et ma déesse intérieure se réveille.

J'ai envie de lui.

Les hormones en ébullition, un bel homme sous moi, je ne résiste pas lorsque des pensées obscènes viennent recouvrir ma vision.

— Alex, soufflé-je en embrassant le derrière de son oreille.

Il pousse un son agréable et vient froter sa barbe sur ma peau blanche qui rougit à son contact. Il place ensuite ses mains sur mes hanches, puis exerce un coup pour me faire chavirer sur le dos. Nous inversons les situations et, cette fois-ci, son corps effectue une pression désireuse sur moi. Son sexe est déjà prêt pour la bataille. Il pointe à travers son jeans vers le mien qui est trempé par le plaisir qu'il m'octroie. Je me délecte de sa chaleur, du mouvement de nos corps l'un contre l'autre. Nos deux cœurs, liés par nos poitrines collées, se mettent à battre à l'unisson. Sa main délicate me caresse la joue, tandis que l'autre fait frissonner l'arrière de ma cuisse dans des gestes lents. Je chavire, prise au dépourvu par cette sensation qui m'enivre. Du bas de mes pieds, elle remonte le long de mes fesses pour se propager jusqu'à mon dos avant de terminer dans une vibration d'explosion sensuelle sur ma nuque.

— Ma douce... susurre Alex en déposant un baiser mouillé près de ma poitrine.

Ses doigts s'insèrent sur ma peau et remontent mon tee-shirt avant de l'envoyer valser. Simplement vêtue de mon soutien-gorge et de ma petite culotte, je me sens à l'aise sous sa pupille scintillante. Il me détaille, admire et caresse chaque parcelle de chair qui me compose tandis que je me liquéfie devant son

regard brûlant de désir. Avidé, il dépose de longs baisers humides sur mon ventre et lâche un souffle près de mon nombril. Je me cambre pour rejoindre ses lèvres et pousse un petit gémissement plaintif.

Bon sang !

Les sensations qu'il me fait découvrir me rendent dépendante de lui. Je me donne à lui, le laissant contrôler mon cœur en feu. Je suis prête à m'embraser pour lui, prête à exploser sous ses gestes sensuellement dangereux. Il me donne un dernier baiser sur la cuisse avant de me gratifier d'un souffle chaud sur mon sexe à travers ma culotte.

— A... lex !

Ce supplice délicieux qu'il me fait vivre me fait haleter doucement. Je n'ai jamais connu ça et, pour l'instant, j'en redemande.

— Ma princesse... souffle-t-il de nouveau en retirant ma culotte, la laissant glisser doucement vers le sol.

Je me retrouve nue devant lui, complètement vulnérable, et je me sens bien encore une fois. Mes joues se teintent d'un léger rouge qui ne reflète pas la gêne, mais le désir. J'ai envie de lui, envie qu'il me touche plus bas...

— Qu'est-ce que tu veux, ma belle ? me demande-t-il, la tête près de mes cuisses et les doigts enroulant mes tétons tendus entre son index et son pouce.

Cette fois-ci, mes pommettes deviennent cramoisies. Les mots que je n'ose pas dire ne sortent pas de ma bouche et je tente de lui faire comprendre avec mes yeux persistants.

— Tu veux que je t'embrasse, c'est ça ? murmure-t-il en exerçant un premier coup de langue sur mon sexe.

— Oh ! lâché-je dans un cri de surprise mêlé au plaisir qu'il m'octroie.

Un charmant sourire de vainqueur se forme sur son visage, puis il replonge en moi comme si j'étais une gourmandise à laquelle l'être humain ne peut s'empêcher de succomber. Pour mon plus grand plaisir, il commence à exercer des gestes lascifs et agréables sur mon sexe. Sa langue se répand en moi dans des coups experts et pertinents. Ses doigts, toujours sur mes seins, me comblent de

plaisir et m'apportent une autre source de délectation. Mes sens se mettent en éveil, se dégoûdissent dans un élan de luxure et je prends carrément mon pied. Je suis comme transportée dans une autre dimension, un autre univers où le ravissement et la gaieté sont maître.

Très vite, sous ses gestes qu'il octroie à mon clitoris, une émotion étrange me prend de court et vient encercler tout mon corps pour une ultime jouissance. Mon sexe se contracte et mon corps se cambre dans une dernière caresse de la part d'Alex. Sans pouvoir contrôler quoi que ce soit, un long râle inonde la pièce d'un plaisir brute, décrivant mon extase parfaitement délicieuse face à l'expérience d'Alex.

— Merde, rouspète-t-il lorsque je reprends connaissance.

Allongée sur le lit, le cœur qui ralentit après cette expérience intense, j'aperçois Alex se précipiter dans la pièce. Il remet son jeans et son vêtement avec une rapidité ahurissante. Je fronce les sourcils, puis l'interroge du regard. Il s'avance vers moi, met un genou sur le lit et capture mes yeux avant de reprendre :

— Nate est là, rhabille-toi, je ne tolérerai pas qu'il te voie comme ça !

Ses yeux deviennent inquisiteurs devant ma nudité et une commissure séduisante se forme au coin de ses lèvres.

— Dépêche-toi, reprend-il en m'adressant une petite claque amicale sur la cuisse

Je pousse un rire, puis me relève rapidement. Ma tête commence à tourner et je me rassieds aussitôt.

— Ça va ? s'enquiert Alex en s'approchant de moi.

J'acquiesce.

— C'est l'effet que je fais aux femmes après le passage magique de mes membres et, attends, tu n'as pas encore vu la bête ! ricane-t-il.

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel en le gratifiant d'un rire moqueur.

Mon Dieu !

Les hommes et leur sexe, c'est toute une histoire.

— J'espère le voir très rapidement, susurré-je.

— Curieuse ! Mais maintenant, va t'habiller, Nate ne doit pas te voir comme ça ! Il a déjà eu tes lèvres. Je ne veux pas que ça aille plus loin, ordonne-t-il, la voix soudainement jalouse et tiraillée par les souvenirs de la soirée chez Casey.

J'acquiesce et me relève pour me diriger vers la salle de bain collée à la chambre d'Alex. Lorsque j'arrive près de la porte, une main s'empare de ma taille et me fait exercer un tour sur moi-même. Je me retrouve face à Alex. Je le dévore des yeux. Ses lèvres sont légèrement gonflées tandis que ses yeux pétillent d'une lueur agréable. Doucement, il replace une mèche de cheveux derrière mon oreille et dépose un baiser chaste sur mes lèvres.

— Tu es merveilleuse...

Une chaleur habituelle me monte aux joues et je m'empourpre.

— Tes pommettes rouges sont édéniques, elles aussi, tu sais. En fait, je crois que j'aime tout chez toi, tu es si enivrante que cela en est même déstabilisant, confesse Alex.

Mon cœur se met à battre plus vite et mon ventre se met à faire des sauts de joie. Ses mots résonnent en moi, m'envoyant dans un bonheur serein.

— Vos compliments me touchent, monsieur Lewis, mais il faut que j'aie me préparer si vous ne voulez pas que votre meilleur ami assiste à une scène très pornographique.

Il rit avant de déposer un baiser sur mon front. Je le gratifie d'une dernière caresse et me retourne vers la salle de bain. Je ferme la porte derrière moi, puis me contemple dans le miroir quelques instants. Mon visage est drôlement beau et mes cheveux sont éclatants. J'ai un air niais, radieux posté sur ma figure, tandis que mes yeux brillent et scintillent, faisant concurrence au néon de la pièce. J'ai l'air bien, vraiment heureuse. C'est bizarre comme sentiment, mais c'est agréable.

— Ça sent le sexe ici mon vieux, où caches-tu la maman que tu viens de pilonner ? dit une voix depuis la chambre d'Alex.

J'arrête de bouger quelques instants. Je tends l'oreille vers la porte pour entendre la conversation qui se passe entre ces deux hommes.

— C'est fini ça, indique Alex.

Un silence prend place et je n'entends plus rien pendant quelques instants. Je laisse tomber et enfile mes vêtements rapidement. Une fois vêtue, je brosse mes cheveux délicatement, et me passe une couche de baume à lèvres pour les hydrater.

Soudain, la porte de la salle de bain s'ouvre du côté du couloir et je sursaute sans le vouloir. Nate reste au niveau de l'embrasure de la porte, la comblant par son imposante carrure. Il me regarde de ces yeux verts avant de me gratifier d'un sourire radieux.

— Content de te revoir, admet-il.

Je dépose ma brosse à cheveux sur le rebord du bac et me dirige vers lui. Habillé d'un jeans noir et d'un tee-shirt gris à manches longues, Nate est très canon. C'est déstabilisant de voir autant de beauté, Alex et lui forment une explosion massive pour nos hormones en ébullition. Mais, Nate n'est pas Alex et, malgré sa beauté, mon cœur ne lui appartient pas...

— Oui, je sais, c'est l'effet que je fais aux femmes, se moque-t-il de sa voix suave en me découvrant en train de le regarder assez longuement.

— Ne drague pas ma copine, toi ! s'écrie Alex depuis la cuisine.

Je ris devant son air jaloux et m'avance encore plus vers Nate pour lui déposer un baiser sur la joue.

— Heureuse de te revoir, confessé-je.

— Moi de même, charmante jeune femme.

Je ris de nouveau comme une dinde qui glousse, puis reprend un air correct avant de le dépasser pour rejoindre Alex. Je me rapproche automatiquement de lui et il glisse sa main sur ma hanche pour me maintenir proche de lui. Avec ce geste, il montre que je lui appartiens, contre les compliments de Nate. Mon cœur se gonfle d'une émotion intense et de joie pure.

— Bon, alors, les tourtereaux, quoi de beau ? demande Nate, posé sur le

canapé en face de nous.

— Rien, répondons-nous en chœur.

Nate éclate de rire et nous le rejoignons devant nos airs coupables. Un sourire se plaque sur nos trois visages tandis que je contemple Nate au loin. Alex a de la chance de l'avoir comme meilleur ami. Il me semble être quelqu'un de bien : il est franc, dragueur, mais d'une gentillesse implacable. Parfois, il me fait penser à Még. Tous deux aussi joyeux, ils n'ont pas leur langue dans leur poche, mais donneraient leur cœur s'il fallait.

— Tu passes la soirée avec nous ? lui propose Alex.

— Ça ne se voit pas ? commence-t-il en désignant sa position dans le canapé.

Je lève les yeux au ciel et souris. Alex acquiesce puis me questionne du regard pour voir si cela ne me dérange pas. Je lui envoie un sourire rassurant et reprends la parole :

— Ça pourrait être sympa que Margaret se joigne à nous, tu veux bien ?

Il me gratifie d'un clin d'œil avant de se diriger vers le frigo où il sort plusieurs bières. Je prends sa réponse pour un *oui* et je me dirige vers la chambre pour téléphoner à Még.

Je compose le numéro sur mon mobile et attends patiemment qu'elle décroche.

— Salut, bébé, dit Margaret en décrochant.

— Salut, Még, tu fais quoi ?

— Je suis actuellement en train de faire un ping-pong ! ironise-t-elle.

— Menteuse, tu es dans ton lit, m'amusé-je d'elle.

— Piégée, admet-elle.

— Ça te tente de venir me voir à l'appart d'Alex ?

— C'est quoi la connerie ? s'enquiert-elle, la voix inquisitrice.

— Aucune, on veut passer une soirée et ça te permettra de mieux connaître Alex.

Un silence se fait dans le téléphone.

— J'arrive dans dix minutes, envoie-moi l'adresse par

message le temps que je me fasse un ravalement de façade.

— OK, à plus !

Je raccroche, puis tape l'adresse sur mon portable. Je le range dans ma poche et rejoins les garçons qui sont en train de discuter dans le salon. Je me pose à côté d'Alex et entre dans leur conversation. Il parle football ! Super.

— J'ai un match samedi prochain, tu m'accompagnes ? me demande Alex en dirigeant ses yeux suppliants vers moi.

— Un match de ? le taquiné-je.

— De golf, répond Nate en entrant dans mon jeu.

— Très drôle, vous deux ! râle Alex.

Je reprends mon souffle et lui tends un regard doux.

— Oui, je serai là, dis-je en m'asseyant sur ses genoux.

Il pose une main dans mon dos et le caresse. Je faufile mon visage dans le creux de son cou et les écoute reprendre leur conversation. Ils sont très précis lorsqu'ils discutent de football. À travers leurs mots, je ressens une véritable passion qui les possède depuis leur jeunesse.

— À quel âge as-tu commencé le foot ? m'informé-je auprès d'Alex.

— Dès que j'ai su marcher.

J'acquiesce, car ça ne m'étonne pas.

— Et toi, Nate ?

Il réfléchit.

— Je n'ai jamais fait partie d'une équipe, mon père n'est pas pour les sports de minettes, comme il les appelle.

Son ton est haineux, presque trop coléreux pour parler de sa famille.

— Mais je suis le premier fan de ce gars-là, reprend-il en montrant Alex.

Je hoche la tête.

— Et je serai ta deuxième fan, avoué-je.

Il me serre la hanche avec sa main, et dépose un baiser sur ma joue.

— Je crois que Margaret est arrivée, m'avertit-il lorsqu'un son retentit dans l'entrée.

À regret, je m'éloigne de lui et avance jusqu'à la porte d'entrée. Je l'ouvre doucement pour laisser entrer Még.

— Ne fais pas cette tête ! s'exclame-t-elle devant ma stupéfaction.

— Még, pourquoi tu t'es faite aussi jolie ? m'esclaffé-je.

Elle m'octroie une moue suspicieuse.

— C'est bizarre que tu m'invites chez Alex sans aucune raison, alors je me suis dit que tu me faisais peut-être un anniversaire surprise.

— C'était il y a trois mois ! dis-je, lasse.

— Je sais, andouille, mais on ne sait jamais, toujours prête, comme les scouts !

Je ricane face au geste qu'elle exécute comme un scout, puis l'invite à entrer. Bras dessus, bras dessous, nous pénétrons dans le séjour. Lorsque nous arrivons dans le salon, Még s'arrête brutalement et Nate capture son regard. La scène se passe lentement, comme dans un film. Le temps s'étire et les deux êtres se dévisagent. Nate finit par descendre son regard vers sa robe pastel et ses chaussures assorties. Ses cheveux sont remontés dans un chignon fouillis et son maquillage est naturel.

— Margaret, tu te souviens de Nate ? Le meilleur ami d'Alex.

Elle lâche son regard et revient vers moi.

— Brièvement, crache-t-elle.

Mince ! Son air est songeur et contrit. Elle n'a pas l'air heureuse de le trouver ici, affalé sur ce canapé.

Que lui arrive-t-il ?

— Salut, prononce Nate en se levant du canapé pour nous rejoindre.

Még lui fait un vague sourire et salue Alex. Elle finit par revenir vers Nate et lui tend la main froidement.

— Enchantée.

Nate pousse un rire.

— Ce n'est pas mon style ma belle, l'informe-t-il.

— Ma belle ? (Elle pousse un rire strident) Margaret, ça ira très bien.

Még est si froide avec lui, je ne m'attendais pas à ça. Je lance un regard

inquiet vers Alex. Il me gratifie d'un clin d'œil réconfortant et reprend la parole :

— Bon, vous voulez manger quoi ? demande Alex pour détendre l'atmosphère lourde qui plane autour de nous.

Nate repart s'asseoir à sa place et Még s'éloigne le plus possible de lui. Elle fronce les sourcils et évite tous ses regards charmeurs.

— Vous désirez grignoter quoi ? Pizza ou chinois ? demandé-je à mon tour suite à leur non-réponse.

— Chinois, pizza ! s'écrient Még et Nate en même temps, se contredisant l'un après l'autre.

Je glousse.

— Honneur aux dames, annonce Nate avec un air narquois.

Margaret lui sourit poliment et reprend sa conversation avec Alex. Elle a vraiment un caractère de cochon, celle-là !

*

* *

Le reste de la soirée se passe sans problèmes. Nous parlons de tout et de rien, enfin surtout de rien. Les garçons continuent de discuter foot et bière, tandis que Még et moi parlons livres et sodas.

En plein milieu de la soirée, le souvenir de mes parents me revient en tête.

Je dois les appeler.

Je préviens Alex que je m'absente et me dirige vers sa chambre pour ne pas me faire repérer. Pour eux, je crèche chez Még tout le week-end pour des révisions intenses.

Lentement, j'arpente le couloir et, derrière moi, je sens Margaret arriver.

— Je reste près de toi au cas où ils demanderaient à me parler.

Pas bête ! Mon alibi est la meilleure !

J'acquiesce et la laisse entrer dans la chambre en premier. Aussitôt, elle remarque les draps défaites et son regard vient suspicieux.

— Hum... Toi, tu as des choses à me raconter, me soupçonne Még.

Je souffle.

— On a dormi, c'est tout, nié-je.

— C'est ça, tu vas me le payer, ma vieille, déconne-t-elle, l'œil tout de même sérieux.

Je glousse, puis compose le numéro de téléphone de mon père.

— Allô, papa, c'est Chloé.

— Bonsoir, ma chérie, comment vas-tu ? Tout se passe bien chez Még ?

Je mets un certain temps à répondre.

— Oui, oui, très bien, nous sommes en train de réviser dans sa chambre.

— Tu passeras le bonjour à Alex de ma part.

— Oui, pas de....

Je m'arrête net en découvrant ce qu'il vient de dire et comment je viens de me faire griller en beauté.

— Tu voulais dire Még ? tenté-je de rattraper.

— Non, ma puce, je parlais bien d'Alex, ton ami en BTS.

Mes deux mensonges me reviennent en pleine face et mon teint devient blanchâtre.

— Quand tu rejoins Alex dans une des rues voisines, la prochaine fois, fais bien attention que ça ne soit pas dans une ruelle où habite un de mes collègues.

Mince ! Mince ! Mince !

— Oh... euh... je..., bégayé-je devant l'impossibilité de m'expliquer.

— Ne t'en fais pas, tu peux rester chez Alex, mais fais attention à toi, protection et tout ça...

Mes joues deviennent cramoisies.

— Non, papa, ne t'inquiète pas, mais maman ?

— J'ai réussi à la convaincre, elle a fini par accepter l'idée que tu sois chez lui, mais je ne lui ai pas dit que tu étais montée à bord de sa moto. Je sais que je t'ai donné cette passion Chloé, mais tu connais ta mère...

— Oui, elle déteste, je sais...

— Alors, fais attention, et j'espère qu'il conduit prudemment.

J'acquiesce.

— Très bien.

— Elle a dit quoi d'autre maman ?

— Elle veut le rencontrer demain au brunch familial.

Mince ! Mince ! Et remince !

— Je te laisse, passe une bonne soirée et embrasse Alex de ma part.

— Merci, papa, euh... Bonne soirée.

Lorsque je raccroche, je suis un peu désorientée. Ma tête bourdonne et mes yeux ne sont pas assez grands pour voir ce qui vient de se passer. Mon père a accepté que je dorme chez Alex, ça ne m'étonne pas de lui, mais ma mère ! Cela tient carrément du miracle.

— Ça va ? demande Margaret en me dévisageant.

— Viens, dis-je en me dirigeant vers le couloir.

Je lui explique brièvement en nous déplaçant jusqu'au salon et ses pupilles s'illuminent. Elle a l'air contente pour moi et soulagée de ne plus devoir mentir.

— Il t'a fait la leçon sur les préservatifs, n'est-ce pas ? ricane-t-elle.

— Oh, mon dieu, oui, il a essayé d'en parler, mais je l'ai coupé avant, je ne pouvais pas l'entendre déballer tout ce trucmuche.

Elle se moque de mes joues rouges quelques minutes, puis retourne s'asseoir de l'autre côté de Nate sur le canapé d'angle. Pour ma part, je me dirige vers le fauteuil où se trouve

Alex et m'assieds sur ses genoux. Je me love dans ses bras, et chuchote à son oreille :

— On s'est fait prendre.

Ses yeux s'arrondissent alors que je lui explique la discussion téléphonique avec mon père. Finalement, il lâche un rire satisfait. Il paraît aussi soulagé que moi. Il dépose un baiser tendre sur le sommet de mon crâne et je pousse un petit son de contentement. Je suis heureuse d'être ici, entourée de Még, de Nate et d'Alex. À ses côtés, je me sens vivante et, bien qu'il ait eu un début de vie d'adulte difficile, Alex mérite tous les sentiments que j'ai pour lui. J'ai bien

essayé de le tenir à distance, mais c'est raté. Parfois, il est impossible d'empêcher l'inévitable. Alors, je me laisse transporter dans ce monde inconnu et je verrai où cela me mène. Qui sait ? Alex est peut-être la clé du bonheur.

Vers la fin de soirée, nous sommes tous prêts à regarder un film sur l'écran plat d'Alex. Még et Nate, tous deux sur le canapé sont dorénavant un peu plus proches. Le regard abrupt de Margaret est plus détendu et celui de Nate reste toujours le même : charmeur et aguicheur.

— On regarde quel genre de film ? demande Alex, posté devant son meuble de TV.

— Action, amour, répliquent Nate et Még au même moment.

Ces deux-là ne sont vraiment pas pareils.

— On regarde le dernier *Divergente* ? tenté-je pour trouver un compromis.

Ils acquiescent tous et Alex lance le DVD. Tout le monde se met en position pour le film tandis qu'Alex revient vers son fauteuil. Il me tend les bras et je m'allonge sur lui.

— Je suis content que tu sois là, Chloé, murmure-t-il à mon oreille.

Je lève la tête et lui souris en le regardant dans les yeux.

— Moi aussi, dis-je en me penchant vers son cou pour déposer des petits baisers chauds.

Je l'embrasse par-ci et par-là, déposant un peu de moi sur sa chair hérissée par mon passage. Je remonte lentement vers le lobe de son oreille, puis lui mordille et le suce doucement. Je l'entends pousser un petit gémissement de plénitude avant de vérifier que Nate et Margaret sont bien en train de regarder le film.

Tout est calme.

Lentement, je commence à descendre ma main vers l'entrejambe d'Alex. Je dévie mes yeux vers les siens et, lorsqu'il comprend ce que je vais faire, il écarquille les yeux et un sourire gourmand se forme sur son visage. Lorsque ma main atterrit près de son jeans, j'effectue des mouvements de haut en bas à travers son pantalon. Son sexe est déjà prêt. Il grossit de plus en plus. Je ne suis

pas sûre de moi, mais, au moment où je retire ma main, il l'attrape et la replace à l'endroit qu'il désire : son sexe.

— Continue, bébé, c'est... bon, souffle-t-il près de mon oreille.

Un sourire radieux s'affiche sur mon visage serein.

— Il fait froid, je trouve, annonce Alex en prenant la couverture.

Je m'empêche d'éclater de rire en comprenant ce qu'il fait. Il nous couvre avec un plaid pour cacher nos actes devant nos amis et me regarde avec ses yeux de séducteur. Je fonds, telle une glace dans une cheminée. J'ai besoin de le sentir, de découvrir son sexe que je sens à chaque fois dans nos corps-à-corps.

Je déboutonne son jeans et glisse mes doigts dans son caleçon. La chaleur de sa partie intime capture ma main, et la pousse à aller vers son sexe dur. Dans un geste lent, je l'empoigne et commence à exercer des mouvements précis. Les yeux fixés sur son visage, je le vois se crispier et serrer les dents. Je lui inflige un plaisir doux, il ne résiste pas à mes mains inexpérimentées. Mon esprit se comble d'un sentiment de fierté. Je continue à lui accorder des mouvements excitants. Je ne pense pas à Margaret ni à Nate qui se trouvent tout près de nous. Je suis escortée dans son univers, se confondant avec mon monde à moi.

Plaisir. Désir. Amour. Sentiment.

Je me sens bien et ce que je procure à Alex me comble encore un peu plus. Il se perd entre mes mains et je me perds en lui. Il me captive, me tourmente tellement que je n'aperçois pas que sa main descend au bas de mon ventre. Il s'insère dans mon jeans, puis dans ma culotte avant d'introduire ses doigts au creux de ma féminité.

— Bon sang ! Tu es si trempée... susurre-t-il pour que je sois la seule à l'entendre.

— C'est à cause de toi, lui murmuré-je au creux de l'oreille.

Il reste sans mot et serre les dents pour ne pas pousser un son curieux. Ses doigts continuent de s'exercer sur mon clitoris, puis pénètrent à l'intérieur de moi. Je suis une boule de désir prête à exploser... C'est aussi passionnel que captivant. Ses doigts sont enivrants et je m'égare petit à petit, laissant derrière

moi les tensions accumulées de la journée. Le plaisir est mon mantra pour la soirée...

— Fais exprès de dormir, ordonne-t-il, je n'en ai pas fini avec toi.

Ma déesse intime se réveille d'un coup et commence à sauter de joie. Les festivités ne font que commencer !

— Je vais coucher Chloé, elle dort, explique Alex en s'adressant à Margaret et à Nate.

— Bonne nuit, dit Még.

— Soyez sages, réplique Nate.

Je ne vois pas ce qui se passe, mais je sens dévier le cou d'Alex vers la place de Nate.

— Toi aussi.

Ses paroles sous-entendues me font glousser intérieurement. Cela m'étonnerait que Még se laisse toucher par Nate vu les regards mauvais qu'elle lui a lancés. Mais tout peut arriver... Je ne pensais pas succomber à Alex et le destin en a décidé autrement. Il me l'a mis sur mon chemin et m'a prouvé que l'amour arrive toujours lorsque l'on ne s'y attend pas. Aujourd'hui, je me retrouve dans ses bras, prête à me faire déguster et à aimer chaque minute de la nuit qui va s'écouler. Cette nuit qui nous appartient toute entière.

Je suis prête.

Prête à affronter le monde à ses côtés et à le voir avec un nouveau regard. Ensemble, nous allons y arriver et je n'ose pas douter une seule seconde de ce que l'avenir peut nous offrir. Il sera beau, sans aucun doute...

Alex

Une douce chaleur enivre mon cerveau lorsque j’ouvre les yeux. Allongé paisiblement sur la poitrine de Chloé, je hume son parfum dans une effervescence presque hallucinante. Je me drogue à sa peau comme un toxico face à son cannabis. Je suis bien, presque trop apaisé pour que tout cela soit vrai.

Passer la nuit aux côtés de Chloé m’aurait paru impossible il y a quelques jours. Une sainte nitouche dans son genre, qui se révèle être une fanatique du sexe, accrocs à mes doigts et à mon souffle sur sa chair. Elle geint pour moi et démarre aussi vite qu’un diesel lorsque je l’allume. Elle ne recule pas, jamais, devant les défis que je lui lance et réponds à toutes mes exigences.

Je la pousse hors de sa zone de confort tandis qu’elle m’envoie hors de mes limites autorisées. Parler de ma vie, parler de Nell, parler de ce foutu accident et de ce chaos qu’est ma vie, cela aurait été impossible face à une autre personne, mais, devant elle, les mots sont sortis comme une poésie que l’on rêvait de réciter après des heures d’apprentissage. Devant son sourire et ses yeux charmeurs, je me transforme en cocker prêt à lui succomber à la minute suivante.

Elle me tient.

Je ne l’ai pas voulu, mais, cette fille, je l’ai dans la peau. Adieu les règles et bonjour les résolutions. Je ne peux pas déconner avec une fille pareille et, pourtant, nous ne savons pas ce que le destin nous réserve réellement...

Doucement, j’exerce une caresse lente au bas de son ventre. Son corps endormi se tortille et je m’amuse encore quelques instants. Je dépose un souffle

près de son nombril où trône un grain de beauté, puis un baiser avant de remonter vers le bas de sa poitrine. Elle semble dans un sommeil profond, alors je continue de jouer avec ce magnifique corps. Chloé est tout ce qu'il y a de parfait entre les mains ; son ventre fin est délicieux et ses hanches gourmandes lui vont bien. À côté de n'importe quelle fille que j'ai pu toucher, Chloé est celle que je désire. Ces petites imperfections sont les plus grandes qualités qu'elle possède. Ses lunettes la rendent désirable et sa gentillesse dont je m'amuse régulièrement est un atout indispensable dans ce monde.

On dit souvent que la gentillesse perdra l'homme et que la cruauté lui fera gagner toutes les batailles ; je n'en suis plus sûr aujourd'hui. Chloé sait mener son monde avec sa douceur. Elle ne s'en rend pas compte, mais, derrière elle, un harem la suit de près. Elle envoûte les gens et son altruisme en est la raison.

— Alex, frémit-elle lorsque je pousse un succulent souffle chaud sur son téton durci.

Avec gourmandise, je sors ma langue et trace de petits cercles autour de son sein. Elle se tortille et vient se cambrer pour se délecter du plaisir assoiffant que je lui transmets.

— Quel réveil ! souffle-t-elle entre ses dents serrées.

Je sursaute à sa voix et redresse le visage pour lui sourire.

— Bonjour, ma douce, murmuré-je en déposant un baiser sur ses lèvres endormies.

Délicatement, elle passe ses mains dans ma chevelure et tire dessus dans un excès d'envie et de plaisir.

— Allez, bébé, debout, on va aller courir, l'informé-je.

Son visage s'offusque.

— J'adorerais te dévorer, encore et encore, mais tu dois rentrer de bonne heure, alors allons courir un peu pour détendre ces muscles endormis.

— Justement à propos de ça... commence-t-elle.

Je l'incite à continuer avec un mouvement de tête.

— Mes parents veulent te voir, ils t'ont invité au brunch.

Mes yeux manquent de sortir de leurs orbites, alors que mon corps se met à se hérissier d'angoisse.

Que m'arrive-t-il ?

Je suis en train de perdre mes couilles et de fondre comme une glace devant cette annonce.

— Ce n'est pas une bonne idée ! commenté-je.

Elle hoche la tête pour me contredire.

— Je pense que si, ça l'est, tu vas pouvoir les rencontrer et, ensuite, ils m'autoriseront à venir chez toi plus souvent... Enfin, si tu en as envie bien sûr.

Un rictus niais se forme sur mon visage et j'adresse une caresse tendre sur la joue de Chloé.

— Je crois que je te l'ai bien montré il y a quelques minutes, non ?

Elle acquiesce.

— Si je le pouvais, ma douce, je passerais chaque minute de chaque heure à tes côtés...

Dans cet élan d'émotion, je lui dépose un baiser sensuel sur ses lèvres charnues. Je la déguste et me délecte de cette odeur que je hume comme une bouffée d'oxygène pure. Ma douce Chloé est pure, elle est si délicate qu'elle ressemble à un perce-neige en plein hiver. Si chaste, si blanche, si douce... qu'elle fait chavirer mon cœur, contre toute attente.

— Je resterais vraiment bien plus longtemps au lit, mais si je ne veux pas me liquéfier devant tes parents d'ici deux heures, il faut que j'aille courir, affirmé-je.

Elle glousse en se moquant littéralement de moi.

— Tu te moques de moi ? Vraiment ? m'offusqué-je.

Son visage s'illumine.

— On dirait bien que oui, confesse-t-elle.

Et dans un excès de folie, je commence à lui administrer des chatouilles et des gratouilles le long de ses hanches dénudées. Allongée sous moi, elle se tortille dans tous les sens et des cris plaintifs sortent de sa bouche dans une sonorité aiguë. Pour le reste du monde, ce bruit paraît infâme, mais pas au mien, je le

vénère silencieusement. Son rire est la plus belle chose du monde et je me surprends à continuer mon action pour l'entendre encore et encore...

*

* *

Je reprends mon souffle petit à petit. Chloé me suit de près, vêtue d'un pantalon de yoga, très moulant, et d'un top à bretelles beiges. Nous venons de parcourir la partie gauche du parc de la Tête d'Or qui se situe juste en face de chez moi. Dans mon salon, la grande baie vitrée donne directement sur ce parc magnifique. La verdure qui le constitue provoque un effet apaisant et paradisiaque. Un coin de nature dans la ville pour ma plus grande satisfaction.

— Je crois que je vais mourir, confesse Chloé, à bout de souffle.

Je me moque d'elle gentiment et la rejoins. Je la découvre pliée en deux, les mains posées sur ses cuisses, le souffle court.

— Ça va aller ? Il ne faut pas que tu forces avec tes problèmes de cristaux.

Elle hoche la tête en repensant à ce fameux jour où elle n'a pas pu se rendre à son concours.

— Promets-moi de ne plus courir aussi vite !

Je ricane.

— On verra ça, mais ça t'a fait du bien, n'est-ce pas ?

— À moi, oui, mais à mes poumons, je ne pense pas, râle-t-elle.

Je ne peux m'empêcher de me moquer d'elle une seconde fois. Son visage tiré par le sport et ses mollets douloureux sont une source de rire pour ma personnalité moqueuse. Elle m'éclate en exagérant ses pas devant moi.

— Tu ne grognais pas de cette façon hier après que mes doigts se sont exercés sur ton clitoris, chuchoté-je à son oreille.

Je passe ma main derrière sa taille tandis que je regarde ses pommettes devenir cramoisies. Mes mots sur elle ont un effet fou, elle perd tous ses sens.

— Alex..., tente-t-elle de me gronder en évacuant les pensées obscènes de ma langue sur elle.

— Oui, c’est exactement ce que tu disais hier, bébé, quand tu gémissais.
Je m’amuse d’elle encore un peu.

— Non, mais... oh... Tu m’énerves ! râle-t-elle.

Je finis par m’arrêter et me rapproche un peu plus d’elle.

— Tu es prêt pour te faire cuisiner ? reprend Chloé.

Je fronce les sourcils sans comprendre.

— Mes parents, indique-t-elle.

Ce coup-ci, c’est elle qui s’amuse de moi tandis que je deviens aussi blanc qu’un linge de maison. Elle me laisse me démener quelques instants avec cette angoisse qui m’obstrue la gorge, puis reprend la parole :

— Tu as su conquérir mon cœur en très peu de temps, Alex, je ne doute pas une seule seconde que tu leur plairas, soit toi-même.

Elle dépose un baiser sur ma joue, puis m’envoie un sourire pour me rassurer.

— Mais, pour l’instant, est-ce que tu sauras m’attraper ?

J’entends à peine la fin de sa phrase qu’elle s’élance déjà à grandes enjambées vers le côté nord du parc. Décidément, je passe ma vie à lui courir après...

Son côté joueur ressort et le mien se réveille. J’exerce un premier pas et bondis derrière elle. Je cours jusqu’à la rejoindre. Mon souffle commence à décliner. C’est qu’elle cache son jeu, ma douce Chloé, elle sait courir finalement.

Je pousse un gloussement et continue de la poursuivre jusqu’à ce que mes mains atteignent ses hanches. Je me délecte visuellement de ses courbes gourmandes, puis, dans un mouvement de bras, je l’attrape et nous atterrissons au sol, nous nous étendons tous les deux sur l’herbe fraîche et verte.

— Je crois que j’ai gagné, éclaté-je de rire.

Elle rit à son tour et se plie en deux sous la douleur que lui inflige son hilarité.

— Mon Dieu, Alex, tu vas finir par me tuer !

Mon rire s’estompe et une claque d’air froid me remet les idées en place. Soudain, ses mots viennent résonner dans ma tête comme une litanie : *tuer, tu vas me tuer, tuer.*

Mon estomac se contracte et mon teint devient blafard, presque vert. J’ai envie

de vomir pour extérioriser cette douleur qui revient en moi. Tous les souvenirs m'écrasent sans que je puisse faire quoi que ce soit. Ma respiration se coupe et mon cœur se met à battre pour tenter de me sauver, mais rien n'y fait. Je me sens mal, à la limite de perdre pied.

— Alex, Alex, je suis désolée, s'excuse Chloé.

Je me détache d'elle et m'éloigne pour pouvoir reprendre mes esprits. J'ai besoin de respirer, besoin de retrouver des pensées correctes, mais le noir prend possession de mon corps et je me renferme sur moi-même, tel un adolescent brisé par son passé...

Chloé

Je suis habituellement la fille qui ne sort jamais le soir. La fille qui ne ment jamais à ses parents et qui prie le ciel pour que demain soit meilleur.

Je suis la fille qui classe ses livres par ordre alphabétique dans sa bibliothèque et qui ramène ses bouquins à temps à la bibliothèque.

Je suis une fille faite de routine et d'habitudes. Mon avenir est tout tracé dans ma tête. Je sais aujourd'hui ce que j'ai envie de faire demain.

Je suis la fille dont les parents sont fiers, celle qui sourit en comité et se renferme sur elle-même le soir dans sa chambre. Je suis la fille qui pardonne tout, pourvue d'une gentillesse implacable pour ne pas décevoir ses proches, mais, ça, c'était avant que je rencontre Alex Lewis.

La tornade qu'il représente m'a complètement renversée. Il a inversé toutes les particules qui composent mon corps pour les faire siennes. À ses côtés, je deviens une autre personne, je deviens la fille qui ose, la jeune femme qui se délivre de ces stéréotypes infligés par la société. Avec lui, je deviens tout simplement moi-même.

Lorsqu'Alex se gare dans la rue adjacente près de chez moi, je reprends mon souffle. Assise derrière lui, je n'effectue pas un regard dans sa direction. Son comportement de ce matin m'a peinée. Comme une idiote, je n'ai pas fait attention à mes mots et les souvenirs sont aussitôt venus le ronger. Je m'en suis voulue pendant plusieurs heures, puis le temps de partir est arrivé. Il s'est assis et a décollé sans aucun bruit. L'atmosphère est tendue, presque insupportable pour

moi.

Je tourne la tête vers l'espace vert qui se forme devant moi, puis soulève mon casque pour l'ôter de ma tête. L'instant d'après, Alex m'interpelle et me caresse l'autre main.

— Je suis désolé, avoue-t-il.

Mon iris s'humidifie. Je tourne la tête vers lui.

— C'est moi qui suis désolée, j'aurais dû faire attention à mes mots...

— Chut, ne dis pas de bêtises, réplique Alex.

Il me câline tendrement la joue avant de déposer un baiser chaste sur mes lèvres. Je remonte les yeux vers son regard et le capture intensément.

— On va se battre contre ton passé, Alex, d'accord ? Je te promets qu'ensemble, nous construirons un futur exemplaire, digne de l'être que tu es.

Un sourire apparaît de nouveau sur son visage et mon cœur se remplit d'amour.

— On y va ? lui demandé-je.

Il prend une grande respiration et finit par acquiescer.

— Ils vont t'adorer, ne t'en fais pas, le rassuré-je en le rejoignant, une fois descendue de sa moto.

Il m'adresse un sourire incertain. Je capture sa main, puis colle mon épaule à la sienne pour lui donner de la force. Au fond de moi, je suis persuadée qu'il plaira à mon père : Alex est tout ce qu'il y a de plus aimable. Il est doux, attentionné, affectueux, beau à tomber, chiant, mais qui ne l'est pas ?

Je remonte la tête et mon buste pour ne pas me faire reprendre par ma mère, puis parcours les quelques mètres qui me séparent de chez moi. En arrivant devant le portail, je lui tends une caresse sur la main et entre dans la maison, le sourire aux lèvres. Aussitôt, mon père, ma mère et Rose débarquent dans le hall.

— Bonjour, ma puce m'enlace mon père.

Je le gratifie d'un baiser sur la joue avant d'entendre un second à ma mère. J'évite gracieusement le regard de Rose, inquisiteur et mauvais.

— Madame Wells, monsieur Wells, enchanté de faire votre connaissance, les

salue Alex.

Mon père lui tend la main, tandis que ma mère reste un peu plus distante. Sa réaction me refroidit immédiatement et, instinctivement, je me serre un peu plus vers Alex par peur qu'il me laisse.

— Enchanté, Alex, voici Ambrine, ma femme, et ma troisième fille, Rose.

Le sourire de mon père est éclatant, il reflète ses prunelles joyeuses de me voir heureuse.

— Et appelle-moi Laurent, tu es avec ma fille maintenant, alors on peut te compter dans notre famille.

Mon père va assez vite, mais ça me fait plaisir. C'est un signe qu'il approuve Alex à mes côtés et me donne son autorisation. À dix-huit ans, c'est mon choix d'être avec qui je désire, mais l'avis de mon père comptera toujours beaucoup à mes yeux.

Ma mère finit par s'éloigner pour retourner préparer le brunch. Mon père la suit de près et m'envoie un clin d'œil rassurant. Je cligne des yeux pour le remercier silencieusement avant de me tourner vers Alex.

— Ravie de te connaître, Alex, s'exclame Rose en déposant sa belle main manucurée sur son bras libre.

Je fronce les sourcils tandis qu'un sentiment de colère vient saisir mon corps. La voir le toucher me met carrément les nerfs en pelote.

— Ravi également, Rose, je suis le copain de Chloé, lui répond-il dans un sourire à faire tomber amoureuses toutes les filles de la terre.

Je m'empêche de lui envoyer un regard mauvais et décide d'essayer une autre approche. J'empoigne sa main et l'invite à avancer vers le salon. Il amorce un pas et je le suis, mais, lorsque Rose chuchote derrière mon dos, je me raidis en évitant de m'arrêter net :

— Son copain... Plus pour longtemps.

Si j'étais seule dans cette maison, je me retournerais pour lui envoyer mon poing droit en plein milieu de sa figure.

Rose est une peste.

Durant un temps, j'ai cru qu'elle avait changé, j'ai cru qu'on pourrait être complices, partager des secrets pour enfin être des sœurs, des vraies de vraies. Mais je me suis trompée, nous n'étions rien, nous sommes liées par le sang, mais notre lien du cœur est brisé, et ce, depuis bien trop longtemps.

— On passe à table ? nous propose ma mère en bonne hôtesse.

J'acquiesce et guide Alex vers la salle à manger. À notre arrivée, il écarquille les yeux et tourne la tête vers moi.

— C'est très joli chez toi, grand et spacieux, me dit-il.

Je hoche la tête, et contemple mon chez-moi avec un regard neuf.

— Il y a trois étages, intervient Rose, le dernier étage m'est réservé.

Alex lève ses sourcils en guise de réponse et lui sourit. Je lui rappellerais bien qui est sa copine, mais cela risquerait de partir en cacahuète en un rien de temps.

Je délaisse Rose pour regarder Alex admirer la maison. Je souris et approuve ce sentiment apaisant qui pénètre en moi lorsque je le vois dans mon environnement. Je trouve qu'il colle parfaitement avec le décor. Et j'aime qu'il soit là. Je me sens comblée et heureuse. Enfin... jusqu'à ce que Rose ouvre de nouveau la bouche.

— Viens, Alex, il y a une place à côté de moi et tu seras en face de Chloé, comme ça.

Pourvu qu'il dise non ! Il n'est pas aussi bête que ça, pour ne pas voir son jeu...

— Oui, d'accord, s'exprime-t-il en se dirigeant de l'autre côté de la table.

Et si... bon sang, c'est bien un mec, rien dans le crâne, tout entre les jambes.

Je pousse un soupir silencieux et lance un regard mauvais à Rose. Je me dirige ensuite de l'autre côté de la table et m'assieds près de ma mère.

— Vous avez passé une bonne soirée hier ? m'interroge mon père.

— Oui, très bonne. D'ailleurs, je tiens à vous remercier, monsieur Wells, d'avoir accepté que Chloé reste dormir, répond Alex.

— Appelle-moi Laurent et je n'ai pas eu vraiment le choix, ironise mon père.

Mon visage vire au cramoisi et Alex esquisse un petit sourire.

— Navrés, vraiment. Nous n’aurions pas dû, mais...

— Je sais ce que c’est, mon petit, mais pas de bêtises, d’accord ? Le cœur de ma fille est fragile, bien que sa carapace paraisse plus épaisse.

J’envoie un regard las à mon père.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, tout est sous contrôle, affirme Alex comme s’il parlait à un capitaine.

— J’espère bien, je ne désire pas me retrouver grand-père à mon âge, blague-t-il.

Mes pommettes, auparavant chaudes, commencent désormais à brûler !

— Non, papa, euh... Non ! m’offusqué-je en exerçant de grands gestes pour le supplier de se taire.

— Petite vierge, toussote Rose pour que je sois la seule à l’entendre.

Je lui lance de nouveau un regard venimeux sans ciller une seule fois, mais cela ne lui fait aucun effet. Décidément, je n’arrive plus à la supporter.

— C’est très bon ! intervient Alex en dégustant un morceau de brioche.

— Ma mère cuisine tous les dimanches matin, c’est une tradition familiale, explique Rose en lui posant une main sur le bras.

— Je trouve ça génial, en tout cas. Vous êtes une merveilleuse cuisinière, madame Wells.

Ma mère le remercie, le rose aux joues et le sourire aux lèvres. Je remarque à peine la suite de la conversation, fusillant la main de Rose sur le bras d’Alex. C’est seulement au bout de quelques instants qu’elle le relâche. Mon regard s’apaise, mais je bous intérieurement. Si seulement je pouvais sauter au-dessus de cette table et aller l’étrangler, lui donner la correction qu’elle mérite. Elle ne sait donc pas que c’est malpoli de toucher au sandwich des autres ? Elle ne veut pas mes restes du brunch pendant qu’on y est.

— Chloé ? m’interpelle mon père.

Je papillonne des yeux et frétille sur ma chaise pour m’asseoir correctement.

— Oui, pardon, j’étais dans mes pensées.

— Je proposais que tu fasses visiter la maison à Alex.

Bonne idée ! Il s'éloignera d'elle et moi aussi !

— Oui, suis-moi, dis-je en lui tendant la main.

Il se lève à son tour. Je prends sa main chaude entre mes mains. Il tourne son buste vers ma mère et lui adresse un agréable sourire.

— Merci pour ce brunch, madame Wells.

— Je t'en prie, répond ma mère, flattée.

Suite à ça, mes parents nous congédient, puis nous nous dirigeons vers le jardin. Le derrière de la maison donne sur une grande terrasse garnie d'un barbecue dernier cri et d'une table de jardin pouvant accueillir une bonne dizaine de personnes.

— Tu as dû t'épanouir ici durant ton enfance, il y a au moins un kilomètre de pelouse fraîchement tondu, s'étonne Alex en dévorant des yeux la beauté du paysage.

— C'est le cas, j'admets avec un sourire joyeux au coin des lèvres.

Un peu plus loin, je lui fais voir la fontaine entourée de fleurs que ma mère a fabriquée pendant tout l'hiver.

— Ta mère est une femme incroyable, dévoile Alex.

— Oui, j'aimerais vraiment lui ressembler.

Alex se retourne vers moi et capture mon menton.

— Je n'en doute pas, Chloé, tu feras une femme et une mère de famille extraordinaire.

Ma bouche s'assèche.

— Tu crois ? dis-je timidement.

— J'en suis sûr.

Ses yeux me captivent une dernière fois avant qu'il se détache de moi. Il se met à contempler les différentes sortes de fleurs que ma mère a fait pousser sur les plates-bandes. Ensuite il dirige son visage vers la petite source d'eau que mon père a créée pour réaliser un côté zen dans le jardin. Puis la piscine, un peu plus loin, qui donne des couleurs au paysage. Une fontaine à eau surplombe la piscine et lui donne un air design. C'est vrai que ma mère a beaucoup de goût.

— Ça s'est bien passé, je trouve, dit Alex, soulagé en me prenant par la taille.

— On peut dire ça, grommelé-je.

Alex fronce les sourcils devant mon air fâché et m'interroge :

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je lève les bras en hauteur et me retourne vers lui pour lui faire face.

— Si ma sœur ne pose encore rien qu'un ongle sur toi ou un regard salace, je lui saute dessus !

Il ricane devant mon visage ahuri, mais se reprend vite lorsqu'il se rend compte que cela ne me plaît pas.

— Je me fous complètement de ta sœur, Chloé, je suis avec toi, non ?

Phrase bateau.

— Je sais, mais tu t'es mis à côté d'elle !

— Arrête, c'était juste pour être en face de toi.

— Mais bien sûr, tu as dû remarquer qu'elle est magnifique, bien foutue, et tout ce que les mecs adorent.

Il pose ses mains sur mes hanches pour me rapprocher de lui.

— C'est toi que j'adore, dit-il en se penchant pour m'embrasser.

Dans un premier temps, j'exerce un mouvement de recul, puis je succombe très vite à ses lèvres désireuses.

— J'aime bien quand tu es jalouse, me taquine Alex.

— Je ne suis pas jalouse ! me défends-je.

Il me tend une moue moqueuse.

— C'est ça, princesse, ça se voit à vue d'œil.

Je me passe les mains sur le visage et prends une grande respiration pour passer à autre chose.

— Allez, viens, on va visiter ma chambre.

Il me lance un sourire audacieux et un clin d'œil séducteur.

— Ce n'est pas comme si je ne la connaissais pas.

— Chut, c'est un secret, monsieur Lewis.

— Ne t'en fais pas, je serai muet comme un coucou.

— Un coucou, c'est bruyant, très bruyant, rigolé-je.

Il prend un air offusqué devant sa bêtise tandis que je m'éclate jusqu'à ce que l'on arrive à mon étage.

— Tu te moques de moi, Chloé, tu as tout un étage pour toi !

— Qu'est-ce que tu crois ? On n'a pas les mêmes valeurs, ironisé-je.

Mais je regrette aussitôt en voyant son visage se figer.

Idiote !

J'avance vers lui et le prends immédiatement dans mes bras pour m'excuser. On dirait bien que mes paroles de ce matin ne m'ont pas servi de leçon.

— Oh, Alex, je suis navrée, c'était pour rire, je ne pensais pas à ta sœur ni à ta famille, je suis désolée, pardonne-moi !

Je tente de réparer mon erreur en appuyant mes mots par une douce caresse sur sa joue. Il relève les yeux, capture mon iris maussade et me sourit pour me reconforter. La boule qui m'obstrue le ventre s'évacue pour laisser place à une atmosphère plus paisible.

— Ça va, ne t'inquiète pas, montre-moi ton étage personnel.

Il passe à autre chose très rapidement, mais, dorénavant, je me méfie de tout ce que je dis. Je filtre mes mots et trie mes phrases avant de parler.

— Je crois que je n'ai jamais vu une salle de bainss de fille sans maquillage, remarque-t-il en arrivant dans celle-ci.

Je glousse et m'avance vers ma coiffeuse pour lui montrer quelques tubes de rouge à lèvres.

— Je ne suis pas comme toutes les filles, je ne suis pas une fan des pots de peinture, mais j'en ai quand même.

Il exerce un pas dans ma direction et se serre contre moi. Décidément, nous n'arrivons pas à être éloignés l'un de l'autre...

— Tu n'en as pas besoin, dit-il en s'approchant de moi, tu es magnifique au naturel.

Entourée par ses bras, je me recule avec lui et me colle contre le mur près de la baignoire. Alex vient à ma rencontre et me vole un baiser chaste. Il se retire de

mon emprise et se dirige vers la porte.

— Pas si vite, jeune homme, dis-je en le rattrapant pour l’embrasser de nouveau.

Cette fois-ci, c’est moi qui l’agglutine au mur et dévore ses lèvres. Je descends petit à petit pour venir goûter son cou tandis que ses mains se baladent sur mes hanches. Je me tortille et me frotte à lui. Puis je détache ma bouche de ses lèvres et le contemple.

— Si mes parents savaient que tu es mon surveillant... Ils feraient une crise cardiaque, ironisé-je en gardant un air tout de même sérieux.

Un pli espiègle se forme au niveau de ses yeux que je dévore avec envie. Son iris d’un marron sévère et foncé me captive intensément. Si je le pouvais, je photographierais sa prunelle et l’encadrerais pour pouvoir l’admirer chaque matin à mon réveil. Je classerais ses yeux au patrimoine mondial pour que les êtres humains puissent admirer cette beauté stupéfiante et paradisiaque.

— Tu devrais recevoir une fessée pour mentir comme ça à tes parents, reprend Alex, toujours accolée contre moi.

Il descend sa main vers le bas de mon dos et glisse lentement vers le haut de mes fesses. J’effleure son torse tandis qu’il découvre mon corps de nouveau et dépose un baiser au coin de ma mâchoire. Sa barbe me pique la peau qui frémit à son contact.

— Un peu de tenue, crache ma sœur en entrant subitement dans la pièce.

Je tourne la tête vers elle et me détache d’Alex par automatisme.

— Si papa et maman voyaient ça, la petite sainte nitouche en train de se faire peloter dans la salle de bain et, qui plus est, par un surveillant du lycée ! Dis donc, Chloé, je te pensais un peu plus Vierge Marie, grommelle Rose.

J’articule un pas vers elle, mais Alex retient mon bras en arrière. Mon visage devient mauvais, presque acerbe à la vue des deux personnes dans cette pièce étouffante.

— Tu vas te précipiter pour leur dire, c’est ça, Rose ? C’est ça que tu désires faire ? Ruiner le travail d’Alex, et anéantir l’admiration que les parents ont pour

moi ? Tu as si peu d'estime pour toi que tu as besoin de me disqualifier aux yeux de nos parents ? Tu es vraiment pitoyable.

Mon ton affirmé, je ne faiblis pas face à elle. Elle m'agace. Bon sang, qu'elle m'agace !

— On verra bien, mais tout se paie, Chloé, dans la vie. Sois prête à faire des concessions pour que je garde le secret.

Elle fait volte-face, sa phrase à peine finie, et s'enfuit très vite. Mes lèvres sont toujours serrées et mon cœur bat la chamade.

Je ne peux pas y croire.

Bon sang, Rose a trois ans de plus que moi, mais son comportement est digne d'une enfant d'école primaire. Comment peut-elle se comporter ainsi ?

— On s'en fiche, elle peut bien aller raconter ce qu'elle veut, Chloé, tu es plus importante que cet emploi minable.

— Non... Non ! le contredis-je en secouant la tête.

Alex glisse ses doigts sous mon menton et me relève le visage.

— C'est avec toi que je veux être et peu importe si je me fais virer de ce lycée, je retrouverai un travail, j'y arriverai, mais ne plus être avec toi causerait ma perte...

Ma pupille s'humidifie.

— Je ne veux pas cesser de te voir au lycée, je ne veux pas arrêter de te voir parce que mes parents me l'ont interdit et je ne veux pas que tu aies des problèmes avec la justice.

Je baisse les yeux, mais, au même moment, Alex reprend la parole :

— Chloé, regarde-moi et respire !

J'obtempère.

— Je ne risque pas grand-chose, à part perdre mon travail, tu es majeure, la justice ne peut rien faire et on n'a même pas couché ensemble, ricane-t-il.

Il prend la situation de façon plus cool que moi. Mon corps tremble de peur, tandis que mon cerveau tourne à plein régime. Rose a découvert notre relation interdite et, si elle parle, tout sera fini. Je ne me pardonnerais pas si Alex se

retrouvait sans travail, il a déjà bien assez souffert ! Elle va devoir se taire et je ferai tout pour qu'elle le fasse, à n'importe quel prix.

— Je ne la laisserai pas t'atteindre ni m'attaquer, Alex, elle m'agace au plus haut point, tu ne peux pas savoir.

Il m'envoie un regard de compassion.

— Elle ne dira rien, elle fait juste ça pour t'impressionner, pour garder les rênes en main, mais elle ne doit pas être très méchante.

QUOI ?

— Non, mais, Alex, tu es véritablement en train de la défendre alors qu'elle risque de te faire virer ? Non, mais vraiment !

Un rictus amusé apparaît sur son visage.

— Calme-toi, t'énerver ne changera rien à la situation. Maintenant, c'est fait, on verra ce que l'avenir nous réserve.

— Oui, bah, je déteste ça ! dis-je en lui tendant une moue colérique.

— Je sais, ma belle, mais ne t'en fais pas, tout va aller pour le mieux, je te le promets, me reconforte Alex en coinçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

Je lui souris et capture sa main pour me consoler un peu plus. Désormais, je n' imagine plus mes jours sans lui. Cela fait peu de temps que l'on se connaît, mais notre relation a pris en intensité depuis qu'il s'est révélé à moi. Peu importe la durée, peu importe si nous avons été trop vite, je vis à ses côtés ce que j'ai à vivre. Il m'apaise autant que je l'aide à avancer. Nous nous complétons comme deux pièces de puzzle et nous nous attirons tels des aimants inséparables.

Chloé

Le soleil commence sa descente droit vers le centre de la Terre lorsque Alex reçoit un appel.

Assis sur mon lit, nous bavardons tranquillement en profitant de l'instant paisible. Le son strident de sa sonnerie de mobile vient remettre ce moment à plus tard et nous fait relever la tête. Il sort son téléphone pour découvrir le nom, puis raccroche aussitôt. Il le range très rapidement et baisse la tête. Je fronce les sourcils, puis l'interroge :

— Ce n'est rien, ce n'est pas aussi important que d'être avec toi.

Ces mots me feront toujours l'effet d'une douche chaude en plein hiver : bonheur et extase.

— Mais je dois quand même filer, on se voit demain au lycée, m'avertit-il en s'élançant pour se mettre sur ses jambes.

J'acquiesce et me lève à mon tour. Debout face à moi, il m'encercle de ses bras et dépose un baiser sur mes lèvres. Sa langue demande la permission pour rencontrer la mienne et j'ouvre la bouche pour la lui accorder. Dans ce dernier baiser, il me donne d'agréables papillons dans le ventre et un bonheur incommensurable. Mais lorsqu'il se retire, le vide s'empare de moi.

Mon moral fait une chute libre.

Je viens de passer deux jours entiers à ses côtés, à le toucher sans aucune restriction, mais demain tout recommence. Le lycée, les cours, l'autorité, son travail de surveillant. Nous allons devoir nous cacher et nos regards devront être discrets.

Parfois, dans les couloirs, je sens une main me frôler et mon corps se met tout de suite à réagir. J'aimerais vraiment me montrer avec lui, prouver qu'il m'appartient, malgré nos différences, bien qu'il soit plus mûr que moi et qu'il a autorité sur moi. Notre amour n'a pas de barrières, et je suis convaincue lorsque je parle de notre amour. Je crois en lui, je crois en nous et à l'avenir que nous confie gracieusement la vie...

Tous les deux sur le pas de la porte, je lui tends un dernier baiser avant qu'il ne s'écarte de moi pour rejoindre sa moto. Mon père et ma mère l'ont gentiment remercié de s'être joint à nous ce midi et, dans un langage respectueux, il les a salués. Mon père m'a adressé un clin d'œil, puis ma mère a souri : la bataille est gagnée. Alex est toléré par mes parents, mais, un jour, ils apprendront la vérité sur lui, sur son statut de surveillant et tout finira par basculer.

— On se voit demain, d'ici quelques heures, ne t'en fais pas, me rassure-t-il dans un dernier mot.

— À plus tard, dis-je avant de lui lâcher sa main.

Il tourne les talons et descend les marches avant d'atteindre le sol pavé du devant de la maison. Mais au même moment, la porte d'entrée s'ouvre avec fracas sur la personne qui met mes nerfs en pelote.

— Attends, Alex, je ne t'ai pas dit au revoir, s'écrie Rose en se dirigeant à pas de course vers lui.

Je bous à l'intérieur de moi face à son air sensuel et dragueur !

Qu'est-ce que ça peut lui faire qu'il parte ?

Si seulement c'était elle qui pouvait s'en aller. Je crois que mon monde s'améliorerait !

— Au revoir, Rose, la salue Alex poliment avec son sourire charmeur.

— Tu ne me fais pas la bise ? s'offusque-t-elle.

Alex exécute un regard dans ma direction, essayant d'apercevoir mon humeur. Je fronce les sourcils et il fait un pas en arrière pour s'éloigner de Rose.

Gagné !

Mais rapidement, elle s'avance vers lui et lui octroie deux baisers sur chaque joue, les mains posées sur son torse. Mes yeux s'écarquillent. Mes mains s'emmêlent entre elles, nerveuses et coléreuses devant cette scène horripilante pour ma possessivité. Je prends une bouffée d'air et fais un effort surhumain pour ne pas crier à pleine gorge ce que je pense de tout ceci. Et d'ailleurs, ce n'est pas très glorieux...

Mais elle se retire enfin de lui et me rejoint. Je lui lance un dernier sourire et il décolle. Sa bécane noire s'éloigne et ne devient bientôt plus qu'un vaste souvenir pour mes prunelles foncées.

— Faudra penser à lui acheter une laisse pour son anniversaire, crache Rose en passant à côté de moi.

Ces mots ne mettent pas trois secondes à arriver à mon tympan et à faire le tour de mon cerveau. Mes neurones se déconnectent. Comme une folle en rut, je lui fonce dessus pour lui infliger toute la douleur qu'elle m'a imposée aujourd'hui et ces derniers temps. Mes mains partent dans tous les sens tandis que les siennes rejoignent les miens dans un élan de folie colérique incommensurable.

— Papa ! Maman ! s'époumone Rose pour se débattre.

— Tu n'es vraiment qu'une sale allumeuse ! Alex est à moi !

Elle sort un rire qui fait peur à entendre et se met à pleurer d'un seul coup. Je m'arrête net devant sa réaction pour la dévisager sans comprendre. Soudain, une ombre apparaît au coin de mes yeux et tout se met en place.

— Chloé, lâche ta sœur, me dispute ma mère.

Je pivote dans sa direction, pâlis et regarde l'air déçu de mon père. Je n'ai jamais vu ce regard-là. Je tombe des nues. Une étrange émotion maussade me fait bourdonner les oreilles et la culpabilité prend aussitôt possession de mes sentiments.

— Je suis désolée, Rose, je... je n'aurais pas dû.

En réalité, c'est tout le contraire qui se passe dans ma tête. Ma force me pousse à crier tout haut qu'elle mérite ce que je lui ai infligé. Mais sous le regard

déçu de mon père, je n'ai d'autre choix que de sortir ces mots qui me coûtent cher.

— Je ne suis pas comme toi, Chloé, je ne m'excuserai pas ! maugrée-t-elle, la voix fière.

— Rose, s'il te plaît, demande pardon à ta sœur, vous n'avez plus trois ans, soupire mon père.

— Vous pouvez toujours rêver, dit-elle en adressant un regard de chien battu à ma mère.

— Ça va, Laurent, c'est Chloé qui l'a agressée, tu peux monter dans ta chambre, Rose.

Je regarde ma mère, stupéfaite, et je n'arrive pas à fermer la bouche. Je suis si estomaquée, si décontenancée. Je rêve ou ma mère vient concrètement de prendre la défense de ma sœur alors qu'elle a osé draguer Alex devant moi. Oui, je dois avoir des hallucinations, c'est même sûr, mais je demande vérification :

— Je rêve, dites-moi que je rêve ? m'exclamé-je brutalement.

— Bon, Chloé, tu rentres et tu me donnes ton portable, ton comportement est inadmissible ! intervient ma mère, le regard dur.

— Non, mais je suis vraiment en train de rêver ! Comment pouvez-vous prendre sa défense alors qu'elle est en cause depuis le début ? Dites-moi ?

À bout de souffle, les larmes viennent remplacer l'énervement.

— Calme-toi, énonce mon père, les mains devant lui pour apaiser la tension.

— Oh ! Non, je ne me calme pas, ce n'est pas possible ! Je suis en plein cauchemar, sangloté-je.

Mais ma mère ne cède pas, elle, au contraire, elle m'ordonne de nouveau de monter dans ma chambre et de lui filer mon portable. Je le sors de ma poche et lui claque dans la main. Je rentre dans la maison sans dire un mot. Je suis complètement abasourdie et atrocement déçue par ce qui vient de se passer. La journée a été merveilleuse, mais Rose vient de tout gâcher, encore une fois...

— Tu es dure, Ambrine, beaucoup trop ! murmure mon père à ma mère lorsque je monte les escaliers avec précipitation.

La porte d'entrée claque en premier et celle de ma chambre suit quelques instants après. Je m'assieds sur mon lit, puis me relève pour arpenter la pièce de long en large. J'étouffe, je suffoque face à cette fureur qui me prend aux tripes.

Je suis en colère.

Mon énervement est à son comble. Je suis si dépitée de tout ça. Je ne comprends pas ce qui a bien pu se passer pour en arriver là, mais je ne contrôle plus mes nerfs qui lâchent un par un.

— J'ai dix-huit ans, pas trois ! rouspété-je dans mes moustaches.

Poussée par la colère, je prends une décision hâtive sur le plus gros coup de tête du monde. J'attrape mon sac, enlève mes habits sales, utilisés hier chez Alex, et y range tous les vêtements propres que je trouve. Je pars à la salle de bainss prendre ma trousse de toilette, puis reviens fermer mon sac. Je le mets sur mon épaule et ouvre la porte, convaincue que c'est la bonne solution : fuir.

Je descends les escaliers dans un vacarme épouvantable et me dirige aussitôt vers la porte d'entrée. À peine ai-je posé ma main sur la poignée que ma mère se met à grogner depuis la cuisine :

— Tu vas où ? Je t'ai dit de rester dans ta chambre.

L'idée de ne pas lui répondre me traverse l'esprit, mais je me retiens et ouvre la bouche :

— Au revoir, maman.

Et je claque la porte derrière moi, laissant Rose et tous mes problèmes enfermés loin de moi. Je ne me retourne pas une seule fois. Je commence à courir sur les trottoirs goudronnés de Lyon, la respiration saccadée et le rouge aux joues violentées par le vent du début de soirée. Mes larmes continuent de couler et viennent tuméfier mon visage angélique.

Lorsque je pénètre dans le hall d'entrée de l'appartement d'Alex, un habitant me dévisage comme si je venais d'une autre planète. Je ne ressemble à rien, mais cela m'importe peu à l'heure actuelle. Je n'ai qu'une envie... Me précipiter dans les bras d'Alex et ne plus jamais en sortir.

J'arpenle les dernières marches et pose mon pied sur le palier de son étage. Le

soleil ne transperce plus la fenêtre et la noirceur m'encercle un peu plus. Je toque légèrement sur la porte, presque abattue par les larmes qui me voilent les yeux et déchaînent mon corps de déception. Je trépigne d'impatience, me basculant d'une jambe à l'autre face à sa porte. Les secondes me paraissent des heures. Le tic-tac de l'horloge accrochée près de la cage d'escalier résonne dans ma tête.

— Chloé ? Qu'est-ce qui se passe ? murmure Alex, en détaillant mon visage dans la pénombre du couloir.

— Je... je... Rose, bégayé-je.

Un silence s'étire alors qu'il s'avance vers moi, un peu perdu. Très vite, il m'entoure de ses bras et me cajole tendrement. Ses bras me bercent et son tee-shirt s'imbibe de mes larmes. Je ne comprends pas pourquoi je pleure autant, mais je n'arrive pas à empêcher ses fichues larmes de couler.

Je me sens mal.

À cet instant précis, je me sens dépourvue de toutes forces. Je peine à marcher avec mes jambes engourdies par la course et mes lèvres, anesthésiées par le froid du soir, me semblent absentes de mon visage.

— Chut... Je suis là, je suis là, chuchote Alex.

Je tente de calmer mes sanglots, puis remonte mon visage vers lui. Sa beauté vient captiver mes sens et j'éprouve de meilleurs sentiments.

— Laisse-moi aller prendre ma veste et on sort manger en ville, ça te dit ? s'enquiert-il.

— Non... Euh... Je ne me sens pas apte à aller en ville, j'aurais plutôt envie de m'allonger dans tes bras sur ton canapé devant un film de guerre.

— De guerre ? Tu dois vraiment avoir envie de meurtre pour regarder ce genre de films, ricane Alex.

Je secoue la tête et esquisse un sourire semblable au sien.

— Rose... Si je pouvais la tuer, la découper en petits morceaux et, après, la faire manger par des chiens galeux, crois-moi, je le ferais !

Alex écarquille les yeux et détache sa main de mes hanches.

— Je devrais peut-être me méfier de toi, tu es un véritable serial killer.

Je lui fais un clin d'œil, lève mon sourcil droit et réplique :

— Les apparences sont parfois trompeuses.

— Tu crois ? murmure-t-il dans un coup d'œil plus intense.

Je me serre un peu plus contre lui, me mets sur la pointe des pieds et chuchote à son oreille dans un murmure tendre :

— J'en suis même sûre...

Il frémit à mon souffle sur son cou et je souris. Lentement, je me détache de lui pour avancer vers le séjour de l'appartement. Alex me suit de près comme si nous étions ligotés. Soudain, je me sens mieux ; Alex est à mes côtés et arrive à m'apaiser en un simple regard sensuel.

— Tu es sûre que tu ne veux pas...

Il ne finit pas sa phrase qu'un gémissement vient résonner contre les murs de la pièce. J'écarquille les yeux et examine tous les coins de l'appartement.

Lorsque je pose mes yeux sur Alex, ses joues ont légèrement pris une teinte rosée.

— C'était quoi ça ? commencé-je à paniquer.

Mon cerveau tourne à plein régime et ma synapse ne met pas une fraction de seconde avant de se connecter.

— Rien, ça doit être les voisins.

Je relâche l'air contenu dans mes poumons. Je suis soulagée et m'assieds sur le canapé quand, d'un coup, les gémissements se font plus bruyants.

— Eh bien, tes voisins ont l'air de s'éclater.

Il acquiesce de la tête et ne parle pas. Il reste debout entre la cuisine et le salon sans dire un mot. Son corps est figé, ses mains tricotent entre elles.

— Tu ne veux pas venir me rejoindre ? demandé-je, intriguée par son comportement lointain.

Il hoche de nouveau la tête sans parler. Il me paraît aussi froid que rigide à ce moment-là.

— Alex, qu'est-ce que tu... s'écrie une voix qui s'échappe du couloir.

Je sursaute à ce son féminin et saute du canapé comme si je me transformais en kangourou. Je tourne mon visage vers Alex et le dévisage, blessée.

— Ce n'est rien, euh... C'est ma cousine, baragouine-t-il, le visage nerveux.

Je fronce les sourcils devant son air perdu.

— Tu te fiches de moi ? Ta cousine ? Elle est dans ta chambre ? m'exclamé-je.

Il ferme les yeux, puis acquiesce. Son comportement est vraiment suspect, tout cela est véritablement douteux.

Je lui tends un dernier regard, puis je me dirige à grandes enjambées vers la chambre. Mon cœur se met à palpiter et, au fond de moi, je commence à prier pour qu'il dise vrai et que son attitude soit juste de l'inquiétude pour moi. Mais lorsque j'ouvre la porte de sa chambre, je manque de courir vers les toilettes pour vomir tout ce que j'ai en moi.

Mon Dieu, ce n'est pas possible ! Pas ça... Non...

Mes mains atterrissent sur mon visage et ma bouche commence à pendre tant le choc est considérable. Mes paupières se mettent à papillonner, mes larmes à se regrouper, tandis que mes poumons se mettent à ventiler. Je ferme brutalement les yeux et tourne le dos à cette image effrayante.

— Tu es gourmand, mon pote, deux filles. Non, je n'en suis pas à ce stade-là, quand même, rétorque un homme à la voix suave.

Je ne me retourne pas et garde les yeux clos encore quelques instants pour ne pas avoir à affronter cet homme et cette femme en position sexuelle très bien définie. L'image de leur levrette enfiévrée me percute tout de même et je pousse un son étouffé lorsque j'ouvre les yeux pour apercevoir Alex, figé devant moi. Son visage est pétrifié, ses traits tirés et sa bouche ouverte. Ses mains se tortillent dans tous les sens, il finit même par me donner le tournis.

— Je croyais que tu avais changé ! me plains-je dans un cri désespéré et en le poussant violemment sur le torse pour qu'il me laisse sortir de cet espace embaumé par le sexe.

Il me stoppe les bras avant de tenir fermement mes poignets entre ses doigts. Je m'évertue à me débattre, mais sa carrure imposante et sa force tonique me

retiennent sans que je puisse bouger. Je reste bloquée dans cette ambiance sinistre et désagréable pour ma vue.

Je veux fuir...

— Lâche-moi ! hurlé-je pour que mes mots percutent rapidement ses neurones.

— Non ! Je ne te lâcherai pas tant que tu ne m'écouteras pas, affirme-t-il, le front plissé.

Je pousse un long râle d'insatisfaction et tire sur mes bras à m'en faire mal pour me délivrer de son emprise. Je ne veux plus qu'il me touche, je ne peux plus l'accepter...

— Lâche-moi, Alex ! Tu n'es qu'un sale égoïste qui ne pense qu'à lui ! Je croyais que tu avais changé à mes côtés, que le sexe et toutes les nanas dans ton lit, c'était de l'histoire ancienne ! Mais je vois bien que tu n'as pas changé, un homme et une femme, bon sang, Alex, tu es complètement taré !

Des sons terrifiants et plaintifs sortent de ma bouche au gré des mots que je crache au visage d'Alex. Soudain, ses traits deviennent plus durs et son regard me mitraille de sentiments affreux. Sa colère est perceptible et semblable à la mienne. Nos nerfs s'entrechoquent pour former un duo terriblement dévastateur.

— C'est donc ça que j'étais pour toi, Chloé, commence-t-il dans un rire sanglant, j'étais une putain d'œuvre de charité. Tu voulais me changer pour que je corresponde à ton petit monde de bourgeois poli et pète-cul, tu voulais que je t'obéisse ! Tu pensais peut-être pouvoir me changer ? Pouvoir me faire devenir quelqu'un d'autre ? Mais réveille-toi, ma belle, on n'est pas dans le monde des bisounours, ni dans un film ni dans un livre. C'est la vraie vie ici, le prince charmant ne reste pas toute sa vie avec la princesse, il baise avec la reine, tandis qu'elle, elle va sucer la bite à ses valets.

Le temps d'une seconde, il se tait pour reprendre sa respiration, mais la mienne se coupe. Il me blesse, beaucoup plus que ces images que je viens d'apercevoir. Je finirai par oublier les détails de cette scène, de ce plan fesses à trois, mais je n'oublierai jamais les paroles qu'il vient de prononcer...

— Bienvenue dans la réalité, Chloé, maintenant laisse-moi t'expliquer, se radoucit-il.

J'écarquille les yeux, commence à bégayer avant d'avalier ma salive et de reprendre dans un langage correct ce que j'essaie d'exprimer :

— Je crois que j'en ai assez entendu pour aujourd'hui, je ne veux plus t'écouter. C'est fini ! Et puisque je suis une princesse vivant dans le monde des bisounours et qui s'est donnée au prince charmant, baiseur à tout va, je le laisse profiter de ses invités et je pars d'ici. Par contre, je ne veux plus jamais te voir, ne plus jamais te parler et plus jamais avoir affaire à toi !

Je tourne les talons pour m'enfuir à grandes enjambées vers la sortie. Alex pousse un cri afin de me retenir un peu plus dans ses filets, mais je refuse. Je refuse d'être condamnée, d'être prise pour une idiote comme il a su le faire. Je suis peinée, traumatisée par la violence de cette trahison.

Il m'a trompée, non pas avec une fille, mais avec un couple entier. Je n'en crois toujours pas mes yeux et mon cœur m'adresse des coups qui me tiraillent au plus profond de mes entrailles. J'ai besoin de partir d'ici, le plus loin possible parce que, pour ce soir, je crois que j'ai mon quota. Ma famille me tourne le dos, Alex me déshonore en l'espace de quelques instants. Mais au moins, tout s'explique dans ma tête, tout s'aligne et s'allume dans un éclair de lucidité. Il devait partir pour coucher avec une autre nana et un homme.

Bon sang.

Je crois être en plein rêve, mais lorsque j'arrive devant le pas de la porte de Margaret, je me rends compte que tout vient réellement de se passer. Mon souffle est court, mes larmes ne cessent de couler et un spasme violent envahit ma gorge.

Je suis perdue.

Je ne savais pas où aller dans cette grande ville. La nuit est tombée et je suis incapable de retourner chez mes parents. Soudain, un sentiment de vide m'accablée et j'ai su ce que je devais faire. Je me suis mise à courir encore une fois, n'examinant ni les véhicules ni les passants dans la rue. Ma haine et mon

chagrin étaient mon seul mantra.

— Chloé ? s'étonne-t-elle en ouvrant la porte.

Elle scrute mon visage et fronce les sourcils dans l'incompréhension. Mes joues sont tuméfiées par les larmes et ma bouche tremble au rythme de mes battements de cœur. Je la surprends en arrivant à cette heure-ci, mais Még est ma seule alliée et elle seule pourra m'aider dans ce passage compliqué.

— Je suis là, ma puce, je suis là, chuchote-t-elle en m'enlaçant d'une puissance réconfortante.

Je ravale la boule qui m'obstrue la gorge et renifle dans un geste malpoli. Je ne contrôle plus rien, ni les vibrations souffrantes que mon corps exerce ni les pensées noires qui assassinent mon humeur.

— Viens, entre, mes parents sont en voyage d'affaires, nous sommes seules.

Elle me tire vers l'intérieur et m'aide à monter jusque dans sa chambre. Je ne vois pas très bien ce qui se passe, aveuglée, lacérée par la souffrance et la déception de cette soirée froide en émotion.

— Allonge-toi, m'indique-t-elle en défaisant ma veste de mes épaules.

Je deviens une loque, figée sur moi-même, le regard dans le vague et le nez inspirant brutalement pour hoqueter sous la douleur.

— Ça va aller, Chloé, je te promets que ça va aller, peu importe ce qui a pu t'arriver, nous surmonterons ça ensemble, susurre Margaret en caressant tendrement ma chevelure mouillée par la pluie.

Je ne lui réponds pas et lâche un petit son plaintif. Elle continue de me bercer tout en m'administrant la dose d'amour qui me manque. Elle me réconforte, me cajole comme une enfant et je finis par m'endormir.. Là où les rêves sont paisibles.

Margaret

Je vais foutre une sacrée raclée à cet Alex Lewis. Il va entendre parler de moi pendant au moins plusieurs mois. Chloé ne m’a rien raconté, bien trop abattue par les pleurs qui l’accablent, mais je suis sûre qu’il a fait quelque chose. Ça ne peut-être que lui et ça ne me surprend pas.

Je reste un moment à regarder Chloé s’endormir. Son sommeil est loin d’être paisible. Ses traits se crispent, son corps bouge dans tous les sens et, de sa bouche, de violents gémissements s’évacuent. Chacune de ses blessures me serre le ventre, me donne envie d’assassiner l’être cruel qui a octroyé ses souffrances à Chloé.

Je lâche un long soupir silencieux, puis regarde si elle dort profondément. Je lui accorde une dernière caresse sur la joue et me dirige vers la porte, peu sereine de la laisser seule. Je me retourne vers elle une dernière fois pour m’assurer que mon départ ne l’a pas réveillée. Je sors enfin de la chambre. Je me dirige vers le salon, enfile ma veste, prends mon sac à main et m’élance vers l’endroit que je soupçonne être la raison de ses pleurs.

En arrivant devant la résidence d’Alex, je m’avance vers l’ascenseur et trépigne d’impatience pendant qu’il descend tous les étages. J’aurais pu prendre l’escalier, mais je préfère ne pas trop me fatiguer pour l’engueulade du siècle qu’Alex s’apprête à recevoir.

Le son de l’ascenseur me fait sortir de mes pensées et je rentre dedans. Je regarde les boutons les uns après les autres. Soudain, je me rends compte que je ne connais pas son étage. Pourtant d’habitude ma mémoire est bonne, mais en

cette fin de soirée elle ne décide pas de coopérer. Je m'embrouille, et confonds tous les souvenirs ainsi que les étages de l'immeuble.

Merde. Merde. Merde.

Je lâche un profond râle de mécontentement, puis ressors de l'habitable pour me rendre aux boîtes aux lettres dans l'entrée. Il doit bien y avoir le numéro d'appartement, enfin, c'est ce que j'espère au fond de moi. Je commence à déchiffrer les numéros sur chaque boîte jusqu'à arriver à celles du deuxième étage où je trouve le numéro d'Alex.

— Ouf ! m'exclamé-je bruyamment dans le hall d'entrée.

Je fais pivoter mon regard pour voir si personne n'a vu cette folie passagère et constate que je suis seule à cette heure tardive. Ce qui est normal, à cette heure-ci, les gens dorment, ils ne vont pas rouspéter après un goujat qui a brisé le cœur de leur meilleure amie. Ça, ce n'est que dans mon monde à moi...

En arrivant face à son palier, je ne prends pas la peine de toquer et j'ouvre immédiatement la porte.

— Putain, m'offusqué-je en m'arrêtant net.

Mes yeux s'écarquillent et ma bouche s'entrouvre. Bon Dieu, je ne m'attendais pas à ça. L'appartement est complètement en désordre, un vase brisé au milieu de la pièce m'en dit plus sur ce qui s'est passé, même l'écran plat a rejoint le sol. La pièce est digne de Bagdad lors d'une guerre haineuse.

— Alex ? Alex ? l'interpellé-je lorsque la panique vient me souiller la gorge.

Aucun son n'apparaît. L'austérité de l'espace m'engouffre.

— Alex Lewis, ramène ton cul dans la cuisine, tout de suite, grommelé-je pour atténuer l'inquiétude qui perce dans ma voix.

Il se peut qu'un bandit ou un gangster soit rentré chez lui pour tout dévaliser, ou bien qu'un pervers sexuel se cache dans une armoire. Il me prendrait par surprise et je finirais le reste de mes jours dans un sous-sol rempli de bestioles en tous genres.

N'importe quoi !

Devant l'angoisse de ce que je pourrais trouver, mon cerveau s'emmêle et

interprète des scènes égales à un thriller, best-seller dans le monde. Mais une tout autre mission m'attend.

Je m'insère dans l'appartement en zigzaguant entre les objets cassés, puis me dirige vers sa chambre.

— Alex ! soufflé-je en le découvrant enfin.

Je passe le pas de la porte avec vitesse et me rends à ses côtés. L'observation de la pièce n'est pas agréable à regarder : les draps sont couverts de sang et une bouteille de whisky est complètement renversée sur le parquet. Alex est allongé sur le sol tandis que ses yeux sont fermés et sa bouche entrouverte. La vue du sang m'affole terriblement et fait hérissier chaque poil qui habite mes bras.

— Alex ! Alex, réponds-moi, dis-je en l'assommant de doux tapotements sur le visage.

Ses paupières papillonnent, ses yeux s'entrouvrent, mais il les referme en marmonnant un truc incompréhensible. Il faut que je fasse quelque chose.

Dans un premier temps, je cherche d'où provient le sang. J'examine ses cuisses, sa tête, puis ses bras.

Bingo !

Ses mains pissent le sang et une plaie béante lui tuméfie la peau. Il a dû se couper avec toute cette pagaille par terre.

Quel imbécile !

Mais, en plus, il est doit être bourré comme un coing, vu l'état de la bouteille de whisky par terre. Je lève les yeux au ciel et l'envie de l'insulter me prend aux tripes, mais ce n'est pas le moment : il est temps d'agir.

J'exerce un pas rapide jusqu'à la salle de bainss, prends un gant de toilette et le passe sous l'eau pour l'humidifier. Je retourne vers Alex, toujours les yeux clos, puis commence à tapoter sur sa plaie avec le tissu humide. Je le nettoie progressivement pour voir la blessure qu'il s'est faite. Elle n'est pas très profonde, cela devrait aller, mais je pense tout de même à appeler les pompiers. Dans l'état où il est, je ne sais pas ce qu'il est bon de faire et je réfléchis quand même avant de me munir de mon mobile.

Je ne le quitte pas du regard et surveille son état semi-conscient. Il est pâle, presque transparent, et son corps ressemble à celui d'un être inerte.

— Alex, réveille-toi, dis-je en essayant de le bouger.

— Mmh... Chloé... Con... Putain..., murmure-t-il.

— Oui, tu es un con et, Chloé, tu l'as perdue, mais maintenant il est temps de te bouger le cul !

Il marmonne des mots incompréhensibles une seconde fois et tente de se lever, même s'il dérape plusieurs fois. Je passe son bras sur mon cou et le porte jusqu'à son lit.

Et merde ! Il faut que j'enlève les draps tachés de son sang. Je le pose sur le dessus du lit et tire fort pour que les draps s'enlèvent. Heureusement, ma technique marche.

Margaret 1 – Draps 0.

Une fois qu'il est allongé sur le dos, je me doute que quelque chose cloche. Mes cours de collègue me reviennent en tête et j'effectue les mouvements nécessaires pour le mettre en position latérale de sécurité. Sa carrure est pesante pour mes bras, mais je mets tous mes petits muscles engourdis au travail. C'est seulement au bout de plusieurs minutes qu'il est enfin en place.

Je reprends doucement ma respiration et m'assieds près de lui. Je pose mes yeux sur son ventre pour vérifier qu'il respire toujours et me perds dans sa contemplation.

— Bon sang, Alex... Pourquoi faut-il toujours que tu déconnes... ?

Ma voix est maussade et angoissée. Alex pourrait être quelqu'un de bien s'il mettait un peu du sien. J'étais persuadée qu'avec Chloé, tout irait mieux, mais lorsque je vois leur état à tous les deux aujourd'hui, je me dis que, finalement, il est impossible pour l'être humain d'échapper à ses habitudes, même les plus salaces...

Les minutes s'écoulent, je commence à bâiller en le surveillant. Je vais devoir retourner auprès de Chloé pour ne pas qu'elle ne s'aperçoive de mon absence terriblement longue. Cependant, je ne peux pas laisser Alex seul, je dois trouver

une solution et de toute urgence. Je fais marcher mes méninges et promène mon regard dans la pièce au cas où un indice viendrait me percuter l'esprit. Et c'est ce qui se passe lorsque je tombe sur une photo encadrée d'Alex et de Nate. Mais bien sûr, pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ?

Je prends mon téléphone dans mon sac et cherche le prénom de Nate dans mon répertoire d'amis. Je tombe sur lui dans les derniers prénoms, puis appuie sur le bouton vert. Je piétine tandis que la sonnerie habituelle résonne dans mes oreilles. Quand enfin il répond, mon débit de parole s'accélère :

— Salut, Nate, c'est Margaret, j'ai besoin de toi, maintenant.

Un grognement masculin, puis un plus féminin résonnent dans le téléphone. Je l'écarte de mon oreille avant d'interpeller de nouveau Nate.

— Tu te fous de moi, il est deux heures du mat, râle-t-il à l'autre bout du téléphone.

— Bouge-toi le cul, bordel, c'est grave ! C'est... C'est Alex.

Un silence prolonge notre appel téléphonique.

— OK, je suis là dans cinq minutes, finit-il par reprendre.

Je lâche un long soupir de soulagement, mais un grognement se joint à lui. Nate me désespère. Pour lui faire bouger ses fesses, à lui, il faut se lever de bonne heure. Au départ, j'ai cru qu'il ne viendrait pas, mais il arrive et ça m'enlève un sacré poids du dos. Il va pouvoir s'occuper de son meilleur ami et moi de la mienne.

Nate et Margaret en action, c'est parti !

Je retourne auprès d'Alex. Je lui bouge la tête pour qu'il ouvre les yeux. Ses paupières s'agitent, mais ils les referment aussitôt.

— Nate arrive, tout va s'arranger, informé-je Alex même s'il ne m'écoute pas. Enfin, c'est ce que je pensais, car il reprend :

— Non... pas lui, pas l'accord, bégaie-t-il.

Un pli se forme entre mes sourcils, car je ne comprends ce qu'il me dit.

Un accord ? C'est quoi encore ce bazar ?

Je n'en sais rien, mais, après tout, son taux d'alcool dépasse le double de la

limite autorisée, alors ces mots ne doivent pas avoir une portée très importante. Je ne l'écoute pas et attends encore un peu avant que Nate franchisse le pas de la porte. Il arrive au pas de course, vêtu d'un simple jogging gris et d'un maillot noir. Sa taille m'impressionnera toujours et son allure à faire tomber toutes les petites culottes de la terre aussi. Nate est un beau spécimen, mais Nate est un connard de première !

— Merde, énonce-t-il en voyant le sang, le verre cassé et le corps d'Alex.

Je m'approche de lui et reprends pour le rassurer :

— Il va bien, enfin physiquement, à part qu'il est complètement ivre.

Ses grands yeux verts quittent la scène de guerre, et se déplacent jusqu'aux miens.

— Que s'est-il passé, Még ?

— Je ne sais pas, Chloé a débarqué chez moi, en larmes, alors j'ai pensé que c'était Alex, je suis venue chez lui et je l'ai trouvé comme ça, il m'a juste parlé d'un accord !

Le visage de Nate blanchit.

— Quoi ?

— Putain de merde, rétorque-t-il.

La tension monte d'un cran et mon cœur se met à battre rapidement. Je ne sais pas ce que Nate me cache, mais j'ai besoin de le savoir dès maintenant.

— Nate ! C'est ma meilleure amie et c'est ton meilleur ami, on doit les aider.

Il se gratte la gorge et réfléchit quelques instants, l'air soucieux.

— Lorsque Alex est arrivé dans votre lycée, il a tout de suite flashé sur Chloé et, en ce qui me concerne, j'ai apprécié sa façon d'être, elle est si douce, si sexy, si...

— La ferme ! craché-je devant ces mots qui caractérisent ma meilleure amie.

Il lève les yeux au ciel et m'envoie une moue contrite.

— Tu veux que je te raconte ou pas ? râle-t-il.

Je prends sur moi et lui indique de continuer de la main.

— Du coup, j'ai voulu me la faire, tout homme muni d'un appareil

reproducteur en aurait eu envie.

Ses paroles sont atroces pour mon oreille.

— Parle autrement de ma meilleure amie ou je t'en fous une ! Compris ? grogné-je à son égard en lui administrant une bourrade sur le bras.

Il reprend un air neutre et continue :

— Je pense que tu es assez intelligente pour comprendre d'où est venu cet accord. Nous étions tous deux désireux et, s'il n'arrivait pas à être avec elle au bout d'un temps donné, elle serait libre et à moi.

— Il a gagné, je devine ? dis-je, lasse et rancunière.

Nate monte les épaules pour me contredire tandis que mon regard s'assombrit tant il me sort par les yeux.

— Il a tout fait pour se rapprocher très rapidement d'elle. Tu as dû voir que leur relation a été vite. Mais, finalement, il s'est attaché à elle, beaucoup plus qu'il ne le souhaitait. Alors, je lui ai laissé.

— Tu veux une médaille pour ça, peut-être ?

Cet homme m'horripile et me fait éprouver des sentiments misérables.

— Je n'en reviens pas ! répliqué-je, interloquée devant ces paroles immondes.

— C'est bon, la déséquilibrée, pas besoin d'en faire tout un plat, lance Nate.

QUOI ?

— C'est moi que tu appelles la déséquilibrée ? Mais tu ne t'es pas vu, mon pauvre, tenté-je de me défendre dans une répartie minable.

Alex est un bel enculé, un goujat de premier et Nate n'est pas mieux : il est pire ! Ces deux hommes n'ont vraiment rien dans la cervelle, j'espère pour eux qu'ils ont au moins ce qu'il faut entre les jambes pour compenser ce manque d'intelligence.

— Vous êtes une belle brochette de connards, affirmé-je.

Il pousse un petit ricanement.

— Calme-toi, la déséquilibrée, il a perdu l'accord, mais je t'ai dit que je lui ai laissé, il est trop accroc pour que je lui prenne et, finalement, elle est trop innocente pour moi.

Estomaquée, je lui administrerais bien des coups, mais ma carrure est trop frêle face à la sienne. Et, bon sang, pourquoi me surnomme-t-il ainsi ?

— Je rectifie, tu es un bel enulé ! me défends-je.

Il se retourne vers moi et me fait face. Son visage, auparavant neutre, se plie et devient plus sévère.

— Bon, ça suffit, j'en ai marre de me faire insulter, dégage !

Je lui lance un regard mauvais et manquerais presque de lui cracher au visage. Non, mais pour qui il se prend, lui ?

— OK, très bien, comporte-toi comme un connard désobligeant, mais n'oublie pas que, si je n'étais pas arrivée, je ne sais pas si ton épave de meilleur ami serait toujours en vie !

Il ne me regarde plus et me répond dans une dernière phrase :

— Ouais, salut !

J'assassine son dos du regard une dernière fois et claque la porte derrière moi. Je descends très vite jusqu'au bas de l'immeuble et le quitte le plus rapidement possible.

Nate est insupportable.

Cet individu se prend pour je ne sais quoi, mais il va très vite redescendre sur terre. Je n'en reviens pas qu'il me vire comme ça. J'ai aidé Alex et il me remercie en me virant. Et ses mots... Bon sang ! Ils résonnent encore dans mes entrailles. Chloé est victime d'un fichu accord entre deux goujats, et connards de première. Comment va-t-elle supporter ça ?

Cette situation m'agace et me met hors de moi. Surtout qu'une période difficile va arriver pour Chloé et je n'ai pas envie de la voir souffrir. Je ne veux plus jamais l'accueillir avec toutes ses larmes sur son visage. Ça m'a déchiré le cœur.

Malheureusement, le pire n'est pas derrière, mais devant nous... Il va falloir se battre et je ne sais pas si Chloé en est capable. Du moins, je l'espère et je lui donnerai la force qu'il faut pour avancer vers un futur plus beau.

À suivre...

Tome 1 bis, partie 2

À paraître

Dans la même série :

Saison 1 (Chloé) : Attraction véritable – tome 1 bis, partie 2
Attraction véritable – tome 2

Saison 2 (Margaret) : Attraction irrésistible – tome 1
Attraction irrésistible – tome 2

Saison 3 (Léna) : Attraction défendue

Saison 4 (Rose) : Attraction incertaine

Remerciements

Whaou !

Je commence mes remerciements par ce court mot que je ressens chaque jour depuis que j'ai commencé à écrire.

L'écriture pour moi a été une thérapie, un médicament à ma vie et une bouffée d'air pur dans ce monde pollué par tout ce qui nous entoure. Grâce à elle, j'ai appris à grandir face à ce monde imaginaire qui m'a souvent torturé l'esprit. Mais aujourd'hui, ils sont enfin sortis et je peux les partager avec vous, mes chers lecteurs.

J'ai tellement de monde à remercier que je devrais écrire une seconde série de sept tomes pour détailler ce que je ressens envers toutes ces personnes, mais je vais me contenter de ces quelques pages et faire bref pour vous remercier de me faire vivre ce rêve, mon rêve.

Dans un premier temps, je tiens à remercier mes parents. Vous êtes si extraordinaires que le mot « *merci* » n'est pas assez grand pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi. De ma naissance jusqu'à aujourd'hui, vous m'avez bordée d'amour et d'ambition. Oui, je fais partie de ces enfants qui ont vécu une vie céleste emplie d'amour et d'encouragement. Vous m'avez toujours poussée à accomplir mes rêves et aujourd'hui c'est chose faite. Voir la fierté dans vos yeux n'a pas de prix et j'en redemande tous les jours. Rien que pour ça, je continuerai d'écrire et de partager mes mots avec le monde entier. Alors, merci, merci pour tout, merci pour l'éducation que vous m'avez donnée, merci pour cette vie, ce cocon familial que vous m'avez offert. Vous êtes les meilleurs parents qu'ils puissent exister sur terre. Je vous aime ♥.

Ensuite, je tiens à remercier ma famille, et plus particulièrement Isabelle, Perrine et Aurore. Merci de m'avoir soutenu durant mes moments de doutes, le choix de ma couverture ou pendant la réécriture de la première partie. Vous avez été d'un soutien sans faille et important pour moi. Je n'oublierai jamais vos cris dignes de fans hystériques lorsqu'on s'est vus après l'annonce de mon contrat : vous m'avez fait bien rire ! Vous êtes mes premiers fans et j'espère vous emmener le plus loin possible à mes côtés.

Je remercie tout particulièrement ma sœur, Océane, pour le courage quelle m'a transmis. Merci de m'avoir fait passer au-dessus ma peur, merci de m'avoir longuement convaincu de vivre cette expérience lors de ce fameux soir au restaurant et, comme tu me l'as souvent répétée : *advienne que pourra*. Maintenant, je fonce droit vers mon rêve, et je laisse le destin accomplir les choses.

À tout le reste de ma famille, je vous envoie mille baisers et vous remercie pour votre engouement certain face à mon roman. Je vous aime ♥.

Dans un deuxième temps, je souhaite remercier Agathe. Ma douce Agathe... Sans toi, cette idée de roman n'aurait jamais vu le jour. Ta rencontre a bouleversé ma vie, tu l'as remplie de lumière et de joie. Ta douceur et ta gentillesse m'ont toujours surpris et c'est pour cela que Chloé possède les mêmes qualités. Ton quotidien et ta personnalité m'ont inspirée. Alors, merci, merci d'avoir parlé longuement avec moi sur ces fauteuils posés au lycée : c'est là que tout a commencé. L'histoire d'Alex et de Chloé n'aurait pas été la même sans tes encouragements et ton optimisme. Ce livre est pour toi, ce premier tome t'est dédié. Merci pour tout, je t'adore !

Je pense aussi tout particulièrement à Emma, Magaly, Marjolaine, Lou, Coleen, F., M., S., Logan, Steph et Dav' (mes moniteurs préférés, vous êtes top !), Camille P., et à toutes les personnes qui m'ont apporté un petit plus dans ma vie. À toutes ces personnes qui ont marqué ma vie d'une manière ou d'une

autre. Je ne vous oublierai jamais...

À Nathalie, ma copine auteure qui a toujours cru en moi et m'a propulsé vers le haut lorsque je doutais. Tu es une amie hors pair. Nos projets, nos délires, nos longues discussions resteront des souvenirs importants dans cette étape de ma vie. Merci d'être là depuis le début... Ensemble, nous apprenons à marcher chaque jour dans ce monde de l'édition et je suis persuadée qu'ensemble, nous courrons très prochainement vers l'avenir ! ♥

Dans un troisième temps, je ne peux que remercier mes lecteurs... Vous qui êtes là depuis le début de l'aventure... Vous qui me suivez depuis que mon histoire est apparue sur Wattpad. Vous avez été des piliers, des sources d'inspiration, et de motivation pour continuer sur ce chemin magnifique. Vos commentaires, avis et compliments ont touché mon cœur et l'ont fait exploser de joie. Merci d'être là depuis le début et d'être disponible chaque jour sur les réseaux sociaux pour me monter encore plus haut. Vous croyez en moi plus que moi-même j'y crois. Et pour ça, je ne pourrai jamais assez vous remercier.

Je pense tout particulièrement à Karine, Ève, Caroline, Céline, Claire, Sandrine, Agathe, Aurélie, coco, Lana, Ophélie, Vanessa B., Sévérine, Kathy, Élise, Marie et toutes les autres lectrices Wattpad. Je ne peux pas citer tout le monde, mais je ne vous oublie pas. Ces remerciements sont aussi pour vous ! Vous avez été des milliers à me lire, mais mon cœur est assez grand pour tous vous accueillir. Alors, merci encore une fois pour votre amour et votre passion !

Je tiens aussi à remercier les futurs lecteurs, vous qui venez de terminer la première partie d'Attraction véritable. J'espère qu'il a su vous toucher et qu'Alex et Chloé seront pour vous une source de passion et d'émotion. Merci de vous être plongés dans leur univers et n'hésitez pas à me rejoindre sur les réseaux sociaux pour en parler : j'adore papoter ! N'hésitez pas également à vous rendre aussi sur toutes les plateformes pour donner votre avis, ça compte ! Merci à tous, j'espère un jour pouvoir vous rencontrer et partager avec vous autour de mon roman. C'est un deuxième rêve que je souhaite réaliser ♥.

Dans un quatrième temps (*oui, oui, ça commence à faire beaucoup...*), je souhaite remercier les blogueuses, ainsi que toutes les administratrices des groupes Facebook (After, New romance, etc.) qui m'ont permis de partager mon roman et qui le mettent en avant. Merci pour votre travail et votre passion. Vos groupes sont géniaux !

Je pense tout particulièrement à Didine, Marine L., Manon C., Alyson P., Marie-Alice, Adeline B., Lydia, Marie-Pierre, ChloFlo, Vanessa T., Aurore, ma partenaire blogueuse (Bouquinebook), Tiffany et toutes les autres. Merci d'être ce que vous êtes, merci de nous faire rire autour de notre passion. Et merci pour ce que vous faites, vous êtes, pour nous les auteurs, un soutien sans faille.

Dans un cinquième temps (*il va vraiment falloir que je m'arrête !*), je tiens à remercier mes bêta-lectrices pour le travail qu'elles ont accompli. Merci pour vos retours, vos avis... Ils me sont essentiels pour avancer. Merci à Sarah, Laura, Elody, Amandine, Joëlle, Céline, Chloé, Carole, Leslie, Tiffany et Nathalie.

Je voudrais également remercier mes collègues et amis, qui m'ont applaudi lorsqu'ils ont su pour mon contrat d'édition. Vous êtes des collègues géniaux que tout le monde rêve d'avoir : ne changez surtout pas.

Une pensée à mes élèves, qui ont inlassablement cherché le titre pour pouvoir le voir. Vous m'avez demandé d'être dans mon roman : c'est chose faite. Vous me faites tellement rire... Être à vos côtés est une expérience enrichissante ! Mais surtout, n'oubliez pas de croire en vos rêves, c'est le plus important. Je vous adore.

Dans un sixième temps (promis, je m'arrête ensuite !), je voudrais remercier ma maison d'édition : Évidence Édition. Merci à vous de m'avoir laissé ma chance dans ce monde particulier et enrichissant. J'ai longuement hésité dans mon choix entre les différentes maisons d'édition, mais vous êtes celle qui m'a le plus convaincu. Merci à Elsa d'être une directrice de collection à l'écoute,

malgré mes requêtes toutes plus farfelues les uns que les autres, tu es toujours présente à mes côtés pour me soutenir. Je remercie également Éva co-directrice de publication et Stéphanie Laurent et Cyrille Brison, présidents d'Évidence Édition. Un grand merci à Néro pour ma couverture, je ne suis pas une auteure facile à satisfaire, mais tu es à l'écoute de mes envies. Un grand merci à toute l'équipe pour votre travail. Vous mettez tous vos forces pour perfectionner nos romans. Merci !

Je m'arrête sur ces quelques mots : merci à tous d'être là que vous soyez lecteurs, blogueur, famille, amis, collègue, maison d'édition. Vous rendez ma vie plus belle.

Je vous souhaite à toute une bonne lecture et surtout : croyez en vos rêves. C'est ce qui est le plus important dans la vie...

Et n'oubliez pas : l'aventure ne fait que commencer !

L'Auteur



Mégane Leroux est une auteure française de romance contemporaine et érotique.

Née vers la fin des années 90 dans un village champenois, elle se trouve très vite une passion pour la lecture et l'écriture.

À travers ses écrits, elle essaie de transmettre toutes les émotions qui

l'habitent, et qu'elle canalise pour s'évader.

Après un succès sur Wattpad, et des milliers de lecteurs et de commentaires, elle décide de se lancer dans la publication de sa première série. : *Attraction véritable*.

Mentions légales

© Evidence Editions 2017

Evidence Editions

B.P. 80001, La Rochelle
17170 Ferrières

Site Internet www.evidence-editions.com

Boutique : www.evidence-boutique.com

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

- [Attraction Véritable](#)
- [Dédicace](#)
- [Avant-propos](#)
- [Leçon n°1 :](#)
- [- 1 -](#)
- [- 2 -](#)
- [- 3 -](#)
- [- 4 -](#)
- [- 5 -](#)
- [- 6 -](#)
- [- 7 -](#)
- [- 8 -](#)
- [- 9 -](#)
- [- 10 -](#)
- [- 11 -](#)
- [- 12 -](#)
- [- 13 -](#)
- [- 14 -](#)
- [- 15 -](#)
- [- 16 -](#)
- [- 17 -](#)
- [- 18 -](#)
- [- 19 -](#)
- [- 20 -](#)
- [- 21 -](#)
- [- 22 -](#)
- [- 23 -](#)
- [- 24 -](#)
- [- 25 -](#)
- [- 26 -](#)
- [- 27 -](#)
- [- 28 -](#)
- [- 29 -](#)
- [- 30 -](#)
- [À paraître](#)
- [Remerciements](#)
- [L'Auteur](#)
- [Mentions légales](#)